

LE  
JARDIN  
DE  
PLAISANCE

---



UNIVERSITY OF CALIFORNIA  
AT LOS ANGELES



UNIVERSITY of CALIFORNIA  
AT  
LOS ANGELES  
LIBRARY

Digitized by Google

Original from  
UNIVERSITY OF CALIFORNIA











SOCIÉTÉ  
DES  
ANCIENS TEXTES FRANÇAIS  

---

LE JARDIN DE PLAISANCE  
TOME II





UNIVERSITY OF CALIFORNIA  
LIBRARY

LE

# JARDIN DE PLAISANCE

ET

## FLEUR DE RHÉTORIQUE

---

TOME II

INTRODUCTION ET NOTES

PAR

E. DROZ ET A. PIAGET

---

PARIS

LIBRAIRIE ÉDOUARD CHAMPION

ÉDITEUR

5, QUAI MALAQUAIS (VI<sup>e</sup>)

—  
MCMXXV

137955

Publication proposée à la Société le 3 février 1909.  
Approuvé par le Conseil dans sa séance du 28 avril 1909, sur le rapport d'une  
Commission composée de MM. Longnon, Picot et Raynaud.

*Commissaire responsable :*

M. Marie-Louis POLAIN.



PG.  
1322  
1323  
1324

# INTRODUCTION

---

## I

### NOTE PRÉLIMINAIRE

La publication du *Jardin de Plaisance* a été proposée par l'un de nous à la Société des anciens Textes le 3 février 1909. Elle fut approuvée la même année sur le rapport d'une commission composée de MM. Longnon, Picot et Raynaud. De ces trois excellents commissaires aucun n'est plus. Nous tenons à rappeler que M. Émile Picot s'est intéressé d'une façon particulière à cette publication et qu'il a eu l'obligeance de surveiller la bonne facture des clichés du fac-similé. Nous comptons sur ses conseils toujours précieux et sur sa science bibliographique incomparable. En rédigeant aujourd'hui, réduits à nos seules forces, le commentaire du *Jardin de Plaisance*, nous ne pouvons nous empêcher de penser avec regret à ce maître bienveillant et généreux, dont le souvenir nous sera toujours cher.

L'exemplaire du *Jardin de Plaisance*, reproduit en fac-similé par Fernique, est aujourd'hui coté à la Bibliothèque nationale Rés. Ye 168<sup>1</sup>. C'est un beau volume, bien conservé, auquel il manque le feuillet 73. Les clichés 73 et 73 v<sup>o</sup> ont été faits d'après un autre exemplaire de la même bibliothèque, Rés. Ye 169.

Les 54 premiers feuillets ne sont pas numérotés. On pourrait à la rigueur les désigner par les signatures de a jusqu'à i vj. Mais nous croyons plus simple de prier les lecteurs de bien vouloir les numéroté eux-mêmes. A la Table de la fin du volume, fol. cclix, ces feuillets sont censés être chiffrés.

Le lecteur voudra bien également corriger la numérotation fautive des feuillets suivants :

---

1. Dans plusieurs pages de discrètes corrections à l'encre ont été faites par un propriétaire du volume au XVIII<sup>e</sup> siècle, additions d'accents aigus et d'apostrophes, mots corrigés, vers modifiés. Ce propriétaire avait lu, la plume à la main, entre autres le *Parlement d'Amours* et les *Deux fortunés d'Amours*. Il semble avoir collationné quelques passages de son édition avec le manuscrit du cardinal de Rohan pour les rondeaux et avec l'édition Du Chesne pour Alain Chartier.

Au lieu de fol. lxxx	lire fol. lxxxi.
cxxx	cxl.
cxxxij	cxlvi.
cxlviij	cl.
clxviij	clvii.
clxviiij	clviiij.
cixl	clix.
clxxxv	clxxxvi <i>bis</i> .
clxxxviij	clxxxvii <i>bis</i> .
cxcij	cxc.
ccv	cciiij.
ccvi	cciiij.
ccxiiij	ccix.
ccxliiij	cclx.
ccxliij	ccxliiij.
ccliiij	cclv.
ccxlviiij	cclviiij.

Le fol. lxxxxj n'est pas chiffré.

Comme tous les volumes de l'époque, le *Jardin de Plaisance* d'Antoine Vérard est rempli d'erreurs diverses, dues quelques-unes au compilateur lui-même, la plupart aux typographes. Sauf cas exceptionnels, nous ne relèverons ni les vers faux ni les mots estropiés. Nous ne chercherons pas à améliorer le texte en donnant les variantes des poèmes, ballades ou rondeaux que nous pourrions retrouver dans des manuscrits. Après avoir tenté sinon de résoudre du moins de poser et d'examiner quelques-uns des problèmes que soulève ce volume, après avoir, par exemple, cherché quel en était l'auteur, nous nous bornerons à identifier, quand cela sera possible, une partie au moins des 672 pièces de cette anthologie <sup>1</sup>.

---

1. Il est regrettable que les 672 pièces n'aient été numérotées ni dans l'édition originale, ni dans le fac-similé de la Société des anciens Textes. Nous avons jugé utile de le faire dans notre commentaire pour faciliter les recherches et les renvois. Mais pouvons-nous demander que les lecteurs s'imposent ce fastidieux travail ?

---



## II

### BIBLIOGRAPHIE

Publié en 1501, en vogue dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, ignoré depuis lors, le *Jardin de Plaisance*, à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, a attiré l'attention de quelques rares bibliographes et historiens de la littérature.

Antoine Du Verdier<sup>1</sup> tenait le *Jardin de Plaisance* pour un recueil de « vieille rimaille » sans intérêt<sup>2</sup>. Mieux renseigné, l'abbé Goujet a consacré à ce recueil plusieurs pages de sa *Bibliothèque françoise*. Dans le tome III, au cours d'un chapitre intitulé *Des écrits des modernes sur l'art poétique*<sup>3</sup>, il en appelle du jugement sommaire de Du Verdier. Pour Goujet, le *Jardin de Plaisance* et le *Grand et vrai art de pleine rhétorique* de Pierre Fabri « contentent certainement beaucoup plus que l'art poétique de Ronsard qui n'est pas moins superficiel sur ce qui regarde notre versification que sur ce qui appartient à l'art poétique en général ».

Dans le t. X de sa *Bibliothèque*, l'abbé Goujet a consacré tout un chapitre au *Jardin de Plaisance*. Il plaide à nouveau la cause de ce vieux traité dont, à la vérité, il ne se faisait pas lui-même une idée très exacte. Il tenait le compilateur anonyme du *Jardin*, l'Infortuné, pour une sorte de réformateur et de « partisan zélé » de la poésie française qui avait entrepris « d'assujettir cet art à des règles afin de le perfectionner ». Mais, malheureux jusqu'au bout, l'Infortuné ne put achever son œuvre. La plus grande partie du *Jardin*, d'après Goujet, ne serait qu'un « amas indigeste de matériaux ». Le plus grand désordre régnerait dans ce livre. « Ce désordre me porterait à croire que l'Auteur de cet ouvrage est mort sans avoir pu l'achever, et que toute cette fin comprend les matériaux qu'il avait assemblés pour terminer son Roman. Quelqu'un, qui avoit peu d'intelligence et qui n'avoit pu concevoir le but de l'Anonyme, aura mis ensemble au hasard tout ce qu'il aura trouvé dans les portefeuilles de l'Auteur<sup>4</sup> ». La preuve de cette assertion, l'abbé Goujet la trouve

---

1. *Bibliothèque* (édit. Rigoley de Juvigny), t. IV, p. 557.

2. De Beauchamps a jugé bon de faire une place au *Jardin de Plaisance* dans ses *Recherches sur les théâtres de France*, Paris, 1735, p. 88-90 ; il a reproduit le X<sup>e</sup> chapitre de la *Seconde rhétorique* sur la manière de composer les moralités et les farces, ainsi qu'une partie de la Table de l'édition de Lyon.

3. *Bibliothèque françoise*, t. III, pp. 88-152.

4. *Id.*, t. X, pp. 396-408.



dans les constatations suivantes : le *Jardin de Plaisance*, qui est un art poétique, renferme des morceaux de prose « qui ne devoient pas naturellement entrer dans son dessein » et, d'autre part, des ballades et rondeaux détestables et des obscénités que l'Infortuné lui-même condamnait résolument.

Viollet le Duc regarde le *Jardin de Plaisance* comme « un livre précieux », mais il ne l'a guère mieux compris que l'abbé Goujet. Tandis que ce dernier insiste sur le désordre du recueil, Viollet le Duc, au contraire, attachant une importance exagérée à l'allégorie très lâche qui relie entre eux les différents morceaux de cette anthologie, estime que dans le *Jardin de Plaisance* tout se tient admirablement, et que le désordre, si désordre il y a, n'est qu'apparent. Le *Jardin de Plaisance*, juge-t-il, « est un lieu d'étude, une académie de beau langage et de belles manières ; qui le quitte tombe dans le purgatoire du doute et entre dans la forêt de tristesse...<sup>1</sup> »

Dans son livre sur *François Villon sa vie et ses œuvres*<sup>2</sup>, Antoine Campaux intitule un de ses chapitres : *Ecole de Villon, Ballades et rondeaux tirés du Jardin de Plaisance*. Campaux marchait sur les traces de Lenglet Dufresnoy<sup>3</sup>. Ce savant avait tiré du *Jardin de Plaisance* 45 rondeaux et ballades qu'il attribuait à Villon. « Si, disait-il, l'on me permet de donner icy ma conjecture, je croirais volontiers que ce recueil vient de Villon lui-même. » Campaux ne va tout de même pas aussi loin. Il se borne à extraire du *Jardin de Plaisance* et à soumettre « aux juges compétens » un choix de ballades et de rondeaux « qui, dit-il, nous ont paru porter plus particulièrement la marque de Villon et de ses élèves ». Il donne quelques renseignements sur le *Jardin de Plaisance* et il estime, comme Goujet, qu'il y a un grand désordre à la fin de cet ouvrage. L'auteur en serait, non pas Villon, mais le légataire de Villon, Jean de Calais.

En 1885, l'un de nous a énuméré et analysé plusieurs petits poèmes du *Jardin de Plaisance*, écrits pour glorifier le sexe féminin<sup>4</sup>.

Dans sa thèse latine *De Artibus rhetoricae rhythmicæ*, M. Ernest Langlois a consacré un chapitre à l'*Instructif de la seconde rhétorique* et a résumé les dix chapitres de ce traité.

Dans le t. IV du *Catalogue des livres composant la Bibliothèque de feu M. le baron James de Rothschild*, M. Picot a minutieusement décrit l'édition de Lyon du *Jardin de Plaisance* imprimée, vers 1525, chez Olivier Arnoullet, et a passé en revue les principales pièces de ce recueil. Pour M. Picot, le compilateur du *Jardin de Plaisance* était « un de ces manœuvres qu'Antoine Vérard employait à remanier, à mutiler et surtout à démarquer les ouvrages des autres ».

---

1. *Catalogue des livres composant la bibliothèque de M. Viollet-le-Duc*, p. 89.

2. Paris, 1859, p. 327.

3. Voir Arsenal, manuscrit 2948 (anc. 106) : Préface et notes pour une édition des poésies de François Villon.

4. Piaget, *Martin Le Franc, prévôt de Lausanne*, Lausanne, 1888, p. 11.

Par deux fois, Émile Faguet a traité le *Jardin de Plaisance* de compilation « extrêmement précieuse ». Il a tenté de montrer en quelques mots l'intérêt de cette anthologie « des poètes petits et grands du xv<sup>e</sup> siècle »<sup>1</sup>.

Quant à Petit de Julleville, il estimait fort justement qu'aucun ouvrage ne nous renseigne mieux que ce *Jardin* « sur les bizarres embarras de la versification française à la veille de la Renaissance ». Parlant d'Octovien de Saint-Gelais, fort admiré à la fin du xv<sup>e</sup> siècle, Petit de Julleville, mal renseigné, déclarait que ce rimeur était « perpétuellement cité comme un maître par l'auteur du *Jardin de Plaisance* »<sup>2</sup>.

Dans la *Bibliographie des Recueils collectifs de poésies du XVI<sup>e</sup> siècle*<sup>3</sup>, M. Frédéric Lachèvre adopte pleinement la thèse de M. Picot. Pour lui, le compilateur du *Jardin de Plaisance* serait « un nommé Jourdain dit l'Infortuné ». On trouve dans cet ouvrage une description des éditions du *Jardin* et l'énumération des pièces qu'elles contiennent.

---

1. *Histoire de la littérature française depuis les origines jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1900, p. 206.

2. *Histoire de la langue et de la littérature française des origines à 1900*, Paris, 1901, t. II, p. 391-2.

3. Paris, 1922, p. 3.



### III

## LES ÉDITIONS

Le *Jardin de Plaisance* a joui d'une grande vogue pendant la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Nous en connaissons huit éditions :

1. *Paris, Vérard, [1501].*

Le Jardin de plaisance || Et fleur de Rethoricque nouvellement Imprime || a paris. ||

*Colophon* : ¶ Cy finist la table de ce present livre || intitule Le jardin de plaisance et fleur || de rethoricque, compose et Imprime || nouvellement a paris. Et le trouvera || on a vendre au palais au premier pil = || lier devant la chappelle ou len chante || la messe de messeigneurs les presidens || Ou au carrefour saint severin a lyma || ge saint jehan levangeliste. ||

In-fol. 260 ffc. (avec des erreurs <sup>1</sup>), 8 ffnc. ; car. goth. ; 2 col. de 49 ll. ; signat. a-z<sup>6</sup>, z<sup>6</sup>, aa-ss<sup>6</sup>, tt<sup>6</sup>, i-viii ; init. grav. ; gravures.

#### DESCRIPTIONS :

Hain, *Repertorium*, n° 9366.

Brunet, *Manuel du libraire*, t. III, col. 506.

Macfarlane, *Antoine Vérard*, n° 141.

Lachèvre, *Bibliographie des recueils collectifs de poésie du XVI<sup>e</sup> siècle*, p. 3-7.

#### EXEMPLAIRES CONNUS :

PARIS, Bibl. nat., Rés. Ye 168 et 169.

COPENHAGUE, Bibl. royale, ex. sur vélin.

DRESDE, Landesbibliothek, 2 Lit. Gall. A. 101.

2. *Paris, Vérard, [1504].*

Le Jardin de plaisance || Et fleur de Rethoricque nouvellement Imprime a paris. ||

---

1. Ces erreurs nombreuses sont relevées ci-dessus, p. 8.



# **L**e Jardin de plaisance

Et fleur de Vertueuse nouveauté. Imprime à Paris.

CEST A JAMAIS  
M

REY. L PLAISIR

Titre de la seconde édition.





**H**ault protecteur Vouloit tresma-  
gnanime  
Roy. souverain dominateur terre-  
stre  
Je qui te Voy si noble en la terre  
estre  
Le don te donne de sens pasilanime

Ta grant prudence mon Vouloit exanime  
Qui pour servir ne demande autre maistre  
Hault protecteur

Se indigne suis comme tel me Desprime  
De toy servir: Veuilles ce cas remectre  
Sur charite: puis mes fautes parrectre.  
Que ton bon sens autrement les expime.  
Hault protecteur.

Presens haic operi si gratianus  
matis almi.

La grace du saint esprit soit preset a cestuy venture  
a. ff.

Fol. aij de la seconde édition.



*Colophon* : Cy finist la table de ce present livre || intitule Le jardin de plaisance et fleur || de rethorique, compose et Imprime || nouvellement a paris Et le trouvera || on a vendre au palais au premier pil = || lier devant la chappelle ou len chante || la messe de messeigneurs les presidens || Ou devāt la rue neufve nostre dame || a lymage saint jehan levangeliste. ||

In-fol. 268 ffc. ; car. goth. ; 2 col. de 49 ll. ; signat. a-z<sup>6</sup>, z<sup>6</sup>, aa-ss<sup>6</sup>, tt-vv<sup>6</sup> ; init. grav. et gravures.

DESCRIPTIONS :

Macfarlane, n<sup>o</sup> 165.

H. Thomas, *Short-title Catalogue of Books printed in France...* p. 239.

EXEMPLAIRE CONNU :

LONDRES, Mus. brit. C. 6. b. 8 (incomplet).

3. *Paris, 1505, 29 octobre.*

Le Jardin de plaisance || et fleur de rhetorique. ||

*Colophon* : Imprime a paris le .xxix. Jour du || moys doctobre. Mil cinq cens et cinq. ||

In-fol. 200 ffnc. ; car. goth. ; 2 col. de 58 ll. ; signat. a-z<sup>6</sup>, z<sup>6</sup>, aa-hh<sup>6</sup>, ii<sup>8</sup> ; init. gravées ; gravures.

DESCRIPTIONS :

Brunet, t. III, col. 507.

*Cat. A. Firmin-Didot*, juin 1878, n<sup>o</sup> 155.

Lachèvre, p. 7-9.

EXEMPLAIRE CONNU :

PARIS, Bibl. nat., Rés. Ye 83 (titre refait à la main).





**H**ault protecteur Vouloir tresma/  
gnanime  
Roy souverain dominateur terre estre  
Je qui te voy si noble en la terreestre  
Le don te donne de sens pusifanime  
Ta grant prudence mon Vouloir exanime  
Qui pour servir ne demande autre maistre  
**H**ault protecteur  
Se indigne suis comme tel me desprime  
De toy servir; Veuilles ce cas remectre

Sur chariteipais mes fautes parnectre  
Que ton bon sens autrement les exprime

**H**ault protecteur  
**P**resens huic operi si gratia  
neupmatis asmi.

La grace du fait esprit soit preset a cestuy oeuvre

**D** science rethoricaie  
Dng preambule siensuit  
et exord ep forme equale  
Selon ce propos sentresuit

Fol. a ij de la troisième édition.



**C**omment son luy tient la  
chandelle en sa main.  
Nay ie pas bié le vent en main  
De m'reposer soir a main  
Helas ostez moy de ce lieu  
La ceste chandelle en ma main.  
Las. si ie vis iusqua demain  
Dueil qu'on me porte a l'ostel dieu  
**C**avec les poutres dueil mourir.  
Et rendre a dieu mon esperit  
En festat quil le ma donne  
Pour luy ayder a secourir  
Et affin que lame acquerit  
Puisse le pardon qui y est donne  
**C**Du torment q'il souffre en mourant.  
Helas mes cheueux me herissent  
D'autre pt mes yeux me bloyssent  
La bouche clost le nez me serre  
Des dens cliquent et se creissent  
Batez vous mes membres desgruissent  
Et ne demandent que la terre.

**C**omment il requiert a dieu  
quil voise avec sa dame.  
Se malheureux deffortune  
En mal fuz pieca destine.  
Mais il ne choisist pas qui emprunte.  
Au moins puis que suis condamne.  
Don dieu fay quil soit ordonne  
Que le voise avec la deffuncte.

**C**omment il en charge qu'on  
entende a luy  
Par mes gardes me fault tenir  
Car le sens la de loing vent  
La mort pour me prendre d'assaut  
Entendez a me subuenir  
Tout mon cuer la tremble a tressaut

**C**omment il crie par maniere  
de desespoir

Pourquoy des que le fuz ne  
Ne mouruz des loirs a fine  
Que soit il besoing que l'entrasse  
En ce monde de fortune  
Pour y estre ainsi dur mene  
Las ainsi fust car mieu p' l'arnasse

**C**omme il parle a dieu  
Mais est il donc delibere  
Qu'en attiere ne hauray yray  
Languiray le me s'en t'moy  
Nay ie pas assez endure  
Don dieu mas tude s'empare  
Nete souuēt il plus de moy

**C**omment il vient aux sanglots  
Au departir mon cuer s'empire  
Des os ne font que croistre a bruyre  
Et semble qu'on y foige c'os.  
Des nerfs se deffoit tire a tire  
Toute ma chair si s'effire

**P**our getter ses derniers sanglots

**C**omment il requiert qu'on luy bande  
les yeux affin quil ne voie la mort  
Sa aidez moy beau sire dieu.  
A passer ce pas merueilleux.  
Temps en est la mort si me point  
Je la sens venir de tous lieux  
Pour dieu qu'on me bande les yeux.  
Affin que ie ne la voye point

**C**omment il ayne mieux qu'on  
le face tout dif mortir que de voir  
la mort

Je ne la pourrois endure  
Ains dueil qu'on me face ouurer  
Auant que de voir sa presence  
Car a la verite declairer  
Elle me feroit desesperer  
Et mourir hors de ma creance

**C**omment il crie mercy a  
dieu et a ses amis et leur dit a  
dieu

Lames amys qui este cy  
Beaucoup de paine et de soucy  
Vous ay donne dont me desplait  
Jemen voys plus ne seray cy.  
Adieu le vous crie mercy

Pardonnez moy se il vous plait  
**C**omment il baise la croix  
et veult quen mourant son luy  
ramenteine le nom de sa da  
me.

La ceste croix qu'on la m'approche.  
Sarez la tout ioignant ma bouche  
Don dieu aye pitie de mon ame  
Comurez moy. que on me recouche  
Et qu'on me ramenteine a touche  
Sans cesser le nom de ma dame

**C**omment il meurt et dit son  
i n manus

A mortir bilef suis condamne  
Icy est mon iour assigne  
Las iesus. credo in deum.  
Partir fault il est ordonne  
In manus tuas domine  
Commendo spiritum meum

**C**omment il rend lame  
A ce coup l'esperit rendray  
Ne point plus auant passeray.  
Car icy dois finet mon terme.  
Je men voys plus ie ne viuray  
A dieu. jamais ne vous verray  
Je vous recommande mon ame

**C**Impriue a paris le .xxij. Jour du  
moy de octobre. Mil cinq cens et cinq.



4. *Paris, Michel Le Noir*, [1506-1520].

Le Jardin || de plaisan || ce Et fleur de rethorique ||

*Colophon* : ¶ Cy finist le jardin de plaisance Impri || me nouvellement a Paris



Titre de la quatrième édition,

par Michel || lenoir libraire iure en luniversite de paris || demourāt en la rue saint  
Jacqs a lēsei = || gne de la rose blanche couronnee. ||

In-fol. 218 fñc. ; car. goth. ; 2 col. 48 ll. ; signat. a-z<sup>6</sup>, z<sup>6</sup>, A-H<sup>6</sup>, I<sup>4</sup>, K-L<sup>6</sup>, M<sup>4</sup>,  
N<sup>6</sup> ; init. gravées ; gravures, marque d'imprimeur (Silvestre, n<sup>o</sup> 59).



Sur mes gerdes me fault tente  
Car ie sens ia de loing Venir  
La mort pour me prendre d'assault  
Entendez a me subvenir  
Tout mon cuer ia tremble et tressault  
Comment il crie par maniere  
de desespoir

Pour quoy des que ie fuz ne  
Me montruz des lors a fine  
Questoit il besoing que l'entraisse  
En ce monde de fortune  
Pour y estre ainsi dur mens  
Las ainsi fust car mieulx l'amaisse

Comment il parle a dieu  
Mais il est donc delibere  
Quen arriere nen auant pray  
Languiray ie mes en esmoy  
May ie pas assez endure  
Don dieu n'as tu desampare  
Me te souvient il plus de moy

Comment il vient aux sanglots  
Au departir mon cuer s'empire  
Des ostz ne sont que croistre & bruyre  
Et semble qu'on y forge cloz  
Des nerfs se deffont tire a tire  
Toute ma chair si se deslire  
Pour getter les derniers sanglots

Comment il requiert qu'il luy bende  
les yeulx affin qu'il ne voye la mort  
Ma aidez moy beau sire dieu  
A passer ce pas merueilleux  
Temps en est la mort si me point  
Je la sens venir de tous lieux  
Pour dieu qu'on me bende les yeulx  
Affin que ie ne la voye point

Comment il ayne mieulx qu'on  
le face tout dis mourir q de voir la mort  
Je ne la pourrois endurer  
Ains vueil qu'on me face ouurer  
Avant que de veoir sa presence  
Car a la verite declairer  
Elle me feroit desesperer  
Et mourir hors de ma creance

Comment il cete mercy a dieu & a  
ses amis & leur dit a dieu  
La mes amy qui estes cy  
Beaucoup de paine & de soucy  
Vous ay donne dont me desplaist

~~Je me voye mourir~~  
A dieu ie vous crie mercy  
Par donnez moy se il vous plaist  
Comment il baise la croix et  
Veult quen mourant son luy ra  
mentouue le nom de sa dame.

La ceste croix qu'on la m'approuche  
Serrez la tout soignant ma bouche  
Don dieu aye pitie de mon ame  
Couurez moy. que on me recouche  
Et qu'on me tamentouue & touche  
Sans cesser le nom de ma dame

Comment il meurt & dit son man  
A mourir brief suis condanne  
Icy est mon iour assigne  
Las iesus credo in deum  
Partir fault il est ordonne  
In manus tuas domine  
Commendo spiritum meum

Comment il rend l'ame.  
A ce coup le sperit rendray  
Ne point plus avant passeray  
car icy doit finer mon terme  
Je men vois plus ie ne diray  
A dieu i'amaie ne vous verray  
Je vous recommande mon ame

Le pitaphe  
Pour casumer les maulx du monde amer  
Piteusement par ung grief dueil d'amer  
Cy gist le corps de l'amant n'ompareil  
Qu'on doit sur tous tât en terre qu'en mer  
Plaindre: ploier: louer & estimer  
Car oncques dueil nen fut deu le pareil  
C'estoit des pieux le peillant appareil  
Des veillans gens le patron & exemple  
De loyaulte le tresor large & ample  
De bien: d'honneur: d'amo<sup>r</sup> & de quite  
Nature auoit en luy son droit quilcte  
Mais griefue mort q toute chose amorte  
La mort au cuer sans l'auoir merite  
Tant & si fort quil est pour verite  
N'aine l'oultre d'amo<sup>r</sup> po: amo<sup>r</sup> morte

Cy finist le l'arbin de plaisance Imprimé  
nouuellement a Paris par Michel  
lenoir libraire iure en l'universite de paris  
demourât en la rue saint Jacques a l'esleu  
gne de la rose blanche couronnee.



DESCRIPTIONS :

Brunet, t. III, col. 507.  
Lachèvre, p. 9.  
H. Thomas, *Short-title Catalogue...*, p. 239.

EXEMPLAIRES CONNUS :

PARIS, Bibl. nat., Rés. Ye 786.  
AIX, bibl. Méjanes, n° 24710.  
LONDRES, Mus. brit., C. 57. i.4.

4 bis. Même édition que la précédente mais portant au colophon : par Michel Lenoir pour Jehan Petit. (Voir Brunet t. III, col. 507 et *Cat. A. Firmin-Didot*, juin 1878, n° 156.)

5. *Lyon, Martin Boullon par Olivier Arnollet* [1525].

S (*en noir*) Ensuyt le Jardin de (*en rouge*) || plaisance z fleur de re == (*en noir*) || thoricque contenant (*en rouge*) || plusieurs beaulx livres, comme le dōnet de noblesse baille (*en noir*) || au roy Charles. VIII. Le chief de ioyeuseté, avec plusieurs (*en rouge*) || aultres en grant nombre, comme vous pourres veoir par (*en noir*) || la table de ce present livre. Imprime nouvellemēt a Lyon. (*en rouge*)

¶ On les vend a Lyon en la rue || merciere pres de saint Anthoyne || cheux (*en rouge*) Martin Boullon. (*en noir*)

*Colophon* : Cy finist la table de ce pre || sent livre Intitule le Jardin || de plaisance, z fleur de Retho = || ricq̄. Imprime nouvellement || a Lyon par Olivier arnollet. ||

In-fol. 199 ffc., 3 ffnc. ; car. goth. ; 2 col. de 45 ll. ; signat. a-z<sup>8</sup>, z<sup>8</sup>, ɔ<sup>10</sup> ; init. gravées, gravures, marque de Martin Boullion (Silvestre, n° 206).

DESCRIPTIONS :

Brunet, t. III, col. 507.  
*Cat. A. Firmin Didot*, juin 1878, n° 157.  
Picot, *Cat. de la bibliothèque du baron J. de Rothschild*, t. IV, p. 104, art. 2799.  
Baudrier, *Bibliogr. lyonnaise*, t. III (1897), pp. 61-62, avec fac-similé de la marque.  
Davies, *Cat. Fairfax Murray*, t. I, n° 292, avec fac-sim. du titre et de la marque.  
Lachèvre, p. 11, art. C.

EXEMPLAIRES CONNUS :

PARIS, Bibl. J. de Rothschild, n° 2799.  
— Bibl. P. Champion (exempl. P. Paris).  
ARRAS BL. 1683, détruit par le bombardement allemand du 5 juillet 1915.  
CHANTILLY IV. G. 5. (*Cat. Delisle*, 1006).  
LYON, Acad. 134. 12709.  
TOURS A. F., BL 2043/2224.

5 bis. L'exemplaire de la Bibl. de l'Arsenal, coté BL. 6378, a la mention... Martin Boullon... (*en rouge*)





# Ensuyt le Jardin de plaisance & fleur de re- thorique contenant

pluiseurs beaulx liures/comme le dōnet de noblesse baille  
au roy Charles. viij. Le chief de ioyeulete/avec pluiseurs  
aultres en grant nombre/comme vous pourres veoir par  
la table de ce present liure. Imprime nouvellemēt a Lyon.

La dame



L'amant



¶ On les vend a Lyon en la rue  
merciere pres de saint Anthoyne  
cheux Martin Bouillon.



Titre de la cinquième édition (5<sup>e</sup> ed.).



5 ter. Même tirage que le premier, mais portant au titre :... contenant || plusieurs... PARIS, Bibl. nat., Rés. Ye 787.

Les éditions suivantes sont moins complètes ; bon nombre de rondeaux et de ballades sont supprimés. Aucune idée ne semble avoir guidé les éditeurs si ce n'est de réduire les dimensions du livre.

Voici la liste des modifications apportées par Boullon et Arnoullet : l'ordre des ballades du début est changé :

1. Ma douce amour, ma joye souveraine
2. Ma douce dame en qui j'ay ma plaisance

### La table.

de dame par espître en prose fueillet.	clxxiiij.	Des cierges du cercueil/de l'enterrai ge de l'ostende/des pouures/de la don- nee/de la sonnerie.fueillet	cxviiij.
Comment au iardin de plaissance mal le bouche chasse le cheualier dudit iardin dont la dame en meurt de courroux fueillet.	clxxiiij.	De la sepulture/et comment il veult estre enterre en la fosse de la dame/et du disner/du cry/de la tombe/de la pourtra- cture/de l'epitaphe/et de plusieurs escri- pteaulx.fueillet	id
Comment la dame se complaint en requerant la mort et comēt elle mourut fueillet.	clxxvi.	De la fondacion/et de loyayson qu'il faict a dieu/et commēt il veult auoir son dernier sacrement.	id
Comment le cheualier est oultre pour l'amour de la dame qui est allee de vie a trespas.fueillet	clxxix.	Comment il remercy nature de la nourriture quelle a faicte a son corps. fueillet.	cxviiij.
Après sensuyuent du cheualier et de son escuyer sur le trespas de la dame a- uecques le debat du cuer et du corps du dit cheualier.fueillet.	clxxxix.	Commēt il descharge la dame de sa mort/et deffend a tous les membres de ne luy riens demander . fueillet	id
La cōfession du seruiteur veufue da- mours et prent tout les sept pechez par ordre avecques les cinq cens de nature. fueillet.	cxciij.	Comment il baise la croix/et veult que en mourant on luy ramentoie le nom de la dame/et comment il meurt et dit son in manus/comment il rend lame Et de son epitaphe. fueillet.	cxciij.
De la disposition de ces biēs/et com- mēt il veult quilz soyent rendus aux he- ritiers de la trespassee fueillet	cxcvj.		
Comment il veult quil soit oimert/et que on gette dehors de son corps le mor- ceau de la mort aura touche/et comme il veult estre ensepuely au pprie diap ou la dame est trespassee/et aussi que on luy face la croix d'une cornette de velours q la dame luy donna fueillet.	id		

Cy finist la table de ce pre-  
sent liure Intitule le Jardin  
de plaissance/et fleur de Retho-  
ricq. Imprime nouvellement  
a Lyon par Oliuier arnoullet.



3. Ung cuer transy surprins du dart d'Amours
4. Mon doulx amy j'ay veu vostre requeste
5. Pour advenir a mon attaincte
6. Ma bouche rit et ma pensee pleure.

La troisième ballade dont le refrain est :

En elle gist ma vie et mon trespas,

a été introduite dans le *Jardin de Plaisance* par les éditeurs lyonnais.

**E**nsuit le Jardin  
de plaifâce et fleur  
de Rethorique cō-  
tenant plusieurs beaulx liures/ comme le dōnet  
de noblesse baille au roy Charles. viii. Le chief  
de ioyeuseté/ avec plusieurs autres en grant nō-  
bre/ comme vo<sup>s</sup> pourres veoir par la table de ce  
present liure. Imprime nouuellement el bis.



**O**n les vend a Paris en la rue neufue no-  
tre dame A lenseigne de l'escu de France

Titre de la sixième édition.



Voici la liste des pièces qui manquent : n<sup>os</sup> 32, 33, 175, 178, 179, 198, 242, 250, 251, 305, 318, 319, 323, 338, 340, 341, 354, 372, 382, 387, 388, 389, 393, 396, 397, 402, 403, 405, 406, 412, 413, 414, 418, 442, 449, 450, 451, 452, 461, 462, 472, 476, 478, 479, 488, 494, 499, 502, 544, 549, 556, 557, 558, 561, 568, 575, 578, 579, 580, 581, 590, 591, 592, 602, 604, 656.

6. *Paris, veuve Trepperel et Jean Jehannot*, [1525].

S (*en noir*) Ensuit le Jardin (*en rouge*) || de plaisāce et fleur (*en noir*) || de Rethorique cō = (*en rouge*) || tenant plusieurs beaulx livres, comme le dōnet (*en noir*) || de noblesse baille au roy Charles. VIII. Le chief (*en rouge*) || de joyeuseté, avec plusieurs autres en grant nō = (*en noir*) || bre, comme vo<sup>9</sup> pourres veoir par la table de ce (*en rouge*) || present livre. Imprime nouvellemēt (*en noir*) XLVII (*en rouge*) ¶ On les vend a Paris en la rue neufve no = || stre dame A lenseigne de lescu de France. || (*en rouge*)

*Colophon* : ¶ Cy finist la table de ce || present livre Intitule le Jardin de plaisāce, z fleur || de Rethorique. Imprime nouvellement a Paris, || Par la veufve de feu Jehan trepperel. Et Jehan || jehannot Imprimeur z libraire iure en luniversite || de Paris Demourant en la rue neufve nostre dame || a lenseigne de lescu de France. ||

**¶ Cy finist la table de ce**  
**present liure Intitule le Jardin de plaisāce / z fleur**  
**de Rethorique. Imprime nouvellement a Paris /**  
**Par la veufve de feu Jehan trepperel. Et Jehan**  
**jehannot Imprimeur z libraire iure en luniversite**  
**de Paris Demourant en la rue neufve nostre dame**  
**a lenseigne de lescu de France.**



In-4, 224 ffc., 2 ffnc. ; car. goth. ; 2 col. de 39-40 ll. ; signat. a<sup>8</sup>, b-e<sup>4</sup>, f<sup>8</sup>, g-k<sup>4</sup>, l<sup>8</sup>, m-p<sup>4</sup>, q<sup>8</sup>, r-u<sup>4</sup>, x<sup>8</sup>, y-z<sup>4</sup>, z-<sup>3</sup>, A<sup>8</sup>, B-E<sup>4</sup>, F<sup>8</sup>, G-K<sup>4</sup>, L<sup>8</sup>, M-P<sup>4</sup>, Q<sup>8</sup>, R-V<sup>4</sup>, X<sup>6</sup>, Y<sup>4</sup> ; initiales gravées ; gravures.

DESCRIPTIONS :

*Cat. du baron J. Pichon*, 1869, n<sup>o</sup> 456.

Brunet, t. III, col. 507.

Lachèvre, p. 9.

H. Thomas, *Short-title Catalogue...*, p. 239.

EXEMPLAIRES CONNUS :

PARIS, Bibl. nat., Rés. Ye 812.

LONDRES, Mus. brit., 242. l. 7 (incomplet).



Voici la liste des pièces de l'édition Vérard qui manquent dans celle-ci : 30, 31, 32, 38, 39, 40-47 y compris, 71, 72, 75, 101, 117, 130, 131-134 y compris, 148, 149, 163, 175, 176, 178, 179, 191-195 y compris, 197-223 y compris, 227, 232, 236, 237, 238, 240, 242, 246, 248, 250, 251, 253-418 y compris, 424, 425, 428, 431, 432, 434, 435, 442, 444, 449, 450, 451, 452, 455, 461, 462, 466, 469, 471, 472, 476, 477, 478, 479, 488, 492, 493, 494, 499, 502, 520, 521, 522, 529-594 y compris, 597, 600, 601, 602, 607, 624, 625, 626, 629, 630, 633, 634, 646, 647, 648, 651, 652, 656.

7. *Paris, veuve Trepperel et Jean Jehannot* [1515].<sup>1</sup>

S (*en noir*) Ensuit le Jardin (*en rouge*) || de plaisāce et fleur (*en noir*) || de Rethorique con (*en rouge*) || tenant plusieurs beaulx livres, comme le dōnet (*en noir*) || de noblesse baille au roy Charles. VIII. Le chief (*en rouge*) || de joyeuseté, avec plusieurs autres en grant nō (*en noir*) || bre, comme vo<sup>9</sup> pourres veoir par la table de ce (*en rouge*) || present livre. Imprime nouvellement a Paris. (*en noir*) ||

¶ On les vend a Paris en la rue neufve no = || stre dame a lenseigne de lescu de France. || (*en rouge*)

*Colophon* : comme celui de l'éd. précédente mais... a Paris. || ... de Paris. Demourant... da = || me.

Mêmes numérotation et signature que pour la précédente édition.

DESCRIPTION :

H. Thomas, *Short-title Catalogue*..., p. 239.

EXEMPLAIRE CONNU :

LONDRES, Mus. brit., 87. b. 18 (1).

8. *Paris, Philippe Le Noir, 1527, 8 juin.*

Sensuit le jardin de plaisance et fleur de rethorique contenant plusieurs beaulx livres : comme le donnet de noblesse. le chief de joyeuseté : avec plusieurs Rodeaulx et Balades en grāt nōbre come vous pourrez veoir par la table de ce present livre. Imprime nouvellement LIII.

*Colophon* : Cy finist... Nouvellement imprime a Paris par Philippe le Noir libraire et relieur... Lan mil cinq centz. XXVII. le .VIII. jour du moys de Juing.

In-4, 226 ffc. jusqu'à 223 ; car. goth. ; 2 col.

DESCRIPTIONS :

Brunet, t. III, col. 507.

Lachèvre, p. 11.

---

1. Nous devons tous les renseignements concernant cette seconde édition Trepperel à la grande obligeance de M. H. Thomas que nous remercions sincèrement.



**S**Ensuyt le Jardin  
de plaiſance et fleur  
de Rethorique con

tenant plusieurs beaux liures/ comme le dōnet  
de noblesſe baille au roy Charles. viii. Le chief  
de ioyeuſete/ avec plusieurs autres en grant nō  
bre/ comme vo<sup>s</sup> pourres veoir par la table de ce  
preſent liure. Imprime nouuellement a Paris.



On les vend a Paris en la rue neufue noi  
ſtre dame a lenſeigne de leſcu de France. ¶

• 1 5 4 7 •

Titre de la ſeptième édition.



## LES CARACTÈRES D'IMPRESSION

Dans sa description du *Jardin de Plaisance*, Macfarlane a cherché à identifier les caractères employés par l'imprimeur de Vérard<sup>1</sup>; son étude est sommaire et nous pouvons y ajouter quelques détails.

L'initiale du titre se rapproche beaucoup de celle reproduite par Macfarlane en appendice sous le numéro 4. Cette lettre orne déjà la *Légende dorée* imprimée par Jean Du Pré et datée du 10 mars 1493. On la retrouve sur le premier feuillet d'un grand nombre d'ouvrages imprimés pour Vérard :

*L'orloge de sapience*, 1493, reproduite dans le *Catalogue de la bibliothèque Fairfax Murray*, p. 766.

*Lancelot du Lac*, 1494, Bibl. nat., Réserve, vélin 614-16, reproduite par Claudin<sup>2</sup>.

*Le traicté d'amours intitulé Pamphille*, 1494, Bibl. nat., Rés. gYc 590.

*Bible des poètes* (1494), Bibl. nat., Rés. gYc 426.

*Vie des peres*, 1496, Bibl. nat., Rés., vélin 688.

*Le livre intitulé l'art de bien vivre et de bien mourir*, 1496, Bibl. nat., Rés. D 857.

*Les vigilles des morts* (1497), Bibl. nat., Rés., vélin 2237.

*Merlin*, 1498, Bibl. nat., Rés. Ye 25-27.

*Le premier volume de la bible historiee*, Bibl. nat., Rés., vélin 10.

*La fontaine de toutes sciences du philozophe Sydrach*, Bibl. nat., Rés., vélin 489.

*Les signes precedens le grant jugement*, Bibl. nat., Rés. D 4722.

*L'appointement des Florentins*, Bibl. de Dresde.

*L'homme pecheur*, Musée brit., IB. 412 13 (Macfarlane n° 115).

Ces majuscules sont toutes semblables quant au dessin et aux détails, cependant, par l'usure, certaines altérations se sont produites : le délié supérieur s'est racourci, comme dans le *Jardin de Plaisance* ; la boucle inférieure de gauche s'est cassée, comme dans le *Lancelot* ; mais presque partout la lettre est précédée d'un trait incurvé qui manque dans notre édition. Le reste de la première ligne du titre est gravé sur bois et cherche à imiter l'écriture. C'est un procédé que Vérard affectionnait.

1. *Antoine Verard*, n° 141.

2. *Histoire de l'imprimerie*, t. II, p. 463.



La seconde ligne est en mêmes caractères que le rondeau dédicatoire du fol. aij. Ils sont plus grands que ceux du reste du volume et probablement imités de ceux employés par Jean Du Pré pour l'impression de la *Légende dorée*<sup>1</sup> de 1493. Avant de les utiliser pour le *Jardin*, Vérard en avait fait composer la *Bible des poètes metamorphosé*<sup>2</sup> et certaines parties de *Therence en françois*<sup>3</sup>.

Tout le reste du volume est formé de petits caractères dont Macfarlane a reproduit un exemple en appendice sous le type 1. Cet alphabet est banal et commun<sup>4</sup> : il serait trop long d'énumérer toutes les éditions de Vérard où on le retrouve. Signalons pourtant, à cause de la similitude du sujet, le *Vergier d'honneur*<sup>5</sup>.

Les initiales des paragraphes ont été, de l'avis de Claudin, dessinées par Vérard lui-même<sup>6</sup>.

- 
1. Bibl. nat., Rés. H. 330.
  2. Bibl. nat., Rés. gYc 426.
  3. Bibl. nat., Rés. gYc 214.
  4. M. Monceaux, dans son livre sur *Les Le Rouge de Chablis*, attribue l'impression du *Jardin* à Guillaume Le Rouge, t. II, p. 114.
  5. Bibl. nat., Rés. Lb 28. 15 A.
  6. Reproduites par Claudin, *Ouv. cit.*, t. II, p. 464-5.
-

## LES GRAVURES

L'illustration du *Jardin de Plaisance* se compose de quatre grandes gravures et d'un certain nombre de petites. Toutes, sauf une des grandes, se retrouvent dans d'autres publications antérieures de Vérard. Une liste sommaire en a été donnée par M. Monceaux dans son ouvrage sur *Les Le Rouge de Chablis*<sup>1</sup>.

### GRANDES GRAVURES.

1. La gravure du fol. 1, représente l'auteur agenouillé, offrant un livre au roi de France assis sur son trône et entouré de six personnages. Macfarlane la donne en frontispice (gravure n° 10). Elle est reproduite dans l'ouvrage de Monceaux et dans celui de Claudin sur l'*Histoire de l'imprimerie en France*<sup>2</sup>. Elle paraît pour la première fois dans l'édition des *Ethiques* d'Aristote, traduites en français par Nicole Oresme, Paris, pour Antoine Vérard, 1488, 8 septembre (Hain, 1759; Monceaux, t. I, p. 100; Macfarlane, 8; Pellechet, 1237; *Catalogue Fairfax Murray*, n° 20).

On la trouve ensuite dans d'autres volumes, par exemple : les *Politiques* d'Aristote traduites par Nicole Oresme, 1489, 8 août (Hain, 1772; Macfarlane, 9; Pellechet, 243). Dans le *Mystère de la vengeance Nostre Seigneur*, 1491, 28 mai (Hain, 9374; Macfarlane, 15), elle présente une particularité curieuse : le titre, composé typographiquement, se détache sur la gravure elle-même, barrant au-dessous des genoux les jambes du personnage debout à droite du roi. La gravure n'a pas été découpée, comme on pourrait le croire, puisque nous la retrouvons intacte dans des tirages postérieurs, mais on s'est borné à en masquer une partie par un morceau de papier, afin de réserver un espace blanc pour l'impression du titre.

Cette gravure figure encore dans les *Paraboles maistre Alain*, 1493, 20 mars (Hain, 385; Macfarlane, 23; Pellechet, 241), dans l'*Arbre des batailles* d'Honoré Bonnet, 1493, 8 juin (Hain, 3640; Macfarlane, 29; Pellechet-Polain, 2722); *Lucan, Suétone et Salluste*, 1500, 17 septembre, (Hain, 10245; Monceaux, t. II, p. 105-11; Macfarlane, 62; *cat. Fairfax Murray*, n° 338); *Galien rhétoré*, 1500, 12 décembre (Hain, 7438; Macfarlane, 63; Pellechet-Polain, 4980); Barthélémy

1. Paris, 1896, t. II, p. 114-116.

2. Tome II, p. 422.



l'Anglais, *le Propriétaire en françois*, s. d. (Hain, 1512 ; Macfarlane, 146 ; Pellechet, 1878) ; *Therence en françois*, s. d. (Macfarlane, 152).

Dans tous ces volumes, la gravure est intacte, c'est-à-dire qu'elle mesure environ 166 sur 140 mm. Pour un motif inconnu, peut-être une cassure, elle a été coupée et ne mesure plus, dans le *Jardin de Plaisance*, que 154 mm. de haut. C'est dans cet état qu'elle se trouve dans les *Commentaires de Jules César*, s. d., dont le fac-similé est dans le *Catalogue Pierpont Morgan*, t. II, p. 247, et dans le *Vergier d'honneur* (Macfarlane, 280).

2. La deuxième gravure, qui se trouve au feuillet 21 v<sup>o</sup>, représente, elle aussi, un auteur ou un scribe assis qui remet un livre ouvert à un jeune homme debout. C'est la gravure 17 de Macfarlane qui la donne en fac-similé (pl. XXIV). D'autres reproductions se trouvent dans Monceaux, *ouv. cit.*, t. I, p. 161 ; Claudin, *ouv. cit.*, t. II, p. 426 et dans le *Catalogue Pierpont Morgan*, t. II, p. 210.

Vérard l'a très souvent employée<sup>1</sup> et, pour la première fois, dans ses deux éditions de l'*Art de bien mourir* de 1492, 18 juillet (Monceaux, t. I, p. 161 ; Macfarlane, 19 ; Pellechet, 1352) et 28 octobre (Hain, 1151 ; Macfarlane, 18 ; Pellechet, 1353) ; *Josephe en françois* 1492, 7 décembre (Macfarlane, 21).

Chose curieuse, ce bloc passa par la suite en Angleterre. On le trouve en la possession de Lawrence Andrewe de Londres (1527-1530) qui en fit usage notamment dans *The myrrour and description of the world*, s. d. M. Pollard avait déjà remarqué la présence à Londres d'anciennes gravures provenant du matériel employé par Antoine Vérard<sup>2</sup>.

3. La troisième gravure se trouve au fol. 231 v<sup>o</sup>. Elle représente une dame vêtue d'un costume du temps d'Anne de Bretagne. Elle se promène dans un jardin, et la Mort la menace de ses flèches. Nous ne l'avons trouvée dans aucune autre impression antérieure. Vérard l'a employée dans la *Chasse et départ d'Amours*, 1509, 14 avril, (*Cat. Fairfax Murray*, t. II, p. 723).

Il y en a trois répliques différentes :

I. *Le triumphe et exaltation des dames* imprimé, à Paris, par Pierre Le Caron, s. d. (fac-similé dans Claudin, t. II, p. 91).

II. *Bovon de Hanstone*, Paris, Michel Le Noir, s. d. (fac-similé *Cat. Fairfax Murray*, t. I, p. 29).

III. *La Chasse et départ d'Amours*, Paris, Veuve Trepperel et Jean Janot, s. d. (fac-similé *Cat. Fairfax Murray*, t. II, p. 724).

---

1. *L'art et science de rhétorique*, 1493, 10 mai ; le *Traicté d'Amours* intitulé *Pamphile*, 1494 ; le *Jardin de santé*, s. d., reproduite dans le *Cat. Fairfax Murray*, t. I, p. 238.

2. *Some notes on english illustrated books* dans *Transactions of the bibliographical Society*, t. IV, part. I, 1901, p. 32.



4. La quatrième et dernière des grandes gravures est reproduite à la planche XLII de l'ouvrage de Macfarlane : elle représente un mort, vêtu d'une longue robe, étendu sur son tombeau ; il est entouré d'un groupe d'hommes et de femmes aux visages attristés. Cette planche paraît, elle aussi, presque neuve et ne semble avoir été employée que dans le *Vergier d'honneur*.

#### PETITES GRAVURES.

Ce sont pour la plupart les mêmes que celles qui ornent le *Thérence en françois*, publié par Antoine Vérard tout au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Ce volume porte l'adresse



de la « rue Saint Jacques près petit pont », c'est-à-dire de l'endroit où le libraire établit sa boutique après l'écroulement du pont Notre-Dame survenu le 25 octobre 1499.

Ces gravures interchangeables sont, dans l'illustration du livre parisien, une nouveauté dont Vérard n'est d'ailleurs pas l'inventeur. Il a emprunté ce procédé à l'imprimeur strasbourgeois, Jean Gruninger, qui l'employa précisément pour une édition de *Thérence* imprimée le 1<sup>er</sup> novembre 1496 (Hain, 15431). Au lieu de faire des gravures représentant chacune une scène complète, Gruninger imagina de graver des blocs, tous de même hauteur, qu'il était possible de juxtaposer



pour obtenir un nombre presque illimité de combinaisons. Procédé pratique et peu coûteux.

Vérard apprécia certainement ces avantages, et fit faire, pour l'édition de *Thérence*, une série de blocs qui ne sont pas une copie, mais une interprétation française des gravures allemandes. L'étude de ces bois serait intéressante pour l'histoire du costume à la fin du *xv<sup>e</sup>* siècle en Allemagne et en France ; de plus, elle ferait voir la différence des procédés de gravures des deux pays et mettrait en évidence l'influence exercée dans les ateliers parisiens par des livres de provenance étrangère.



Dans la plupart des blocs à personnages de la suite de Gruninger les noms de ceux-ci sont gravés. Vérard, plus avisé, les composa en caractères mobiles et les introduisit dans des cartouches. Cette façon de faire lui permit de réduire considérablement le nombre des blocs. Alors que chez Gruninger il atteint 163, chez Vérard il n'y en a que 41, soit 22 blocs d'hommes, 9 de femmes, 1 d'enfant, 3 d'arbres, 1 de touffe d'herbe et 5 de bâtiments.

C'est du matériel d'illustration établi d'abord pour son édition du *Thérence* que Vérard a fait usage pour la presque totalité des petites gravures du *Jardin de*



*Plaisance*. Ordinairement chaque gravure se compose de 4 ou 5 blocs, entourés de filets, mais, peut-être pour des raisons de justification typographique, Vérard fit scier dans le sens de la hauteur deux de ces blocs par le milieu et il employa chacune de ces moitiés comme un bloc séparé.

Une figure de femme a subi une mutilation qu'il faut indiquer, car elle permet de saisir sur le vif un des procédés de Vérard. La gravure du fol. xxxj se compose de 5 pièces : un arbre, une femme, un château et deux hommes. Or le bloc représentant la femme correspond à celui qui, dans le *Thérence*, porte occasionnellement le nom de Thaïs, « la fole femme ». Dans le *Jardin de Plaisance*, la résille qui coiffait



Thaïs est transformée en couronne, et la femme prend le nom de Loyauté. Ainsi changée, elle a été employée dans le *Vergier d'honneur*, éd. s. l. n. d., Bibl. nat., Vélin 2241 et Rés. Lb<sup>28</sup> 15 A, au fol. m viij r<sup>o</sup>, où elle figure Philistine<sup>1</sup>.

Ces gravures eurent assez de vogue, puisqu'on en fit des copies. Nous citerons seulement *La Fontaine des amoureux*, impr. par Jean Janot, s. d. et la *Chasse et départ d'Amours*, Paris, Veuve Trepperel et Jean Janot, s. d. On en trouvera d'au-

1. Sur une transformation analogue, voir A. Martin, *Sur une gravure d'Antoine Vérard*, dans la *Revue des livres anciens*, t. I (1912), fasc. 1.



tres dans Harrisse, *Excerpta Colombiniana*, où plusieurs fac-similés sont donnés aux pp. IX, XIX, 73, 76, 89, 92, et 108; dans le *Cat. Fairfax Murray*, t. I, p. 5 et t. II, p. 632; et dans Pollard, *Some notes on english illustrated books*, p. 36 et 37 avec fac-similés.

Pour finir, il nous faut signaler encore une petite gravure qui met en évidence le parti que Vérard savait tirer des bois usés. C'est celle du fol. CCXLVIII v<sup>o</sup>. Elle apparaît, la première fois, dans l'édition des *Cent nouvelles nouvelles*, publiées par Vérard en 1486, 24 décembre, (Macfarlane, 4; Pellechet-Polain, 3473) où elle illustre la deuxième nouvelle, un peu abimée, elle orne les onzième, soixantième et soixante-treizième nouvelles; dans la quatre-vingt-troisième, elle est complètement modifiée. Elle reparait ensuite dans les *Paraboles* (en français) d'Alain de Lille (1493, 20 mars). Deux fac-similés permettront de se rendre compte des changements qu'elle a subis.

L'étude des caractères et des gravures du *Jardin de Plaisance* nous permet d'affirmer que, pour ce volume, qui était destiné au grand public, Vérard n'a fait aucune dépense extraordinaire. Presque rien n'y est neuf, ni le matériel d'impression ni celui de l'illustration.



2<sup>e</sup> nouvelle.



60<sup>e</sup> nouvelle.



## VI

### LA DATE

Antoine Vérard n'a pas jugé à propos de signer de son nom l'édition du *Jardin de Plaisance* ni de la dater. Mais nous pouvons savoir, à peu près exactement, quand ce recueil a vu le jour.

Un poème du *Jardin* fournit une date utile. L'auteur anonyme de la *Pipée du dieu d'Amours* raconte qu'il eut un songe le 1<sup>er</sup> mai 1501 :

L'an mil quatre cens unze avec nonante  
Le premier jour de may tresgracieux... <sup>1</sup>

D'autre part, le libraire parisien informe les amateurs qu'ils peuvent acheter le *Jardin de Plaisance* nouvellement imprimé soit « au Palais au premier pillier devant la chappelle ou l'en chante la messe de messeigneurs les presidens », soit « au carrefour Saint Severin a l'ymage Saint Jehan l'Evangeliste ».

Or on sait que cette dernière adresse désigne l'officine provisoire de Vérard après la chute du pont Notre-Dame. Au mois de septembre 1503, Vérard transporta sa librairie « devant la rue neufve Nostre-Dame ».

A défaut d'autres documents plus précis, on pourrait donc dire que la publication du *Jardin de Plaisance* se place du mois de mai 1501 au mois de septembre 1503.

Mais il est peut-être possible de préciser davantage. Le *Purgatoire d'Amours* <sup>2</sup> est un poème daté de 1463. Or cette date a été changée par le compilateur du *Jardin de Plaisance* en « l'an cinq cens et ung » <sup>3</sup>. Ce rajeunissement indique assurément que le *Jardin de Plaisance* a été compilé et sans doute publié en 1501.

---

1. Fol. clxxxvij bis.

2. Fol. clxxxij v<sup>o</sup>.

3. Fol. clxxxvi v<sup>o</sup>.



## VII

### L'AUTEUR

Quel est l'auteur de l'*Instructif de la seconde rhétorique*, compilateur du *Jardin de Plaisance* ? Il s'est contenté de se désigner lui-même à plusieurs reprises <sup>1</sup> par le surnom de « l'Infortuné ». Que peut bien cacher ce surnom ? Un pauvre diable de rimeur que la guigne a poursuivi toute sa vie ? Ou plutôt un amoureux mal payé de retour ?

L'auteur de l'*Instructif* a mis peu de chose de sa personne dans son exposé de la « science rhétorique ». Cependant, en regardant bien, on finit par découvrir certaines particularités. Les exemples comme les préceptes étant composés par l'Infortuné lui-même, on voit par la chanson du fol. x v<sup>o</sup> qu'il passait son temps en deuil et tristesse, et, dans le lai du fol. xiiij, qu'il était « navré au cœur », à moitié mort, larmoyant, gémissant, assailli de courroux et d'ire, « en chartre de tresdur soussi », ne sachant que penser ni que dire. Il méritait bien le surnom d'Infortuné qu'il se donnait ou que ses amis lui donnaient.

Mais qui était et comment s'appelait ce malchanceux personnage ? Aucun document littéraire ou autre n'est venu nous l'apprendre. Les auteurs du xv<sup>e</sup> siècle sont muets. Ceux du xvi<sup>e</sup> n'en savent pas davantage. Pierre Fabri, curé de Méray, qui fut prince des palinods de Rouen, c'est-à-dire un homme bien informé, et qui pour composer la seconde partie du *Grand et vrai art de la seconde rhétorique* (publié vers 1521) a mis l'*Instructif de la seconde rhétorique* en coupe réglée, ignorait lui aussi le mot de l'énigme. Il appelle l'Infortuné « acteur élégant », mais il n'en dit rien de plus <sup>2</sup>.

Le surnom désabusé derrière lequel se cache le compilateur du *Jardin de Plaisance* a intrigué les bibliographes et les historiens de la littérature.

Au xvii<sup>e</sup> siècle, un anonyme qui possédait le *Jardin de Plaisance* de Vérard, et qui l'avait lu ou du moins feuilleté, avait écrit la note suivante à la fin de son volume :

---

1. Trois fois au fol. ij v<sup>o</sup> et une fois au fol. x.

2. Édit. Héron, t. II, p. 6 et 7.



« L'Auteur paroist se nommer Jourdain, au fol. 9 ; ailleurs, fol. 136 et 139, il se nomme Jean de Calais »<sup>1</sup>. Cette note a fait fortune jusqu'à nos jours. Viollet-le-Duc en 1843<sup>2</sup>, Antoine Campaux en 1859<sup>3</sup>, Gustave Brunet en 1865<sup>4</sup>, identifient l'Infortuné avec Jourdain ou avec Jean de Calais.

L'Infortuné se trouvait ainsi avoir finalement une surabondance de noms et de prénoms. On se tira d'embarras non sans ingéniosité. Jean Jourdain, surnommé l'Infortuné, natif de Calais, passa pour être le compilateur du *Jardin de Plaisance*<sup>5</sup>. Ce personnage était d'ailleurs parfaitement inconnu, et pour cause.

Disons tout de suite que la supposition qui fait de Jean de Calais et de l'Infortuné un seul et même personnage, ne repose sur rien de sérieux. Jean de Calais est l'auteur d'un petit poème intitulé *Les Lamentations*, inséré dans le *Jardin de Plaisance*, fol. cxxxvij-cxxxix, à côté de beaucoup d'autres poèmes de Robert de Blois, d'Alain Chartier, d'Achille Caulier, de Pierre Michaut, de Michaut Taillevent, de Georges Chastelain, etc. Choisir l'un de ces rimeurs et l'identifier, on ne voit pas pourquoi, avec l'auteur de l'*Instructif* et le compilateur du *Jardin*, disons, pour être polis, que c'est d'une étrange fantaisie.

Quant au problème Jourdain, il demande un peu plus d'attention.

La ballade *per dialogum*, f. x, ou du moins la fin de cette « ballade responsive » qui nous a conservé le nom de Jourdain, a été jusqu'ici, croyons-nous, mal interprétée. A vrai dire, ces vers ne sont pas d'une clarté parfaite. Cette ballade est un bref dialogue entre l'Infortuné et le « grand maistre » Alain Chartier. Constatant la déchéance de l'art de rhétorique, voyant que chacun se mêlait d'écrire des vers sans connaître le premier mot du métier, l'Infortuné a l'idée d'invoquer « l'ancestre ». Il l'informe que « l'on rue à la pelle rhétorique » et que « Boutechouque » est resuscité. Voici les vers de l'envoi qui font mention de Jourdain :

Prince, notez. — Quoi ? — Ce present libelle. —  
De qui ? De quoi ? — De Jourdain...

On a compris jusqu'à présent que dans ces vers *de qui* signifiait : *composé par qui*. C'est-à-dire : « Prince, notez ce présent libelle composé par Jourdain ». Mais cette interprétation ne conviendrait pas à *de quoy* qui suit immédiatement *de qui*. Ces vers veulent dire, si nous savons bien comprendre, que « ce present libelle », c'est-à-dire la ballade elle-même, a été écrit par l'Infortuné au sujet de qui ? et

---

1. *Catalogue des livres de la Bibliothèque de feu M. le duc de la Vallière*, Paris, 1783, t. II, p. 283.

2. *Catalogue des livres composant la bibliothèque de M. Viollet-le-Duc*, p. 89.

3. *François Villon, sa vie et ses œuvres*, p. 329.

4. *La France littéraire au XV<sup>e</sup> siècle*, p. 98.

5. Voir E. Langlois, *De Artibus rhetoricæ rhythmicæ*, p. 65-66.

137955



au sujet de quoi ? au sujet de Jourdain et contre la façon de rimer de Jourdain. Si cette interprétation est la bonne, Jourdain ne serait autre que le pitoyable personnage qui rimait en « beaux termes tous plas », le Boutechouque ressuscité du refrain. L'Infortuné et Jourdain, bien loin d'être un seul et même personnage, seraient en quelque sorte deux adversaires. L'Infortuné croyait bien faire de signaler, pour le condamner avec indignation, le cas de ce méchant rimeur, indigne de science rhétorique.

Si l'Infortuné n'est ni Jourdain ni Jean de Calais, qui donc est-il ? A défaut de documents révélateurs, nous sommes réduits à nous livrer au petit jeu des suppositions.

Immédiatement à la suite de l'*Instructif de la seconde rhétorique*, on trouve dans le *Jardin de Plaisance* deux poèmes, la *Doléance de Mégère* et le *Donnet baillé au feu roi Charles VIII*, qui attirent l'attention à cause, précisément, de la place qu'ils occupent. L'abbé Goujet déjà trouvait que ces deux hors-d'œuvre n'étaient pas à leur rang<sup>1</sup>. Mais l'explication qu'il donnait de cette particularité n'est guère satisfaisante.

L'abbé Goujet avait été frappé du désordre qui, estimait-il, régnait dans le *Jardin de Plaisance*, et, pour l'expliquer, il avait imaginé tout un roman : le décès prématuré de l'auteur, dont l'œuvre aurait été achevée par un manœuvre de peu d'intelligence. Les deux pièces de la *Doléance* et du *Donnet*, écrit-il, « ne se trouvent placées entre la fin du *Traicté de la seconde rhétorique* et le commencement du Roman, que parce que le Compilateur malhabile de ce livre les ayant trouvées parmi les papiers de l'Auteur, et ne pouvant pas les faire rentrer sous les titres des chapitres qui sont certainement de l'Infortuné, les a mises dans cet endroit au lieu de les renvoyer hors d'œuvre à la fin de l'ouvrage. »

Quelles raisons peuvent bien avoir décidé le compilateur du *Jardin de Plaisance* à placer immédiatement à la suite de l'*Instructif de la seconde rhétorique*, en tête de l'anthologie, c'est-à-dire à la meilleure place, la *Doléance de Mégère*, et le *Donnet baillé au feu roi Charles VIII*, deux poèmes d'occasion qui, en 1501, avaient perdu toute actualité et une grande partie de leur intérêt ?

Les rimeurs du moyen-âge, en particulier ceux de la fin du xv<sup>e</sup> siècle et ceux du commencement du xvi<sup>e</sup>, ne se distinguaient pas précisément par beaucoup de modestie, ni par beaucoup de discrétion. Ils ne manquaient pas, il est vrai, d'insister sur leur « petit engin » ; ils se disaient « rudes aux lettres » ; ils parlaient de leur « gros sens ». Mais ils estimaient finalement que leur « faconde » passait « tous orateurs du monde » ; ils se croyaient les plus grands artistes de leur temps et de tous les temps. Bref, ils étaient d'une vanité incommensurable.

Une idée, peut-être bonne, peut-être mauvaise, nous est venue. Si l'Infortuné a réservé à la *Doléance de Mégère* et au *Donnet* une place privilégiée, c'est que ces

---

1. *Bibliothèque française*, t. X, p. 406-407.



poèmes le touchaient de près. Pour aller jusqu'au bout de notre pensée, l'Infortuné, qui est l'auteur de l'*Instructif* et le compilateur du *Jardin de Plaisance*, serait aussi l'auteur de la *Doléance* et du *Donnet*.

Cette idée que nous avons accueillie de prime abord avec beaucoup de méfiance, s'est, à l'examen, révélée défendable.

Il se trouve que, dans la *Doléance de Mègère*, l'auteur s'est mis en scène et s'est nommé. Les lamentations de cette furie, à l'occasion de la création de l'Ordre de saint Michel, sont entrecoupées de réflexions d'un personnage appelé « le Queux ». Comme on verra plus loin, il s'agirait ici de Regnaud Le Queux, auteur du *Barâtre infernal*.

Mais est-il vraiment possible d'identifier Le Queux et l'Infortuné ?

Ce que nous savons de l'Infortuné se réduit malheureusement à peu de chose. A voir le soin qu'il manifeste de relever particulièrement les règles de versification qui avaient cours en Picardie, on peut légitimement se demander s'il n'était pas sinon Picard, du moins du Nord de la France. D'autre part, il nous informe qu'il a composé le *Traité de seconde rhétorique* à la demande « d'aucuns licenciés en loix ».

Nous énumérons plus loin, à propos de la *Doléance de Mègère*, les renseignements divers que nous possédons sur Regnaud Le Queux. Natif de Douai, il était lui-même licencié ès lois.

Nous pourrions nous en tenir là. Mais on est tenté de pousser plus loin les suppositions.

Le surnom d'Infortuné rappelait la jeunesse amoureuse de Regnaud Le Queux. Il en était encore gratifié lorsqu'il composa l'*Instructif*. Il fit ensuite une carrière sérieuse et grave de précepteur, puis, à la fin de sa vie, sans ressources assurées, il fut une espèce de quémendeur à la recherche d'un « hault protecteur ». Il se peint — si c'est lui — dans le *Donnet*, en proie à pauvreté et à vieillesse chagrine « par faulte de chevance ». N'ayant pu rencontrer le Mécène qu'il semble avoir cherché toute sa vie, Regnaud Le Queux a-t-il échoué dans l'atelier de Vêrard ? Il y régnait une grande activité. Le grand libraire avait à sa solde non seulement des miniaturistes, des imprimeurs, des graveurs et des copistes, mais des « facteurs » en quête de pécune. Regnaud Le Queux était fort instruit dans les lettres latines et françaises. Il avait lui-même composé de nombreux ouvrages en prose et en vers. Vêrard a pu le charger de compiler le *Jardin dit de plaisance*. Les manuscrits de tous genres ne manquaient pas dans la boutique de Vêrard qui, à l'occasion, composait lui-même des vers. Le Queux aura puisé à pleines mains dans la « librairie » de l'éditeur et dans ses propres tiroirs, et il aura placé, comme il jugeait naturel et convenable, ses élucubrations de jadis en tête de l'ouvrage.

Telle est l'hypothèse que, prudemment, nous nous hasardons à proposer. Certains renseignements et détails subséquents viendront peut-être la consolider. Nous



déclarons d'ailleurs que nous sommes prêts à l'abandonner... si on trouve mieux.

L'Infortuné a-t-il travaillé seul à la confection du *Jardin de Plaisance* ou a-t-il eu des collaborateurs ? Il semble qu'André de la Vigne ait été plus ou moins directement mêlé à la compilation des derniers numéros du recueil : 663 à 666, qui rapportent les épîtres en prose et en vers d'une dame de Lyon, et 667 à 672, qui racontent le trépas du Chevalier outré chassé du Jardin de Plaisance, et qui sont un étrange amalgame de trois ou quatre poèmes différents.

---



POÈMES, BALLADES, RONDEAUX, ETC.  
DU “ JARDIN DE PLAISANCE ”







1. Fol. ij. [*La dédicace.*]

Hault protecteur, vouloir tresmagnanime,  
Roy souverain, dominateur terrestre...

Nous avons vu que la première gravure sur bois, représentant l'auteur à genoux offrant un livre au roi de France assis sur un trône, le sceptre dans la main droite, entouré de six personnages debout, n'a pas été gravée spécialement pour le *Jardin de Plaisance*.

Dans un rondeau dédicatoire, l'Infortuné présente son livre à Louis XII, « hault protecteur », qu'il voudrait bien arriver à « servir » :

Ce don te donne de sens pusilanime.

Ayant offert le *Jardin de Plaisance* au roi, l'auteur a placé son œuvre sous l'invocation du Saint-Esprit. Or cette anthologie, comme on s'en apercevra facilement, n'est rien moins, dans toutes ses parties, que « spirituelle ». L'abbé Goujet déjà, non sans raison, avait été offusqué par les obscénités qui s'y trouvent. Mais, au moyen-âge, le Dieu du Ciel et le dieu d'Amours faisaient assez bon ménage. On en pourrait citer de nombreux exemples. L'éditeur Antoine Vérard lui-même, qui publiait volontiers des vers licencieux, avait composé un poème sur la *Passion de Nostre-Seigneur*.<sup>1</sup> Il opposait le « jardin d'olivet » au « jardin de plaisance », et il écrivait ces vers, qui ne contiennent aucune allusion à l'anthologie de l'Infortuné :

Note le mot de ce petit livret :  
Maint peché croist en jardin de plaisance.

2. Fol. ij v<sup>o</sup>. [*L'Instructif de seconde rhétorique.*]

De science rethoricaie  
Ung preambule si ensuit...

*L'Instructif de seconde rhétorique*, composé par l'Infortuné, souvent cité au XVI<sup>e</sup> siècle et de nos jours, a été analysé et comparé à d'autres traités de la même espèce<sup>2</sup>. Il ne semble pas toutefois qu'il ait jamais été lu avec beaucoup d'attention. Les problèmes qu'il soulève n'ont pas été étudiés ni même posés. C'est dire qu'ils attendent encore une solution.

La première question est celle de la date. *L'Instructif de la seconde rhétorique*

1. Bibl. nat., fonds franç. 1686.

2. E. Langlois, *De Artibus rhetoricæ rhythmicæ*, p. 65-74.



a-t-il été composé au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle, comme le *Jardin de Plaisance* lui-même ? On n'a pas mis en doute jusqu'ici que l'Infortuné l'eût écrit à la demande de Vérard pour être placé en tête du recueil de 1501. Supposition qui, à la vérité, semblait bien naturelle.

Selon M. Ernest Langlois, l'*Instructif* est postérieur à l'*Art de rhétorique* qu'il attribue à Jean Molinet. Or ce dernier traité a été publié sans nom d'auteur en 1493 par Antoine Vérard. L'Infortuné aurait « largement mis à contribution »<sup>1</sup> l'ouvrage de son prédécesseur<sup>2</sup>.

M. Langlois relève entre l'*Instructif* et l'*Art de rhétorique* quelques ressemblances, dont voici, sauf erreur, les deux plus importantes :

Dans les deux traités, la rime dite « de goret » est définie comme étant celle que pratiquent les « ruraux ». Dans l'*Art de rhétorique* on trouve ces lignes : « Qui veut practiquer la science choisisse plaisans equivocques, riches termes et leonismes, et laisse les bregiers user de leur rethorique rurale »<sup>3</sup>. On lit, d'autre part, dans l'*Instructif* :

Pour ce dit l'on en mainte route :  
Telle rime est de boutte chouque.  
Ceste forme est donc concordant  
A celle de goret. . . . .  
C'est pour les ruraulx et lourdois  
Qui riment /eves contre pois<sup>4</sup>.

On voit que la seule ressemblance entre ces deux textes réside dans le mot *rural*. Ce mot, à vrai dire, a bien pu venir spontanément au bout de la plume de l'un et de l'autre auteur. L'Infortuné, d'ailleurs, paraît mieux renseigné et plus complet que l'*Art de rhétorique* qui lui aurait servi de modèle. Il parle non seulement de rime « de goret », mais de celle de « boutte chouque » qui est de même farine. En ayant seulement sous les yeux les deux passages ci-dessus, on pourrait dire, croyons-nous, que si l'un des deux auteurs a copié l'autre, ce n'est pas l'Infortuné, mais bien le compilateur de l'*Art de rhétorique* publié par Vérard en 1493.

Ailleurs, l'*Art de rhétorique* donne le conseil suivant aux « facteurs » : « Pareillement doit le facteur querir aucuns verbes composez de propositions, comme *a, de, re, con, par, sub*, car lesdis verbes escheient en riche rime, et ont diverses significations »<sup>5</sup>.

De son côté, l'Infortuné écrit ces vers :

Pour habonder ligierement  
En termes, l'on doit composer

---

1. Voici les paroles mêmes de M. Langlois : « Si Molinet a contracté des dettes envers ses devanciers, il a des créances plus importantes sur ses successeurs... L'Infortuné et Fabri l'ont aussi largement mis à contribution. » *Recueil d'arts de seconde rhétorique*, p. LXVIII.

2. M. Langlois renvoie pour preuve à sa thèse latine parue en 1890, *De Artibus rhetoricæ rhythmicæ*, p. 72 et suiv.

3. *De Artibus*, p. 73, n. 1 ; *Recueil d'arts*, p. 249.

4. *Jardin de Plaisance*, fol. iij v<sup>o</sup>.

5. *De Artibus*, p. 73, n. 2 ; *Recueil d'Arts*, p. 251-2.



Par *de*, *di*, *com*, *sub*, proprement,  
Et par *re* aussi disposer.  
Qui equivocquer peult, miculx fait.  
Qui n'a equivocque ou compos,  
L'ordre de A. B. C. en effect  
L'on doit suivre a ce propos <sup>1</sup>.

Une semblable énumération de préfixes, qui est à peu près la même dans les deux textes, les grammairiens et les rhétoriciens pouvaient la faire sans se copier les uns les autres. Nous ne pensons pas qu'on puisse en tirer la moindre conclusion. Ici, d'ailleurs, comme plus haut, l'*Instructif* est plus riche de renseignements que l'*Art de rhétorique*. Son conseil de recourir à l'A. B. C. a été repris par Fabri qui l'a exposé d'une manière un peu plus claire <sup>2</sup>.

On jugera, d'après ces deux passages allégués par M. Langlois, combien il est excessif de dire que l'Infortuné a « largement » mis à contribution l'*Art de rhétorique*.

Puisque nous en sommes à examiner les rapports qui peuvent exister entre l'*Instructif de la seconde rhétorique* et l'*Art de rhétorique*, on nous permettra d'ouvrir une parenthèse au sujet de ce dernier traité et du problème qu'il pose. Il importe, en effet, de savoir lequel des deux est antérieur à l'autre.

Dédié à Charles VIII, l'*Art de rhétorique* a été publié cinq ou six fois à la fin du xv<sup>e</sup> et au début du xvi<sup>e</sup> siècle, sans préface et sans nom d'auteur. Deux exemplaires sur vélin <sup>3</sup> de la première édition de 1493 renferment une lettre-dédicace au roi de France « de son très humble et très obéissant subject et serviteur, Henri de Croy ».

M. Langlois ne connaissait que l'exemplaire « unique » de Paris. « Sur le témoignage de cet exemplaire, écrit-il, les érudits modernes ont attribué cet Art de rhétorique à Henri de Croy, jusqu'au jour où j'ai montré que le véritable auteur est Jean Molinet <sup>4</sup>. »

En regard des éditions et des renseignements qu'elles nous apportent, il existe deux manuscrits <sup>5</sup>, de la fin du xv<sup>e</sup> siècle et du début du xvi<sup>e</sup> siècle, qui attribuent l'*Art de rhétorique* à Jean Molinet. Ce traité n'y est pas dédié au roi de France,

1. *Jardin de Plaisance*, fol. vj.

2. Édit. Héron, t. II, p. 4.

3. Bibl. nat., Rés., Velin 577 et Brit. Mus., I B. 41139.

4. La démonstration de M. Langlois a été faite en 1890 dans sa thèse latine *De Artibus rhetoricæ rhythmicæ*, p. 51 et suiv., et renouvelée en 1902 dans le *Recueil d'Arts de seconde rhétorique*, p. LVI et suiv. Avant M. Langlois, le baron de Reiffenberg et Buchon avaient signalé, dans le ms 7984 de la Bibl. royale (aujourd'hui fr. 2159), l'*Art de rhétorique* de Jean Molinet. M. Langlois a montré que les traités de Molinet et d'Henri de Croy étaient un seul et même ouvrage. Mais il lui a échappé que cette « découverte » avait été faite en 1882 par M. Bijvanck qui, au sujet de l'*Art et science de rhétorique pour faire rimes* de Henry de Croy, édit. Vêrard, a écrit ces lignes : « On n'a pas encore remarqué, à ce que je crois, que cette édition Croy-Vêrard est un nouveau cas de la supercherie littéraire si commune au xv<sup>e</sup> siècle. En effet cette *Rhétorique* n'est pas du tout l'œuvre de de Croy, mais bien de Molinet, comme il sera évident pour quiconque se voudra donner la peine de comparer l'*Art de rhétorique* faisant partie du recueil ms. franç., Bibl. nat. 2375, fol. 14 ss., avec le texte imprimé. » *Spécimen d'un essai critique sur les œuvres de François Villon*. Leyde, 1882, p. 80, n. 2.

5. Bibl. nat., fonds franç. 2159 (anc. 7984) et franç. 2375 (anc. 8060).



mais à un seigneur bourguignon qui n'est pas nommé. Il y a, en outre, entre les éditions et les deux manuscrits, quelques différences originelles, non pas dans les préceptes mêmes du traité, mais dans les exemples poétiques cités à l'appui des règles. Les imprimés sont d'inspiration française, les manuscrits d'inspiration bourguignonne.

En résumé, on se trouve en présence de cinq ou six éditions anonymes, de deux exemplaires sur vélin avec le nom d'Henri de Croy, de deux manuscrits attribués à Molinet, enfin de deux inspirations différentes. Il y avait là un petit problème qui paraissait inextricable et que M. Langlois s'est appliqué à démêler.

Il n'hésite pas à donner sa confiance aux deux manuscrits et à attribuer l'*Art de rhétorique* à Molinet. Ce dernier l'aurait écrit pour un grand seigneur bourguignon, Philippe I<sup>er</sup>, seigneur de Croy, d'Aerschot, de Renti, d'Airaines, comte de Porcien, baron de Beaumont, etc., ou pour le fils aîné de ce grand personnage, Henri, qui hérita des titres de son père. M. Langlois regarde « comme très possible » qu'Henri de Croy se soit « attribué plus tard la paternité » de ce traité et l'ait offert « comme sien » au roi de France. M. Langlois rappelle « l'axiome qu'on ne doit jamais perdre de vue dans une enquête de ce genre : *Is fecit cui prodest* », et il montre comment ce grand seigneur a su très habilement procéder : « Qui avait intérêt à substituer, dans le prologue du volume offert à Charles VIII, le nom du roi à la mention d'un seigneur anonyme, et au nom de Molinet celui d'Henri de Croy ? Henri de Croy seul. Adulation de courtisan et vanité de rimeur ». Mais cet Henri de Croy, tout dénué de scrupules et tout audacieux qu'il fût, savait aussi être très prudent. Sauf « l'unique » exemplaire sur vélin offert à Charles VIII, les éditions sont anonymes. Pas de prologue, pas de nom d'auteur. M. Langlois va nous dire pourquoi : « La suppression du prologue et de tout nom d'auteur dans les autres exemplaires avait un prétexte apparent : la fierté d'un prince dédaignant de signer un traité qu'il livre au public ; mais ce prétexte cachait un motif plus sérieux : la crainte que la supercherie ne fût dévoilée. Il n'était pas à présumer que Molinet connût jamais l'exemplaire du roi ; si les autres ne portaient pas son nom, il y avait moins de chances qu'il en entendît parler et en eût communication ; et, au pis aller, s'il venait à le connaître, c'était affaire à lui de se quereller ou de s'arranger avec l'imprimeur, le nom d'Henri de Croy restant dans l'ombre. Le procédé, dira-t-on, n'est pas honnête. Assurément, mais est-ce une raison pour l'attribuer à un autre qu'à Henri de Croy ? C'en est une seulement pour invoquer le vieil axiome romain que je rappelais plus haut. Et puis serait-ce un cas si rare ?

Povres gens sont a tous lez reversez,  
Tensez, bersez, confachiez, confondus...

nous dit Molinet lui-même. Est-il moins décent de leur prendre leurs livres que leurs champs ou leurs filles ? Ce sont là jeux de prince »<sup>1</sup>.

---

1. *Recueil d'Arts de seconde rhétorique*, p. LXIV.



Nous avons tenu à rapporter tout au long l'argumentation de M. Langlois, qui fait naître, de prime abord, un certain nombre d'étonnements.

Il est bien étrange que Molinet ne se soit jamais vanté d'avoir écrit un Art de rhétorique. Pas la moindre allusion. Discretion parfaite. Un tel silence observé par un « moulin à paroles » est bien fait pour surprendre.

Un traité de rhétorique composé par Molinet pouvait-il rester dans l'ombre? Molinet était « la fontaine » où chacun venait boire. Tous ceux qui recevaient du Maître « infusion de la science vive » devaient tenir à posséder ce précieux ouvrage ou, du moins, à le lire. Or le silence dure tout le XVI<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Les auteurs qui utilisent et mentionnent l'*Art de rhétorique* ne le connaissent qu'anonyme<sup>2</sup>.

Molinet se serait donc laissé voler d'un œil tranquille, sans mot dire. Admettons qu'il n'ait pas connu le volume de luxe offert à Charles VIII par Henri de Croy, un exemplaire au moins d'une des éditions parisiennes, dédiées au roi de France, a bien dû venir sous ses yeux. Et il n'aurait pas profité de l'occasion pour crier au voleur et bafouer la France !

Il est difficile, d'autre part, d'admettre que le fils de Philippe, seigneur de Croy, d'Arschot, de Renti, d'Airaines, comte de Porcien, baron de Beaumont, etc., se soit fait voleur, non pas d'un château, d'un village ou d'une gouge, mais... d'un traité de rhétorique.

Si on prend la peine de lire cet *Art de rhétorique* sans parti-pris, nous voulons dire en oubliant les enseignements de M. Langlois, on ne tarde pas à s'apercevoir que des deux versions française et bourguignonne, la française est l'originale. On ne retrouve dans ce traité ni la façon de penser ni la façon de dire de Molinet qui, selon le jugement de Gaston Paris, mêlait « dans sa prose et dans ses vers la plus plate trivialité à l'enflure la plus pédantesque ». Tout y est relativement clair, simple et mesuré, et même parfois d'une concision et d'une sécheresse remarquables. Voyez, par exemple, comment l'auteur de cet *Art de rhétorique* mentionne une nouvelle sorte de huitains : « Autre taille de vers huitains se fait par autre croisure, de laquelle Monsieur l'Indiciaire fut principal inventeur ». Se figure-t-on Molinet, le « très humble disciple » et le successeur de Chastellain, nommant « le grand Georges » d'une façon aussi rapide ? A propos de la strophe de la *Recollection des merveilles advenues en nostre temps*, imagine-t-on que Molinet se serait contenté d'écrire : « Au chant de ceste taille couloura messire George Chastellain ses Croniques abregies » ? N'aurait-il pas rappelé qu'il avait lui-même continué ces fameuses chroniques et ne s'en serait-il pas glorifié ?

L'auteur de l'*Art de rhétorique* a soin, comme on voit, de nommer, quand il le connaît, « l'inventeur » de telle ou telle strophe : Georges Chastellain fut « principal inventeur » d'un huitain croisé, Arnoul Greban fut « premier inventeur » de

---

1. Pierre Fabri qui s'en réfère souvent à « Moulinet », dont il connaît bien les œuvres, ne fait nulle mention d'un traité de rhétorique de cet « excellent orateur ».

2. En 1524 ou 1525, la version française de l'*Art de rhétorique* a été plus ou moins rajeunie et complétée par un anonyme, *Recueil d'Arts*, pp. LXXIII-LXXXVII et pp. 265-321.



certaine taille, Jean de Wissoc fut « moult auctorisiez maistre » en baguenaude. A propos de « rhétorique batelée », on lit dans les anciennes éditions : « De ceste nouvelle mode sont coulourez la *Complainte de Grece*, le *Throsne d'honneur*, le *Temple de Mars*, le *Naufrage de la Pucelle* et la *Ressource du petit peuple*. Et en a esté inventeur maistre Jehan Molinet de Valenciennes ». Ce dernier renseignement, qui mentionne « l'inventeur » de ce genre de strophe, est bien dans la manière de l'auteur de l'*Art de rhétorique*. Or ce renseignement ne figure ni dans les deux manuscrits — qui prétendent donner le bon texte de Molinet — ni dans l'édition de M. Langlois. Mais quoi donc ! Par qui cette phrase aurait-elle été ajoutée aux éditions ? Aurait-elle été mise là par les soins d'Henri de Croy, le voleur de Molinet ? Ou, par hasard, les imprimeurs auraient-ils pris la peine d'ajouter bénévolement ce renseignement ? On voit très bien, au contraire, pourquoi les deux manuscrits ont supprimé ce passage d'un traité « compilé par maistre Jehan Molinet ».

L'auteur de l'*Art de rhétorique* choisit ses modèles et ses exemples chez Alain Chartier, Achille Caulier, Martin Le Franc, Arnoul Greban et Georges Chastelain, mais il s'en réfère surtout à Molinet dont il reproduit in-extenso deux ballades et un chant-royal. C'est précisément la présence de ces pièces dans l'*Art de rhétorique* qui a fait naître l'idée, à la fin du xv<sup>e</sup> siècle déjà, que ce traité était de Molinet lui-même.

Quant à l'auteur de l'*Art de rhétorique*, rien n'empêche d'ajouter foi au renseignement fourni par les exemplaires sur vélin offerts à Charles VIII. Seulement, dans Henri de Croy, nous ne voyons pas le fils aîné de Philippe I<sup>er</sup>, seigneur de Croy et de beaucoup d'autres lieux. M. Langlois s'est laissé tromper par la particule dite nobiliaire. Au xv<sup>e</sup> siècle, une foule de roturiers, commerçants, paysans même, en étaient affublés. L'auteur de l'*Art de rhétorique*, qui n'avait rien à faire avec la famille princière de Croy, était probablement originaire d'un des nombreux Crouy que mentionne le Dictionnaire des postes <sup>1</sup>.

---

1. Si l'*Art de rhétorique* n'est pas de Molinet, il découle de ce petit fait une petite conséquence. On sait que M. Langlois a montré, en 1893 (*Romania*, t. XXII (1893), p. 552) que Molinet était l'auteur du *Mystère de Saint Quentin*. Les procédés de style et de versification, « si caractéristiques » du *Mystère* seraient « absolument ceux de J. Molinet » ; enfin, un manuscrit des œuvres de Molinet appartenant à la Bibliothèque Rothschild contient, fol. 11 v<sup>o</sup>, une ballade fatrisée commençant par *Maurice, le beau chevalier*. Or cette ballade figure dans l'*Art de rhétorique* et dans le *Mystère de Saint Quentin*. « De ce qui précède, dit M. Langlois, je conclus que la ballade fatrisée *Maurice* est de J. Molinet ; qu'elle fait partie du *Mystère de Saint Quentin* ; en fin de compte que ce mystère est lui-même de Molinet ». Si, comme nous croyons, l'*Art de rhétorique* n'est pas de Molinet, tout l'échafaudage s'écroule. Le manuscrit Rothschild est un ramassis de pièces, sans autorité. Les arguments de M. Henri Chatelain (*Recherches sur le vers français au XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1908, pp. 263-6 et le *Mystère de Saint Quentin*, Saint-Quentin, 1909, p. v et suiv.) ne sont nullement probants. Le *Mystère de Saint Quentin* a été joué à Abbeville en 1451 ; Molinet avait 16 ans (s'il est né en 1435). Molinet dit quelque part, ou on lui fait dire :

Tous mes traitez sont de paix ou de guerre,  
D'armes, d'amours, de joye et de crys,  
Ne sont, pour voir, fors que menuz escriptz...

(Molinier, *Essai sur Octovien de Saint Gelay*, Paris, 1910, p. 283). Le *Mystère de Saint Quentin* (plus de 24.000 vers) rentrerait difficilement dans la catégorie des « menus escriptz ».

M. Langlois a fait école. Le ms. 560 de la Bibl. de Valenciennes contient un mystère de la



Les considérations auxquelles, pour débayer le terrain, nous venons de nous livrer sur l'*Art de rhétorique*, nous ont un peu éloignés de la question à laquelle nous cherchons à répondre. Est-il possible de dire exactement ou approximativement quand l'*Instructif de la seconde rhétorique* a été composé ? Est-ce en 1501 ? Est-ce plus tôt ?

Le traité de l'Infortuné contient une pièce qui a échappé à l'attention des érudits, un serventois qui renferme en lui-même, nous semble-t-il, la solution de la question. Cette pièce <sup>1</sup>, intitulée *De eodem*, c'est-à-dire *De servantasio*, a été écrite à la louange d'un roi de France. Il y est question d'un roi « atteint de fortune anormale », qui « eut patience en son adversité » et qui finit par « extirper division totale » et réduire « son règne en unité ». Ce prince, que l'Infortuné appelle le « bon roy catholique », n'est autre que Louis XI. Attribuant sa « victoire generale » à la divinité, ce roi institua une « feste tresprincipale » pour louer Dieu à perpétuité.

Ces allusions semblent se rapporter à l'année 1472. Le 22 mars de cette année-là, en effet, une trêve solennelle fut conclue entre le roi de France et le duc de Bourgogne « pour venir au bien inestimable de paix finale » <sup>2</sup>, et, peu après, Louis XI, « ayant singulière confidence en la benoïste glorieuse Vierge Marie », donna l'ordre à « son bon populaire, manans et habitans de sa cité de Paris, que, dores en avant, à l'eure de midi que sonneroit a l'eglise dudict Paris la grosse cloche, chascun feust flechi, un genoil en terre, en disant Ave Maria, pour donner bonne paix et union ou royaume de France » <sup>3</sup>.

On dira, peut-être, que cette ballade ne prouve rien ou peu de chose, l'Infortuné ayant bien pu, en effet, la composer en 1472 et l'insérer en 1501 dans l'*Instructif de la seconde rhétorique*. Les choses toutefois ne semblent pas s'être passées de cette façon-là.

En 1501, l'Infortuné aurait-il choisi comme modèle de serventois une pièce vieille de plus d'un quart de siècle, composée en l'honneur de Louis XI ? N'aurait-il pas plutôt écrit une poésie, qui ne lui coûtait guère, en l'honneur de Louis XII ? En 1501, il paraît avoir tout bonnement repris un traité qu'il avait composé longtemps auparavant et il l'a inséré en tête du *Jardin de Plaisance*, tel quel, sans le modifier ni le rajeunir.

A parcourir ce traité, on voit qu'il ne peut dater du commencement du XVI<sup>e</sup> siècle. Un auteur de cette époque aurait cité d'autres maîtres de la science rhétorique qu'Alain Chartier, Arnoul Greban, Christine de Pisan, Jean Castel, Pierre de Hurion,

---

Passion d'environ 38.000 vers. M. Noël Dupire (*Romania*, t. XLVIII (1922), p. 571-584), le comparant au *Mistère de Saint Quentin*, l'attribue de même à Jean Molinet, en s'appuyant « sur des particularités de langue, des traits de style et des procédés de versification ».

Nous pensons que ni l'un ni l'autre de ces mystères n'ont rien à faire avec Molinet.

Dans son *Histoire poétique du XV<sup>e</sup> siècle* (Paris, 1923, II, pp. 362 et 412), M. Pierre Champion adopte et appuie la thèse de M. Langlois sur l'*Art de rhétorique* et le *Mystère de Saint Quentin*, et celle de M. Dupire sur le mystère de Valenciennes.

1. *Jardin de Plaisance*, fol. xj v<sup>o</sup>.

2. D. Plancher, *Histoire de Bourgogne*, t. IV, Preuves, p. CCCXXXV.

3. *Journal de Jean de Roye*, édit. B. de Mandrot, t. I, p. 264.



eorges Chastellain et Vaillant. Il aurait mis en bonne place les maîtres des « tailles modernes », c'est-à-dire les grands rhétoriciens, Octovien de Saint-Gelais, Jean Molinet, André de la Vigne ou Guillaume Cretin.

L'*Exordium*, d'ailleurs, explique comment l'*Instructif* a été composé. L'Infortuné ne dit pas que Vérard le lui a commandé. Il déclare s'être mis à l'écrire à la demande de quelques licenciés en droit qui étaient « de plus ample angin et exquis que luy » mais qui n'entendaient rien aux règles de la seconde rhétorique.

En 1501, les camarades d'études ou les confrères de l'Infortuné lui auraient-ils demandé de rédiger à leur usage un traité de seconde rhétorique ? N'avaient-ils pas à leur disposition l'*Art* publié en 1493 par Vérard et en 1499 par Jean Trep-perel ? Ce traité leur suffisait amplement.

Nous pensons donc que l'*Instructif de la seconde rhétorique*, composé sous le règne de Louis XI, n'a été inséré qu'une vingtaine d'années plus tard dans le *Jardin de Plaisance*<sup>1</sup>.

Ce traité est tout entier en vers, les règles comme les exemples. L'auteur s'est donné bizarrement la peine d'exposer les préceptes selon la forme d'un exemple : ainsi les règles de la ballade sont développées en trois strophes et un envoi avec refrain. Comme le remarque justement M. Langlois, ce système a un défaut : « Les exigences du vers gênent toujours un auteur didactique et l'empêchent d'exprimer sa pensée avec la rigueur, la précision et la clarté nécessaires à son travail. Mais quand, aux difficultés de la mesure et de la rime, on ajoute celle beaucoup plus grande, d'enfermer la règle dans le cadre trop étroit ou trop large de l'exemple même, on court les risques d'être à la fois incomplet, diffus et obscur ». M. Langlois écrit ces lignes à propos d'un petit traité en vers publié dans le *Recueil d'Arts de seconde rhétorique*<sup>2</sup>. Elles s'appliquent tout aussi bien à l'*Instructif*. L'Infortuné n'a pas toujours su éviter les dangers du système ; il est diffus parfois, obscur souvent. La prose eût mieux fait son affaire et la nôtre.

Après avoir raconté comment et dans quelles circonstances il a composé l'*Instructif*, l'Infortuné explique modestement que ce traité ne s'adresse pas aux « bien experts » mais à ceux qui n'ont aucune notion de l'art de rhétorique ; il a pour objet de leur apprendre que rhétorique est un « très précieux vestement » et une « science exquise » dans laquelle les Français excellent. Qu'on ne cherche donc pas dans ce « petit livret » des choses nouvelles !

Nous n'avons pas à résumer ici les dix chapitres de l'*Instructif*. Les lecteurs peuvent se reporter aux pages que M. Langlois leur a consacrées<sup>3</sup>. Grâce au fac-

---

1. Dans le *Notabile de terminationibus*, fol. v v<sup>o</sup>, l'Infortuné mentionne les glossaires de Huguccio, de Papias, de Guillaume Le Breton, ainsi que le *Catholicon* de Jean Balbi de Gênes. (Voir sur ces ouvrages l'*Histoire littéraire de la France*, Paris, 1852, t. XXII, pp. 1-38). Ces dictionnaires ont été publiés à la fin du xv<sup>e</sup> siècle, mais l'Infortuné a pu les connaître manuscrits.

2. Ce traité a été publié, en 1856, par A. de Montaiglon (*Recueil*, t. III, p. 118) d'après une édition de Lyon que M<sup>lle</sup> Pellechet (*Cat. gén.*, 1374) date de 1490 et Brunet de 1500. M. Langlois en a donné une nouvelle édition d'après le ms. de la Bibl. nat., fr. 2375 (*Recueil d'Arts*, p. 235).

3. *De Artibus*, p. 65-74.



similé de la Société des anciens Textes français, ils ont aujourd'hui mieux qu'un résumé, le texte original lui-même ; aussi quelques remarques suffiront-elles.

L'Infortuné fait remonter l'origine et la « dirivoison » de la rhétorique aux Grecs. Armagora, c'est-à-dire Hermagoras<sup>1</sup>, le premier, en trouva « les nobles degrez », puis Aristote « les secretz » ; ensuite vint Tulles, « le poete notable », qui fut « très excellent translateur ».

A propos du serventois, l'Infortuné refait une énumération plus complète des « suppotz » de rhétorique : « Aymagora », Tulles, Quintilien, Virgile, Horace, Ovide et Boèce, tous « orateurs et poetes par la grace de Demogorgon »<sup>2</sup>.

Les « suppotz » de langue française, que cite l'Infortuné, présentent plus d'intérêt. Ce sont « plusieurs bons clerks engins en langue gallicane ». Tout d'abord Alain Chartier. On peut dire que l'*Instructif de la seconde rhétorique* est établi tout entier sur les œuvres de ce maître des maîtres :

Par maistre Alain, a qui Dieu pardon face,  
Cest art icy se monstre et verifie.

Puis — nous citons dans l'ordre de l'Infortuné — maistre Arnoul Greban qui « bien suit la trace » d'Alain Chartier, Christine de Pisan qui « aussi noblement métrifie » ; le fils de Christine, Castel, « qui depuis fut grant rethoricien » ; maistre Pierre de Hurion, que l'Infortuné appelle « agille » et qui fut

Imitateur tressoubtil entre mille ;

Georges l'Aventurier qui a augmenté rhétorique « par forme nouvelle et soubtille » ; enfin Vaillant.

On est un peu étonné de voir cités parmi les « clers engins » de France des rimeurs tels que Castel, Pierre de Hurion et Vaillant. L'Infortuné a confondu le fils de Christine de Pisan, qui n'eut pas l'abondance facile de sa mère, avec le petit-fils qui peut passer pour « un grand rhétoricien »<sup>3</sup>. Pierre de Hurion, surnommé Ardent Désir, et Pierre Chastellain dit Vaillant, furent en relations plus ou moins étroites avec le roi René. Faut-il croire que l'Infortuné, qui les connaissait, avait eu l'occasion lui aussi de séjourner à la cour du roi de Sicile ?

Aux yeux de l'Infortuné, Alain Chartier l'emportait sur tous.

Dans la *Divisio viciorum*, à propos du cinquième vice qui est « d'innovation », il constate qu'Alain Chartier n'était pas amateur de termes « sur le latin escumez » :

Du vice de ce present dit  
En est [fait] bien souvent maint blasme.  
Exemple d'ung quidem qui dit :

1. Plusieurs rhéteurs portaient le nom d'Hermagoras, mais aucun ne peut être considéré comme le créateur de la rhétorique. Il s'agit ici d'Hermagoras de Temnos, auteur de six livres de ΤΕΧΝΑΙ ΡΗΤΟΡΙΚΑΙ et cité surtout par Quintilien, *Institutio*, liv. III.

2. Orateurs ou poètes, c'était tout un. Fabri nous apprend que « confusement nostre vulgaire met l'un pour l'autre ». Édit. Héron, t. I, p. 11.

3. Sur les Jean Castel, père et fils, voir E. Droz, *Jean Castel, chroniqueur de France* (Extrait du *Bulletin philologique et historique* [jusqu'à 1715], 1919, p. 95-113.)



« Icelluy n'est pas bien amé  
« Qui est de ses amours hamé »,  
*Hamé*, pour estre *prins a l'hain*,  
Est trop fort latin escumé,  
Que ne s'en mesla maistre Alain <sup>1</sup>.

Y a-t-il là une allusion aux vers qui terminent l'*Excusation de maistre Alain contre ceux qui dient qu'il a parlé contre les dames en son livre nommé la Belle dame sans mercy* :

Vostre humble serviteur Alain  
Que beauté print pieça a l'ain  
Du traict d'ung tresdoulx rians yeulx <sup>2</sup> ?

A propos de « latin escumé », l'Infortuné concède qu'entre clercs on peut se servir de termes de cette espèce. On verra que l'Infortuné — s'il est Regnaud Le Queux — ne s'est pas fait faute, dans la *Dolérance de Mégère*, d'en user abondamment. Mais peut-être adressait-il ce galimatias à des « gens experts ».

Ailleurs, dans le chapitre *De figuris*, à propos du dialogue, il cite à nouveau Alain Chartier, qui fut « l'encestre » et « entier grand maistre » :

Fut il premier ? — Non, mais entier  
Grant maistre fut. — En quel science ?  
— En rethorique que l'on prise.  
— Pourquoi ? — Pour son experience <sup>3</sup>.

Plus loin, parlant du rondeau de sept vers, l'Infortuné en attribue la création à Chartier :

De ce rondeau la forme et l'estre  
Donna le tresnotable encestre  
Et bon maistre,  
Alain... <sup>4</sup>

Dans la ballade *per dialogum* déjà citée, l'Infortuné invoque, en désespoir de cause, la grave autorité d'Alain <sup>5</sup>. Il le donne enfin comme un modèle dans l'art d'écrire des lais <sup>6</sup>.

On voit la place occupée par Alain Chartier dans l'*Instructif de la seconde rhétorique*. Grâce à ce traité, sans doute, la renommée de cet honnête écrivain ne fut pas submergée par celle des grands rhétoriciens. Pierre Fabri, qui a écrit le second livre du *Grand et vrai art de pleine rhétorique*, c'est-à-dire l'*Art de rithmer*, en suivant pas à pas l'*Instructif*, fait à Alain Chartier, en 1520 encore, la même place exceptionnelle. Il montre que la science de rhétorique a été « amplement magnifiée en nostre

---

1. *Jardin de Plaisance*, fol. iij v<sup>o</sup>.  
2. Édit. Du Chesne, p. 532.  
3. *Jardin de Plaisance*, fol. v.  
4. *Id.*, fol. viij.  
5. *Id.*, fol. x.  
6. *Id.*, fol. xiiij.



langage de plusieurs et grans orateurs ». Il cite, parmi ceux-ci, Hurion, dont il avait probablement appris l'existence et le nom chez l'Infortuné et dont il fait un « admirateur de Georges Castelain ». Mais tous, déclare-t-il, « donnent le lieu de triumphe à maistre Alain Charretier, normant, lequel a passé en beau langage, elegant et substancieux, tous ses predecesseurs. » Pour lui, comme pour l'Infortuné, Alain est le premier : « Nul ne s'est fait second a luy ». Il loue — et ce n'étaient pas de vains mots — la « douceur de son langage » et il conseille à tous facteurs de le prendre comme modèle, « tant en prose qu'en rime » <sup>1</sup>. En 1548 encore, Thomas Sebillet, influencé par l'Infortuné et par Fabri, plaçait Alain Chartier à côté de Dante, de Pétrarque, de Jean de Meun et de Jean Le Maire.

Notons que l'Infortuné mentionne Jean de Meun, mais pour le blâmer à propos du « sixte vice », qui est « faulse equivocation » :

Autre exemple je puis aduire  
De cest equivocque de *mont*.  
Pas n'est equivocque de dire :  
Paris ou Avignon vault *mont*,  
Ne pour ce *monde* dire *mond*,  
Comme met maistre Jehan de Meun.  
Tel[z] langaige[s] constraint[z] se font.  
Point ne vault langaige commun <sup>2</sup>.

Ici l'Infortuné fait le puriste. *Mont* pour *moult* est très fréquent. Quant à *mond* pour *monde*, nous ne l'avons pas relevé dans la Table des rimes du Roman de la Rose minutieusement dressée par M. Langlois. L'Infortuné aura rencontré cette forme dans un des nombreux manuscrits ou dans une édition du Roman de la Rose, à la rime ou dans le vers. Il aurait pu la trouver chez Christine de Pisan, par exemple, qui cependant « noblement métrifiait », et chez bien d'autres auteurs.

On remarquera que l'Infortuné donne une grande place dans l'*Instructif* aux façons picardes de rimer et aux règles en honneur au pui de Tournai. Un auteur parisien n'aurait pas fait le même accueil à ces particularités provinciales.

Dans le chapitre VIII, l'Infortuné condamne ce qu'il appelle « la diphtongue picarde ». Il en donne deux exemples : *duire* rimant avec *cire* et *lieux* (une syllabe) avec *gracieux* (trois syllabes) :

Item chascun se doit garder  
De toute diptongue picarde.  
En terminaison concorder  
Ne se doit, mais y preigne on garde,  
Ainsi que seroit contre *duire*  
Ou comme seroit contre *lieux*,  
Rime ne vault guières de *cire*  
Ne contre *lieux* cloz *gracieux* <sup>3</sup>.

---

1. Édit. Héron, t. I, p. 11.

2. *Jardin de Plaisance*, fol. iiij.

3. *Id.*, fol. vj v<sup>o</sup>.



Cette mise en garde contre la diphtongue picarde ne se rencontre dans aucun des arts de seconde rhétorique qu'a publiés M. Langlois. Fabri en parle d'après l'Infortuné, mais il n'y a rien compris du tout. Pour lui, la diphtongue picarde n'est autre chose que le parler picard, « le barbare picart », dont il ne faut pas user en « livre authentique ». C'est du « langage parciel » ou du « gergon », des « motz et termes qui ne sont point entenduz oultre les faulxbourcz des villes ou es villaiges parciaulx »<sup>1</sup>.

Mais — chose à relever — l'Infortuné tout en recommandant d'éviter des rimes vicieuses et picardes comme *duire* et *cire*, n'a pu s'empêcher d'en user lui-même, ce qui peut-être jette quelque lumière sur son origine. Dans la strophe que nous avons rapportée plus haut relative à Jean de Meun et à l'équivoque *mont* (moult) et *mond* (monde), l'Infortuné fait rimer *aduire* et *dire* ; dans la *Balada retrograda*<sup>2</sup>, on trouve les rimes *produit*, *deduit*, *reduit*, *seduit* et *s'abatardit*, *dit*. A propos des vers enchaînés, l'Infortuné fait rimer *dix* et *deduis*<sup>3</sup>.

Décrivant les règles d'une espèce de serventois nommé l'Amoureuse, l'Infortuné raconte<sup>4</sup> qu'au pui de Tournai le second couplet devait toujours commencer par ces mots : *Qu'il soit ainsi*. Il complète ce renseignement en expliquant que si l'on veut « complaire aux picardois » ou si l'on veut « faire es picars arrois », il faut que l'Amoureuse commence au premier couplet par *Cueur amoureux* ou *Leal amant*, au deuxième couplet par *Qu'il soit ainsi*, au troisième par *Or amons donc*, au quatrième par *Si est l'amant*, au cinquième par *Dame d'onneur*<sup>5</sup>. Toujours copiant l'*Instructif*, Fabri explique « la coustume des Picars pour ung servantoys d'amours », et il reproduit entièrement l'Amoureuse dans laquelle l'Infortuné avait exposé les règles du genre<sup>6</sup>.

Chaque pui ayant ses ordonnances qui le distinguaient des autres chambres de rhétorique, il ne serait pas inutile de recueillir ces règles qui, une fois connues, permettraient de localiser facilement beaucoup de pièces errantes. Ces ordonnances, il est vrai, n'étaient pas immuables, mais variaient, semble-t-il, selon les convenances d'un nouveau « prince ». Ainsi Henri de Croy cite une Amoureuse du pui de Tournai dont les débuts de strophe ne sont pas tout à fait semblables à ceux de l'*Instructif* : la première strophe commence par *L'amoureux cuer*, la seconde par *S'est bien decent* ou mieux *C'est bien raison* ; la troisième par *Si doit l'amant*, la quatrième par *Or amons donc* ; la cinquième par *Dame d'honneur*<sup>7</sup>.

1. Édit. Héron, t. II, p. 114. — Thomas Sebillet a un chapitre de son *Art poétique françois* intitulé : *Rime de diphtongue contre simple lettre receue*. Édit. Gaiffe, p. 84.

2. *Jardin de Plaisance*, fol. x.

3. *Id.*, fol. xij v<sup>o</sup>.

4. *Id.*, fol. xij.

5. L'Amoureuse dans laquelle l'Infortuné expose ces règles renferme, suivant le plan de l'*Instructif*, les préceptes et l'exemple. Un autre spécimen d'Amoureuse picarde, dans laquelle il est question de « l'arche de Sethin », c'est-à-dire de l'arche en bois de sittim (*Exode*, chapitre XXXVII), applique exactement les mêmes règles. Fol. xij v<sup>o</sup>.

6. Édit. Héron, t. II, p. 109-111.

7. *Recueil d'Arts*, p. 245-247.



Qu'on nous permette, pour compléter cette remarque, de rapporter ici les règles des puis de Lille et d'Abbeville.

Un exemple d'Amoureuse de Lille est cité par Baudet Herenc : la première strophe commence par *S'amant veut vivre* ; la deuxième par *Et puisqu'Amours* ; la troisième par *Dont doit Amant* ; la quatrième par *Aussy Amours* ; et la cinquième par *Dame sans per* <sup>1</sup>.

L'Amoureuse d'Abbeville, rapportée par l'auteur des *Règles de la seconde rhétorique*, était rédigée de la façon suivante : première strophe, *Pour avoir paix* ; deuxième, *En ces tresors* ; troisième, *Dont a en soy dame* ; quatrième, *Pour ce n'est il tresor* ; cinquième, *Dame d'onnour* <sup>2</sup>.

Ces ordonnances puériles des chambres de rhétorique montrent bien, hélas ! qu'il ne suffit pas, comme disait Sebillet, que « le vers ayt ses nombres et syllabes pour faire nommer son autheur poète », il faut, ajoutait-il, autre chose : « esprit divin ». C'est évidemment ce qui manquait le plus aux rimeurs des puis.

L'Infortuné est le premier qui ait parlé de la « rime de boutechouque » et de la « rime de goret ». Cette terminologie bizarre demande quelques explications.

Dans la *Divisio viciorum*, l'Infortuné consacre aux rimes qui n'ont pas « bonne consonance » les douze vers que voici :

Pour ce dit l'on en mainte route :  
« Telle rime est de boutechouque »,  
Ceste forme est donc concordant  
A celle de goret. Pourtant  
Quant elle est de rime de goret  
Ou des vers consonans, ce n'est  
Versification ne dit  
Riens vaillans, si en faiz acquit.  
C'est pour les ruraux et lourdois  
Qui riment *feves* contre *pois*.  
Pour ce donc ce vice on évite  
Contenu en cestuy article <sup>3</sup>.

La rime de boutechouque est donc semblable à celle de goret. Deux noms pour une même chose. L'Infortuné conseille à ses amis licenciés ès lois et à ceux qui cherchent à acquérir « science rhétorique » d'éviter ces sortes de rimes bonnes pour les paysans. Suivant le plan de son ouvrage, l'Infortuné donne l'exemple avec le précepte : les douze vers cités plus haut ne sont pas rimés ; ils sont assonancés.

Plus loin, la *balada per dyalogum* est consacrée à « Boutechouque » qui est ressuscité. D'autre part, dans *balada retrograda* <sup>4</sup>, qu'on peut lire en commençant par le premier ou le dernier vers des couplets, l'Infortuné constate que chacun se mêle de rimer et que la science de rhétorique s'abâtardit :

1. *Recueil d'Arts*, page 168.

2. *Id.*, p. 24.

3. *Jardin de Plaisance*, fol. iij v<sup>o</sup>.

4. *Id.*, fol. x. Deux vers manquent au second couplet.



La science s'abatardit  
De rhetoricque sans latin,  
Quant de rimer chascun en dit  
A plaisir, soit soir ou matin.  
L'on rime *chien* contre *matin*.  
Chascun s'en mesle en tous quartiers.  
Dieux ! que de nouveaulx charpentiers !  
De rimer [a] chascun tatin.  
Plus sont de maistres que d'ouvriers.

Voyons maintenant si les auteurs d'*Arts de seconde rhétorique*, qui parlent après et d'après l'Infortuné des rimes de boutechouque et de goret, nous apportent quelques éclaircissements.

A propos de la *Rime de equivocque*, Henri de Croy exprime en passant son mépris pour les rimes « en goret » : « De rimes en goret et plusieurs autres menues tailles ne ferons nous quelque estime, pour ce qu'elles sont vicieuses et condempnables ». Par ces « autres menues tailles », peut-être entendait-il les rimes de boutechouque, dont il n'a pas jugé bon de recueillir le nom. Quant à la « rime en goret », il la définit de la façon suivante : « Rime en goret est quant les dernières sillabes de la ligne participent seulement en aucune lettre », et il en donne le spécimen suivant :

C'est le lit de nostre conte :  
On le fait quant on se couche.

C'est ainsi du moins que ces deux vers se lisent dans l'édition Langlois<sup>1</sup>. Mais il n'y a là ni rime ni assonance. Il faut adopter la leçon de l'édition Vérard et lire *coute* et non pas *conte*.

Pour l'auteur du *Traité de rhétorique en vers*, la « rime en goret » est « le menre des rimes »<sup>2</sup>.

Quant à l'*Art et science de rhétorique*, qui est un simple remaniement du traité d'Henri de Croy datant de 1524 ou 1525, il se borne à reproduire telle quelle la définition de son modèle. Il donne de la « ryme en goret » l'exemple suivant :

J'ay une belle dame aymé  
Mais en fin elle m'a trompé<sup>3</sup>.

Pierre Fabri, qui est l'écho de l'Infortuné, ne se borne pas à condamner la seule « rime goret », il fait de même de la « boutechouque ». Au sujet de la première, il

1. *Recueil d'Arts*, p. 250.

2. *Id.*, p. 253. M. Langlois ponctue de la façon suivante le quatrain consacré à la rime goret.

Je, rime en goret,  
Le menre des rimes  
Je suis ; en appert  
Vous le veez par signes.

Il faut lire plutôt :

Je rime en goret,  
Le menre des rimes,  
Si je suis appert,  
Vous le veez par signes.

3. *Id.*, p. 315.



écrit : « Et nota que l'en faict cent mille chansons, que les enfans chantent et les pages, de rithme goret, sans art et mesure, ainsi que les ignorans les sçaivent faire »<sup>1</sup>. Au sujet de la seconde, après avoir énuméré certains « vices de incongruité », il conclut en ces termes : « Mais il est ung plus bas barbare de impropre consonance, c'est de rithme de boutechouque et de mécaniques ignorans, qui rien ne vault »<sup>2</sup>.

Ailleurs, enfin, comme avait fait l'Infortuné, Fabri montre que ces deux sortes de rimes sont identiques : « Il est une autre fort basse rythme que l'en appelle rithme de goret ou de boutechouque, qui garde mesure en syllabes, mais en la rithme a pou ou point de convenience ; laquelle n'est approuvée que entre ruraux et ignorans qui en font les dictz pour aller a la moustarde »<sup>3</sup>.

Gratien Du Pont, qui s'est nourri de l'Infortuné à travers Fabri, et qui cite parmi ses sources « l'auteur de la rhetoricque du *Jardin de Plaisance* », parle de la rime de goret ou de boutechouque dans les mêmes termes que le *Grand et vrai art de pleine rhétorique*<sup>4</sup>.

Enfin, dans son *Art poétique françois pour l'instruction des jeunes studieux*, Thomas Sebillet condamne aussi la « rime Goret » : « Ce que les resveurs du temps passé ont appelé la ryme Goret, et j'appelle ryme de village, ne mérite d'estre nombrée entre les espèces de ryme, non plus qu'elle est usurpée entre gens d'esprit »<sup>5</sup>.

Des textes que nous venons de citer il n'y a pas grand chose à tirer. On aura remarqué que l'Infortuné et Fabri disent toujours « rime de boutechouque », « rime de goret » ou simplement « rime goret ». Chez Henri de Croy, comme dans le petit traité en vers et dans l'*Art et science de rhétorique*, on lit « rime en goret ».

Que faut-il entendre par boutechouque et par goret ?

M. Zschalig, en 1884, a proposé une explication étymologique<sup>6</sup>. A la suite de Diez, il remonte jusqu'à l'ancien-haut-allemand *gôrag*, qui signifie pauvre. Rime de goret signifierait rime pauvre. Un goret, cochon de lait, remonterait à la même origine et voudrait dire : cochon maigre. Quant à boutechouque, M. Zschalig estime que, par cette expression, on a voulu désigner des rimes qui s'accordaient aussi mal que les deux mots *boute* et *chouque*.

L'éditeur du *Grand et vrai art de pleine rhétorique*, M. A. Héron, se déclare satisfait des explications de M. Zschalig. Celle de boutechouque, dit-il, « est très plausible ». Quant à l'étymologie de goret, cependant, M. Héron ne croit pas qu'il soit nécessaire de remonter à l'ancien-haut-allemand *gôrag*, pauvre. Le français moderne *goret* n'a pas d'autre sens que jeune cochon, cochon de lait. De même, dit M. Héron, que la plus belle espèce de rime a été nommée léonine « parce que le lion est le plus noble des animaux, on a donné à la plus basse le nom de goret »<sup>7</sup>.

1. Édit. Héron, t. II, p. 96.

2. *Id.*, t. II, p. 119.

3. *Id.*, t. II, p. 27.

4. *Art et science de rhétorique metrisée*, édit. de 1539, fol. xxxvij.

5. Édit. de 1548, fol. 25 v°. Édit. Gaiffe, p. 67.

6. H. Zschalig, *Die Verslehren von Fabri, du Pont und Sibilet*, Leipzig, 1884, p. 33, n. 2.

7. Édit. Héron, t. III, p. 40.



M. Langlois n'a pas daigné nous apprendre ce qu'il pensait de ce mystérieux « goret », dont il est cependant question dans trois des Arts de rhétorique qu'il a publiés.

A première vue, l'essai d'explication de M. Zschalig, amendé par M. Héron, n'est guère satisfaisant. Pourquoi un petit cochon, qui tette encore, serait-il synonyme de rime détestable ? D'autre part, l'Infortuné ne donne pas comme exemple de rime rurale les deux mots *boute* et *chouque*. Il cite *chien* et *matin* et même *fèves* et *pois*. Si les deux mots *boute* et *chouque* étaient devenus caractéristiques de la rime pauvre et, en quelque sorte, proverbiaux, l'Infortuné les aurait servis en bonne place.

Dans la *ballada per dyalogum*, « boutechouque » n'est pas une façon défectueuse de rimer, c'est un méchant rimeur. A l'Infortuné qui annonce à Alain Chartier que Boutechouque est ressuscité, que répond « l'ancêtre » ? Condamne-t-il les pauvres rimes des ruraux et des « lourdois » ? Non, il s'enquiert de Boutechouque : Revit-il vraiment ? Et comment rime-t-il ?

On peut conclure de cette ballade que Boutechouque était un rimeur « rural » qui ne connaissait pas les bonnes règles et dont les vers n'avaient pas « bonne consonance », ce qui excitait l'indignation du savant rhétoricien qu'était l'Infortuné.

Que Boutechouque soit un homme en chair et en os, Fabri le laisse entendre dans un passage que nous avons cité plus haut : il met dans le même sac « les rimes de Boutechouque et de mécaniques ignorans ». Que Boutechouque soit un homme, cela ressort également de deux vers que rapporte le même Fabri :

Que ferons nous, dit Boutechouque  
A Boucachart, de ces Dieppois <sup>1</sup> ?

Quant à la rime de « goret », plutôt que de calomnier les cochons de lait, nous croyons plus juste de voir dans ce nom-là, qui existe encore aujourd'hui comme nom de famille (Goret, Gorret, Gouret), un rimeur picard aussi peu versé dans la science rhétorique que Boutechouque.

Or les deux vers cités par Fabri, relatifs à Boutechouque et aux Dieppois, sont tirés du *Dyaloque contre Dieppe* de Jean Munier <sup>2</sup>. Dans cette pièce fort curieuse, Jean Munier, poète normand, s'en prend aux palinods de Dieppe qui, dans un concours, lui ont préféré un certain Arnoul Jacquemin, qu'il juge riche en rimes pauvres, en solécismes et en cacophonies. Munier se moque de ce « turlupin d'Abbeville » et de son « gergon » et il a l'occasion de citer dans sa diatribe non seulement Boutechouque mais aussi maître Goret. Arnoul Jacquemin avait fait l'éloge de la Picardie et des « bons facteurs » picards. Munier répond, dans des vers assez peu clairs, qu'il ne les craint pas :

Certes, tant que j'aye fourrel,  
Je ne les craing pas ung poret,

1. Édit. Héron, t. II, p. 15.

2. Publié par Émile Picot dans les *Mélanges de philologie romane... offerts à M. Maurice Wilmotte*, Paris, 1910, t. II, p. 477-481.



Ne moy que je ne soie bourrel,  
Puis que j'ay papier et coret,  
Qui jugera Maistre Goret  
Comme nostre patron et moule.  
On doit choisir quant on s'i moule <sup>1</sup>.

Boutechouque et Goret étaient des rimeurs populaires que l'Infortuné, très au courant des choses picardes, a connu sinon personnellement du moins de réputation. Il les tenait pour la honte de « science rhétorique » et s'en moquait abondamment. Mais, en dépit de la condamnation des auteurs d'*Arts de seconde rhétorique*, nous donnerions aujourd'hui, combien volontiers, tous les vers de Molinet avec ceux de Regnaud Le Queux pour quelques chansons de Boutechouque et de Goret, « poètes ruraux » <sup>2</sup>.

Les fautes d'impression abondent dans l'*Instructif de la seconde rhétorique* comme dans tout le *Jardin de Plaisance*. Elles seront pour la plupart facilement corrigées <sup>3</sup>. L'une d'elles, au moins, qui a trompé M. Langlois, doit être relevée.

Dans l'*Art de rhétorique* qu'il a publié sous le nom de Jean Molinet, le XXIX<sup>e</sup> chapitre est intitulé *Taille palernoise* <sup>4</sup>. C'est là une appellation bien singulière, dont l'origine et la signification nous échappent. Tout ce que nous apprenons, c'est que « respons en taille palernoise est une espèce de rethorique a maniere de chant eclesiastique ou plusieurs membres se regettent ou corps principal ». *Palernoise* est la leçon du manuscrit 2159 (A), dont le copiste était bien distrait ou bien ignorant. N'a-t-il pas lu, à deux reprises, pour ballade fatrisée, « balade fatoise » <sup>5</sup>? Dans le manuscrit 2375 (B), on lit *paleourde* ou *palcourde* et dans l'édition Vérard (C) *palernode*. M. Langlois nous informe <sup>6</sup> qu'il s'est finalement arrêté à la leçon *paler-noise*, en dépit de l'*Instructif* qui nomme la même taille « *palmode* » et en latin *palmodia* » et de Fabri qui écrit *palinode*. M. Langlois déclare qu'il aurait, comme il est naturel, corrigé *palmode* en *palinode*, « si l'Infortuné ne revenait, quelques pages plus loin, à ce poème sous le titre *De forma Psalmodie* » <sup>7</sup>.

Disons tout de suite que *psalmodia* ne se trouve pas dans l'édition du *Jardin de Plaisance* publiée par Vérard. On lit, fol. ix v<sup>o</sup> : *De forma Palmodie*. Il est regrettable que M. Langlois ait eu sous les yeux la deuxième édition de ce recueil.

Il est clair que les formes *palmode* et *palmodia* <sup>8</sup> sont des fautes d'impression, ou plutôt, puisqu'elles se répètent identiques à trois reprises, des fautes de compréhension pour *palinode* et *palinodia*. De même, dans l'*Art de rhétorique* d'Henri de

1. *Mélanges Wilmotte*, t. II, p. 481. Nous reproduisons cette strophe telle qu'on la lit dans l'édition Picot. On pourrait, modifiant la ponctuation, la comprendre un peu différemment. Peu importe d'ailleurs, l'essentiel, c'est-à-dire l'existence de maître Goret, étant acquis.

2. On peut se demander si Boutechouque et Goret n'étaient pas des sobriquets.

3. Par ex., fol. v v<sup>o</sup>, 1<sup>re</sup> col., au lieu de *Septimum capitulum*, il faut lire *Sextum capitulum*. Fol. vj v<sup>o</sup>, 1<sup>re</sup> col., au deuxième vers du second *Notabile*, au lieu de *Lomme*, lire *Leonilé*.

4. *Recueil d'Arts*, p. 233.

5. *Id.*, p. 239.

6. *Id.*, p. LXXVI.

7. En 1890, dans sa thèse, *De Artibus rhetoricæ rhythmicæ*, p. 70., M. Langlois n'avait pas hésité à corriger *palmode* en *palinode*. Mais sa conscience scientifique l'a empêché de persévérer.

8. Ou *psalmodia* dans les éditions postérieures à Vérard.



Croy, la forme *palernoise* qu'a cru devoir adopter M. Langlois est une mauvaise lecture du copiste du manuscrit 2159, comme *paleourde* est une mauvaise lecture du manuscrit 2375, comme *palernode* est une faute d'impression de l'édition de Vérard<sup>1</sup>. Dans le traité d'Henry de Croy, comme dans l'*Instructif*, il faut lire partout *palinode*.

De toutes ces mauvaises lectures, on peut au moins conclure une chose, c'est que le mot *palinode*, en usage dans les chambres de rhétorique du nord de la France, était encore peu répandu et peu connu. Les copistes et les protes ne le comprenaient pas et ne savaient comment le lire.

Il n'en résulte pas moins que la *Taille palernoise*, due à l'ignorance d'un copiste et à un excès de scrupule d'un érudit, risque bien de faire son chemin dans le monde des philologues. M. Henri Chatelain lui a fait un sort en l'accueillant dans ses *Recherches sur le vers français au XV<sup>e</sup> siècle*<sup>2</sup>.

Une dernière remarque au sujet de l'*Instructif*. Il est utile et même indispensable de lire Fabri parallèlement à l'Infortuné. Il écrivait en prose et a pu exposer d'une manière clarifiée, quand il les a comprises, les règles souvent obscures de son prédécesseur. Fabri a extrait de l'*Instructif de la seconde rhétorique* plus de cinq cents vers, qu'il a cités sous le nom de l'Infortuné, en les modifiant parfois assez profondément.

### 3. Fol. xv. ¶ *Doleance de Megere.*

[S]entant despict, controverse et fremeur  
Tenir les rengs sans doubte, sans cremeur...

Le poème intitulé : *Doléance de Mégère* figure dans le manuscrit de la Bibl. nat., fr. 12490, fol. 44 à 67 v<sup>o</sup>, où il est attribué à Robertet. Il y est précédé de ces deux vers :

Doleence de Megere ouvré neuf  
Mil quatre cens en l'en soixante et neuf.

Pour que nul ne l'ignore, l'auteur a eu soin de se nommer d'un bout à l'autre du poème. Il raconte, dans la première strophe, que la paix et la concorde étant rétablies en France, il a imaginé de faire parler Mégère qui, à sa façon, commentera l'événement :

Le(s) Queux a fait Megere s'en doloir...

Toutes les trois ou quatre strophes, les lamentations de Mégère sont coupées de réflexions ou d'explications intitulées : *Le Queux*. Enfin, la conclusion est annoncée par ces mots : *Le Queux conclud*.

Ce poème n'est pas seulement abondamment signé. Il est exactement daté.

Le Queux met dans la bouche de Mégère les vers suivants :

1. *Palernode* figure dans le *Dictionnaire* de Godefroy, s. v. *Palinod*.

2. Paris, 1907, p. 225 : « Molinet a donné sous le nom de *taille palernoise* la formule d'une pièce lyrique qui n'est pas sans parenté avec le fatras ».



Le Tonnant voy tendre benignité  
Aux grans magnatz de l'isle de Lutesse...  
· · · · ·  
Quans sont huy maintz de desirs apaisiez  
Et retournés a grant tranquillité,  
Dont deux cueurs se sont entrebaisés...  
· · · · ·  
Quel fut veu Mars, sept jour dedans septembre,  
Morne, attapi, sa fulgeur comme estainte... <sup>1</sup>

Il y a dans ces vers une allusion à la réconciliation de Louis XI avec Charles de France. Ce dernier avait reçu en apanage, le 1<sup>er</sup> avril 1469, le duché de Guyenne et d'autres terres et seigneuries. L'entrevue qui scella cette réconciliation eut lieu au Port-Braud, le 7 septembre.

Plus loin, Le Queux, relatant la fondation de l'Ordre Saint-Michel, fait parler Mégère en ces termes :

Pululer voy une religion  
Au grant honneur de l'ordre militaire...  
· · · · ·  
Le chief de l'ordre est, qui mal me contente,  
Le puissant duc de celeste exercice... <sup>2</sup>

Viennent ensuite deux strophes intitulées : *Du très chrestien roy Loys*. La première fait l'éloge, assez mal en place dans la bouche de Mégère, du fondateur de l'ordre :

Le fundateur dudit ordre touchié  
Est l'amoureux de la vierge vestable.  
Le chier françois de prudence embouchié  
A suscité(r) de pensee royalle  
En ses membres dilection fealle  
En ferme amour de justice au couraige,  
Sans laquelle non seulement l'usaige  
Du bien public, comme le dit Platon,  
D'ung petit peuple ou d'ung petit mesnage  
Peult consister, mais va comme a taston <sup>3</sup>.

La seconde strophe nous apprend que le « second jour d'octobre », Louis XI fit remettre à son « guyennoiz frere » l'ordre de Saint-Michel :

Advenu est que au second jour d'octobre  
Ledit dyve, par ses bons messagiers,  
Nobles, lectrés, sans macule ne obprobre,  
Bien renommés, precieux langagiers,  
Ses purs hommes et esleuz feagiers  
A envoié de voulenté unique.

<sup>1</sup> *Jardin de Plaisance*, fol. xvj.

<sup>2</sup> Fol. xx.

<sup>3</sup> Fol. xx. Le Queux se réfère à Platon. Mais il n'y a pas là traduction exacte d'un texte. C'est plutôt une opinion synthétisée formée de réminiscences diverses de la République, des Lois et de la Politique.



Ledit ordre fondé en theorique  
Son guyennoiz frere de seppe et sousche  
Fait chevalier en constance heroïque.  
Cy point si poinct non actiner et bousche <sup>1</sup>.

La *Doléance de Mégère* est donc un écho de la réconciliation des deux frères et date de la fin de l'année 1469. Regnaud Le Queux, qui paraît exactement informé, se trouvait-il en personne à Port-Braud et faisait-il partie, en qualité de secrétaire, de la « maignie » d'un des personnages de la suite du roi ou plutôt de celle du duc de Guyenne ? Il n'est pas nécessaire de faire cette supposition : Le Queux n'aurait pas manqué de se vanter d'avoir été présent à ce grand événement dont la nouvelle se répandit rapidement dans le royaume. Louis XI lui-même la fit annoncer de toutes parts. Partout la joie fut grande. Jean de Roye a eu soin d'en noter les diverses manifestations : « Moieissant la grace de Dieu et de la benoïste Vierge Marie, le roy et mondit seigneur de Guienne furent reunis et mis en bonne paix et amour l'un avec l'autre, dont moult grant joye fut incontinent espandue par tout le royaume, et, pour ceste cause, dit et chanté en saincte eglise *Te deum laudamus*, fait les feux par toutes les bonnes villes, tables rondes dressees et de moult grans soulas, esbatementens et joye pris » <sup>2</sup>. Regnaud Le Queux prit part, à sa façon, à la joie universelle. Il écrivit la *Doléance de Mégère* pour plaire au roi ou au duc de Guyenne, ou à tous les deux à la fois. Mais il est peu probable que Louis XI, s'il a jamais eu ce poème sous les yeux, ait beaucoup goûté les vers savants et pédantesques de Regnaud Le Queux.

Le poète imagine que, placé auprès « d'ung creux », il a l'occasion de jeter un coup d'œil sur les « salles plutoniques » et d'y voir et d'y entendre la « terrible meignye » qui gouverne le barâtre. La nouvelle de la paix qui s'apprête à régner en France, à la suite de la réconciliation des deux frères, est parvenue jusqu'au fond des enfers. Mégère, « des fureurs présidente », se demande avec effroi si les humains ne vont pas revenir à l'âge d'or et si Paix, Innocence, Honnêteté, Raison, Chasteté et Liberté, ne vont pas prendre la place de Fraude et de sa séquelle. Elle se promet bien de tout faire pour s'opposer à pareil désastre. Elle convoque ses fidèles, les met au courant des événements et leur montre comment il faut agir. Elle a réduit à rien, raconté-elle, douze « grans magnatz » qui furent « démoqués » et perdus, Pélée, Laerte, Priam, Xerxès, Nestor, Annibal, Alexandre, Mithridate, Crésus, Marius, Galba et Othon. Mégère met tout son espoir dans sa magie. Elle en sait plus que tous les sorciers du monde, à commencer par le premier en date, Zoroastre. Elle attend le moment favorable pour faire avancer ses troupes et commencer les hostilités. Ses lamentations finies, Mégère disparaît dans les profondeurs du barâtre <sup>3</sup>.

1. Fol. xx. Lire : mon attine et vousche.

2. *Journal de Jean de Roye*, édit. de Mandrot, t. I, p. 231.

3. Le texte de la *Doléance* a été bien maltraité par les compositeurs du *Jardin de Plaisance* ; il fourmille de fautes. Un exemple : *Le grant Cresus, le roy des hydeux* (fol. xix) pour *Lydiens*. Le vers au bas de la 1<sup>re</sup> col. du fol. xxj est à supprimer. C'est une répétition d'un vers de la strophe précédente. Fol. xvij v<sup>o</sup>, il faut rétablir *Megere*, après les trois premiers vers de la 1<sup>re</sup> colonne. De même, fol. xx, avant les trois derniers vers de la 2<sup>e</sup> colonne.



Dans un épilogue qui ne manque pas d'intérêt, Regnaud Le Queux raconte comment il fut mis au courant des choses infernales et comment l'idée lui vint d'écrire la *Dolérance de Mégère*. Il cherchait un jour « quelque occupation à passer temps » ; il pensait même écrire, avec « son povre engin », quelque chronique ou quelque « ephimere » :

Pourpensoie quel propos je tendroie  
Et se des jours croniquer je sçauroie  
Par cy passés, faisant quelque ephimere,  
Ou si des moys racompter je pourroie  
Ou des longs ans matiere colatere <sup>1</sup>.

Il avait déjà au « poing la plume » et il allait « jeter les matières en ordre », quand Phébus survenant lui montra les périls d'un tel projet. Le Queux en était là, ne sachant que faire, lorsque « ung philosophe » originaire de l'Istrie, grand « cosmographe », vint lui proposer un sujet de poème :

Mais tantost vint vers moy, en se rusant,  
Ung philosophe, ainsi qu'il luy pleust tendre,  
Qui se monstra, se bien le sceu entendre,  
Cosmographe de art, mais de nacion,  
De son climat et de sa region,  
Hystrien, qui me dist : « Veulx tu merveilles  
« Considerer en ta profession  
« A delecter tes yeulx et tes oreilles ? »

Ce cosmographe qui avait écrit une description de la terre expliqua à Le Queux attentif « les pars de son ouvrage ». Il lui révéla la situation du barâtre :

Tant escoutay suivant sa narrative  
Qu'il me mena jusque au pays de Mure,  
Ou est la mer Caspie protensive,  
Ou Boreas comprent son ouverture,  
Ou le Thaure prent sa sublimature,  
Non renommé par hystoires et gestes,  
Et autres montz humereux sur leurs testes,  
Entre lesquelz me monstra le Baratre.

Le Queux recueillit là les propos de Mégère, mais, peu rassuré, il supplia son guide de quitter ces lieux « ou tout horreur adhere » :

A l'Ethic dy : « Je te pry(e), ne differe  
Nous reculer de ces lieux ennuyeux... »

Il remercia « ledit grant philosophe » et exprima le désir, « pour son amour gaigner », d'en savoir davantage :

Mais il me dist : « Il suffist pour ceste heure.  
« Je t'ai assez montré pour empraigner  
« Ton simple engin. Vaille a Dieu et demeure. »

---

1. Fol. xxi.



Oubliant les paroles de haine et de discorde sorties du barâtre, et reprenant espoir et confort, Le Queux termine la *Doléance de Mégère* en se réjouissant de la « prestante concorde » qui vient de naître en France.

On chercherait vainement parmi les contemporains de Le Queux le grand philosophe, cosmographe et istrien, qui serait venu vers lui « en se rusant » et qui lui aurait tenu des propos savants sur la situation du barâtre.

Il s'agit ici d'un personnage du iv<sup>e</sup> ou du v<sup>e</sup> siècle, connu sous le nom d'Ethicus, originaire de l'Istrie, auteur d'un traité de cosmographie en grec, aujourd'hui perdu, dont nous possédons une traduction latine attribuée à saint Jérôme <sup>1</sup>.

Dans un autre de ses ouvrages, *Le Barâtre infernal*, Regnaud Le Queux parle à nouveau, d'après saint Jérôme et « le sophiste hystrien », du pays de Mure et du barâtre :

Sainct Hyerome dit qu'au payz de Mure  
La mer Caspie y a son extensure,  
Et Boreas et le hault mont du Thaure,  
Et autres monts, trop plus haulz qu'en Ysaure,  
Ou le sophiste hystrien, cosmographe,  
Qu'il translata de sa subtile graphe,  
Dit Acheron fumant et le baratre  
Ou se oyent souffre et feu destroit debattre  
Comme en chaudiere ou gourgoussent les ondes,  
Rendans pueurs importables aux mondes <sup>2</sup>.

Ailleurs, dans le même *Barâtre infernal*, Le Queux s'en réfère à « saint Hyerome en la translation de l'Ethic hystrien, cosmographe, c'est descripteur du monde » <sup>3</sup>.

Son pédantisme mis à part, Regnaud Le Queux fait preuve dans la *Doléance de Mégère*, d'une connaissance minutieuse de l'antiquité grecque et latine. Il s'était nourri plus ou moins bien de Virgile, d'Horace, d'Ovide, de Juvénal et de beaucoup d'autres. Est-il besoin de le montrer par quelques exemples ?

Mégère parle de Proserpine.

Que Juvénal appelle urne de mort <sup>4</sup>.

Le Queux ici semble avoir été mal servi par sa mémoire. On chercherait vainement dans Juvénal un passage semblable. Dans le *Barâtre infernal*, où il a l'occasion d'expliquer comment fonctionnait l'urne, « en laquelle sont autant de petis chiloux ou de noms comme il est de creatures survivantes, dont au branler d'ycelle le premier qui en yst sort ainsi et premiers de la lumiere de ceste vye, pourquoy elle

---

1. Voir M. d'Avezac, *Ethicus et les ouvrages cosmographiques intitulés de ce nom*, Paris, 1852 (Extrait des *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 1<sup>re</sup> série, t. II). La *Cosmographia* d'Ethicus a été publiée par Heinrich Wuttke à Leipzig en 1853. Voir également *Cosmographie d'Ethicus*, trad. en français par Louis Baudet, Paris, 1843.

2. Bibl. nat., fonds fr. 450, fol. vj<sup>xxij</sup> et v<sup>o</sup>.

3. *Ib.*, fol. vj<sup>xxv</sup>.

4. *Jardin de Plaisance*, fol. xvij.



est appelée urne de mort » <sup>1</sup>, Le Queux renvoie en marge non plus à Juvénal mais au vers d'Horace

Omne capax movet urna nomen <sup>2</sup>.

Quelques vers plus loin, Mégère s'écrie :

Hurtons les bons, francz, loyaulx, equitables,  
Purs, honnestes, convenans à raison,  
Au bien public sceans et prouffitables,  
Comme Paul, Cosse et Druse en leur saison <sup>3</sup>.

Le Queux s'inspirait ici de la VIII<sup>e</sup> satire de Juvénal et se souvenait de ce vers :

Paulus vel Cossus vel Drusus moribus esto <sup>4</sup>.

Plus loin encore, il renvoie à la « seconde satire » et parle de Caron et de son « coquet » et des raines « au gourte noires du Stigial paluz » <sup>5</sup>.

... et Stygio ranas in gurgite nigras <sup>6</sup>.

Il fait allusion à Xerxès

Qui entreprist d'oultrecuider injuste  
Rompre Athenes, comme Sostrat le chante <sup>7</sup>.

C'est le Sostrate de la satire X de Juvénal.

Il mentionne « Sethegne et Lencul » <sup>8</sup>, qu'il faut lire Sethegue et Lentul. Il s'agit ici de deux personnages de la satire VIII : Cethegus et Lentulus.

Il cite expressément la satire X :

Notes l'abay de mes presumptueux  
Par la satire *Omnibus in terris*.  
Grant chose il dit l'excellent satirique  
En celle la dixiesme confrontee,  
Y desployant toute sa rethorique  
En detestant la puissance effrontee,  
Tost mise au bas, sans fame racomptee,  
Des prepotens, des dives, des satrapes... <sup>9</sup>

Ailleurs, enfin, il parle de « Paris panthonime » et de

Maton, Nychim ou Crispin Niliaque <sup>10</sup>,

- 
1. Bibl. nat., fonds fr. 450, fol. lviii v<sup>o</sup>.
  2. Odes, liv. III, I, v. 16.
  3. *Jardin de Plaisance*, fol. xvij.
  4. Sat. VIII, v. 21.
  5. *Jardin de Plaisance*, fol. xvij.
  6. Sat. II, v. 150.
  7. *Jardin de Plaisance*, fol. xviii v<sup>o</sup>.
  8. *Id.*, fol. xix.
  9. *Id.*, fol. xix v<sup>o</sup>.
  10. *Id.*, fol. xx v<sup>o</sup>.

PLAISANCE

5



qui sont le Paris pantomime de la satire VII, le Mathon, le Monychus et le Crispinus de la I<sup>re</sup> satire. Quant à Niliacque, c'est la

pars Niliacæ plebis <sup>1</sup> !

Dans les vers suivants sur les « offices des maigues », mis dans la bouche de Mégère, une allusion intéressante concerne la « pharmaceutrie » de Virgile :

Je congnois tout ce que mathématique  
A peu sçavoir et bouter en avant,  
Auspice, augure ou genedyatique,  
Horoscope, speculaire sçavant,  
Ariole, conjecteur hault gravant,  
Phitien vultivole en ymage,  
Dont Virgile, en toutes doctrines sage,  
Fait mencion en sa pharmacentrie <sup>2</sup>.

On sait que la « pharmaceutrie » de Virgile est la seconde partie de l'églogue VIII <sup>3</sup> où sont décrites les recettes magiques employées par une bergère pour ramener un amant infidèle <sup>4</sup>. Le vers « Phitien vultivole... », qui ne présente pas de sens, pourrait être corrigé en

Et philtrien multivole en ymage.

Un autre rébus se trouve à la strophe suivante intitulée : *Du premier maigue*.

Zoroastres des Batrienniens,  
Roy que Nynus desconfit en bataille,  
Mon escolier es ars magiciens,  
Fait par vingt foyz cent mille vers en taille  
Metrifique, comme Aristote baille,  
Que Demochrit après amplifia... <sup>5</sup>

Où donc l'auteur de la *Doléance de Mégère* a-t-il puisé sa science au sujet de Zoroastre, d'Aristote et de Démocrite ? Il n'indique pas sa source comme il a la bonne idée de le faire quelquefois. Dans les écrits qui nous sont parvenus d'Aristote,

---

1. Sat. I, v. 26.

2. *Jardin de Plaisance*, fol. xx v<sup>o</sup> : *pharmacentrie* rime avec *charpentrye*.

3. C'est une imitation de la seconde idylle de Théocrite intitulée *φάρμακός τις*, la magicienne.

4. A propos de sorcières, Le Queux ne manque pas de citer les « demoquees »

Phitonisses la Canyde ou Sagane  
Qui ont rendu mainte jeunesse orphane  
De sa santé en langueur d'amour blesme... (fol. xviii).

Il connaissait les vers d'Horace :

Vidi egomet nigra succinctam vadere palla  
Canidiam pedibus nudis passoque capillo,  
Cum Sagana majore ululante...

Sat. liv. I, viii, v. 23.

5. *Jardin de Plaisance*, fol. xx v<sup>o</sup>.



le nom de Zoroastre ne figure pas. La tradition, il est vrai, lui attribuait un ouvrage (ὁ Μαγικός) dans lequel il parlait des Perses et de Zoroastre <sup>1</sup>. Mais ce n'est pas là que Le Queux a trouvé le renseignement sur les « vingt fois cent mille vers » de Zoroastre. Il a tiré sa science de deux passages de Pline l'Ancien qu'il a, du reste, mal compris. Parlant de la magie, inventée en Perse par Zoroastre, Pline a écrit ces lignes : « Eudoxus, qui inter sapientiæ sectas clarissimam, utilissimamque eam intelligi voluit, Zoroastram hunc sex millibus annorum ante Platonis mortem fuisse, prodidit. Sic et Aristotelis. Hermippus qui de tota ea arte diligentissime scripsit, et viciis centum millia versuum a Zoroastre condita, indicibus quoque voluminum ejus positis explanavit... » <sup>2</sup> Ayant, semble-t-il, mal ponctué ce texte, Le Queux a mis sous le nom d'Aristote ce qui n'appartenait qu'à Hermippus. Plus loin, dans le même chapitre, Pline parle de Démocrite qui commenta les écrits d'Apollonbechen le Copte et d'autres mages. Le Queux, distrait, a identifié Zoroastre avec l'un d'eux.

Il ressort des divers passages de la *Doléance* que nous venons d'énumérer que Le Queux avait incontestablement beaucoup lu et beaucoup retenu. C'était, en son genre, un puits de science. Doué d'une excellente mémoire, il faisait un étalage peu discret et souvent peu intelligent de son érudition. Livresque et pédant, tel il est dans la *Doléance de Mégère*, tel nous allons le trouver dans ses autres ouvrages.

Il naquit, à ce qu'on peut supposer, vers 1440. Jean Bouchet, en 1516, dans le *Temple de Bonne Renommée*, le traite de picard, de langage sans doute sinon d'origine. Le Queux lui-même, dans un acrostiche du *Barâtre infernal* s'intitule *Regnaud Le Queux de Douay*. Il serait donc né à Douai en Flandres. Il fit ses études de droit et obtint le grade de licencié ès lois. Si, comme nous le croyons, il est l'auteur du *Donnet*, il fait allusion aux aventures amoureuses de sa jeunesse, lorsqu'il avait « la teste folle ». Mais peut-être exagère-t-il, les poètes, comme on l'a remarqué, voulant tous passer pour d'anciens mauvais sujets. Il faut croire qu'il a trouvé le temps de beaucoup travailler, puisqu'il est devenu « ung homme sçavant ». En 1469, il composa le poème de la *Doléance de Mégère*, dans lequel il a transvasé toute sa science scolaire. Peu après, en 1470, en même temps que Robert du Herlin, secrétaire du roi <sup>3</sup>, il offrait à la duchesse d'Orléans, Marie de Clèves, un recueil de ballades et de rondeaux. Ces ballades et rondeaux sont aujourd'hui perdus. Quels sujets traitaient-ils ? Amoureux, sans doute. Peut-être, au fait, figurent-ils en bonne place dans le *Jardin de Plaisance*.

Une autre œuvre de Regnaud Le Queux qui date de la même époque, le *Miroir de Cour*, est aussi perdu. Nous ne savons de ce tableau de la vie curiale que ce qu'il

1. Diogène Laërce, *Vie des philosophes*, ch. I et II de la Préface.

2. *Histoire naturelle*, liv. XXX, chap. II.

3. Laborde, *Les ducs de Bourgogne*, Paris, 1852, t. III, n° 403 : « Je Berthault de Villebresme, licencié en lois, conseiller de Madame la duchesse d'Orléans, certifie que Michel Gaillart a païé et baillé a maistres Regnault le Queux et Robert du Herlin, secretaire du Roy N. S., la somme de vingt deux livres tournois, laquelle somme ladicte dame a donnee et ordonnee aux dessusdits, a chascun par moictié, en faveur de ce qu'ils ont donné a la dicte dame certains livres par eulx faiz de balades et rondeaulx. Août 1470. » Cf. *Catalogue Joursanvault*, Paris, 1838, t. I, n° 852.



en dit lui-même dans le *Barâtre infernal* en un chapitre intitulé : *Vision du roy Charlemaigne, selon son cronographe Turpin, qui congneult et vit ses conseillers et autres en enfer. Et ce du Miroer de court encommencé de l'acteur.*

Souvenu m'est qu'en ung *Miroer de court*,  
Soixante et onze après mille comptez,  
Voyant le temps comment court et decourt,  
De vice francs les ungs, aultres domptez,  
Après pluseurs exemples racontez,  
Sens et raisons, la vision touchay  
Après Turpin et brief la debouchay  
De Charlemaigne, ainsi qu'en enfer vit  
Ses conseilliers et voir les desservit <sup>1</sup>.

L'*Instructif de la seconde rhétorique*, composé pour « aucuns licenciez en loiz » se placerait sous le règne de Louis XI, à supposer, bien entendu, que l'Infortuné soit Regnaud Le Queux.

Le sujet de la description de l'enfer, en germe dans la *Doléance de Mégère*, tenta une seconde fois Le Queux, qui était un esprit méthodique et pesant. Il composa en 1480 une vaste compilation fort savante, en prose et en vers, le *Barâtre infernal*. Regnaud Le Queux connaissait Dante ; il le cite, mais ne s'en inspire pas. Peut-être même avait-il l'ambition de refaire doctement un sujet que le poète « tusque » avait traité légèrement ! Un autre ouvrage, la *Mansion céleste*, était la contre-partie du *Barâtre infernal*, quelque chose comme le *Paradis* de Dante refait par Le Queux qui avait déjà récrit *l'Enfer*. Cet ouvrage perdu est mentionné par Bouchet qui se pâme devant « la tresnoble science » de Le Queux :

Si vous voyez la *Mansion celeste*,  
Le grant *Barastre*, avec toute la reste,  
Des nobles faitz du Queux qui fut picart,  
Partout ferez extime de son art,  
De son sçavoir et tresnoble science.  
Et de ce faitz juge ma conscience <sup>2</sup>.

Il est probable qu'à l'exemple d'autres beaux esprits bien rentés, Le Queux se mit à la recherche de quelque grand patron. Il était, semble-t-il, protégé par le gouverneur de Picardie, Charles de Gaucourt, « vray amateur des Muses », conseiller et chambellan du roi. A défaut d'une charge de secrétaire ou d'historiographe officiel, toujours difficile à obtenir, il eut la chance de trouver une occupation qui convenait à sa mentalité de maître d'école, il fut nommé précepteur de René

---

1. Bibl. nat., fonds fr. 450, fol. ccxviii v°. Ces vers sont cités par P. Paris, *Les manuscrits françois*, t. IV, p. 174.

2. *Le Temple de bonne renommée*, fol. xlvij v° (Bibl. nat., Rés. Ye 355). Quelques vers plus haut, Jean Bouchet avait placé Le Queux au nombre des bons écrivains de France, aux côtés de Milet, des Greban, de Georges Chastelain, de Castel, de frère Guillaume Alexis, de Meschinot et de Saint-Gelais (fol. xlv).



de Bretagne. C'est du moins ce que nous apprend une note du commencement du XVI<sup>e</sup> siècle écrite sur une bande de parchemin aujourd'hui collée sur le plat de la couverture du *Barâtre infernal*<sup>1</sup> : « Le Baratre composé par maistre Regnaud Le Queux, licencié en loix, precepteur de treshault et puissant seigneur Monseigneur le conte de Painthievre et de Perigueux, viconte de Lymoges et de Bridiers, seigneur de l'Aigle, de Chantoceaux, de Boussac, des Essars, de Paluyau, etc., messire René de Bretagne, chevalier ».

Le jeune élève de Regnaud Le Queux fut-il ébloui par la science de son précepteur ? Celui-ci sut-il sortir de ses livres et s'humaniser ? Nous ne savons. René de Bretagne eut par la suite une existence mouvementée. Il suivit en Italie le connétable de Bourbon, se battit pour Charles Quint et mourut à Pavie. Ses père et mère s'étant mariés en 1468, sa naissance peut être placée vers 1470 et le préceptorat de Le Queux entre 1480 et 1490<sup>2</sup>.

Le préceptorat terminé, maître Regnaud Le Queux se mit en quête de la sinécure rêvée. En 1491, il composa le *Donnet* qu'il dédia au roi de France. Lorsque le jeune Charles devint roi, de tous côtés les rhétoriciens du royaume lui offrirent leurs œuvres en prose et en vers. Le « petit present » très intéressé et d'un horrible mauvais goût que Le Queux fit au nouveau souverain lui valut-il quelque honnête gratification ou passa-t-il inaperçu dans la foule des « donnets » de ce genre ? Le Queux trace de lui-même un portrait désolé : il est vieux, sans ressource et gouteux, il n'est plus « optatif » que de deux choses : lit mol et bon vin.

Martin Le Franc, dans le *Champion des dames*, déclarait que le métier d'homme de lettres était

mestier pour mendier  
Et pour honteusement mourir<sup>3</sup>.

Regnaud Le Queux en fit la cruelle expérience. Pressé par la nécessité, il revint à la charge auprès de Charles VIII. Il se trouvait posséder un extrait du traité d'astrologie d'Albumazar<sup>4</sup>, orné de nombreuses miniatures et de dessins coloriés relatifs aux signes du zodiaque. Pour attirer l'attention sur sa docte personne et se faire quelque argent, il eut l'idée d'offrir au roi ce médiocre volume<sup>5</sup>, en ayant soin de l'accompagner d'une sorte de dédicace de vingt-cinq quatrains, dans laquelle il laissait entendre clairement qu'une place d'historiographe lui conviendrait le mieux du monde. Voici ces vers :

---

1. Bibl. nat., fonds franç. 450.

2. Sur René de Brosse dit de Bretagne, voir le P. Anselme, t. V, p. 575. La mère de René, Louise de Laval, mourut en 1480. On peut croire que le préceptorat de Regnaud Le Queux commença à ce moment-là.

3. A. Piaget, *Martin le Franc*, p. 104.

4. Sur Albumazar et la traduction de son Livre des conjonctions et des révolutions, au XIV<sup>e</sup> siècle, par Arnoul de Quinquempoix, médecin de Philippe le Bel, de Louis X et de Philippe V, voir un article de M. A. Thomas, *Histoire littéraire de la France*, t. XXXV, p. 630.

5. Bibl. nat., fonds latin 7331.



*Au Roy, son souverain seigneur, prepotent dyve, Regnauld le Queux, son treshumble poete,  
salut eternel.*

1. Passez parmi mes mains livres de sens divers,  
De estranges taincts couvers, cy roux, cy bleux, cy vers,  
Retournant les foeulletz, et estez et yvers,  
D'ung ore entre aultres veu, en dicte et escry vers. 4
- 2 Congneux les temps passez ont esté astrologues,  
Aguz, grans et savans, pretextez et en togues,  
Qui n'ont en leur savoir voulu se montrer rogues,  
Ains en tout liberaulz, plus que phisiologues. 8
- 3 Desquelz Albumasar, contemplant les estoilles,  
Les ymages du ciel ayant pour ses menoilles,  
Les descrivans au cler, n'y interposant toilles,  
Si non en ses effects ou desploye ses voilles. 12
- 4 Cestuy, pour principal, parla des corps celestes  
En mille et vingt et nœuf, les mettant en attestes  
Par noms de luy congneux, comme hystoires et gestes,  
Et ce pour eviter et tempestes et pestes. 16
- 5 Astrologue ne suy, j'en parle a l'aventure,  
Bien perceoy le ciel cler quant n'y a couverture,  
Comectes ne congnoy sur mondaine jacture,  
Ne sign s n'ay a main a en donner lecture. 20
- 6 Pararells ne sçay, colures ne emyspere,  
Ne le pol enthartiq, ne des cieux une spere,  
Epychicles ne entends, bien l'equinoxe espere,  
Mon solstice actendant ou mon salut appere. 24
- 7 Haymon Kaliphus et Ptholomé Almageste,  
Harès et Hysmenin, son disciple modeste,  
Voire et Halim Syrus et Arath que proteste  
Sien Grece et Hygumon, ceux la l'art siens conteste. 28
- 8 Derriere mis Athlas n'est qui le ciel porta  
Qui des speres toucha et bien s'i assorta,  
Ne Abraham qui premiers les Hebrieux enhorta  
De ce qu'il en congneult, dont moult s'i conforta. 32
- 9 Alain, poete ancien, parmi son grant volume,  
C'est Anthyclaudien, passe en sa riche plume  
Du dict Albumasar. Quoy ? Se je le resume,  
Soit dit non pas de moy que le dict m'y allume. fol.2 36
- 10 Du ciel doncque estelle, voire et des sept planetes  
Touche le dict au cler, ne soit eu pour sornetes,  
Le ire des cieux, armant la terre en ses trompetes,  
Disant des corps de ensuz les fureurs et disetes. 40



- 11 Aux terres leur conseil et raconte et raporte,  
Les mortelz advisant se avoir en saine sorte,  
Cela qui caduque est affermant de main forte,  
Ou pour s'i bien trouver, il en œuvre la porte. 44
- 12 Athlas soustint le ciel, des astres sustenté,  
Dudict porta le faiz sans estre craventé,  
Soustenant, soustenu, n'en estoit adenté,  
Aux corps d'ensuz cedant d'en dire entalenté. 48
- 13 Seant est a magnatz ces matieres congnoistre  
Et les signes d'en hault recuylliez en ung cloistre,  
Qui vouldra sainement sa prosperité croistre,  
Hault courage y mettant a ne se descongnoistre. 52
- 14 Doncques Albumasar en mes mains descendu  
Ay quiz de franc vouloir a ce vostre tendu,  
Mon dyve prepotent, sans que temps suspendu  
Y fut, le vous tendant a ce de cueur rendu. 56
- 15 Se avecq homme preveu les fœulletz remiretz,  
Signes en leurs effects de ymages la tiretz  
Et planetes en cours ou vos sens amplirez  
Verrez, atant vailliez en effectz desirez. 60
- 16 La tour des vents emprés est describe seante  
Aux haulz entendements, au depaindre plaisante,  
La paincture et l'escript s'a la raison se hante  
Monstrent de grans secretz, comme l'effect se chante. 64
- 17 Ioye en tout me seroit par la terre en douaire  
Se je avoye de amont grace de vous complaire,  
Tel quel soit mon savoir, a vos bons plaisirs faire  
S'est du tout dedyé en pensee sommaire. 68
- 18 Trente six chieps de œuvre ay de mes mains graffiquiez,  
Les ungs plus estenduz, de leurs sens impliquiez,  
Quant vostre gré sera, tost seront appliquiez  
En vostre havre exprès a les voir expliquiez. 72
- 19 Atant mon petit don et le homme poy affable  
Se livre vostre entier, recuylliez le acceptable,  
Qui de vous graffiquier, vos haulx faits mettre en table,  
Met cueur, corage et sens, chose a luy delectable. 76
- 20 Que saroit on des netz, se de eux escript n'estoit ?  
Se tiltres de leurs faicts les homs ne amonestoit ?  
Se fame, qui mort vainct, vivre ne leur prestoit ?  
Se gloire, qui ne fault, siens ne les conquestoit ? 80



- 21 Vivre ça juz long temps sans y acquerre fame  
Et sans y meriter beau loz de corps et de ame  
Est autant que d'ung baing en tirer une drame  
Voire ou que ung foeulleteau de papier de une rame. 84
- 22 Scipion vould avoir ses tesmoignes les Muses.  
Sans elles besongnier, beaux faicts sont mis en ruses,  
Sans quoy œuvres de pris se trouveront recluses.  
Qui fait chose a loer au cueur les veult incluses. 88
- 23 Par fame les anciens vivent ore et encore  
Qui ja sont ensebliz, de moult ancien tempore.  
Qu'est ce qui ne se veult en ses patiz enclore ?  
Veu qu'elle est seulement celle qui tout decore. 92
- 24 Savoir, valoir, voloir poursuyvent renommee,  
Voyant prosperité la royale sommee  
Qui gloire actend sans fin durable inconsummee  
Ou paresce se voit de vertu assommee. 96
- 25 Vailliez, mon prepotent, voyez le vostre entier.  
Vailliez constant, bien duyt tous jours le bon sentier,  
D'immortele vertu tenu son vray rentier  
Et de Clyo voyez son viellart charpentier. 100

On voit le but auquel visait Regnaud Le Queux en offrant au roi « son petit don ». Il montrait, avec une certaine insistance, le rôle des poètes et des historiens sans lesquels « la fame » des héros serait pour toujours ensevelie. Vieil écrivain, auteur de « trente-six chieps de œuvre », il serait heureux de mettre tout son cœur et toute son intelligence à « graffiquier » les hauts faits du souverain. Le roi se laissa-t-il toucher par le vieillart « charpentier » de Clio ? Paya-t-il grassement les prophéties d'Albumazar ? Mystère.

Enfin, dernier travail du vieux rimeur. Il est chargé, vraisemblablement, par Vérard en 1501, de mettre debout une vaste anthologie précédée d'un traité de seconde rhétorique. Le Queux place en tête du *Jardin de Plaisance* deux ou trois de ses propres œuvres et offre ce nouveau volume au successeur de Charles VIII :

Ce don te donne de sens pusilanime.

Telle fut vraisemblablement la carrière de Regnaud Le Queux. Sans doute avons-nous fait place à une part plus ou moins grande de suppositions, à côté de quelques détails mieux établis. Le lecteur jugera facilement de la valeur de ces divers éléments. D'un côté, il y a Regnaud Le Queux et la *Doléance de Mégère*, le *Barâtre infernal* et les vers sur Albumazar. De l'autre, il y a l'*Instructif de la seconde rhétorique* et le *Donnet baillé au feu roi Charles huytiesme de ce nom*. Nous avons expliqué plus haut, pour quelles raisons extérieures, nous croyons pouvoir attribuer ces deux derniers traités à Regnaud Le Queux lui-même. Si on prend la



peine, au sens propre du mot, de lire tous ces ouvrages, on est amené à relever quelques menus faits internes concordants.

On pourrait, à la rigueur, faire état de la science indigeste mais peu commune qui s'étale dans l'un comme dans l'autre de ces poèmes. On pourrait de même insister sur la « diphtongue picarde », signalée, condamnée mais utilisée dans l'*Instructif* et qu'on retrouve dans le *Donnet* comme dans la *Doléance de Mégère* et dans le *Barâtre infernal*<sup>1</sup>.

Bornons-nous à signaler deux ou trois expressions qui ne sont pas d'un usage courant et que Regnaud Le Queux affectionnait particulièrement. Tel le mot « magnat »<sup>2</sup>.

*Doléance de Mégère*, fol. xvj :

Le Tonnant voy tendre begninité  
Aux grans magnatz de l'isle de Lutesse...

Plus loin, fol xvij v<sup>o</sup> :

Les grans magnatz de fureur instigiés...

Dans les vers sur Albumazar, quatrain 13, vers 49 :

Seant est a magnatz les matieres congnoistre...

Dans le *Donnet*, on ne trouve pas *magnat* mais *magnalité*, fol. xxiiij :

Premierement magnalité  
Est en vanité infinie...

Dans l'*Instructif* on rencontre deux fois le mot *dyaphanon*. On lit (fol. vj v<sup>o</sup>) au sujet de « leonité » :

Bonne est encontre *mignon*  
Ou encontre *dyaphanum*...

Et plus loin, fol. x v<sup>o</sup> :

Promotheus par constellation  
Souvent transmet delicieusement  
Dyaphanon par ilustracion  
Pour esclarcir substancieusement  
D'ung transparent rayfulgent et celique...

Dans le *Barâtre infernal* (fol. vij<sup>xx</sup>xij), Regnaud Le Queux explique ce qu'il faut entendre par *dyaphanum* et *dyaphaneyté*.

---

1. Il est vrai qu'on retrouve ce genre de rimes chez de nombreux poètes du xv<sup>e</sup> siècle, Villon par exemple.

2. On rencontre fréquemment dans la *Doléance* le mot *maigne* ou *magne* : *Des divers offices des maignes* (fol. xx v<sup>o</sup>), *Du premier maigne* (fol. xx v<sup>o</sup>), *Des sotz maignes* (fol. xvij), *les gens maignes* (fol. xix). Il faut lire partout *maigue* ou *magues* pour *mages*.



A la fin de la dédicace du Livre d'Albumazar, Le Queux se traite de « vieux charpentier » de Clio. Dans la *Doléance de Mégère* (fol. xx v<sup>o</sup>), il parle de sa « charpenterie ». Dans l'*Instructif*, de même (fol. x), l'Infortuné s'écrie :

Dieux, que de nouveaulx charpentiers !

Mais il est une concordance d'un autre ordre, que nous avons eu déjà l'occasion de relever. C'est à la demande « d'aucuns licenciés en loix » que l'Infortuné dit avoir composé l'*Instructif*. Qu'est-ce que ces licenciés ès lois viennent faire là ? Pourquoi s'adressent-ils à l'Infortuné ? Tout s'explique si l'Infortuné est le même personnage que Regnaud Le Queux, licencié ès lois lui-même. Des légistes s'intéressant à des choses de rhétorique se sont adressés à un confrère, ancien « compagnon », qui était poète en même temps que juriste. Dans le *Barâtre*, Regnaud Le Queux fait l'éloge de deux ou trois de ses amis, dont l'un au moins pourrait bien être l'un des licenciés en droit dont il est question dans l'*Instructif*. Le *Barâtre infernal* est dédié à un « grant legisperite », maistre Jean Pastureau.

Écrivant en 1841 dans ses *Manuscripts françois de la Bibliothèque du roi*<sup>1</sup> la notice sur le manuscrit 7037 (aujourd'hui Bibl. nat. fonds franç. 450), Paulin Paris concluait en ces termes : « Dieu, dans sa miséricorde, ne tire jamais de la foule innombrable des poètes inconnus maistre Regnaud Le Queux, auteur de la *Maison céleste*, du *Baratre infernal* et du *Miroir de Court* ! »

Certes, nous eussions préféré laisser dormir l'auteur de la *Doléance de Mégère* et du *Barâtre*. Sans le *Jardin de Plaisance*, nous n'aurions jamais eu l'idée d'en entretenir les membres de la Société des anciens Textes. C'est une des misères de l'érudition que d'être obligé parfois de s'occuper de gens qui n'en valent guère la peine. Mais il faut être juste, Regnaud Le Queux vaut bien Molinet.

Nous n'engageons personne à lire le *Barâtre infernal*. Peut-être toutefois se trouvera-t-il quelqu'un qui aimerait savoir ce qu'il y a dedans. L'auteur ayant pris soin d'établir méthodiquement les rubriques et les sources de son livre, (que Paulin Paris nous pardonne !) nous les publions ci-après.

Le *Barâtre infernal* nous a été conservé dans trois manuscrits : Bibl. nat. fonds franç. 450, Chantilly, Musée Condé, 655, Rouen 681<sup>2</sup>.

Dans le volume de la Bibliothèque nationale, au v<sup>o</sup> du 6<sup>e</sup> feuillet de garde, on peut lire dix vers latins composés en l'honneur de Regnard (*sic*) Le Queux par Michel d'Avrillant, originaire de l'Aunis. Cette *epigramma*, inutile à reproduire ici parce qu'elle n'apprend rien du tout, est intitulée : *Michaelis Davrillant, alniniensis, in Baratrum acutissimi poethe Reginardi le Queux epigramma decastichon*.

Après une introduction générale sur Demogorgon, Eternité, Cahos, Noise, Pan, sur les « trois sœurs fatales » et sur *fatum* lui-même, Regnaud Le Queux explique qu'il adresse son « humble stile » à « son cordial frere et amy cytoyen rupellain

1. Paris, 1841, t. IV, p. 171-179.

2. Un manuscrit du *Barâtre* se trouvait dans la bibliothèque d'Anne de Bavière. Cf. Quentin-Bauchard, *Les femmes bibliophiles*, t. I, p. 307.



grant legisperite »<sup>1</sup>. Ce citoyen de la Rochelle s'appelait maître Jean Pastureau, seigneur de l'Hommée<sup>2</sup>. Pour lui faciliter la lecture du *Barâtre*, Le Queux a pris la peine d'en dresser la table : « Pour trouver les parties singulieres plus facilement par rebruches et chapitres et qui y voudra palestriser et exercer en recreant passetemps et salutaire estude, j'en ay, te contemplant, mon compaignon loyal, la table dudict excogité mise en patente lumiere, te ayant empraint en mon cueur et conjoint a mon ame ». Le Queux applique à son ami le mot d'Horace à Virgile : *animae dimidium meae*, « et ce, dit-il, pour les vertuz innees et proprement habitudees que je apperceoy en toy reluyre »<sup>3</sup>. Il l'appelle « mon amy genereux », « compaignon chieri », « mon socion », mon « certain frere et amy contubernal de secte, estat et vye ». Sur l'amitié qui l'unit à ce « celebre compaignon » Le Queux est intarissable. Il la compare à celle de Mopsus et Jason, Hector et Patrocle, Castor et Pollux, Pylade et Oreste, Pirithous et Thésée, Phidias et Praxitèle, Memphites et Balachites<sup>4</sup>. Toute son œuvre, toute sa « graffication », est pour lui :

Sans cause ne t'ay enclavé  
Parmy mon humble pourtraicture :  
Ton cueur au mien est engravé.

Il le prie de lire et de méditer le *Barâtre infernal* et d'en tirer profit :

Comme bon compaignon te advise,  
Suy bien, fuy mal, c'est ma devise.

Puissent ces sombres tableaux « des fatigacions et paines tartarees »,

Qui les hommes ne feront pas estre anges,

l'inviter à la méditation.

Je te say bon et sever et honneste,  
Voulant savoir a ne te monstrar beste,  
Ains a reluyre entre les accompliz.

Puisse ce « frere » résister aux assauts de fortune et être finalement inscrit dans le Livre de Vie<sup>5</sup>.

Le Queux n'en a pas fini avec les préliminaires. Il imagine de soumettre son *Barâtre* au jugement et aux corrections de trois personnages experts dans les choses de rhétorique, Jean Meschineau, docteur en théologie, premier chapelain du duc de Guyenne, Charles de Gaucourt, conseiller et chambellan du roi, gouverneur de

1. Fol. xij.

2. Le manuscrit de Chantilly est dédié à un autre « compaignon » de l'auteur, André Giron, seigneur de la Garde. (Voir *Chantilly, Le cabinet des manuscrits*. Paris, 1900, t. I, p. 154). Le volume de Rouen, du début du XVI<sup>e</sup> siècle, moins soigné comme écriture, présente une lacune. Tout le début, c'est-à-dire ce qui correspond aux 23 premiers feuillets du manuscrit de la Bibl. nat. manque, de sorte que nous ne savons auquel de ses amis Le Queux avait dédié cette copie.

3. Fol. xij v<sup>o</sup>.

4. Au sujet de ces deux derniers personnages, Le Queux renvoie à Prosper, *Ad Radulphum*.

5. Fol. xxij.



Picardie, un « grand clerc » au dire de Louis XI, et Jean Gaudeté, « ung temps grant tresorier de Guienne » :

*Seconde preface ou l'acteur sousmet a voir, reprendre et corrigier son œuvre a trois excellens personages des trois estatz*<sup>1</sup>.

*Pour le premier estat a Meschineau.*

Quant on a la de tel pain soupes,  
Non en hanaps d'or ny en coupes,  
Soit veue dont la narrative  
Sousmise a ta judicative,  
Jehan Meschineau, du present œuvre,  
Qu'a ta lyme livre et descœuvre  
A prouver ou a corrigier.  
De la sainte page vigier  
Et maistre es instituz sacretz,  
Du vouloir de dieu consacretz,  
Te sçay, voire, en maint art prouvé,  
Comme je t'y tiens esprouvé.

Pour entretenir ma coustume,  
Je te rens le fruict de ma plume,  
Ainsi que de franc vœul tenu  
L'ay estably tien detenu.  
Se elle n'est des plus uberantes  
Ayant parties mains seantes,  
Mal cousues, mal accoutrees,  
Ou en deffalqué stile outrees,  
Cela n'est pas du gourc la faulte,  
Ains de la fontaine poy haulte  
Qui n'a de quoy jecter grans ondes<sup>2</sup>.  
Ou le font se voit, n'y fault sondes.

La voyne de l'entendement,  
S'en ce Pierre de Bloiz ne ment<sup>3</sup>,  
Ne respond tousjours au voloir,  
Non pourtant ne me puy doloir  
Ne repentir de avoir empriz  
Cest œuvre, se tu le az en priz.  
Qui parquiers l'estat lumineux,  
En sens rassiz, ymagineux,  
Fouldre ne craings qui le deprime.  
Se le prens en faveur sublime,  
Par les moviments des escripz  
Ira, preconisiez les criz.

---

1. Fol. xxvj.

2. *En marge* : Si rivus tenuiter fluit non est alvei culpa sed fontis. Iheronimus in *Epistolis*.

3. *En marge* : Non semper ingenii vena respondet ad votum. Petrus Blesensis *Epistola prima*.



*Pour le second a Gaucourt.*

A ne me desaccoustumer,  
Te rens mes faictz sans presumer,  
Messires Charles de Gaucourt,  
Te disant, tant au long qu'au court,  
Le singulier port que aye en France  
Dont mes escripz ont soustenance,  
Chieri en cueur et par mes sens  
Pour vertuz telles que les sens  
En toy de toutes pars esparses,  
A plain cor veues, non escharses<sup>1</sup>.  
Aux honnestes qui te frequentent  
Qui l'exprès honneur de toy sentent.

A soustenir ou estimer,  
Hault lever ou a reprimer,  
Te livre mon œuvre humble en stile,  
A le jugier vain ou utile.  
Sur toy ne sçay qui mieux le face.  
Se bon le az, il n'est qui le efface.  
Tu scez, tu voiz cler et congnoiz,  
Plus que aultre, se la te addonnoiz  
A haultes choses discuter  
Et comme orateur disputer.  
Tu es vray amateur des muses  
En toy dispenses et infuses.

Tu scez les haultesses Trynachres<sup>2</sup>  
Tant au dieu Pluton que a ses sacres  
Dedyees par le payz  
De Sycile, dont esbahiz  
Se sont mains voire et les montaignes  
Qui de grans feuz jecter behaignes  
Ne sont ou Proserpine avoit<sup>3</sup>  
Regné jadiz ou se encavoit  
Des umbres la royne dicte.  
La veulz passer, Dieu m'en evite !  
Et expliquier mains ledz destroiz  
Soubz ung chacun juge des trois.

*Pour le tiers, a Gaudeté, premier motif de l'entrepriz<sup>4</sup>.*

Querant qui a ce m'a fait tendre,  
Sollicité de l'entreprendre

---

1. *En marge* : Horace, in odis. Et pleno copia cornu. (*Carmen sæculare*, v. 60).

2. *En marge* : Trynachra grece, Tricadra latine, promontoria Sycilie, Pachinus scilicet, Pelorus, Lilibeus.

3. *En marge* : Proserpina, umbrarum regina.

4. Les vers à Jean Gaudeté ont été publiés par M. A. Thomas, *L'Education de Charles de France, duc de Guienne* (Extrait des *Annales du Midi*, t. XXXIV, 1922, p. 9).



Ay esté d'ung amy parfait  
Du temps passé, ou imparfait  
N'ay sceu, ouy ne veu pour note  
Riens qui sans honneur le denote,  
Du quel il est riche et freté.  
De son nom ? C'est Jehan Gaudeté,  
En la fortune mondienne  
Ung temps grant tresorier de Guienne.  
On scet de assez, cleres sur vitres,  
De ses meurs et vertus les titres.

N'estoit ce le duc de Aquitaine  
Le seigneur de honneur capitaine,  
Soubz lequel le dict militoit ?  
Qui vertus tant exercitoit  
De tous partiz, que assez loer  
Ne say ou doy ses faictz noer,  
Voire fulsi de integrité,  
Magnifique entour verité,  
Constant, bening et patient,  
Ne faisant, a son essient,  
Chose ou coulpe le peult noter,  
Veux tous biens en luy refloter.

En qui toutes vertus royales  
(Comme les nomme especiales  
Tulles pour le roy Dejothaire) <sup>1</sup>  
Estoyent, qui ne sont a tayre,  
Estant grave, juste et sever,  
Mès fort, dont fut a sublever  
Liberal, magnanime et large  
En beneficence pour marge ;  
Franc filz de l'accomplye dyve  
Qui riches meurs en grant mestive  
Savoit cuyllir, la grant Marye  
D'Anjou, que fame se apparye.

La table du *Barâtre infernal* dressée par Le Queux lui-même est précédée des six vers suivants :

Proheme intentant les parties  
De pluseurs buyssons essarties,  
Ou du Baratre les rebruches  
Sont mises au cler hors des fruches,  
A cela qui s'ensuyt congnoistre  
Et par ordre en ouvrir le cloistre.

---

1. *En marge* : Tullium in oratione pro Dejotario rege presente senatu. Regie laudes sunt esse justum, fortem, severum, gravem, magnanimum, largum, beneficum et liberalem.



Les « rebruches » remplissent les fol. xiiij à xix du manuscrit 450. En établissant cette table des matières, Le Queux a omis un certain nombre de chapitres qu'il a, comme on verra, reportés à la fin des rubriques du premier livre.

*S'ensuyvent les rebruches du premier livre du Baratre infernal.*

*Et premiers*

¶ Preface en la description du baratre infernal, selon que le prennent et entendent les gentils et payens, au foeullet	xxiiij
¶ Six honneurs que dieu a donnetz a l'homme dont il en veult recongnissance, au fol.	xxv
¶ Seconde preface ou l'acteur sousmet auctorisier ou depruver son excogité labour a maistre Jehan Meschineau, a monseigneur de Gaucourt et a maistre Jehan Gaudeté.	xxvj
¶ Quel an cest œuvre fut entrepris.	xxviiij
¶ Argument dudict Baratre en cent predicatz.	eod. fol.
¶ Particion en deux livres alleguetz pour le premier pluseurs poetes, hystoriens et orateurs, pour le second saints docteurs, philosophes et personnages morelz de toutes sectes.	xxix
¶ Narration premiere pour la partie poetique.	xxx
¶ Contre ceulx la qui contempnent les poetes et leurs figments.	
¶ Quelle poeterie soit digne de recoeil et de estre notee et ouye pour fructueuse.	xxxj
¶ Entree expediente selon le premiz partitif et procès dudict Baratre intenté.	xxxij
¶ Des fleuves infernaulx en general.	
¶ Du fleuve de Acheron selon le dire excogité et causé des anciens.	xxxiiij
¶ Moralité dudict Dantes de la statue .	
¶ Interposition poetique.	xxxiiiij
¶ Comment Cochites se cree de Stix et Stix de Acheron, fleuves infernaulx.	
¶ De Stix, fleuve infernal.	xxxv
¶ Interposition poetique.	
¶ De Cochites, autre fleuve infernal.	xxxvj
¶ De Flegeton, autre fleuve infernal.	
¶ De Lethes, autre fleuve infernal.	
¶ Interposition poetique.	xxxviij
¶ Des trois fureurs infernales, seurs Eumenides en general.	
¶ Desdictes fureurs en especial et premiers de Alletho l'Eumenide.	xxxix
¶ De la seconde fureur Thesiphones.	
¶ De la tierce fureur Megere.	
¶ De Pluton, roy de Orcus, tiers filz du viel Saturne.	xl
¶ Du ravir de Proserpine, vierge sycilienne, et par quel moyen elle fut dicte royne des umbres.	xlj
¶ De Typhœus, geant excessif.	
¶ Des juges infernaulx, de Charon et de Cerbere en general.	xliij
¶ Description d'enfer, du bolvert et angyporte. Quelle maignee et quelz monstres y habitent, selon Virgile, interposant la Sebile Cumane relater ces parties a Enee.	lxiiiij
¶ Expedition desdictz monstres chacun en son especialité descript et nommé.	xlvi
¶ Des Centaures.	
¶ Des deux Scilles.	xlviij



☞ De la Chymere.	xlviij
☞ De Bryaree.	
☞ Des Gorgones.	
☞ Des Arpies dictes Stymphalides.	xlviij
☞ De Ydra Lernee.	
☞ Des Geryons.	
☞ Expedition de l'angiporte infernal tirant et procedant es enfers.	xlix
☞ De Charon, nautonnier infernal.	
☞ Description de la mort en sa diversité appropriée, tant première que seconde.	l
☞ Procès tirant plus oultre es enfers repliquant, et de Cochites et de Stix.	lj
☞ De Cerberus a trois testes.	
☞ Comment Virgile descript tout enfer en trois lieux principaulx et chascun d'yceux en trois cercles.	lij
☞ Le premier cercle du premier lieu est des enfans mors netz.	liij
☞ Le second cercle est des accusez faulsemens et mors par faulte de se estre excusez et de l'avoir contredit.	
☞ De la equivocation de urne.	liiij
☞ De trois juges capitaulx d'enfer, Mynos, Radamante, Eacus.	lv
☞ De Mynos.	
☞ De Radamante.	
☞ De Eacus.	lvj
☞ Le tiers cercle du premier lieu de ceux qui ont esté homicides d'eulx mesmes.	lvij
☞ De Achilles, filz de Pelee et Thetis.	
☞ Du second lieu et cercle quatrieme des desordonnez luxurieux.	lviiij
☞ Interposition poetique.	lx
☞ De Phedre.	
☞ De Prochris.	
☞ De Heriphile.	lxj
☞ De Evadnes.	lxij
☞ De Dejanyre.	
☞ De Pasiphé.	
☞ De Laodomye.	lxiiiij
☞ De Cenis.	
☞ De Dydo.	lxv
☞ Du cinquieme cercle ou sont les fors et violens en l'exercice de guerre.	lxvj
☞ De le y grec de Pythagoras.	
☞ Interposition poetique.	lxvij
☞ De Parthonopee.	
☞ De Tydee et de Adraste .	lxviiij
☞ De Glaucus, Medonte, Ydee, Pollibetes et Tryloch.	lxix
☞ De Deyphebus.	
☞ Le sixieme cercle, lieu perpetuel des dampnetz selon la licence poetique.	cod. fol.
☞ Comment ledict Enee, moult esbahy et tout cours arresté, demanda a la dicte Sebile de cela qu'il ouoyt.	lxxj
☞ Response de la dicte Sebile audict Enee samblant qu'il vouldist entrer cedict lieu se elle ne l'en eult engardé.	
☞ Encores ladicte Sebile audict Enee disant que de cestuy fort et premuni chasteau est juge Radamante.	lxxij
☞ Comment ladicte Sebile descript audict Enee les paines d'enfer et de par qui conferees.	
☞ Encores ladicte Sebile monstrant audict Enee quel soit enfer et de la porte ouverte.	lxxiiij



¶ Du serpent a cinquante testes plus monstrueux que l'ydra de Hercules.	
¶ Du double trebuschement infernal.	
¶ Specification dudict serpent.	lxxiiij
¶ Quelz esperitz sont de la moyenne region de l'ayr a la terre ou selon les poetes enfer prent commencement.	lxxv
¶ Des personnages qui furent veux en cedict sixieme cercle infernal, les nommant ladicte Cumane audict Enee.	iiij <sup>xx</sup>
¶ Des Geans.	iiij <sup>xxj</sup>
¶ Testification que geans ont esté et n'est pas chose fabuleuse.	
¶ De Erix et de Antel.	
¶ De Othis et Ephyaltes.	iiij <sup>xxij</sup>
¶ De Salmoneus.	
¶ De Tytius.	
¶ De Laphita, des Laphites et de Yxion.	iiij <sup>xxij</sup>
¶ Des Centaures et Laphites, la affligez de paines eternelles.	
¶ De Pyrihœ.	iiij <sup>xxiiij</sup>
¶ Interposition poetique.	
¶ De Athreus et Thyestes.	iiij <sup>xxvj</sup>
¶ De Ethyocles et Polynices.	iiij <sup>xxvj</sup>
¶ De Tantalus.	
¶ De Bellides.	iiij <sup>xxvij</sup>
¶ Des Cadmeydes.	
¶ De Sysiphus.	iiij <sup>xx</sup>
¶ De Phyneus.	
¶ De Edipus.	
¶ Attache de la loy des douze tables.	
¶ De l'involucion et confusion de paines diverses ne ayans fin en cedict cercle sixieme.	
¶ De Theseus.	iiij <sup>xxij</sup>
¶ Demonstration de Phlegias.	iiij <sup>xxiiij</sup>
¶ Le dire dudict Phlegias, c'est sachent tous aux dampnetz et perduz.	
¶ Cinq gendres de pechiez ou de pecheurs se declarent dudict Phlegias en commun a noter.	
¶ Expedition desdictz cinq gendres de pechié par ledict Phlegias admonestez a tous au lieu de destreceuses paines.	iiij <sup>xxiiij</sup>
¶ La dicte Sebile relate, pour conclusion, impossibilité de raconter les paines infernales telles que de fait elles sont.	iiij <sup>xxv</sup>
¶ Comme ladicte Sebile parconduyt ledict Enee a rendre le rainceau d'or aux portes de Proserpine.	
¶ Du tiers lieu et des trois derriers cercles succinte narration pour ce qu'il ne conviennent pas du tout proprement a l'adgravacion dudict baratre.	iiij <sup>xxvj</sup>
¶ Conclusion dudict Baratre.	iiij <sup>xxviiij</sup>
Nonasticon premier, c'est baston de nœuf vers comprenant le angyporte de enfer et bolvert en ses ledz monstres et pestilencieuses statues.	iiij <sup>xxix</sup>
Pestilencie infernales monstraque primi.	
Nonasticon second monstant l'entree des gours et paines infernales.	
Infortunia secondi.	
Nonasticon tiers representant les guez dudict Baratre, tant par trisauz, c'est le chien a trois testes, que par la mort seconde.	
Miserie tercii.	
Nonasticon quatrieme en aggravacions exquisas et tourmens arbitraires.	



Quarti terrores.  
 Nonasticon cinquieme ou se voyent de pluseurs sept grieves paines et tourmens.  
 Tormenta quinti et qui precipue in eo paciuntur.  
 Nonasticon sixieme expliquant en brief le puyz de abyne en fuyte miserable  
     més confusable.  
 Sexti desperacio.

cj

*Advertiment de aucun obmis dessus.*

¶ Proheme sur le baratre intenté de par le Queux precedant les principales rubriques en quatorse chapitres. Fol.	premier
¶ De Demogeorgon en general, de Eternité, de Cahos, de Noise, de Pan et des trois seurs fatales selon Theodotion poete. Fol.	i
¶ Desdictes deytez selon ledict Theodotion, Boccace, Raban en particulier. Fol.	iiij
¶ De Eternité.	
¶ De Cahos.	iiiij
¶ De Pan.	
¶ Moralité dudict Pan.	v
¶ De Demogeorgon.	vj
¶ Moralité des premisses.	
¶ De trois seurs fatales a la realité.	vij
¶ Comment et pourquoy lesdictes seurs sont nommees fatales de <i>latum</i> et parcales de <i>pardonner</i> par le rebours. Et dudict fatum selon les anciens poetes et orateurs.	viiij
¶ Conclusion des susdictes morales.	x
¶ A son cordial frere et amy cytoyen Rupellain, grant legisperite, Regnauld Le Queux, salut et mieux.	xij
¶ Audict son certain et amy contubernal de secte, estat et vye, seigneur de Lhomme, maistre Jehan Pastureau.	xij
¶ Passees lesdictes rubriques encores audict celebre compaignon.	xviiij
¶ Retour final faisant ledict Le Queux a son dict amy, lesdictes rubriques passees, le advisant de son tel quel savoir, intelligence et pouoir de fatigacions et paines tartarees, comme cy après en entend plus graffiquier.	xxiiij

*Rebruches du second livre ou partie seconde du Baratre infernal par la verification des sainctes escriptures [et moreles].*

¶ Comment enfer se appelle en divers noms a divers regars selon les gentiles et sainctes escriptures.	ciiij
¶ Du nom de enfer.	cv
¶ Que enfer est universel et particulier selon saint Gregoire.	cvj
¶ Proeue dudict enfer universel selon les philosophes, orateurs et poetes. Et premiers selon lesdictz philosophes.	cvij
¶ Item encores selon lesdictz philosophes.	cviiij
¶ Autre mode de dire selon saint Clement pour le temps qu'il estoit pur philosophe, et avant que fust disciple de saint Pierre, comment c'est assavoir il sentoit des enfers en son propre dire avecques les ethnyques et poetes.	cx
¶ Item selon lesdictz orateurs.	cxj
¶ Item prœuve dudict enfer universel par lesdictz poetes.	cxij
¶ Item encores desdictz poetes.	cxiiij



¶ Retour au fil de la matiere encores dudict enfer.	cxv
¶ De l'enfer particulier.	cxvij
¶ De Ethna selon Jules Solin.	
¶ Des ysles Efesties selon ledict Solin et Ptholomee.	cxviiij
¶ Exemples des enfers particuliers selon ledict saint Gregoire.	
¶ Du feu tel qu'est trouvé en la legende de mons <sup>r</sup> saint Nycolas.	vj <sup>xx</sup>
¶ Exclamation en la tollerance divine et quelle age en attendant misericordieusement.	
¶ Des divers noms de enfer.	vj <sup>xxij</sup>
¶ De enfer appellé gehenne, matiere toute hystorique.	vj <sup>xxiiij</sup>
¶ Diversification de cestuy nom gehenne.	vj <sup>xxv</sup>
¶ Des quatres estages de enfer selon la sainte escripture.	vj <sup>xxvij</sup>
¶ Dont soit encores dit enfer.	vj <sup>xxviiij</sup>
¶ Le propre dire de Lucrece le difficile et de Macrobes que enfer soit en ceste vye humaine et mortelle.	
¶ Exemple premier de Tytion.	vj <sup>xxix</sup>
¶ Exemple second de Phlegias.	vj <sup>xxix</sup>
¶ Exemple tiers de Sysiphus.	
¶ Exemple quart de Yxion.	vj <sup>xxx</sup>
¶ Autres exemples en generalité.	
¶ Autre dire morel des vaultours.	
¶ Expedition dudict Macrobes de la matiere susdicte attempte.	vj <sup>xxxj</sup>
¶ Evagation de l'acteur.	
¶ Retour a la probation theologale premiere intentee de enfer.	vj <sup>xxxij</sup>
¶ De l'ame, de son estre et sentir.	
¶ Comment les ames après la mort sœuffrent du feu selon saint Thomas.	vj <sup>xxxiiij</sup>
¶ Description des deables.	
¶ De la puissance des deables selon Guillaume de Paris.	vj <sup>xxxv</sup>
¶ Comment en triple science les deables ont vigueur.	
¶ Des sept deables presidens aux sept principaulx vices et capitaulx.	vj <sup>xxxvij</sup>
¶ De Behemoth descript selon Job caldeen et de ce nom deable en ses multiplications interpreté.	
¶ Du trebuschement local du deable.	vj <sup>xxviiij</sup>
¶ Pourquoi le pechié du deable soit inremissible, pluseurs raisons s'i assignent.	vj <sup>xxix</sup>
¶ Comment le deable soit empeschié en l'affection de sa malice.	
¶ Des divers noms du deable.	vij <sup>xx</sup>
¶ De la diversité des paines infernales en aigreur importable et longueur interminable.	vij <sup>xxiiij</sup>
¶ Cy se ont a nombrer aucunes paines de pluseurs infernales.	
¶ Quoy en enfer logiz amer.	vij <sup>xxiiij</sup>
¶ Particion en l'expedition des paines et tourments de enfer qui s'ensuyvent.	
¶ Du froit miserable et du feu inextinguible premiere et seconde paines.	vij <sup>xxv</sup>
¶ Du feu inextinguible a jamais.	vij <sup>xxvj</sup>
¶ De l'intollerable pueur infernale.	vij <sup>xxvij</sup>
¶ Que toutes les immondicitez des elements descendront en enfer.	
¶ Du ver de enfer immortel.	vij <sup>xxviiij</sup>
¶ De cinq vers divers selon Albert, saint Ambroise, saint Thomas et Lescoth.	vij <sup>xxix</sup>
¶ Des tenebres palpables de enfer.	vij <sup>xxx</sup>
¶ De quatre gendres de tenebres.	vij <sup>xxxij</sup>
¶ De quatre difformitez es dampnetz.	vij <sup>xxxiiij</sup>
¶ Encores de la difformité opposée aux aureoles. Et sur ce question.	vij <sup>xxxv</sup>
¶ Des tenebres interieures spiritueles.	vij <sup>xxxvj</sup>



☞ Des tenebres deterieures.	vij <sup>xx</sup> xvij
☞ De la mort seconde, obmiz et delaissez tous gendres et divisions de mort.	vij <sup>xx</sup> xviiij
☞ Des flagellations des deables torturans et affligeans sans mesure.	vij <sup>xx</sup> xix
☞ Evagation de l'acteur.	
☞ De l'aigreur des paines d'enfer par tous sens grièvement enduree.	viiij <sup>xx</sup>
☞ De l'horrible vision des deables.	viiij <sup>xx</sup> j
☞ Du pleur infernal et quel pleur peult estre es dampnetz.	viiij <sup>xx</sup> iiij
☞ Encores du gémissement et pleur infernal et des causes ad ce mouvantes.	viiij <sup>xx</sup> iiij
☞ De la paine intuitive et privation a l'œul de l'humanité de Jesuchrist et comment non pas seulement l'œul, mes les autres sens sont tourmentez.	viiij <sup>xx</sup> vj
☞ Des paines interieures des dampnetz qui sont cinq en nombre.	
☞ Evagation de l'acteur recapitulant aucunes paines susdictes tendant aux subsequentes.	viiij <sup>xx</sup> vij
☞ De la paine de l'ouyr en enfer plus estonnant que tonnoirre et du blapheme des dampnetz.	viiij <sup>xx</sup> viiij
☞ De la paine du goust et de l'amertume et povreté de faim et de soif.	viiij <sup>xx</sup> ix
☞ De la confusion des pecheurs.	viiij <sup>xx</sup> x
☞ Du desespoir de tous biens esdictz reprouvetz et dampnetz.	viiij <sup>xx</sup> xij
☞ Epylogation en partie de cela qu'est susdict selon le psalmiste.	viiij <sup>xx</sup> xiiij
☞ De la constriction des dampnetz et tempeste infernale.	viiij <sup>xx</sup> xv
☞ De l'imbecilité et impotence desditz reprouvetz et dampnez.	viiij <sup>xx</sup> xvj
☞ De la servitude infernale en huyt gendres de paines distinguee.	
☞ De l'ire et fureur des dampnetz.	viiij <sup>xx</sup> xviiij
☞ De la hayne, anuy et detestation desdictz dampnetz et perduz.	
☞ Que Dieu se peult doublement voir.	viiij <sup>xx</sup> xix
☞ De la discorde, noise et tenceon des dampnetz miserables.	ix <sup>xx</sup>
☞ De la desolation des dampnetz.	ix <sup>xx</sup> j
☞ Les paines infernelles sont sans interpellation et sans cesse.	ix <sup>xx</sup> ij
☞ De la paine qu'ont les dampnetz au regart de ceulx qui sont es saintz cieus habitans.	ix <sup>xx</sup> ij
☞ Que l'enfer interieur est plus grief que toutes les paines exterieures qui furent jamais ne seront.	ix <sup>xx</sup> v
☞ Salutaire exhortacion conclusive.	
☞ Question et responce sur ce qui est devant proposé.	ix <sup>xx</sup> vj
☞ Exemplaires manuductions, c'est familiares demonstres a l'œul veues raciocinant par icelles les paines d'enfer perpetuelles.	ix <sup>xx</sup> vij
☞ Exemples, visions et revelations des paines terribles d'enfer.	ix <sup>xx</sup> viiij
☞ Autre vision ou exemple de Tondal, noble hybernyen.	ix <sup>xx</sup> x
☞ Des visions infernales audict Tondal monstrees voire de son propre ange.	ix <sup>xx</sup> xj
☞ De nœuf visions infernales audict Tondal. La premiere experimentee.	ix <sup>xx</sup> xiiij
☞ De la seconde et tierce visions.	ix <sup>xx</sup> xiiij
☞ De la quatrieme vision dudict Tondal.	ix <sup>xx</sup> xv
☞ De la quinte vision tourmentale.	ix <sup>xx</sup> xvj
☞ De la sixieme vision effrante.	ix <sup>xx</sup> xviiij
☞ De la septieme vision tartaree.	ix <sup>xx</sup> xix
☞ De la huytieme vision dudict Tondal.	cc
☞ De la nœufvieme vision du prince c'est assavoir de tenebres et de ses compaignons.	ccij
☞ De Eude, archevesque de Meydeburgense en Saxonye, cité metropolitaine.	cciiij
☞ De Crisaure, selon saint Gregoire.	xcciiij
☞ De ung chevalier donné a joustes et tournois et autres vices dampné.	ccxv
☞ Vision de Charles le chauve des paines d'enfer.	ccxvj



¶ Vision du roy Charlemaigne, selon son cronographe Turpin, qui vit et congneult ses conseillers en enfer et autres.	ccxviii
¶ Autre vision de enfer et revelacion de Guillerus selon Vincent.	ccxix
¶ La revelacion du ladre quatre jours ensepulturé et de Jesuchrist appelé.	xjxxj
¶ Exclamation de l'acteur.	xjxxij
¶ D'ung conte de Nevers exemple comme il se troëve en la cronique.	
¶ Pluseurs autres exemples en brief touchiez et de qui alleguez et prouvetz au pourpoz present, merveilleux et tresespoentables.	xjxxiii
¶ De Neron oree.	
¶ De Theodore juvenceau.	xjxxvj
¶ De Athanase prestre.	
¶ D'un confanonier du roy d'Engleterre Eurede.	xjxxvij
¶ D'ung fevre selon Bede.	xjxxviii
¶ De Ebroyn.	
¶ De Ruffon selon Eusebe.	xjxxix
¶ De Judas Scarioth.	xjxxx
¶ Aultre exemple final de l'acteur.	xjxxxj
¶ De autres perdus en general.	
¶ D'ung chanonne de Paris selon Albert le grant.	
¶ D'ung doyen de Langres selon saint Bernard.	xjxxxi
¶ D'unne juvencelle vierge qui vit son pere sauvé et sa mere dampnee selon Prosper.	xjxxxiij
¶ Autre exemple de saint Marcel.	xjxxxiiij
¶ Conclusion dudict Baratre contre ceux la qui ne croient aux visions, revelations et exemples susdictz.	xjxxxv
¶ Expedient final dudict Baratre infernal Le Queux contre ceux qui ne croient que enfer soit chose qui du tout les deceoipt.	xjxxxvj

Le Queux ne s'est pas borné à établir la table de son grand ouvrage, il a pensé qu'il était utile d'énumérer ses sources. Tout ce qu'il a écrit repose, en effet, sur des autorités payennes ou chrétiennes :

Affin doncques qu'en riens je ne vacile,  
Dire n'entens que ce qui est escript  
Des tresprudens...<sup>1</sup>

Pour la première partie du *Barâtre*, qui décrit l'enfer des anciens, Regnaud Le Queux a tiré sa science « tant de Marc Tullies Cicero, de Marcian Cappelle, de Jhan Boccace, de Ambroise Macrobes, de Placiades Fulgence, de Luce Seneque, de Flave Josephe, de Fabie Quintillien, de Sueton Transquil, de Tytus Lyve, de Jules Solin, de Crispe Saluste, de Pompon Melas, de Apuleye Madaurensien, de Firman Lactance, de Francisque Petrarque, de Blonde Forvillien, de Plin second, de Marc Varro, de Marc Paul le Venisien, de Alberic, de Marc Valere, de Pronapides poete, de Maron Virgile, de Nason Ovide, de Homer le colophonien, de Serenus lyrique, de Dantes le tusque, de Claude Claudien, de Flac Orace, de Stace Surcan, de Aule Perse, de Arele Prudence, de Junin Juvenal, de Luce Lucan, de Hermes Trimegistes, de Platon et Aristote achademiens, de Pierre de Bloiz, de Esyode, de Empe-

1. Fol. xxxiiiij v<sup>o</sup>.



docles, de Lucrece, de Theodoncion, de Gervase, de Leoncion, de Scenochrates, de Symonides, de Plotin, de Orose, de Ptholomee, de Justin, de Marbode, de Prosper, de Gaultier, de Dydime de Phasus, de Palefatus, de Philochris, de Architrevien, de Papye, que de Remige et de Servye, grans commentateurs et aultres ».

Pour la seconde partie, c'est-à-dire pour l'enfer des chrétiens, Le Queux s'est inspiré « de saint Aurele Augustin, de saint Jheroyme, de saint Gregoire, de saint Ambroise, de saint Jehan le paranymphe de la Vierge, de saint Denys, de Methode martir, de Julien le Tholetain, de Manle Boece, de saint Bernard, de saint Ysidore, de saint Anthoine, de l'abbé Machaire, de maistre Jordain, de Raban, de saint Pierre, de saint Pol, de saint Luc, de saint Mathieu, de saint Thomas, de Albert le Grant, de Bonaventure, de Innocent, de Crisostome, de Lescoth, de Anselme, de Basile, de Athanase, de Ysaye, de Osee, de Jheremye, de Ezechiel, de David, de Salomon, de Moyse, de Job, de Cassiodore, de Eusebe, de Cirile, de Guillaume de Paris, de Bernard le Sauvage, de Laurens du second fat, de Jehan de Turre cremata, de Henry de Assye, de la Sebyle Heritree, de Vinceant de Beauvaiz, de Adamance, de Bède, de Averrois et de Turpin, avecques les allegances des livres de la Bible, des Nombres c'est assavoir de l'Ecclesiastique, de Ecclesiastes, des Proverbes, des Roiz, des Pseaumes, des Juges, de Baruth, de Naüm et des Actes. »

Regnaud Le Queux insiste, selon l'usage, sur son incapacité :

Il y fauldroit plus aceree lyme  
Que la mienne, mès en stile plus noeuve.  
Tant qu'est a moy grossier en tout me proeuve.  
Assez le voit qui de prés me remire.  
Tel porte estuy qui n'est pourtant bon mire<sup>1</sup>.

La conclusion de la première partie<sup>2</sup> renferme quelques renseignements qui ne sont pas dénués d'intérêt sur les idées de l'auteur. Un « prolix ouvrage », remarque-t-il, tel que le *Barâtre infernal*, ne plaira pas à tout le monde. Il se trouvera des « envieux » qui auront sujet de se plaindre. A cela, Le Queux répond :

Grongnisse qui grongnier voudra !

Des « grafficateurs », c'est-à-dire des écrivains, il y en a de toute espèce :

Mieux ne dy que noz devanciers,  
Les ungs secs, les autres panciers,  
Les ungs affluens, autres maigres,  
Les ungs doulz sur miel, autres aigres,  
Les ungs moraulx, autres mordans,  
Les ungs sans accors discordans,  
Autres ingenieusement,

---

1. Fol. ix.

2. Fol. cij à cijj v<sup>o</sup>.



Les ungs comme amoureusement,  
Autres durs et rebarbatiz  
Voyans de loings leurs ablatiz.

Toujours rempli de réminiscences classiques, Le Queux mentionne Théon et les « lacrimosa pœmata » de Pupius <sup>1</sup> :

Mordant plus aspres que Theon  
Souvent a mal dire beon.  
Pupus (*sic*) fit choses a bruler  
A quoy il ne sceult reculer  
Lacrimable sa poesie  
Reputee plus que moesie.

« Je me consolide en Orace », déclare l'auteur du *Barâtre*. Le poète latin disait qu'il ne voudrait pas être loué par un méchant poète, de peur que,

Cum scriptore meo, capsâ porrectus una operta,  
Deferar in vicum vendentem thus et odores  
Et piper et quidquid chartis amicitur ineptis.

Si donc le *Barâtre* n'édifie ni ne console, qu'on en face des « cornechons » pour y mettre « odeurs, encens ou poyvre ».

Notons, pour terminer cette notice sur Regnaud Le Queux et pour en revenir à la *Dolérance de Mègère*, que ce poème fut imité en 1501 par Antitus. Ce personnage, connu par sa traduction du roman d'Eneas-Sylvius Piccolomini, l'*Histoire d'Euryale et Lucrese* <sup>2</sup>, après avoir été chapelain du duc de Bourgogne à Dijon, était devenu chapelain et « sommelier » de la chapelle du duc de Savoie, Philibert II, et chapelain de l'évêque de Lausanne. La *Satyre Mègère* d'Antitus est dédiée à Aymon de Montfaucon, évêque de Lausanne. L'auteur, en songe, dissimulé près des « salles platoniques » écoute les lamentations de Mègère qui se désole parce que deux rois ennemis, Louis XII et Maximilien, viennent de se réconcilier <sup>3</sup>.

4. Fol. xxj v°. ¶ *Le Donnet baillé au feu roy Charles huytiesme de ce nom.*

Au treschrestien par renom  
Roy françoys qui sus tous regente...

Le *Donnet baillé au feu roy Charles huytiesme de ce nom* se retrouve dans trois manuscrits du xvi<sup>e</sup> siècle : a) Manuscrit d'Arras, n° 692, fol. 142-149 v°, avec le

1. Horace, *Ep.*, liv. I, I, v. 67.

2. Voir Æneas Sylvius, *Eurialus und Lukrezia übersetzt von Octovien de Saint-Gelais, nebst Bruchstücken des Anthitus Uebersetzung*. Mit Einleitung von Elise Richter, Halle a. S. 1914, p. XIV-XXXI.

3. Un volume manuscrit, renfermant trois poèmes d'Antitus : *La Satyre Mègère*, *Les quatre Ages* et le *Portail du Temple Boceace*, se trouve aux Archives cantonales à Lausanne.



titre suivant : *Le donet bailliet au roy Loys douziesme de ce nom composé par Molinet*. b) Manuscrit de Tournai, n° 105, fol. 342-353 : *Le donet baillié au roy Loys douziesme de ce nom*. c) Manuscrit de la Bibliothèque James de Rothschild, *Catalogue*, t. I, p. 271, n° 471, fol. 183-191 : *Le donnet bailliet au roy Loys douziesme de ce nom*.

Dans ces trois manuscrits, comme on voit, le *Donnet* est « baillé » non pas à Charles VIII, mais à Louis XII. Il est attribué à Molinet par le ms. d'Arras. Le ms. Rothschild et celui de Tournai sont des recueils de poésies du même rhétoriqueur.

La dédicace à Louis XII et l'attribution à Molinet sont également erronées. Un copiste du xvi<sup>e</sup> siècle a jugé habile de substituer à Charles VIII le nom du roi de France alors régnant, mais la substitution n'allait pas d'elle-même. L'auteur du *Donnet*, par exemple, adressait ce poème à Charles VIII, qui désirait apprendre grammaire, c'est-à-dire le latin, « veu qu'il est jeune ». Les manuscrits ont remplacé maladroitement ces derniers mots, qui ne convenaient pas à Louis XII, par ceux-ci : « veu qu'il est meur ». Ils ont pu laisser intact le passage relatif à « la doulce hermine », qui faisait allusion au mariage de Charles VIII avec Anne de Bretagne en 1491, et qui pouvait également se rapporter au mariage de Louis avec la même Anne en 1499.

L'attribution à Molinet n'est pas plus sérieuse. En 1491 Molinet aurait-il composé une sorte de Traité de grammaire pour le roi de France « qui sus tout régente » ? Il avait coutume de dire : « Bourguignon suis ». Dans un poème dialogué entre Molinet et Octovien de Saint-Gelais<sup>1</sup>, il fait la déclaration suivante, ou on la lui fait faire :

Impossible est a deux maistres complaire.  
Ung cueur ne peult obeyr en deux lieux.

Le *Donnet* a bien été composé pour Charles VIII. On sait que le jeune Charles, qui était de santé délicate, « avoit esté nourry grossement »<sup>2</sup> : il n'avait pu appliquer « son facil engin aux lettres ne choses subtiles ». Devenu roi, il voulut en quelque sorte regagner le temps perdu : il lut beaucoup de « livres moraulx et hystoriaulx en langue vulgaire » et s'efforça d'apprendre le latin.

Sous prétexte de grammaire, le *Donnet* commence par un éloge du jeune roi, bon, doux et courtois, pitoyable et amoureux, le superlatif en un mot et le « chief de tous les autres roys ». Or le roi « est déterminé de venir a la genitive » :

Il est jeune nominatif,  
Mais, puisqu'il a la doulce hermine,  
Je croy qu'il sera genitif  
En corpulence feminine<sup>3</sup>.

1. Publié par H. J. Molinier, *Essai sur Octovien de Saint-Gelays*, Paris, 1910, p. 282-288.

2. Voir Nicole Gilles, *Croniques et annales de France*, édition de 1528, fol. lxxvij v<sup>o</sup>. Cité par H. F. Delaborde, *L'expédition de Charles VIII en Italie*, p. 155.

3. Fol. xxij v<sup>o</sup>.



Il semble donc, d'après ce passage, que le *Donnet* a été composé en 1491, peu de temps après le mariage de Charles VIII. Étrange « petit present » à faire à un jeune roi qui vient de se marier !

Le vieil auteur du *Donnet* raconte, sans aucune espèce de discrétion, ses exploits amoureux de jadis et la misère où il est réduit maintenant « par faulte de chevance ». Quand il était jeune, il était « fort pensant au féminin » non pas « en singulier nombre » mais en « plurier ». S'il est aujourd'hui « ung povre substantif », il était alors « verbe ». Il fait le récit de quelques-uns des « accidens » de sa jeunesse, à l'époque où il était « tant conjugal » et « comme un gallant qui a puissance active ».

Il se repent maintenant et demande « remission »

Devant le grant indicatif <sup>1</sup>.

La vieillesse est venue, et avec elle son cortège de misères :

Je suis en vieillesse chagrine  
Gouteux, foible, pelé devant <sup>2</sup>.

Il passe son temps à soigner sa goutte, à « crascher et tousir » :

Car je sens sus moy trop grevables  
Les esguillettes de Saint Mor <sup>3</sup>.

Il n'est plus « optatif » que d'une chose : « d'avoir bon vin tant seulement ». Il dit adieu au temps où il « conjugait » et il prie le Souverain Sire de bien vouloir le « desculper ». La logique, la sophistique, la rhétorique, la musique, l'art mathématique et le « bel art d'arismétique », la géométrie, la poésie et la médecine, tout cela sera de peu de valeur au jour du grant jugement. Ce qu'il faudra, c'est une « bonne et vraie confession ».

Nous avons cru pouvoir attribuer *Le Donnet baillé au feu roy Charles VIII* à Regnaud Le Queux, devenu vieux, malade et miséreux. Nous nous hâtons d'ajouter que les arguments positifs font défaut. Mais les présomptions suivantes autorisent peut-être cette supposition :

Tout d'abord, la place occupée par ce petit poème en tête du *Jardin de Plaisance* à la suite de la *Doléance de Mégère*.

Ensuite la même façon picarde de rimer. Par exemple : *rien* (1 syll.) rimant avec *geometrien* (5 syll.) ; *plurier* (2 syll.) avec *ouvrier* (3 syll.) ; *champion* (3 syll.) avec *pion* (1 syll.). Ce sont là des cas de diphtongues picardes dont il est question dans l'*Instructif* et dont la *Doléance de Mégère* fournit quelques exemples.

Nous avons relevé dans la *Doléance* une expression qu'affectionnait particulièrement Regnaud Le Queux, le terme de « magnat ». Dans le *Donnet* se trouve « magnalité ».

1. Fol. xxiiij v<sup>o</sup>.

2. Fol. xxiiij.

3. Fol. xxv.



Enfin, l'auteur du *Donnet* nous apprend qu'il passait pour un homme savant :

*Legebar* ung homme sçavant  
Et maintenant je suis leu sol.  
*Audiebar* comme Saint Pol  
Est ouy, mais, ce temps qui vient,  
*Audiar*, se je n'ay lit mol,  
Plaindre la douleur qui me tient <sup>1</sup>.

L'homme savant que prétendait être Regnaud Le Queux a parfois dans le *Donnet* laissé passer le bout de l'oreille. Il mentionne, par exemple, d'une façon assez inattendue, l'*Isagoge* de Porphyre :

Quant viendra au grant jugement  
Devant Dieu, le souverain Sire,  
Bien profiteront povrement  
Les Ysagoges de Prophire <sup>2</sup>.

Conclusions : Il est peut-être permis de supposer que le *Donnet baillé au roi Charles VIII* a été composé en 1491 par Regnaud Le Queux. Introduit dans le *Jardin de Plaisance* en 1501, le titre a été modifié par l'addition du mot « feu » <sup>3</sup>.

5. Fol. xxv v<sup>o</sup>. ¶ *Le Chastel de joyeuse destinee.*

Après le temps de l'exil douloureux  
Du desolé jadis et langoureux...

C'est le plus long poème du *Jardin de Plaisance*. Il n'a pas moins de 4.000 vers, et remplit les feuillets xxij à lv. On ne l'a retrouvé dans aucun manuscrit. Il n'est mentionné nulle part au xv<sup>e</sup> siècle. Il est anonyme. Peut-être n'a-t-on pas eu, jusqu'à présent, le courage de le lire. Les érudits qui l'ont cité n'ont pas vu où il finissait et l'ont coupé en plusieurs morceaux. M. E. Picot, par exemple, décrivant, dans le *Catalogue Rothschild* <sup>4</sup>, l'une des éditions du *Jardin de Plaisance* imprimée à Lyon vers 1525, voit dans le *Chastel de joyeuse destinée*, — qui, dans les éditions postérieures à Vérard, est intitulé le *Chief de joyeuse destinée* — trois poèmes différents : 1. Le *Chief de joyeuse destinée* ; 2. une *Moralité* ; 3. *L'Amant sans partie* <sup>5</sup>.

Le poème est assez mal intitulé le *Chastel de joyeuse destinée*. Ce château est décrit dans un court épisode, fol. xxx à xxxij v<sup>o</sup>, et il n'en est plus question. Le poème serait mieux nommé *La quête amoureuse*.

1. Fol. xxv.

2. Fol. xxv.

3. Au sujet de ce mot « feu », Brunet, *Manuel*, t. III, col. 506, a une note erronée et bizarre.

4. T. IV, p. 105.

5. M. F. Lachèvre fait de même dans sa *Bibliographie des recueils collectifs des poésies du XVI<sup>e</sup> siècle*. Il attribue le *Chastel de joyeuse destinée* à Michault Taillevent.



L'auteur, éloigné de sa dame, triste et pensif, a une vision. Il voit et décrit un « pourpris » qui lui semble le paradis terrestre, et une forêt, séjour d'amoureuse liesse. Au milieu de cette forêt, cependant, un plaintif amoureux se lamentait et se plaignait de Fortune. Or, il se trouve que ce personnage est un ami de l'auteur. Ils devisent ensemble du temps passé. Puis le plaintif raconte ses maux présents : amoureux de la fleur des dames, il en attend mort ou guérison. Tous deux sortent de la forêt et arrivent dans un verger où s'élève le Chastel de joyeuse destinée, gouverné par dame Espérance, « native de France ». A la porte, vêtu de vert, Doulx Regard les accueille ainsi que d'autres gracieux personnages, Doux Parler, Beau Maintien, Bel Accueil, Après le souper, Doux Regard mène les deux amoureux auprès de dame Espérance et de dame Loyauté. L'Amant plaintif raconte son histoire et les deux dames exposent les devoirs du parfait amant et énumèrent les sept vertus qui doivent l'accompagner toujours. Vêtus du harnois donné par dame Prudence, ils partent pour leur amoureuse quête, accompagnés de Haut Vouloir et de Bon Advis. Ils chevauchent longtemps et parviennent dans une région maudite, gouvernée par Soupçon, la vieille damnée, pays rempli de ronces, de ténèbres et de fumée. L'entrée est gardée par Trahison. C'est le pays des Vaudois. Soupçon, échevelée et défigurée, armée « d'une grant guysarme vauldoise », les interpelle. Elle invective ces jeunes amoureux « bailleurs de vent » et leur interdit de continuer leur chemin. Puis, avec ses gens, elle tente de les mettre à mal. Elle avait « un arc vaudois ». Combat terrible : tempête, pluie, grêle, tonnerre, cent mille diables. Vainqueurs, les amoureux trouvent tout à point des tentes et des pavillons, où ils sont festoyés par des dames. Ils assistent au spectacle d'une morisque. Puis un messenger, Secret penser, envoyé par dame Espérance, leur apporte des lettres de créance pour les protéger contre les menées de Soupçon, de Langue volage et de Parler mensonger. Secret penser leur révèle que Danger, Envie, Haine, Jalousie, font « des mauldiz vaudois grant assemblée », afin de détruire la gracieuse vie des vrais amants. Continuant leur amoureuse quête, ils arrivent à un château, environné d'épines, et ils sont assaillis par les « mauldis vaudois envieux ». Ils les mettent en fuite et trouvent dans le château un amoureux prisonnier, enfermé par les pieds et les mains, qu'ils délivrent. Ce malheureux raconte « la maniere de la prison ». Dans la forêt, cris terribles. C'est un autre martyr, l'Amant sans partie.

Non loin de là, les « desloyaulx diables vaudois », avec Danger, Division et leurs adhérents, armés de vieilles armures, font sacrifice à Envie, « la felle pragoise », « la vieille enragee vauldoise ». Trahison présente aux Vaudois des amoureux prisonniers, qui sont livrés à toute espèce de tortures. Haut Vouloir les délivre. Grande bataille à laquelle prennent part le dieu d'Amours lui-même, Espérance, Loyauté, c'est-à-dire « les bons loyaulx chrestiens », si bien que les « mauldis desloyaulx Vauldoys » sont mis en déroute. En la personne de Haut Vouloir, les « Vauldoys ont trouvé leur maistre ». Le poème se termine par une vision d'un « lieu de plaisance », palais magnifique habité par le dieu d'Amours.

Ce poème, facilement écrit, mais démesurément long, ne manque pas d'intérêt. Il faut relever le rôle assez inattendu joué par les Vaudois. Il est à présumer



que l'auteur avait été impressionné par quelque vauderie, la grande Vauderie d'Arras peut-être. Il avait lu sans doute le *Traicté du péché de vaulderie*<sup>1</sup> de Jehan Tainture et il estimait que ce genre de « péché » était « pieur que l'ydolatrie des paiens », « plus grief que le peché de heresie » ou « des machommetistes ». Il pensait que si cette « secte » continuait, « Antecrist par elle vendroit au monde », Bref, il eut l'idée bizarre d'identifier les ennemis d'Amour, Danger, Envie, Soupçon, etc., avec les Vaudois ou sorciers qu'on brûlait de tous côtés. Il décrit une assemblée de Vaudois et, tel un inquisiteur, il estime que

leur grant malice  
Requiert le f u pour tout martire<sup>2</sup>.

Les allusions aux Vaudois, aux Pragois ou à Bohémie, se trouvent aux fol. xxxiiij v<sup>o</sup>, xxxiiij v<sup>o</sup>, xxxix, xl, xliij et v<sup>o</sup>, xlv et v<sup>o</sup>, xlix, l et v<sup>o</sup>, lij et lij v<sup>o</sup>.

Un autre intérêt du *Chastel de joyeuse destinée*, c'est la morisque. La littérature du xv<sup>e</sup> siècle est remplie d'allusions à ce genre de danse que l'on connaît mal. Le roi René affectionnait tout particulièrement la morisque, dansée par un seul individu ou par plusieurs, revêtus de peaux de bêtes. Un article des comptes de Jean de Vault, trésorier du roi de Sicile, mentionne, en 1478, « cinq grans peaulx de loupserve..., dont Monseigneur de Calabre en eut deux pour jouer une moresque »<sup>3</sup>.

Il y avait des morisques à un seul personnage. Masqué, avec des sonnettes aux jambes, le danseur faisait des marches et des contremarches, que décrit Jehan Tabourot, *Orchésographie*, 1596, fol. 94 : « Dans mon jeune aage, j'ay veu qu'es bonnes compagnies, aprez le souper, entroit en la salle un garçonnet machuré et noircy, le front bandé d'un taffetas blanc ou jaulne, lequel avec des jambieres de sonnettes dançoit la dance des morisques, et, marchant le long de la salle, faisoit une sorte de passage, puis, retrogradant, revenoit au lieu où il avoit commencé et faisoit un aultre passage nouveau...<sup>4</sup> » La *Légende de Maistre Pierre Faifeu* de Charles Bourdigné a un chapitre intitulé : « Comment il dansa une morisque en une chemise glacée ». Vêtu de la sorte, avec des clochetons « après ses jambes », accompagné d'un ménétrier, Faifeu s'en fut danser dans les rues<sup>5</sup>.

Il y avait des morisques à plusieurs personnages, dont un sot<sup>6</sup>. C'était une sorte de mascarade, avec « gracieux deduit », c'est-à-dire avec des danses et des pantomimes, accompagnées de paroles appropriées. Le *Chastel de joyeuse destinée* nous a conservé les paroles d'une morisque à six personnages. C'est une scénette, vivement et légèrement écrite. Quatre amoureux, l'Amour languissant, Espoir de

1. Bibl. nat., fr. 961. Imprimé à Bruges par Colard Mansion. Cf. Van Praet, *Colard Mansion*, n<sup>o</sup> VIII, pp. 45-47.

2. Fol. xliij.

3. Lecoy de la Marche, *Le roi René*, t. II, p. 378, Cf. p. 150.

4. Voir E. Picot et A. Piaget, *Œuvres poétiques de Guillaume Alexis*, t. I, p. 370.

5. Édit. de 1723, p. 72.

6. Dix danseurs de morisque, en bois sculpté, ornent l'ancien hôtel-de-Ville de Munich. Voir W. Pinder, *Die deutsche Plastik des XV<sup>ten</sup> Jahrhunderts*, pl. 54 et suiv.



parvenir, Tout habandonné et Sot penser, cherchent à obtenir les faveurs d'Amoureuse grâce. Mais ils ont compté sans Jalousie qui les invective et les invite à déguerpier. Elle leur fait à chacun un don qui les met en fureur. A Espoir de parvenir, elle donne Fole attente ; à l'Amoureux languissant, Travail en vain ; à Tout habandonné, Temps perdu ; à Sot penser, l'Aler pour le venir. Les quatre amoureux injurient copieusement Jalousie et finissent par la chasser. Amoureuse grâce se laisse alors toucher. Elle leur fait à son tour un riche présent. A Gentil languissant, elle offre Espoir d'alègement ; à Espoir de parvenir, Gracieuse poursuite ; à Tout habandonné, Atente de déserte ; à Sot penser, du piot. Ils partent tous quatre, heureux des dons de Grâce, le Sot particulièrement.

La morisque finit par ces quatre vers du Sot :

Prince d'Amours, il n'en faut point mentir,  
En grace suis plus que nul autre amant.  
J'ai du pyot, et je m'en voys dormir.  
Adieu vous dy. Je prends congié a tant.

L'auteur du *Chastel de joyeuse destinée* était picard ou flamand. Il parle de la France comme d'un pays étranger. Il mentionne, par exemple, des jeunes gens, « habituez à la guise de France » : <sup>1</sup>

Ces gens françois servoient tant promptement,  
Et dreçoient litz tant bien et proprement  
Que ce m'estoit grant esbaïssement.

L'origine picarde de l'auteur se retrouve dans sa façon de rimer. La « diphtongue picarde » fleurit chez lui :

Fol. xxviiij	cry : luy : ainsi
Fol. xxviiij v <sup>o</sup>	ouy : amy : ainsi
Fol. xxix	amy : demy : ennuy
Fol. xxx	suis : dis : pris
Fol. xxxij	saisy : ennuy
Fol. xlij	luy:cry
	mercy : luy
Fol. xlvij	dieux (1 syll.) : lieux (2 syll.)
Fol. lij v <sup>o</sup>	destruire : sire

On relève de nombreuses rimes pauvres qui ne sont que des assonances. Enfin, dans les vers de huit comme dans ceux de dix syllabes, le poète comptait ou ne comptait pas les syllabes féminines.

A la fin de la morisque, il est question du Prince d'Amours. On pourrait croire que ce poème a été composé vers 1460 dans quelque cercle littéraire et amoureux du nord de la France, qui continuait la tradition créée par Pierre de Hauteville. Il semble que Regnaud Le Queux en ait eu quelques échos. Comme on verra, il

---

1. Fol. xxxv v<sup>o</sup>.



a recueilli à la fin du *Jardin* une partie d'un poème qui est l'œuvre probable du Prince d'Amours.

6. Fol. lv. ¶ *Comment les amans estans au jardin de plaisance, a leur plaisance, l'ung des amoureux se complaint de son cueur qui se debat a son œil.*

En may la premiere sepmaine  
Que les boys sont parés de vert...

MANUSCRITS :

- PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 924, fol. 247-261.  
— , Bibl. nat., fonds franç. 1169, fol. 143 v<sup>o</sup>-158.  
— , Bibl. nat., fonds franç. 1696, fol. 71 v<sup>o</sup>-92 v<sup>o</sup>.  
— , Bibl. nat., fonds franç. 2264, fol. 98 v<sup>o</sup>-114 v<sup>o</sup>.  
— , Bibl. nat., nouv. acq. franç. 4512, fol. 56-71.  
— , Arsenal, n<sup>o</sup> 3521, fol. 146-158 v<sup>o</sup>.  
— , Arsenal, n<sup>o</sup> 3523, fol. 735-758.  
— , Musée Jacquemart-André, n<sup>o</sup> 686 (anc. Lyon 653).  
— , Bibl. J. de Rothschild, n<sup>o</sup> 440, fol. 59.  
VALENCIENNES, n<sup>o</sup> 776 (anc. 581), fol. 134.  
BRUXELLES, Bibl. royale, n<sup>o</sup> anc. 9014.  
— , Bibl. royale, n<sup>o</sup> 10998, fol. 28-40.  
LONDRES, Mus. brit., Royal 19. A. III, fol. 29-41 v<sup>o</sup>.  
ROME, Vat. 4794, fol. 66-78 v<sup>o</sup>.  
STOCKHOLM, LIII, fol. 76.  
VIENNE (Autriche), Bibl. nat., n<sup>o</sup> 2619, fol. 72-77.

Nous ne savons où se trouve aujourd'hui le manuscrit du baron de Guerne (cf. *Romania*, XVIII, 1889, p. 446) acquis par M. Potier en 1867. Voir *Catalogue des livres de M. H. D. M\*\*\**, Paris, 1867, n<sup>o</sup> 945. M. Champion (*Histoire poétique du XV<sup>e</sup> siècle*, t. I, p. 296, n. 1) dit à tort que le manuscrit de Guerne est « aujourd'hui à la Bibliothèque de Valenciennes, n<sup>o</sup> 776 ». Ce sont deux volumes différents. Par contre, le volume des œuvres d'Alain Chartier, renfermant le *Débat du Cœur et de l'Œil*, cité dans le *Répertoire méthodique de la librairie Damascène Morgand*, 1893, n<sup>o</sup> 2832 est actuellement à Paris, dans la collection de Madame la comtesse de Béhague.

ÉDITIONS :

Le *Débat du Cœur et de l'Œil* a été publié partiellement par André van Hasselt, en 1838, dans son *Essai sur l'histoire de la poésie française en Belgique* (Extrait des *Mémoires couronnés par l'Académie royale de Bruxelles*, t. XIII, p. 248-255), d'après le manuscrit 9014 de Bruxelles.

Une édition complète a paru, en 1841, à Londres, d'après le manuscrit 7388 de la Bibliothèque du roi à Paris (auj. Bibl. nat., fonds fr. 1169). Voir Thomas Wright, *The latin poems attributed to Walter Mapes*, London, 1841, p. 310-321.

TRADUCTION :

Le *Débat du Cœur et de l'Œil* a été traduit en anglais à la fin du xv<sup>e</sup> siècle, sous le titre : *A Lytel Treatyse called the Dysputacyon or Complaint of the Heart throughe perced with the lokyng of the Eye*. Voir Warton, *Hist. Engl. Poet.*, édition de 1840, t. II, p. 388.



La rubrique (fol. lv) est à relever : *Comment les amans estans au jardin de plaisance a leur plaisance, l'ung des amoureux se complaint de son cueur qui se debat a son œil.*

On peut se demander ce que viennent faire ici tout à coup ce jardin et ces amants. Le poème qui précède nous en apporte l'explication. A la fin du *Chastel de joyeuse destinée*, il est, en effet, question d'un « lieu de plaisance », dans lequel se trouve un château, séjour du dieu d'Amours et des vrais amants. Le compilateur a imaginé de placer dans le jardin de ce château des amoureux et des amoureuses qui « se esjoyssent et esbatent » à faire ou à écouter des poèmes, des ballades et des rondeaux. Façon bien lâche et bien inutile de lier entre eux les différents morceaux de l'anthologie. C'est ce jardin qui a fourni le titre du volume.

Chassant le cerf, la première semaine de mai, avec une meute de chiens dont les abois lui paraissent la plus belle des musiques, l'auteur du *Débat du Cœur et de l'Œil* entend, non loin de son chemin, des voix féminines. Il descend de son cheval et découvre, au bord d'une « fontaine », à l'ombre d'un pin, toute une compagnie de dames dont l'atour était « notable » et « d'hommes gentilz bien habillez ». Il se présente et est fort bien accueilli. Les dames lui donnent un « gent chapel ». Puis, l'une d'elles le prenant par la main commence une chanson. Les autres dames et les amants chantent aussi et dansent. C'était une vie bien faite pour « oster d'ire » un cœur troublé. Le chasseur ne tarde pas à remarquer une dame si gracieuse et si « munde » qu'elle semble un ange ; son œil et son cœur ont grand plaisir à la regarder. Il brûle du désir d'être son serviteur. A son tour, elle chante. Sur ces entrefaites, un cerf poursuivi par les chiens saute dans la rivière. Mais, fatigués, les chiens le laissent échapper. Le chasseur, aussitôt, prend congé des dames et poursuit la bête. Il se perd, attache son cheval à un arbre, et, couché sur le sol, il a un songe. Il entend son Cœur et son Œil débattre. Le Cœur reproche « au faulx Œil » de l'avoir poussé à aimer inutilement la plus parfaite dame d'ici-bas. Il le traite de « faux meurtrier », plus mauvais « qu'uns herites ». L'Œil se défend. Il n'est ni « meurtrier n'incredule », mais loyal. Il en fait juge Ardent Desir, qui, pour les mettre d'accord, les conduit devant le dieu d'Amours. Là, les explications dégénèrent en injures. Le Cœur jette à l'Œil son gage. Un champ est aussitôt clos de barrières dont les clefs d'ivoire sont limées par ung « serrurier de Portingal ». Dans le hourd d'Amours, il y a des tapis

Ou de la Rose ly Rommans  
Pour lire aux amans clers et laiz .  
Estoyent escripts de dyamant <sup>1</sup>.

Le héraut Regard règle les conditions du combat. Il appelle le Cœur qui paraît, monté sur un destrier couvert de larmes, avec un harnois de deuil ; pour armoiries, il a trois soupirs peints sur sa cotte, laquelle est « dyapree » de gémissements. Son épée est « trempée en tristesse ». Il est accompagné d'Honneur, de Harde-

1. Vers cités par E. Langlois, *Le Roman de la Rose*, t. I, p. 41.



ment, Prouesse, Vaillance, Penser, Souvenir, Bonheur, vêtus de roses et de lis et portant des chapeaux de lavande. L'Œil vient ensuite, monté sur un « genet de parement », armé d'une espée de soulas et d'une cotte de joie. Il est accompagné de Bel-Accueil, Déport, Mélodie, Noblesse, habillés de vertes pervenches, montés sur des chevaux couverts de marjolaines. Le combat à la lance d'abord, puis à l'épée, menace de tourner mal, lorsque dame Pitié intervient et conduit les deux champions devant Vénus, déesse d'Amours. Vénus, qui pour son « regne tenir », a besoin tant du Cœur que de l'Œil, les réconcilie. Elle veut faire écrire « tout le procès ». Elle soumet le cas à tous les vrais amants et promet au meilleur rapporteur « un chapeau de roses » et la réalisation de tous ses désirs.

Le *Débat du Cœur et de l'Œil* est le plus souvent copié parmi les œuvres d'Alain Chartier. Au xv<sup>e</sup> siècle déjà, on l'attribuait à l'auteur de la *Belle dame sans merci*. On lit dans le manuscrit de Vienne : « Ensuit le Débat du cueur et de l'œil fait par maistre Charretier, secrétaire du Roy de France nommé Charles ». Selon le manuscrit de Valenciennes et celui du baron de Guerne, l'auteur du *Débat* est Michaut Taillevent. Il semble bien que cette attribution soit la bonne.

Est-il possible de dater, sinon exactement, du moins approximativement le poème de Michaut Taillevent ?

Dans son *Histoire poétique du XV<sup>e</sup> siècle*<sup>1</sup>, M. Pierre Champion estime que, pour comprendre le poème de Michaut Taillevent, domestique de Philippe le Bon, « il faut dire quelque chose de la chasse, qui passionnait son maître, des pas d'armes et des tournois qui nous permettront de dater le poème, tant les détails transposés sont précis ».

Prenant occasion du *Débat du Cœur et de l'Œil*, M. Champion nous apprend que le duc de Bourgogne, qui « n'avait pas moins de quarante-cinq lévriers et de soixante chiens courants », « forçait bêtes rouges et noires dans la forêt de Luchaux en 1422 ; en 1425, il donnait des chasses à courre dans la forêt de Hesdin ; dans celle de Crécy, en 1428. Et chaque année, le jour de l'Ascension, les compagnons de la vénerie de Brabant venaient chasser un cerf devant le prince ». M. Champion énumère ensuite les grands tournois auxquels Philippe le Bon assista en 1428, 1429 et 1443. Celui de 1445, où Lalaing rencontra le Sicilien Jean de Boniface, « fut un beau combat à pied, à coup de haches et de dagues que suivit un combat à cheval, à la lance, avec vingt-sept reprises. Spectacle qui enthousiasma les connaisseurs... La même année, l'aventureux et beau Lalaing combattit contre un Anglais... ; puis en 1447, Lalaing tenait le pas de la Fontaine des Pleurs... ; fête terminée naturellement par un banquet, avec entremets, oraisons pieuses à la Vierge et devant le tableau de la dame larmoyante, le tout en vers. »

M. Champion conclut en ces termes : « On voit que les rimeurs, les peintres, avaient leur emploi dans ce genre de fêtes. C'est l'un de ces pas que nous décrit Michaut Taillevent dans son *Débat du Cœur et de l'Œil* ; et nous avons lieu de croire qu'il fut composé un peu après 1445 ».

---

1. T. I, p. 314-317.



Dans la brève analyse qu'il fait ensuite du poème, M. Champion s'est efforcé d'introduire des détails précis dans le rêve de Michaut Taillevent. Le dieu d'Amours, par exemple, est vêtu d'une robe brodée de perles, « comme pouvait l'être celle de Philippe le Bon » ; le Cœur tire sa dague, « comme dans le pas de Lalaing et de Jean Boniface » ; Amour arrête le combat, « comme le fit alors [en 1445] dans cette rencontre Philippe le Bon ».

Il nous est vraiment difficile de suivre jusqu'à l'auteur de l'*Histoire poétique du XV<sup>e</sup> siècle*. Tous les détails sur les chasses et les tournois auxquels assista Philippe le Bon sont pleins d'intérêt sans doute, mais nous pensons qu'ils n'ont qu'un rapport très lointain avec le *Débat du Cœur et de l'Œil*, s'ils n'en sont pas complètement étrangers.

Le poème de Michaut Taillevent se rattache, par son introduction et son inspiration, au cycle de la *Belle dame sans merci*. Il renferme une allusion à un vers d'Alain Chartier, qui, en dépit de sa banalité, eut un grand succès<sup>1</sup>. On lit dans la *Belle dame sans merci* :

Les yeulx sont faits pour regarder.

Dans le *Débat*, l'Œil prétend être libre d'agir à sa guise :

Car je suis pour regarder faiz.

Rien, dans le poème de Michaut Taillevent, ne permet de le dater exactement. Il ne renferme aucune mention précise, aucune allusion utile. A moins qu'on ne veuille relever le vers qui mentionne « le serrurier de Portingal ». Il est permis peut-être de supposer que les artistes de cette nation ne devinrent à la mode en Bourgogne au XV<sup>e</sup> siècle qu'après le mariage de Philippe le Bon avec Isabelle de Portugal en 1429. Si nous devions dater le *Débat du Cœur et de l'Œil*, nous dirions, sans nous occuper des chasses du duc de Bourgogne ni des tournois auxquels il assista, que ce poème a été composé peu après 1430. Taillevent pouvait avoir alors une trentaine d'années<sup>2</sup>.

M. Picot a supposé que le *Débat du Cœur et de l'Œil*<sup>3</sup> de Michaut Taillevent était une imitation d'un débat latin, célèbre au moyen-âge, œuvre du chancelier Philippe de Grève<sup>4</sup>. Supposition bien inutile. Le joueur de farces du duc de Bourgogne a-t-il jamais connu l'*Altercatio Cordis et Oculi*? C'est peu probable. Le petit poème du chancelier de l'Université de Paris, qui n'a que sept strophes, est

1. Voir *Romania*, XXXIV (1905), p. 594.

2. Michaut Taillevent naquit, peut-on croire, un peu avant 1400 (M. Champion dit : « un peu avant 1410 »). En 1426, il était « farceur » du duc de Bourgogne et touchait des gages. Il mourut, vieux et pauvre, en 1458 (Champion, *Histoire poétique*, p. 289).

3. *Catalogue Rothschild*, t. IV, p. 105.

4. Publié par B. Hauréau, *Notices et Extraits de quelques manuscrits latins de la Bibl. nat.*, t. I, p. 365, *Notices et Extraits des manuscrits*, t. XXXII, I, p. 312 ; et par Th. Wright, *The latin poems commonly attributed to Walter Mapes*, London, 1841, p. 93-95. Le même débat en français a été publié par P. Meyer, *Romania*, t. I (1872), p. 202. Sur Philippe de Grève, chancelier de l'Église et de l'Université de Paris, voir un article de B. Hauréau, *Journal des Savants*, 1894, p. 427-440.



d'une inspiration toute chrétienne <sup>1</sup>, nullement amoureuse : l'œil est *peccati principium, mortis nuncium*. Il n'est d'ailleurs pas besoin de chercher un modèle aussi lointain. Le débat du cœur et de l'œil est un des lieux communs de la littérature amoureuse du moyen-âge. Ce thème était banal au xv<sup>e</sup> siècle. Il serait facile de le montrer par de nombreux exemples.

Michaut Taillevent regrette quelque part d'avoir « semé en terre déserte », c'est-à-dire d'avoir gâché sa vie. Il mourut méconnu, oublié, « povre et viel ». Mais s'il avait lieu, vers 1450, de se plaindre de sa destinée, on peut dire qu'il a de nos jours pris une assez belle revanche. M. Pierre Champion lui a consacré tout un chapitre de son *Histoire poétique du XV<sup>e</sup> siècle* <sup>2</sup>. Il le proclame un « vrai poète », « charmant » à ses heures. A vrai dire, les poésies amoureuses de Michaut Taillevent, son *Débat du Cœur et de l'Œil*, ne sont pas ce qu'il a fait de mieux. Ses poésies officielles <sup>3</sup> valent encore moins peut-être. Sa misère l'a mieux inspiré. Son *Passe temps* est une œuvre sincère ; on peut la lire encore aujourd'hui.

Michaut Taillevent est, en outre, l'auteur de deux petits poèmes qui sortent de la littérature courante et officielle. Seul, le manuscrit de Stockholm les a conservés. Nous en avons depuis longtemps une copie dans nos dossiers ; nous croyons utile de les publier ici.

Dans le premier, intitulé *La Destrousse Michault Taillevent* <sup>4</sup>, Taillevent raconte d'une manière plaisante comme il fut dévalisé par des écorcheurs dans le bois de Pont-Sainte-Maxence. Ayant passé Louvre en Paris et Senlis, il fut surpris par la nuit et obligé de coucher « en ung buisson ». Il se représente « tout tremblant de peur et de hide », l'oreille tendue, épiant le moindre bruit. Au petit jour, une bande de brigands, armés de « grans paffus », qui semblaient frères à « Tarrabin Tarabas » <sup>5</sup>, lui rompirent presque « tout le groing » et lui volèrent cheval,

Chaperon, espec, bourse et gans.

Taillevent espère que le duc de Bourgogne, lui venant en aide, le gratifiera d'un cheval.

---

1. Voir un article de E. Faral, *Notice sur le ms. lat. de la Bibl. nat.*, n° 3718 dans la *Romania*, XLVI (1917), p. 235.

2. T. I, p. 285-338.

3. La moralité composée par Taillevent en 1435, à l'occasion de la Paix d'Arras, présente au moins un intérêt : le tableau des malheurs du peuple de France, « le plus povre des crestiens », brossé par Povre commun. Cette moralité faisait sans doute partie du programme des fêtes et « esbatemens » du congrès, mais aucun chroniqueur n'en parle. Peut-être la note suivante, tirée des comptes de la ville de Saint-Omer pour l'année 1436-1437, se rapporte-t-elle au petit « jeu de la paix » de Michaut Taillevent : « A certaines personnes joueurs de personnages qui ont joué et monstre a l'ostel de la Couronne ung jeu de mistere de la paix qui a esté faite a Arras entre le roy de France et monseigneur le duc de Bourgogne auquel jeu furent monseigneur le bailly de ceste ville, sen lieutenant, pluseurs de messeigneurs, maieurs et eschevins de l'une et de l'autre, pour ce a eulx donné..... iiij s. » Voir Justin de Pas, *Mystères et jeux scéniques à Saint-Omer aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles* (dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie*, t. XXXI, p. 359, n. 4).

4. Fol. 156 v°-158 v°.

5. Un imprimeur imaginaire, vers 1589, s'intitulait : Tarabin Tarabat. Voir *Catalogue Rothschild*, t. I, p. 537, n° 797. L'expression « tarabin, tarabas » se trouve deux ou trois fois dans Rabelais. Voir une note de l'édition Abel Lefranc, t. IV, p. 149, n. 40.



Dans ce petit récit, qui rappelle de très loin le *Dit du florin* de Froissart, et fait penser à l'épître de Clément Marot, *Au Roy pour avoir esté dérobé*, Taillevent ne se donne pas comme un foudre de guerre. Peut-être, en forçant la note, espérait-il égayer son très redouté seigneur et le rendre d'autant plus généreux. Les comptes de Bourgogne nous apprennent qu'en 1426 et en 1431, Michaut Taillevent reçut une fois 15 livres, une autre fois 19 livres 19 sous pour acheter un cheval. La *Destrousse* date peut-être de l'une ou de l'autre de ces années-là.

*La destrousse Michault Taillevent*

- |      |  |                              |
|------|--|------------------------------|
| I.   | A mon tresredouté seigneur<br>Le duc de Bourgogne excellent,<br>Et a tous chevaliers d'onneur<br>Et escuiers pareillement,<br>Supplie Michault humblement<br>Qu'il ait ung petit d'audience,<br>Et racontera son tourment<br>Qu'il eut ou bois Sainte Maixence.                      | 4<br><br><br><br><br><br>8   |
| II.  | Comme, nagaires, sur le plain,<br>Se mist au dehors de Paris<br>Et vint avec d'autres tout plain<br>Jusques a Louvres en Parisis,<br>Ou grant chemin outre Senlis,<br>Pour ce qu'a Pons logier cuidoit.<br>Mais, par droit usage tousdis,<br>Il avient ce qu'avenir doit.            | <br><br><br>12<br><br><br>16 |
| III. | Et pour ceste cause il avint,<br>Quant il fut du boys a l'entree,<br>Que jour faillit et la nuit vint,<br>Dont la convint, celle vespree,<br>Couchier a la dure terree<br>Et son corps a Dieu commander.<br>Mais, s'il faisoit chiere effraee,<br>Pas ne le convient demander.       | <br><br><br>20<br><br><br>24 |
| IV.  | Donc, quant il vist que c'estoit forche<br>Et que la nuit venoit a fait<br>Et n'avoit ne chambre ne porche<br>Et qu'il falloit qu'il fust de fait<br>Comme homme de joye deffait<br>Par tristesse et par desplaisir,<br>Il avisa son lit tout fait<br>En ung buisson pour soy gesir. | <br><br><br>28<br><br><br>32 |
| V.   | Ainsi, comme povre esgaré,<br>Estrené de dures estraines,<br>Regarda lors son lit paré<br>Duquel estoient les courtines  | <br><br><br>36               |



- Toutes de chardons et d'espines,  
Et la couche de terre dure,  
Le chevet de grosses racines,  
Et de ronces la couverture. 40
- VI. Et puis ou buisson se bouta  
Et mist a son cheval la bride  
Sur le col et l'abandonna,  
Tout tremblant de peur et de hide 44  
Qu'on ne fist de lui homicide.  
Après s'assit en requerant  
Nostre Dame et Dieu en aide  
Que lui fust escu et garant. 48
- VII. Et com cil qui tousjours a peur  
En tel estat qu'on ne le tue,  
Et qui n'est onques bien assure  
Puis qu'il ot rien qui se remue, 52  
Se soubzlevoit, a col de grue,  
Tout bellement, sur ses genoulz,  
Et avoit l'oreille tendue  
A tout lez pour le peur des loupz. 56
- VIII. Puis escoutoit se point sonner  
Orroit a ses villes voisines,  
Ou s'il orroit le coq chanter  
Environ l'eure de matines, 60  
Mais il n'oyoit coq ne gelines  
Ne chien abaier la entour,  
Neant plus, dont c'estoit mauvaiz sines,  
Que s'il fust mussié en ung four. 64
- IX. En après fondoît argumens  
En soy des biens qui sont mondain,  
Et puis en rendoit jugemens  
Disant qu'ilz ne sont pas certain 68  
Et qu'on se traveilloit en vain  
En ce monde de les acquerre,  
Car, s'on gaigne huy, on pert demain.  
Pourtant est fol qui les enserre. 72
- X. Si je pers, se dist il après,  
On dira, se l'eust bien gardé,  
Espoir, que faisoit il si prez ?  
Ou on pourra d'autre costé 76  
Dire : C'est cy cas de pitié  
Et de fortune tout ensemble.  
S'en doit estre, pour verité,  
Plus pardonnable, se me semble. 80
- XI. Ainsi eust la mainte pensée  
Et mainte chose retourna,



- Tant que la nuit si fust passee  
Et que ce vint qu'il adjourna. 84  
Puis a son chemin retourna  
Cuidant avoir tous griefz passez.  
Mais depuis gaires loingz n'ala  
Qu'il fut de tous poins destroussez. 88
- XII. Car, à l'issir de son buisson,  
S'accompaigna de charios  
Et d'autres gens assez foison,  
Marchans et chartiers grans et gros. 92  
Mais, quant vint à l'issir du bos,  
Et d'une place grande et belle,  
Ils furent aussi bien enclos  
Que perdrix a une tonnelle. 96
- XIII. Et la, a hacques et a maques,  
Vindrent gens atout grans paffus,  
Armez de fer et de viez jaques,  
*Cum gladiis et iustibus.* 100  
Se sembloit Liloy Tarrabus,  
Frere a Tarrabin Tarrabas,  
Abrigadez et ferveustus  
Pour combatre a blis et a blas. 104
- XIV. Et la tolli on et donna  
A Michault, je vous certiffie.  
Tolli ! comment ? on lui osta  
Quanqu'il avoit pour ceste fie. 108  
Donna ! et quoy ? une brongnie  
Si grande que d'un cop de poing  
Sur la machoire, lez l'oye,  
On lui rompi prés tout le groing. 112
- XV. Et la cause pourquoy du rost  
Ot Michaut, lors ne fut si non  
Pour l'amour qu'il ne bailloit tost  
Ses besongnes en habandon, 116  
Combien qu'il leur baillast sans don  
Chaperon, espee, bourse et gans.  
Et puis aprez, de grant randon,  
Saillirent ou bos les brigans. 120
- XVI. Or vous a compté s'aventure  
Michault et son peril mortel,  
Et comment celle nuit obscure  
Il fist le guet a son cretel, 124  
Et puis perdit tout son chatel.  
Priez a l'umblé Vierge franche  
Et a son Filz esprituel  
Qu'il lui doint bonne recouvrance. 128



- XVII. Hault prince, je vous ay conté  
 Comment j'ay esté a destroit.  
 Mais se dit vous ay verité  
 Se sçay je assez bien que bon droit 132  
 A bien mestier, en maint endroit,  
 D'ayde par especial.  
 Si ques aidiez moy, pour Dieu soit,  
 Tant que je ressoye a cheval ! 136

L'autre petit poème, intitulé *Dialogue fait par Michault de son voiage de Saint Glaude*<sup>1</sup>, est plus original et plus nouveau. Il est même seul de son espèce au xv<sup>e</sup> siècle. A propos d'un voyage à Saint-Claude, Taillevent raconte les impressions que lui firent les hautes montagnes, les vallées profondes, les roches « bises », les torrents qui faisaient un bruit de tonnerre ; puis il décrit la ville de Salins, qui est « ung droit miracle ».

Au sujet de Salins, il suffira de se reporter à l'ouvrage de M. Max Prinnet, *L'industrie du sel en Franche-Comté* (Besançon, 1900) pour avoir un commentaire explicatif de chacune des strophes de Taillevent : sur la Grande Saunerie, qui est une « belle seignourie » (p. 50 et 157), sur le bois qu'on « charrie incessamment » (p. 179), sur le puits de Salins et les sources tant douces que salées (p. 159), sur les chaudières de fer (p. 173) et la cuite du sel (p. 174).

*Dialogue fait par Michault de son voiage de saint Glaude.*

- I. Compaignon qui viens de saint Glaude,  
 Par ta foy, dy moy du pays.  
 — Qu'en diroie en response chaude ?  
 Onques ne fus si esbahiz. 4  
 — Les montaignes que tu y viz  
 Que t'en semble ? Esse pas merveille ?  
 — Je ne vi onques la pareille. 7
- II. — Sont elles haultes, se t'aist Dieux ?  
 Il convient que tu m'en devises.  
 — Aussi haultes qu'on peut vir Dieux,  
 Et sont trestoutes roches bises 11  
 De grandes pierres entrassises,  
 Plus grosses que n'est ung moustier ;  
 C'est bien massonné sans mortier. 14
- III. — Et quant on monte ces montaignes  
 N'est on point de joieux affaire ?  
 — On ne pelle mie chastaignes !  
 On a bien autre chose a faire. 18  
 Tout autretant vouldroit detraire

1. Fol. 158 v<sup>o</sup>-159 v<sup>o</sup>.



- Comme ung cheval a la charue.  
Garde derriere, Moreau rue ! <sup>1</sup> 21
- IV. — Ou fut le chemin mal ouny ?  
— Au premier de nostre ambassade,  
Droit au dessus de Poligni.  
La eusmes nous telle estrigade 25  
Que lassee en fut la brigade.  
Mais le bon vin blans nous sauva.  
Bon fait boire quant on y va. 28
- V. — Et que dy tu de ces grans vaulx  
Qui sont si creux et si parfons ?  
— C'est pour perdre hommes et chevaux,  
Par ma foy, qui cherroit au fons. 32  
Puis que je fu levé de fons  
Je ne vy chose si diverse.  
Il n'est pas eureux qui y verse. 35
- VI. — Or me dy, se Dieu te secourt,  
De l'eaue issant de mainte roche.  
— C'est une eaue bruiant qui court  
Plus tost que quarreau ne descoche. 39  
On l'orroit bien bruyre de coche.  
Ce semble tonnoire et tempeste.  
Tel bruit n'est pas bon en la teste. 42
- VII. Qui en Savoie aler voudroit  
Il verroit mainte roche horrible.  
Des grans merveilles qu'on verroit  
On feroit une grosse bible. 46  
C'est(e) trestoute chose impossible  
A croire qui ne l'avroit veu.  
Dieu a tout partout grant vertu. 49
- VIII. — De Salins ? — De Salins, quel pars ?  
— As tu point veu la Saunerie ?  
— C'est ung songe de toutes pars.  
C'est une belle seignourie. 53  
— As tu veu comment on charie  
Tous les jours boys incessamment ?  
— J'ay tout veu et quoy et comment. 56
- IX. — As tu veu le puis de Salins  
Et la fontaine belle et clere ?  
— Je l'ay veu et tous les engins  
Des eaues, foy que doy ma mere; 60  
L'une est douce, l'autre est amere.  
— Et que dy tu de tel sinacle ?  
— Que j'en dy ? C'est ung droit miracle. 63

1. Sur cette locution, voir *Romania*, t. XXXIV (1905), p. 136, n. 1.



- X. — Or me conte du sel la guise.  
 Comment se fait il ? — Par chauffer.  
 Ly ung souffle et l'autre ratise  
 Dessoubz grans chaudieres de fer. 67  
 Ce semble leens ung enfer.  
 — La stragule est [elle] congrue ?  
 — Tu l'as bien veu, tu n'es pas grue. 70
- XI. — Et des roches au fin coupet.  
 Quelz chasteaux y a il estables ?  
 — Chateau Belin, Groçon, Poupet<sup>1</sup>.  
 Tous les ay escripts en mes tables. 74  
 Ce sont fortresses imprenables,  
 On n'en pourroit avoir le bout.  
 On les maudit bien, mais c'est tout. 77
- XII. Tu as bien fait relacion,  
 Du voyage où tu as esté.  
 — J'en feray ung plus long sermon,  
 Mais que y revoie en l'esté. 81  
 Et s'il n'est aussi bien dicté  
 Que de Mehun ou de Machaut.  
 On preigne en gré, c'est de Michaut. 84

S'appuyant sur l'allusion à la Savoie qui se trouve à la strophe VII, M. Champion a rattaché ce petit poème au voyage que fit le duc de Bourgogne en 1433 à Chambéry « pour assister aux noces du comte de Genève et parler de la paix générale avec le duc de Savoie ».

A vrai dire, le but du voyage de Michaut Taillevent était Saint-Claude et non Chambéry. Se trouvant à Saint-Claude, impressionné par les hauts sommets qu'il avait autour de lui et qu'il découvrait à l'horizon, Taillevent fait la réflexion que, si on allait en Savoie, (il emploie le conditionnel), on verrait « mainte roche horrible et de grans merveilles »<sup>2</sup>. Puis, cela dit, il en revient à Salins qu'il décrit minutieusement.

M. Champion qui paraît affectionner tout particulièrement les récits de fêtes, festins et « entremets », n'a pas manqué, à propos du *Dialogue* de Taillevent, de raconter les noces du comte de Genève à Chambéry, le château de bois où il y avait un gentilhomme qui portait des plumes de paon et figurait le dieu d'Amours, les hommes sauvages, le bouquetin vivant, les colonnes et les danseurs de morisque. Mais tout cela n'est pas en place.

Quand et à quelle occasion Michaut Taillevent vint-il à Saint-Claude ? Saint-Claude était un lieu de pèlerinage très couru. Philippe le Bon le visita à deux ou trois reprises, en 1442 et en 1443 ; le *Dialogue* date-t-il de ces années-là ? Peut-être.

1. M. Prinet, *Ouv. cit.* pp. 205 et 254, mentionne Chastel-Belin et le château de Grozon, mais non Le Poupet.

2. Charles d'Orléans parle aussi des neiges des montagnes de Savoie. Édit. P. Champion, t. I, p. 186.



Fol. lx. ¶ Comme les amans qui sont audit jardin de plaisance, après ce debat du cueur et de l'œil, se esjoyssent et esbatent a faire plusieurs balades et rondeaulx pour les dames qui y sont, les ungs pour l'onneur des dames et les autres au deshonneur. Ensemble les responce des dictes dames aux amans. Et d'autres plusieurs choses joyeuses.

Avant d'énumérer les différentes ballades et chansons qui remplissent une bonne partie du *Jardin de Plaisance*, nous croyons utile de dresser préalablement la liste des principaux chansonniers, avec ou sans musique, auxquels nous renvoyons dans notre commentaire bibliographique <sup>1</sup>.

CHANSONNIERS FRANÇAIS DU XV<sup>e</sup> SIÈCLE ET DU DÉBUT DU XVI<sup>e</sup>.

Les manuscrits précédés d'un astérisque contiennent la musique.

BERLIN, Cabinet des estampes, 78 B 17. (anc. Hamilton 674).

Ed. M. Loepelmann, *Die Liederhandschrift des Cardinals de Rohan*, 1923.

\* BOLOGNE, Bibliothèque universitaire, cod. 2216.

Voir J. Wolf, *Geschichte der Mensural Notation*, t. I, p. 198.

\* BOLOGNE, Liceo musicale, cod. 37.

Voir Torchi, *I monumenti dell' antica musica francese in Bologna (Revista musicale italiana*, t. XIII, 1906, p. 486) et J. Wolf, *Ouv. cit.*, t. I, p. 197.

\* BOLOGNE, Liceo musicale, cod. 109.

Voir Torchi, *Ouv. cit.*, p. 499.

\* BOLOGNE, Liceo musicale, cod. 143.

Voir Torchi, *Ouv. cit.*, p. 502.

\* Bologne, Liceo musicale, cod. 148.

Voir Torchi, *Ouv. cit.*, p. 499.

\* BOLOGNE, Liceo musicale, cod. Rusconi.

Voir Torchi, *Ouv. cit.*, p. 502.

\* BOLOGNE, Liceo musicale, ms. sans cote.

Voir Torchi, *Ouv. cit.*, p. 503.

\* BRUXELLES, Bibliothèque royale, ms. 228.

Voir Gachet, *Albums et œuvres poétiques de Marguerite d'Autriche*, p. xv.

\* BRUXELLES, Bibliothèque royale, ms. 9085.

Voir E. Closson, *Basses dances*, publ. pour la Société des bibliophiles et iconophiles de Belgique, 1912.

\* BRUXELLES, Bibliothèque royale, ms. 10572.

Voir Gachet, *Ouv. cit.*, p. xiv.

\* BRUXELLES, Bibliothèque royale, ms. 11.239.

Voir Gachet, *Ouv. cit.*, p. xv.

\* BUXHEIM, voir MUNICH.

\* CAMBRAI, Bibliothèque municipale, ms. 124.

Voir E. de Coussemaker, *Notice sur les collections musicales de la bibliothèque*

---

1. Une *Bibliographie des chansonniers du XV<sup>e</sup> siècle* paraîtra l'année prochaine.



*de Cambrai...* 1843, p. 65-92 et A. Molinier, *Catalogue général des manuscrits*, 1891, art. 125-8.

- \* CHANTILLY, Musée Condé, ms. 1047.

Voir *Cabinet des livres, Manuscrits*, t. II, p. 277 et J. Wolf, *Ouv. cit.*, t. I, p. 328.

CLERMONT-FERRAND, Bibliothèque de la ville, ms. 249.

Voir C. Couderc, *Notice du ms. 249 de la bibl. de Clermont-Ferrand* dans le *Bulletin de la Soc. des anciens Textes français*, 1889, p. 98.

COPENHAGUE, Bibliothèque royale, fonds Thott, ms. 416.

Voir A. Abrahams, *Description des manuscrits français du moyen-âge de la bibl. royale de Copenhague*, p. 122.

- \* CORTONA, Bibliothèque communale, cod. membr. 95-96.

Voir G. Mancini, *I manoscritti della libreria del comune e dell' accademia etrusca di Cortona*, 1884. Cfr. Paris, Bibl. nat., nouv. acq. franç. 1817.

- \* DIJON, Bibliothèque de la ville, ms. 517.

Voir S. Morelot, *Notice sur un manuscrit de musique ancienne*<sup>1</sup> dans les *Mémoires de la commission des antiquités du département de la Côte-d'Or*, 1856, p. 133-160.

DOUAI, Bibliothèque de la ville, ms. 767.

Voir Dehaisnes, *Cat. général des manuscrits*, 1878, p. 464.

DRESDE, manuscrit du prince Jean de Saxe.

Voir Petzhold, *Rondeaux d'amour*, dans le *Bulletin du bibliophile belge*, t. III (1846), p. 236.

ÉPINAL, Bibliothèque de la ville, ms. 189.

- \* ESCORIAL, cod. IV. a. 24 et V. III. 24.

Voir P. Aubry, *Iter hispanicum*, dans les *Sammelbände der internationalen Musikgesellschaft*, t. VIII (1906-7), p. 517.

- \* FLORENCE, Reale istituto musicale, fonds Basevi 2439.<sup>2</sup>

Voir L. de Burbure, *Etude sur un manuscrit du XVI<sup>e</sup> siècle*, dans les *Mémoires couronnés... par l'académie royale de Belgique*, 1882, t. XXXIII.

- \* FLORENCE, Reale istituto musicale, fonds Basevi 2442.

- \* FLORENCE, Biblioteca nazionale, centr. XIX. 59.

- \* FLORENCE, Biblioteca nazionale, centr. XIX. 107.

- \* FLORENCE, Biblioteca nazionale, centr. XIX. 111.

- \* FLORENCE, Biblioteca nazionale, centr. XIX. 112.

- \* FLORENCE, Biblioteca nazionale, centr. XIX. 117.

- \* FLORENCE, Biblioteca nazionale, centr. XIX. 121.

- \* FLORENCE, Biblioteca nazionale, centr. XIX. 164-167.

- \* FLORENCE, Biblioteca nazionale, centr. XIX. 176.

- \* FLORENCE, Biblioteca nazionale, centr. XIX. 178.

- \* FLORENCE, Biblioteca nazionale, centr. Panciatichi 26.

Voir J. Wolf, *Ouv. cit.*, t. I, p. 244.

- \* FLORENCE, Biblioteca nazionale, centr. Panciatichi 27.

1. M. A. Pirro a entrepris la publication complète de ce chansonnier.

2. M<sup>lle</sup> G. Thibault nous a obligeamment prêté ses dépouillements des manuscrits florentins sur lesquels elle prépare un travail, et nous lui exprimons ici notre sincère reconnaissance.



- \* FLORENCE, Biblioteca Riccardiana 2794.  
GRENOBLE, Bibliothèque de la ville, ms. 874.  
Voir *Catalogue des manuscrits*, p. 266.
- LILLE, Bibliothèque de la ville, ms. 402.  
Voir Le Glay, *Cat. des manuscrits de la Bibliothèque de Lille*, 1848, n° 372.
- LONDRES, Musée britannique, add. mss. 31922.
- \* LONDRES, Musée britannique, add. mss. 29987.  
Voir J. Wolf, *Ouv. cit.*, t. I, p. 269.
- \* LONDRES, Musée britannique, roy. 20. A. XVI.  
LONDRES, Musée britannique, Lansdowne 380.
- LYON, Bibliothèque de la ville, ms. 1235.  
Voir L. Clédat, *Ballades, Chansonnettes et Rondeaux du XV<sup>e</sup> siècle*, dans *Lyon-Revue*, 1886, p. 304.
- \* MODENE, Biblioteca estense, cod. L. 568.  
Voir Camus, *Notices et extraits des manuscrits français de Modène*, dans la *Revue des langues romanes*, t. XXXV (1891), p. 249 et J. Wolf, *Ouv. cit.*, t. I, p. 335.
- \* MONT-CASSIN, Bibliothèque de la ville, ms. 871.
- \* MUNICH, Universitätsbibliothek, cod. 8° ms. 328-331.  
Voir Eitner, *Ein deutsches Liederbuch im Manuscript*, dans les *Monatshefte für Musikgeschichte*, t. XXXII (1900), p. 97 et 113.
- \* MUNICH, Staatsbibliothek, cod. germ. 810 (anc. mus. ms. 3232).  
Voir J.-J. Maier, *Die musikalischen Handschriften der K. Hof- und Staatsbibliothek in Muenchen*, 1879, p. 125.
- \* MUNICH, Staatsbibliothek, cod. 3192.  
Voir Riemann, *Sechs bisher nicht gedruckte Chansons von Gilles Binchois*, 1892.
- \* MUNICH, Staatsbibliothek, cod. 3725, dit Buxheimer Orgelbuch.  
Voir Eitner, *Das Buxheimer Orgelbuch*, dans les *Beilage zu den Monatsheften für Musikgeschichte*, 1888.
- \* OXFORD, Bodley, canonici misc. 213.  
Voir Stainer, *Dufay and his contemporaries*, 1898.
- \* PARIS, Bibliothèque nationale, fonds franç. 1130.
- \* PARIS, Bibliothèque nationale, fonds franç. 1596.
- \* PARIS, Bibliothèque nationale, fonds franç. 1597.
- PARIS, Bibliothèque nationale, fonds franç. 1701.
- PARIS, Bibliothèque nationale, fonds franç. 1719.  
Voir Schwob, *Le Parnasse satyrique du XV<sup>e</sup> siècle*, 1905.
- PARIS, Bibliothèque nationale, fonds français, 1722 <sup>1</sup>.
- PARIS, Bibliothèque nationale, fonds franç. 2206.
- \* PARIS, Bibliothèque nationale, fonds franç. 2245.
- PARIS, Bibliothèque nationale, fonds franç. 2264.
- PARIS, Bibliothèque nationale, fonds franç. 2473.
- PARIS, Bibliothèque nationale, fonds franç. 9223.  
Voir G. Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XV<sup>e</sup> siècle*, 1889.

---

1. Ce manuscrit nous a été signalé par M<sup>lle</sup> G. Thibault que nous remercions de son obligeance.



- \* PARIS, Bibliothèque nationale, fonds franç. 9346.  
Voir A. Gasté, *Chansons normandes du XV<sup>e</sup> siècle*, 1866, et T. Gérold, *Le manuscrit de Bayeux*, 1921.
- \* PARIS, Bibliothèque nationale, fonds franç. 12744.  
Voir G. Paris et A. Gevaert, *Chansons du XV<sup>e</sup> siècle*, 1875.
- \* PARIS, Bibliothèque nationale, fonds franç. 15123.  
PARIS, Bibliothèque nationale, fonds franç. 24315.  
PARIS, Bibliothèque nationale, fonds franç. 25553.
- \* PARIS, Bibliothèque nationale, nouv. acq. franç. 1817.  
Voir Gröber, *Zu den Liederbüchern von Cortona* dans la *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. XI, 1887, p. 370.
- \* PARIS, Bibliothèque nationale, nouv. acq. franç. 4379.
- \* PARIS, Bibliothèque nationale, nouv. acq. franç. 4599.
- \* PARIS, Bibliothèque nationale, fonds italien 568.  
Voir J. Wolf, *Ouv. cit.*, t. I, p. 250.  
PARIS, Bibliothèque de Madame la baronne J. de Rothschild, nos 2798, 2819, 2964 et 2973, ce dernier connu sous le nom de chansonnier cordiforme<sup>1</sup>.  
Voir É. Picot, *Catalogue de la bibl. de feu M. le baron J. de Rothschild*.
- \* PARIS, Collection de Monsieur le marquis de Laborde<sup>2</sup>.
- \* PAVIE, Bibliothèque universitaire, ms. 362.  
Voir L. de Marchi et G. Bertolani, *Inventario dei manoscritti della R. Università*.
- \* PÉROUSE, Bibliothèque communale, ms. 431 (G 20).  
Voir A. Bellucci, *Inventario dei manoscritti della biblioteca comunale*.
- \* PRAGUE, Bibliothèque universitaire, XI. E. 9 adlig. N. 13.  
Voir J. Wolf, *Ouv. cit.*, t. I, p. 188.
- \* RATISBONNE, Proschesche Bibliothek des bischöflichen Ordinariats, ms. C. 120.
- \* ROME, Archives de la chapelle Giulia.  
Voir J. Wolf, *Isaac*, p. 173.
- \* ROME, Bibliothèque casanatense, cod. O. V. 208 (n° 2856).
- \* ROME, Bibliothèque vaticane, Urb. lat. 1411.  
Voir J. Wolf, *Ouv. cit.*, t. I, p. 192.
- \* SAINT-GALL, Stiftsbibliothek, cod. 461, 462, 463, 464.
- \* STRASBOURG, Bibliothèque de la ville, M. 222 C. 22 (brûlé en 1870).  
Voir A. Van den Borren, *Le manuscrit musical M. 222. C 22 de la bibliothèque de Strasbourg* dans les *Annales de l'Académie royale d'archéologie de Belgique*, 1924, p. 343.
- SOISSONS, Bibliothèque de la ville, mss. 201, 202, 203 et 204.  
Voir A. Molinier, *Cat. gén. des Manuscrits*, 1885, p. 128 et suivantes.
- \* TOURNAI, Musée de la ville.
- \* TRENTE, Bibliothèque du chapitre, cod. 87-92.  
Voir G. Adler et O. Koller, *Sechs Trienter Codices*, dans les *Denkmaeler der Tonkunst in Oesterreich*, t. VII, XI, XIX et XXVII.
- \* VIENNE (Autriche), Bibliothèque nationale 18810.

1. M<sup>me</sup> la baronne de Rothschild a eu la bonté de nous permettre de le consulter.

2. Nous remercions M. le comte A. de Laborde d'avoir bien voulu le mettre à notre disposition. Le manuscrit sera publié prochainement avec celui de Dijon.



\* VIENNE (Autriche), Bibliothèque nationale 18746.

VIENNE (Autriche), Bibliothèque nationale 2619.

WESTMINSTER ABBEY, voir *Bulletin de la Société des anciens Textes français*, 1875, p. 32.

\* WOLFENBUTTEL, Bibliothèque grand-ducale, Extravag. 287<sup>1</sup>.

Les recueils imprimés que nous citons le plus fréquemment sont :

*Le Vergier d'honneur*, éd. en car. goth., s. l. n. d. (Pierre Le Dru<sup>2</sup>), Bibl. nat., Réserve Lb<sup>28</sup> 15 A et Vélin 2241.

*La Chasse et départ d'Amours*, s. d., Paris, Philippe le Noir, Bibl. nat., Réserve Ye 297 (Lachèvre, *Bibliographie des recueils collectifs de poésies du XVI<sup>e</sup> siècle*, p. 14).

*La fleur de toutes joyeusetez contenant Epistres...*, éd. en car. goth., s. l. n. d., Bibl. nat., Réserve Ye 2713 (Lachèvre, *Ouv. cit.*, p. 32).

*Rondeaux en nombre troys cens cinquante...*, s. d., Paris, en la rue Neufve Nostre Dame a l'enseigne Saint Nycolas, Bibl. nat., Réserve Ye 1401 (Lachèvre, *Ouv. cit.*, p. 16).

E. M. Bancel, *Cent quarante cinq rondeaux d'amours*, Paris, [1875], Bibl. nat., Réserve Ye 4757 (éd. faite d'après le ms. 7559 des nouvelles acquisitions françaises de la Bibl. nat.).

Pour les recueils de chansons parus chez Attaignant et les éditeurs de musique du XVI<sup>e</sup> siècle, nous nous bornons à renvoyer à la *Bibliographie der Musiksammelwerke* de R. Eitner, Berlin, 1877.

7. Fol. lx. ¶ *Et premierement balade d'ung amoureux a sa dame.*

Ma douce amour, ma joye souveraine,  
Escoutez moy, s'il vous plaist, ung petit...

*Refrain :*

Entre voz bras me vueillez faire feste.

Le premier vers rappelle une ballade « attribuable » à Deschamps (édit. Raynaud, t. X, p. 11) :

Ma douce amour, ma dame souveraine.

8. Fol lx v<sup>o</sup>. ¶ *Response de la dame a l'amoureux.*

Mon doulx amy, j'ay veu vostre requeste  
Touchant le fait et de vous et de moy...

*Refrain :*

Pour vous monstrier que je suis vostre amye.

ÉDITION :

*Fleur de toutes joyeusetez*, fol. cvij.

9. Fol. lxj. ¶ *Rondeau en chant.*

Pour advenir a mon actainte  
Laisser me fault semblans divers...

1. Le texte du manuscrit sera publié avec ceux de Dijon et du marquis de Laborde.

2. Voir M. Davies, *Cat. Fairfax-Murray*, n<sup>o</sup> 496.



MANUSCRITS :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 104 v<sup>o</sup>.  
LONDRES, Mus. brit., Lansd. 380, fol. 244 v<sup>o</sup>.  
PAVIE, Bibl. univ. 362, fol. 37 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

Loepelmann, *Handschrift Rohan*, art. 234.

10.. Fol. lxj. ¶ *Dictié et chançon magistrale.*

Ma bouche rit et ma pensee pleure,  
Mon œil s'esjoye et mon cueur maudit l'heure...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 61 et 132.  
— Bibl. nat., fonds franç. 15123, fol. 30 v<sup>o</sup>.  
— Bibl. nat., nouv. acq. franç. 4379, fol. 4 v<sup>o</sup>.  
— Bibl. J. de Rothschild, n<sup>o</sup> 2973; fol. 42 v<sup>o</sup>.  
— Chansonnier de Laborde. fol. 27 v<sup>o</sup>.  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 83 v<sup>o</sup>.  
DIJON, 517, fol. 4 v<sup>o</sup>.  
FLORENCE, Istituto mus., Basevi, 2439, fol. 40 v<sup>o</sup>.  
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 176, fol. 32 v<sup>o</sup>.  
ROME, cappella Giulia, fol. 69.  
WOLFENBUTTEL, fol. 30 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

*Jardin de Plaisance*, n<sup>o</sup> 103, avec trois vers de plus, sous le nom de  
*Molet magistral*.  
*Odhecaton*, Petrucci, art. 59.  
*Tabl. de luth*, Petrucci, 1507, libro I<sup>o</sup>, fol. 31.  
*Premier livre du recueil des fleurs*, P. Phalese, p. 20.  
*Meslange de chansons*, Leroy et Ballard, art. 12.  
Loepelmann, *Handschrift Rohan*, art. 142.

Cette chanson est citée deux fois par Molinet, d'abord dans l'*Oraison a la Vierge*, puis au début de la 11<sup>e</sup> strophe du *Dialogue du Gendarme et de l'Amoureux*. Voir art. 18, vers 30.

11. Fol. lxj. ¶ *Balade amoureuse.*

Dame plaisant qui confortez les cueurs  
Des vrays amans par vostre vision...

*Refrain :*

A la mort suis, souveraine maistresse.

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds ital. 568, fol. 19.  
STRASBOURG (brûlé), art. 70.



12. Fol lxj. ¶ *Rondel a ce propos.*

Pour prison ne pour maladie  
Ne pour chose que l'en me die...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 15123, fol. 87 v<sup>o</sup>.  
— Bibl. nat., nouv. acq. franç. 4379, fol. 22 v<sup>o</sup>.  
— Chansonnier de Laborde, fol. 65 v<sup>o</sup>.  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 89 v<sup>o</sup>.  
ESCORIAL, IV. a. 24, fol. 39 v<sup>o</sup>.  
FLORENCE, Riccardiana 2794, fol. 23 v<sup>o</sup>.  
LONDRES, Mus. brit., Lansd. 380, fol. 239.  
PAVIE, Bibl. univ. 362, fol. 29 v<sup>o</sup>.  
ROME, Vat., urb. lat. 1411, art. 15.  
TRENTE, art. 1010.  
VIENNE (Autriche), ms. 2619, fol. 79.

ÉDITIONS :

Loepelmann, *Handschrift Rohan*, art. 168.  
*Denkmaeler der Tonkunst in Oesterreich*, t. VII, p. 259.

Le premier vers est cité dans le *Mistère de Saint-Quentin*, éd. Chatelain, p. 133, et par Molinet dans l'*Oraison a la Vierge Marie*.

C'est également le timbre d'une pièce pieuse de Feo Belcari commençant par : *Gesù jammi morire* (éd. Florence, 1863, p. 46).

13. Fol. lxj v<sup>o</sup>. ¶ *Balade de bergerie.*

En revenant du boys l'autrier  
J'oyz le doulx chant des oyseaulx...

*Refrain :*

Ce fut la plus belle des troys.

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 12744, fol. 4 v<sup>o</sup>.  
SOISSONS 203 (189 C), fol. 56 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

*Fleur de toutes joyeusetez*, fol. Givj.  
*Œuvres de Villon*, éd. Lacroix, p. 237.  
Campaux, *Villon*, p. 354.  
G. Paris, *Chansons du XV<sup>e</sup> siècle*, p. 6.

14. Fol. lxj v<sup>o</sup>. ¶ *Rondel moral.*

Robin, Robin, seuffre que l'en te boute,  
Se tu vois rien musse toy, clos les yeulx...



MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 168.

ÉDITIONS :

Schwob, *Parnasse*, p. 200.

Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 505.

15. Fol. lxj v<sup>o</sup>. ¶ *Rondel en chant.*

Le plus dolent qu'oncques fut né  
S'en va mon cueur...

MANUSCRITS :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 77.

LONDRES, Mus. brit., Lansd. 380, fol. 244 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 113.

G. Raynaud a publié un rondeau de Huet de Vigne (*Rondcaux du XV<sup>e</sup> siècle*, p. 142), dont l'incipit seul est analogue.

16. Fol. lxj v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel moral.*

En ce monde de present  
Je ne voy que tromperie...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 2473, fol. 11.

DOUAI, 767.

SOISSONS, 203 (189 C), fol. 53.

17. Fol. lxij. ¶ *Rondel amoureux.*

Souviengne vous de vostre amy,  
Ma belle dame souveraine...

ÉDITION :

Campaux, *Villon*, p. 340.

18. Fol. lxij. ¶ *Balade faicte de plusieurs chansons.*

Mon seul plaisir, ma doulce joye,  
Je ne sçay quel propos tenir...

Cette chanson est formée par l'assemblage de 32 incipit ; elle a été souvent transcrite au xv<sup>e</sup> siècle :



MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1597, fol. 49.  
PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 12744, fol. 48 v<sup>o</sup>.  
BRUXELLES, Bibl. royale 11239, fol. 25 v<sup>o</sup>.  
FLORENCE, Istituto mus., Basevi 2439, fol. 1.  
TOURNAI, Musée de la ville, art. 7.

ÉDITIONS :

G. Paris, *Chansons du XV<sup>e</sup> siècle*, p. 71.  
Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, p. xviii.

1. Mon seul plaisir, ma douce joye,  
La maistresse de mon espoir...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 15123, fol. 69 v<sup>o</sup>.  
— Bibl. nat., nouv. acq. franç. 4379, fol. 3 v<sup>o</sup> et 23 v<sup>o</sup>.  
— Chansonnier de Laborde, fol. 61 v<sup>o</sup>.  
— Chansonnier J. de Rothschild, fol. 44 v<sup>o</sup>.  
BALE, F. X. 1, 2, 3, 4, art. 115.  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 82 v<sup>o</sup>.  
ESCORIAL, IV. a. 24, fol. 27.  
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 176, fol. 58 v<sup>o</sup>.  
LONDRES, Mus. brit., Lansd. 380, fol. 238 v<sup>o</sup>.  
PAVIE, Bibl. univ. 362, fol. 24 v<sup>o</sup>.  
RATISBONNE, fonds Proske, p. 274.  
WOLFENBUTTEL, fol. 42 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

P. Champion, *Du succès de l'œuvre de Charles d'Orléans*, dans les  
*Mélanges offerts à M. E. Picot*, t. I, p. 419.  
Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 137.

M. Champion a montré que ce rondeau n'est qu'une imitation d'une pièce de Charles d'Orléans : *Mon seul amy, mon bien, ma joye*. C'est le timbre d'une laude de Feo Belcari intitulée : *Della partita della grazia* (éd. Florence, 1863, p. 33), c'est également celui d'une autre pièce commençant par : *Madre, che festi colui*. publ. avec celles de Belcari (éd. cit., p. 33). Le premier vers est cité dans le *Mistère de Saint Quentin*, édit. Chatelain, p. 134. Il a été de même cité deux fois par Molinet dans l'*Oraison a la Vierge Marie* et dans le *Dialogue du gendarme et de l'amoureux*. C'est le timbre d'un Noël (voir *Catalogue Rothschild*, n<sup>o</sup> 2981, art. 9).

2. Je ne sçay quel propos tenir...

C'est le premier vers de l'*Istoire de Narcissus et d'Echo*, Bibl. nat., nouv. acq. franç. 4512, fol. 71 v<sup>o</sup>.

3. S'aucune esperance n'avoye...

PLAISANCE

8



4. Une foyz avant que mourir...

Ce rondeau est cité par Molinet dans la 27<sup>e</sup> strophe du *Dialogue du gendarme et de l'amoureux*. C'est également le timbre d'une *Basse dance*, publ. par M. E. Closson, art. 24.

5. S'aucun bien me doit advenir...

6. J'ay prins amours a ma devise  
Pour conquerir joyeuseté...

MANUSCRITS :

- PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 15123, fol. 21 v<sup>o</sup>.  
— Bibl. nat., fonds franç. 24315, fol. 29.  
— Bibl. nat., nouv. acq. franç. 4379, fol. 27 v<sup>o</sup>.  
— Chansonnier de Laborde, fol. 26 v<sup>o</sup>.  
— Bibl. J. de Rothschild, n<sup>o</sup> 2973, fol. 23 v<sup>o</sup>.  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 160.  
BOLOGNE, Liceo musicale, cod. 143.  
DIJON, 517, fol. 1 v<sup>o</sup>.  
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 59, fol. 7 v<sup>o</sup>, 158 v<sup>o</sup> et 189 v<sup>o</sup>.  
— Bibl. naz., centr. XIX. 178, art. 2 et 3.  
— Bibl. naz., Panciatichi 27, fol. 41 v<sup>o</sup>.  
LONDRES, Mus. brit., Lansd. 380, fol. 242 v<sup>o</sup>.  
LONDRES, Mus. brit., add. 31922, fol. 41 v<sup>o</sup>.  
RATISBONNE, fonds Proske, p. 286.  
ROME, Cappella Giulia, fol. 59 v<sup>o</sup>.  
WOLFENBUTTEL, fol. 38 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

- Odhecaton*, Petrucci, art. 8 et 23.  
*Jardin de Plaisance*, fol. 71 v<sup>o</sup>, art. 102.  
*Canti B*, Petrucci, art. 3 et 33.  
*Canti C*, Petrucci, art. 41, 55 et 90.  
*Tabl. de luth*, Petrucci, 1507, libro I<sup>o</sup>, fol. 11 et libro II.  
*Recueil de chansons*, Bibl. nat., Réserve Vm<sup>7</sup> 504, art. 17.  
*Denkmaeler der Tonkunst in Oesterreich*, t. XIV, p. 29, 77, 78 et 185.  
Loepelmann, *Handschrift Rohan*, art. 470.

C'est le timbre d'une laude de Feo Belcari : *Con gran fervor, Gesù, ti vo cercando* et d'une laude anonyme commençant par : *Madre, che festi colui che ti fece* (éd. cit., p. 56). Ce rondeau est cité par Molinet dans l'*Oraison a la Vierge* et dans la quatrième strophe du *Dialogue du Gendarme et de l'Amoureux*. Il existe une parodie de cette chanson : *J'ay pris deux poux dans ma chemise*.

7. Je languiray triste et pensif...

Dans les *Trente chansons musicales*, Attaignant, 1533, fol. 4, on trouve une pièce dont l'incipit est semblable.

8. Se n'ay vostre grace requise...

9. En ung vert pré soubz la saulsoye...



10. Nouvelles je ne puis oyr...  
11. En aucun lieu ou je diroye...  
12. Voulentiers parleroye a luy...  
13. Ung jour joyeulx, l'autre marry...  
14. Je suis de si trescourt tenue...  
15. En tous les lieux la ou je suis

probablement pour :

En tous les lieux ou j'ay esté...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 62.  
— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 101.  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 181 v<sup>o</sup>.  
DIJON, 517, fol. 80 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

Raynaud, *Rondeaux du XV<sup>e</sup> siècle*, p. 157.  
Loepelmann, *Handschrift Rohan*, art. 564.

16. Le souvenir de vous me tue,  
Mon seul bien, puisque ne vous voy...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 15123, fol. 20 v<sup>o</sup>.  
— Chansonier de Laborde, fol. 51 v<sup>o</sup>.  
— Bibl. J. de Rothschild, n<sup>o</sup> 2973, fol. 30 v<sup>o</sup>.  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 185.  
DIJON, 517, fol. 84 v<sup>o</sup>.  
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX, 176, fol. 52 v<sup>o</sup>.  
MUNICH, Buxheimer Orgelbuch, art. 256.  
PÉROUSE, Bibl. communale, ms. 431.  
ROME, Cappella Giulia, fol. 58.  
WOLFENBUTTEL, fol. 48 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

*Jardin de Plaisance*, fol. lxxviii, art. 68.  
*Chasse et départ d'Amours*, fol. iii.  
*Tabl. de luth*, Petrucci, 1507, libro II.  
*Hortus musarum*, P. Phalese, 1553, t. II, art. 18.  
*Septiesme livre contenant XXX chansons*, Attaignant, fol. 15.  
*Le Paragon des chansons, neufiesme livre...*, Moderne, 1541, fol. 11.  
*Œuvres de Villon*, éd. Lacroix, p. 234.  
Campaux, *Villon*, p. 339.

Ce rondeau qui, selon l'attribution du ms. de Rome, serait d'Arnoul Greban, est cité par Molinet dans la 32<sup>e</sup> strophe du *Dialogue du Gendarme et de l'Amoureux*.



- 17                    Comme femme desconfortee  
                      Sur toutes autres esgaree...

MANUSCRITS : *Alcibiade*

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1597, fol. 29 v<sup>o</sup>.  
— Bibl. nat., nouv. acq. franç. 4379, fol. 13 v<sup>o</sup>.  
— Bibl. J. de Rothschild, n<sup>o</sup> 2973, fol. 38 v<sup>o</sup>.  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 117.  
DIJON, 517, fol. 38.  
ESCORIAL, IV. a. 24, fol. 131 v<sup>o</sup>.  
FLORENCE, Istituto mus., Basevi, 2439, art. 38 et 67.  
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX, 176, fol. 123 v<sup>o</sup>.  
MUNICH, Bibl. univ., cod. ms. 328-331, fol. 121.  
ROME, Cappella Giulia, fol. 102 v<sup>o</sup> et 81 v<sup>o</sup>.  
ROME, Casanatense O. V. 208, art. 90.  
WOLFENBUTTEL, fol. 32 v<sup>o</sup>.

C'est le timbre d'une messe se trouvant dans le ms. 54, fol. 69, des Archives de la chapelle papale.

ÉDITIONS :

*Jardin de Plaisance*, fol. xciiij, n<sup>o</sup> 335.  
*Canti C*, Petrucci, art. 108 et 146.  
*Tabl. de luth*, Petrucci, 1507, libro I<sup>o</sup>, fol. 6 v<sup>o</sup>.  
*Trium vocum carmina*, H. Formschneider, 1538, art. 26.  
Ambros-Kade, *Auserwählte Tonwerke*, p. 180.  
Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 289.

Ce rondeau est mentionné par Molinet dans la 31<sup>e</sup> strophe du *Dialogue du Gendarme et de l'Amoureux*, et dans l'*Oraison à la Vierge*. C'est également par ce vers que débute la *Femme mocqueresse mocquee*. Voir Picot, *Romania*, XVI (1887), p. 472, et Montaiglon et Rothschild, *Recueil*, t. X, p. 269. Ce rondeau eut une contrepartie :

Comme un homme desconforté  
Qui de longtemps a transporté...

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. J. de Rothschild, n<sup>o</sup> 2973, fol. 19 v<sup>o</sup>.

18.                    Sans nul confort disant hemy...

19.                    Terriblement suis fortunee  
                      Et de grant douleur atornee...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., nouv. acq. franç. 4379, fol. 26 v<sup>o</sup>.  
— Bibl. J. de Rothschild, n<sup>o</sup> 2973, fol. 54 v<sup>o</sup>.  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 125.  
LONDRES, Mus. brit., Lansd. 380, fol. 241.  
PAVIE, Bibl. univ. 362, fol. 17 v<sup>o</sup>.  
TRENTE, art. 994.



ÉDITIONS :

*Jardin de Plaisance*, fol. lxx, n° 96.  
*Denkmaeler der Tonkunst in Oesterreich*, t. XI, p. 112.  
Loepelmann, *Handschrift Rohan*, art. 322.

Ce rondeau est cité par le *Mistère de Saint Quentin*, édit. Chatelain, p. 133, et par Molinet dans la 14<sup>e</sup> strophe du *Dialogue du Gendarme et de l'Amoureux*.

20. Je n'ay ne bon jour ne demy...

21. Mon pere m'a donné mary  
A qui la barbe grise point...

MANUSCRITS :

FLORENCE, Istituto mus., Basevi 2442, p. 123.  
SAINT-GALL 463, art. 33.

ÉDITIONS :

*Canti B*, Petrucci, art. 44.  
*Canti C*, Petrucci, art. 67.  
*Chansons a troys* (1520), Bibl. nat., Rés. Vm<sup>7</sup> 669, art. 23.

C'est le timbre d'une chanson d'Alione: Venus, a toy je me complains, (éd. Brunet, fol. Eiiij v<sup>o</sup>) et d'une chanson sur la Nativité, vie et passion de N.-S. J.-C. (Saint-Omer, ms. 657).

22. Bien dois mauldire la journee...

23. Rossignolet du boys (joly)  
Qui chante au verd bocage...

ÉDITIONS :

*Vingtdeuxiesme livre*, Attaignant, 1547, fol. 3.  
*Chansons nouvellement...* Bonfons, 1548, art. 20.  
*Septiesme livre de chansons*, Leroy et Ballard, 1573, p. 9.  
Weckerlin, *Anciennes chansons populaires*, p. 132.

Ce timbre est indiqué dans les *Chansons nouvellement composées*, Paris, Bonfons, art. 6.

24. Puis que suis si mal fortunee...

Peut-être est-ce : Puis que je suis infortunee, qui est dans le ms. IV. a. 24, fol. 51 v<sup>o</sup> de l'Escorial ?

25. Princesse d'Amours excellente...

26. Par (Pour) le regard de voz beaulx yeulx  
Et de vo maintien bel et gent...



MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 15123, fol. 39 v<sup>o</sup>.  
— Bibl. nat., nouv. acq. franç. 4379, fol. 21 v<sup>o</sup>.  
— Chansonnier de Laborde, fol. 63 v<sup>o</sup>.  
ESCORIAL, IV, a. 24, fol. 40 v<sup>o</sup>.  
MONT-CASSIN, 871, fol. 10 v<sup>o</sup>.  
MUNICH, Buxheimer Orgelbuch, n<sup>o</sup> 30 et 31.  
PAVIE, Bibl. univ. 362, fol. 47 v<sup>o</sup>.  
WOLFENBUTTEL, fol. 37 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

*Jardin de Plaisance*, fol. lxxvij, art. 165.  
Campaux, *Villon*, p. 340.

Cette chanson est citée par Molinet dans l'*Oraison a la Vierge* et dans la 13<sup>e</sup> strophe du *Dialogue du Gendarme et de l'Amoureux*. Voir art. 165.

27. J'ay mis mon cueur et mon entente...

La seconde moitié de ce vers a probablement été modifiée pour les nécessités de la rime et du sens. C'est peut-être :

J'ay mis mon cueur et ma pensee  
Sachiez de vray certainement...

Chanson de Dufay qui est dans le ms. d'Oxford, Bodl. canon 213, fol. 126.

28. A vous servir de cueur joyeux...

Peut-être est-ce : A vous servir entierement, qui se trouve dans le ms. franç. 1719 de la Bibl. nat. à Paris.

29. Belle n'auray je jamais mieulx

déformation de :

N'auray je jamais mieulx que j'ay...

Voir art. 110.

30. Ma bouche rit et mon cueur pleure...  
Quant parmy gens je treuve l'heure...

MANUSCRITS :

FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 111, fol. 1 v<sup>o</sup>.  
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 112, fol. 7 r<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

*Trente et sept chansons musicales...* Attaignant, mars 1531, fol. 8.  
*Septiesme livre contenant vingt et quatre chansons...* T. Susato, 1545, fol. 12.  
*Trente sixiesme livre contenant XXX chansons...* Attaignant, 14 mars 1549, fol. 11.



A. Smijers, *Œuvres de Josquin des Prés*, cinquième livraison, 1924,  
n° 19.

Voir art. 10 et 103.

31.                   Vueillez oyr tous amoureux...

32.                   La tristesse ou mon cueur demeure...

19. Fol. lxiij. ¶ *Chanson.*

En despit des envieux  
Vouldray faire chiere lie...

Elle se rapproche d'une autre chanson :

En despit des faulx envieulx  
Qui font aux loyaulx amoureux...

éd. Gérold, *Le Manuscrit de Bayeux*, art. 10.

20. Fol. lxiij. ¶ *Rondel.*

Mon cueur souspire  
En grief martire...

MANUSCRIT :

SOISSONS, 203 (189 C), fol. 52 v°.

21. Fol. lxiij v°. ¶ *Balade de deux Escossois.*

Hac ma mignon, que dit y capitain,  
Hons vous tantost. — Ou plaira moy qu'il ail...

*Refrain :*

Moy conseil point entry hors de ream.

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 2206, fol. 128.

Voir art. 419.

22. Fol. lxiij v°. ¶ *Rondel a noter.*

L'homme banni de sa plaisance,  
Vuide de joye et de lyesse...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 87 v°.

— Bibl. nat., fonds franç. 15123, fol. 29 v°.



PARIS, Bibl. J. de Rothschild, n° 2973, fol. 31 v°.  
— Chansonnier de Laborde, fol. 62 v°.  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 118 v°.  
BOLOGNE, Liceo musicale, cod. 143.  
DIJON, 517 fol. 94 v°.  
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 176, fol. 54 v°.  
SAINT-GALL 461, fol. 84 v°.

ÉDITIONS :

*Odhecaton*, Petrucci, art. 52.  
*Tabl. de luth*, Petrucci, 1507, libro II.  
*Fleur de toutes joyeusetez*, fol. Fvij.  
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 294.

Voir É. Picot, *Cat. J. de Rothschild*, n° 2973, art. 19.

23. Fol. lxiij v°. ¶ *Autre rondel de refus.*

Noz amys, vous vous abusez  
D'atendre l'amoureuse grace...

MANUSCRITS :

PARIS, Chansonnier de Laborde, fol. 67 v°.  
ESCORIAL, IV. a. 24, fol. 124 v°.

24. Fol. lxiij v°. ¶ *Comedie joyeuse.*

Clerc que dis tu ? — Que veulx tu que je die ?  
— Escrips. — Et quoy ? — Les croniques de France...

*Refrain :*

Me dis tu voir ? — Oïl, sainte Marie.

MANUSCRIT :

LONDRES, Mus. brit., Lansd. 380, fol. 219 v°, sous ce titre : *Ballade  
qui parle du temps present.*

ÉDITION :

Campaux, *Villon*, p. 363.

25. Fol. lxiiij. ¶ *Joyeux rondel.*

Chantons trestous *gaudeamus*  
Et ne soyons ne sours ne mus...

MANUSCRIT :

SOISSONS 203 (189 C), fol. 56.

ÉDITIONS :

*Fleur de toutes joyeusetez*, fol. Gv. v°.  
*La muse folastre* (Jene, 1617), t. I, fol. 64.  
Campaux, *Villon*, p. 335.  
Schwob, *Parnasse*, p. 201.



26. Fol. lxiiij. ¶ *Autre rondel.*

Moy estant jeune et volaige  
Cuydoie par auctorité...

27. Fol. lxiiij. ¶ *La balade du loup garoux.*

Il faut que je vous dye  
D'ung tresgentil galloys...

*Refrain :*

. . . . . loup garoux.

ÉDITION :

Schwob, *Parnasse*, p. 202.

28. Fol. lxiiij v<sup>o</sup>. ¶ *Rondel.*

Je sçay que, pour moins d'une plaque,  
Qui veult il hurte a vostre caque...

ÉDITIONS :

*Le livre qui guarist de tous maux et de plusieurs aultres avec plusieurs  
rondeaulx et balades, imprimé nouvellement a Paris, fol. Aiiij v<sup>o</sup>  
(Versailles, fonds Goujet 164, in-8).  
Schwob, *Parnasse*, p. 205.*

29. Fol. lxiiij v<sup>o</sup>. ¶ *Balade.*

Je me doubte qu'il ne viengne cher temps  
Et qu'il ne soit une mauvaïse annee...

*Refrain :*

Car nul n'entend fors qu'a emplir son sac.

ÉDITION :

*Œuvres complètes d'Eustache Deschamps, éd. Queux de Saint-Hilaire,  
t. I, p. 229.*

30. Fol. lxiiij v<sup>o</sup>. ¶ *Rondel a ce propos.*

Jamais brebis n'engresseront  
En lieu ou loups font leurs repaires...

31. Fol. lxiiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Je ne puis estre resjouye  
Tant que j'aye nouvelle ouye...



Dans les *Vingt et huit chansons*, Attaignant, 1530, fol. 10, il y a une chanson qui commence par ces mots : Je ne puis estre...

32. Fol. lxiij. ¶ *Rondel d'estuves.*

Buvez a moy par dela  
De bon cueur, je vous en prie

ÉDITIONS :

Campaux, *Villon*, p. 336  
Schwob, *Parnasse*, p. 207.

33. Fol. lxiij. ¶ *Autre rondel.*

Toutes les foiz que je vous voy  
Ou qu'en vous pense sans reprouche...

ÉDITION :

Schwob, *Parnasse*, p. 206.

Ce rondeau débute de la même façon que celui qui se trouve au fol. 176 v<sup>o</sup> du ms. Rohan. Dans le *Vingtquatriesme livre contenant XXVI chansons*, Attaignant, 1547, et dans d'autres imprimés du XVI<sup>e</sup> siècle, on retrouve les mêmes premiers mots.

34. Fol. lxiij. ¶ *Sote balade.*

Une meschinete servant  
Viz hier bien tart a la nuytie...

*Refrain :*

Une andouille a faire bons pois.

ÉDITION :

Schwob, *Parnasse*, p. 208.

35. Fol. lxiij. ¶ *Balade des abus des femmes.*

Puis que femmes furent bonnes galoises,  
Puis qu'a force plumerent leurs visaiges...

*Refrain :*

Les trois estas s'en deulent a merveilles.



MANUSCRIT :

LONDRES, Westminster abbey, art. 59, fol. 37 v<sup>o</sup>. Voir *Bulletin de la Société des anciens Textes*, 1875, p. 34.

36. Fol. lxiiiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Ce me semblent choses perdues  
De vestir femmes richement...

ÉDITIONS :

*Le livre qui guarist de tous maux et de plusieurs aultres avec plusieurs rondeaulx et balades, imprimé nouvellement à Paris*, fol. Aiii v<sup>o</sup> (Versailles, fonds Goujet 164, in-8).  
*Le Paragon des chansons, second livre...* Moderne, 1538, fol. 4.  
*Quart livre contenant XXVIII chansons*, Attaignant, 1540, fol. 16.  
*Musica und Tabulatur*, Hans Gerle, 1546.  
Schwob, *Parnasse*, p. 210.

37. Fol. lxiiiij v<sup>o</sup>. ¶ *Rondel.*

Hahay ! estes vous rencherie,  
Dieux y ait part, puis devant hier...

MANUSCRITS :

ESCORIAL, IV. a. 24, fol. 81 v<sup>o</sup>.  
MUNICH, Staatsbibliothek, mus. ms. 1516, art. 102.

ÉDITIONS :

*Trente et cinq chansons musicales*, Attaignant, art. 30.  
*Œuvres de Villon*, éd. Jannet, p. 139.  
*Œuvres de Villon*, éd. Lacroix, p. 227.  
Campaux, *Villon*, p. 347.  
Schwob, *Parnasse*, p. 262.  
Voir n<sup>o</sup> 177.

38. Fol. lxiiiij v<sup>o</sup>. ¶ *Balades joyeuses.*

Oncques Hester ne souffrit tant de paine  
Ne Job autant de tribulation...

*Refrain :*

Mais c'est vous pour, dame, Dieu le vous mire.

39. Fol. lxiiiij v<sup>o</sup>. ¶ *Balade en forme de complainte.*

Mort ou mercy ay longtemps désiré  
Et sans cause n'ay pas eu tel desir...



*Refrain :*

Si pry Amours que mort ou amé soye.

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç., 6771, fol. 84.

40. Fol. lxiiij v°. ¶ *Autre balade.*

Jugez amans et oyez ma doulour  
Comment amours et ma dame ensement...

*Refrain :*

Elle me hait et est mon ennemye.

Cette ballade est de Guillaume de Machaut.

ÉDITION :

Chichmaref, *Guillaume de Machaut, Poésies lyriques*, t. II, p. 653.  
Voir *Œuvres d'Eustache Deschamps*, éd. Queux de Saint-Hilaire, t. II, p. xxxv, art. 103.

41. Fol. lxxv. ¶ *Autre balade.*

Dame sans per que pieça comparay  
Au beau cler jour qui joye nous amaine...

*Refrain :*

A qui fortune est de present ennemye.

42. Fol. lxxv. ¶ *Autre balade.*

Mon esperit se combat a nature  
Dedans mon corps dont moult suis esbahis...

*Refrain :*

Se ma dame n'en fait bien brief l'accort.

Cette ballade est de Guillaume de Machaut.

ÉDITIONS :

Queux de Saint-Hilaire et Raynaud, *Œuvres d'Eustache Deschamps*,  
t. X, p. lvij.  
Chichmaref, *Guillaume de Machaut*, t. I, p. 226.

43. Fol. lxxv. ¶ *Autre balade.*

Se Lancelot, Paris, la belle Helaine,  
Tristan, Jason, Juno, ne Narcisus...



*Refrain :*

Doulce dame pour vostre amour avoir.

MANUSCRIT :

WESTMINSTER ABBEY, fol. 15 v<sup>o</sup>. Voir *Bulletin de la Société des anciens Textes français*, 1875, p. 31 :

Se Lancelot, Paris, Genevre, Hellaine.

44. Fol. lxxv v<sup>o</sup>. ¶ *Autre balade.*

Hé ! doulx regard, pourquoy plantas l'amour  
Dedans mon cueur qui le palit et taint...

*Refrain :*

Mauldit de Dieu soit qui en toy se fie.

ÉDITION :

Voir *Œuvres d'Eustache Deschamps*, éd. Queux de Saint-Hilaire, t. II, p. xxxv, art. 102.

45. Fol. lxxv v<sup>o</sup>. ¶ *Autre balade.*

De Fortune me dois plaindre et louer,  
Ce m'est advis, plus qu'autre creature...

*Refrain :*

Amy qui fust si tresbien asseuré.

Cette ballade est de Guillaume de Machaut.

ÉDITION :

Chichmaref, *Guillaume de Machaut*, t. I, p. 176.

Aux manuscrits cités par l'éditeur, il faut ajouter Paris, Bibl. nat., nouv. acq. franç. 6771, fol. 64 et Strasbourg (brûlé), art. 102.

46. Fol. lxxv v<sup>o</sup>. ¶ *Autre balade.*

Je doy tresbien ma dame comparer  
A l'ymage que fist Pymalion...

*Refrain :*

Quant je la prie, riens elle ne respond.

Cette ballade est de Guillaume de Machaut.

ÉDITION :

Chichmaref, *Guillaume de Machaut*, t. I, p. 183.



Le *Dit de la Harpe* de Machaut commence par ces mêmes mots :

Je puis trop bien ma dame comparer...

Froissart (éd. Scheler, t. II, p. 386) a une ballade commençant par :

Je puis moult bien ma dame comparer.

47. Fol. lxxvj. ¶ *Autre balade.*

Aspre refus contre doulce priere,  
Dur escondit en lieu de bon semblant...

*Refrain :*

Pour bien servir en ay je tel guerdon.

48. Fol. lxxvj. ¶ *Autre balade.*

De petit peu, de nyent voulenté  
De moult assez doit prendre, ce m'est vis...

*Refrain :*

Oncques n'ayma qui pour si peu hay.

Cette ballade est de Guillaume de Machaut.

ÉDITIONS :

Chichmaref, *Guillaume de Machaut*, t. II, p. 550.

J. Wolf, *Geschichte der Mensural Notation*, t. II, art. 24.

Raynaud, *Œuvres complètes d'Eustache Deschamps*, t. X, p. lxxii.

Aux indications bibliographiques données par Chichmaref, il faut ajouter : Paris, Bibl. nat., fonds ital. 568, fol. 124 v<sup>o</sup> ; Florence, Bibl. naz., Panciatichi 26 et Prague, Bibl. univ. XI. E. 9. adlig. N. 13, fol. 12 v<sup>o</sup>.

49. Fol. lxxvj. ¶ *Rondel.*

Est il mercy de quoy l'en puist finer ?  
Est il pitié qu'on puist en vous trouver ?...

MANUSCRITS :

PARIS, Chansonnier de Laborde, fol. 24 v<sup>o</sup>.

— Bibl. J. de Rothschild, n<sup>o</sup> 2973, fol. 36 v<sup>o</sup>.

BERLIN, ms. Rohan, fol. 100 v<sup>o</sup>.

DIJON, 517, fol. 56 v<sup>o</sup>.

WOLFENBUTTEL, fol. 2 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 216.



50. Fol. lxxvj. ¶ *Autre rondel.*

Ma redoubtee plus qu'oncques mais,  
Ma voullenté se renouvelle...

51. Fol. lxxvj. ¶ *Autre rondel.*

Or ne laissez jamais venir  
Mon cueur avecques sa maistresse...

52. Fol. lxxvj v°. ¶ *Autre rondel.*

Je me metz en vostre mercy,  
Belle, qui suis vostre amoureux...

C'est l'imitation d'une chanson de Charles d'Orléans :

Je me metz en vostre mercy,  
Tresbelle, bonne, jeune et gente...

53. Fol. lxxvj v°. ¶ *Autre rondel.*

A peu que le cueur ne me part,  
Belle, quant de vous se depart...

54. Fol. lxxvj v°. ¶ *Autre rondel.*

Non pas que je vueille penser  
Qu'a bien et loyaulment amer...

MANUSCRITS :

PARIS, Chansonnier de Laborde, fol. 11 v°.  
— Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 79.  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 163 v°.  
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 59, fol. 255 v°.

ÉDITION :

Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 486.

55. Fol. lxxvj v°. ¶ *Autre rondel.*

Vostre rigueur trop infortune (*lisez : importune*)  
Me juge a mort, dont ma fortune...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 15123, fol. 152 v°.  
— Bibl. nat., nouv. acq. franç. 4379, fol. 9 v°.



56. Fol. lxxvj v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

S'autre que moy voulez aymer,  
Belle, que j'ay longtemps amee....

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 148 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

Loepelmann, *Handschrift Rohan*, art. 422.

57. Fol. lxxvij. ¶ *Rondeau quant on pert sa dame.*

Ainsi que la turtre se plaint  
Quant elle a perdu sa pareille...

58. Fol. lxxvij. ¶ *Autre rondel.*

Se n'ay secours de vous, ma dame,  
Du grief que j'ay pour vous aymer...

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., nouv. acq. franç. 4379, fol. 71 v<sup>o</sup>.

59. Fol. lxxvij. ¶ *Autre rondel.*

La plus mignonne de mon cueur,  
Je m'esbahis dont ce me vient...

MANUSCRITS :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 97 v<sup>o</sup>.

DIJON, 517, fol. 102 v<sup>o</sup>.

WOLFENBUTTEL, fol. 56 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

Campaux, *Villon*, p. 341.

Loepelmann, *Handschrift Rohan*, art. 202.

60. Fol. lxxvij. ¶ *Autre rondel.*

Qui ne le croit, il est damné,  
Que je ne soye aussi tanné...

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., nouv. acq. franç. 4379, fol. 33 v<sup>o</sup>.



61. Fol. lxvij. ¶ *Rondel en dyalogue.*

Quant seray je clamé pour vostre amy ?  
Mon seul desir quant vendra la journee ?...

MANUSCRIT :

DIJON, 517, fol. 70 v<sup>o</sup>.

62. Fol. lxvij. ¶ *Rondeau pour prendre congé de sa dame.*

Le dire adieu qui le dira  
Quant departir il me fauldra ?..

ÉDITION :

Campaux, *Villon*, p. 341.

63. Fol. lxvij v<sup>o</sup>. ¶ *Rondel.*

A bien juger mon povre affaire  
Et piteux cas sans riens en taire...

ÉDITIONS :

*Œuvres de Villon*, éd. Jannet, p. 133.

*Œuvres de Villon*, éd. Lacroix, p. 222.

Campaux, *Villon*, p. 344.

64. Fol. lxvij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Se ma dame je perdoye,  
Hermite vouldroye devenir...

65. Fol. lxvij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

O quelle lyesse de cueur !  
O quel louenge de valeur...

66. Fol. lxvij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Je suis vostre amy, s'il vous plaist,  
Accordez moy sans plus de plaist...

En acrostiche : *Jaques Balochert.*

PLAISANCE



67. Fol. lxxvij v<sup>o</sup>. ¶ *Rondeau excellent pour personne fortunee.*

Paracheve ton entreprinse  
Que tu as dessus nous emprise...

Rondeau cité par Pierre Fabri dans son *Grand et vrai art de pleine rhétorique*, éd. Héron, t. II, p. 65.

68. Fol. lxxviii. ¶ *Autre rondel.*

Le souvenir de vous me tue,  
Mon seul bien, quant je ne vous voy...

Voir art. 18, vers 16.

Il semble que l'attribution du ms. de la Cappella Giulia à Arnulphus G[reban] désigne non seulement le musicien, mais aussi le poète.

Une chanson de « mal mariée : « A Rouen, la bonne ville », a pour refrain : « Las, mon amy, le souvenir de vous me tue ». *Romania*, XXXVIII (1909), p. 311.

« Souvenir tue » était la devise de Claude Bouton, seigneur de Corberon. Voir Beauvois, *Un agent politique de Charles-Quint, le bourguignon Claude Bouton*, p. CLXI.

69. Fol. lxxviii. ¶ *Autre rondel.*

A vous sans autre me viens rendre,  
Il m'est force qu'ainsi le face...

MANUSCRIT :

Dijon, 517, fol. 18 v<sup>o</sup>.

Nous lisons en acrostiche : *A Jaqueline*. Il est permis de se demander si ce n'est pas Jaqueline de Hacqueville à qui Busnoys, auteur de la musique et probablement des paroles, adressa un autre rondel (voir art. 241).

70. Fol. lxxviii. ¶ *Autre rondel.*

Celle qui toutes autres passe  
Ne souffreroit temps ne espace...

71. Fol. lxxviii. ¶ *Autre rondel.*

L'ung plus que tous est en mon souvenir  
Auquel pour rien qui me puist advenir...



72. Fol. lxxviii. ¶ *Balade.*

Dame de qui toute ma joye vient,  
Je ne vous puis trop aymer ne cherir...

*Refrain :*

Qu'en cent mil ans desservir ne pourroye.

Ballade de Guillaume de Machaut qui fait partie du *Remède de Fortune*.

ÉDITIONS :

Raynaud, *Œuvres complètes d'Eustache Deschamps*, t. X, p. LXVII,  
t. II, p. xxxvi, art. 106.

Hœpffner, *Œuvres de Guillaume de Machaut*, t. II, p. 110.

73. Fol. lxxviii v<sup>o</sup>. ¶ *Autre balade.*

L'arriere ban de mortelle douleur  
Sur mon cueur fait ung desespoir venir...

*Refrain :*

Qui par longtemps m'a tenu compaignie.

74. Fol. lxxviii v<sup>o</sup>. ¶ *Balade excellente en priant sa dame.*

Des ans y a passez deux et demy  
Que je vous ay pour ma dame choysie...

*Refrain :*

Pardonnez moy, besoing le me fait faire.

Ballade d'Oton de Granson.

MANUSCRITS ET ÉDITIONS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 2201, fol. 94 v<sup>o</sup>, six douzains dont le  
premier a été publié par A. Piaget, *Romania*, XIX (1890), p. 432.

LONDRES, Westminster abbey, art. 36. Voir *Bulletin de la Société  
des anciens Textes*, 1875, p. 32.

Schirer, *Oton de Granson*, p. 75.

75. Fol. lxxix. ¶ *Autre balade.*

C'est noble chose que d'amour  
Qui bien y scet perseverer...

*Refrain :*

Dieu luy doint grace de bien faire.



Il existe une contre-partie qui a le même refrain :  
Mauvaise chose est que d'amour...

ÉDITION :

*L'Esperit troublé*, art. 92.

**76.** Fol. lxix. ¶ *Autre balade.*

Las ! pourquoy vis je de mes yeulx  
Vostre belle plaisant beaulté ?

*Refrain :*

Le premier jour que je vous vy.

Cette ballade est de Jean de Garençières.

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 19139, p. 442.

ÉDITION :

A. Piaget, *Jean de Garençières, Romania*, XXII (1893), p. 441.

Cette ballade est insérée au fol. xcix v<sup>o</sup> sous une autre forme (art. 403).

**77.** Fol. lxix. ¶ *Rondel.*

Certes mon œil richement visa bel  
Quant premier vis ma dame bonne et belle...

Cette pièce est de Guillaume de Machaut.

ÉDITION :

Chichmaref, *Guillaume de Machaut*, t. I, p. 210.

**78.** Fol. lxix. ¶ *Autre rondel.*

Rose sans per sur toutes separee,  
Nul ne se doit a vous equiparer...

MANUSCRIT :

FLORENCE, Bibl. naz., Panciatichi 26, fol. 62.

ÉDITION :

Montaiglon, *Recueil de poésies françoises*, t. X, p. 186 et t. XI, p. 409.

**79.** Fol. lxix. ¶ *Autre rondel.*

Passe rose sur toutes pure et fine  
Et de bonté la doulce fleur de lis...



80. Fol. lxix v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Se vous n'estes pour moz (*lis. : mon*) guerredon nee  
Dame, mal vis vo doulx regard riant...

Rondel de Guillaume de Machaut.

ÉDITIONS :

Chichmaref, *Guillaume de Machaut*, t. II, p. 571. Aux manuscrits  
cités on peut ajouter :

FLORENCE, Bibl. naz., Panciatichi 26, fol. 60.

PRAGUE, Bibl. univ. XI. E. 9 adlig. N. 13, fol. 10 v<sup>o</sup>.

STRASBOURG (brûlé), art. 119.

81. Fol. lxix v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Hellas, ma dame, qu'est ce la ?  
Vostre doulx œil qui me navra...

82. Fol. lxix v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Si tost que de vous me souvient,  
Desir me point de toutes pars...

83. Fol. lxix v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Quant je vous oy souspirer,  
L'autre jour, si piteusement...

84. Fol. lxix v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Le plus grant eur que j'aye sur terre  
Me fait si tresperversse guerre...

85. Fol. lxix v<sup>o</sup>. *Autre rondel.*

Quant on vous met en desplaisir  
Et mon œil s'en peult percevoir...

86. Fol. lxx. ¶ *Autre rondel.*

Souffrir me fault et tousjours endurer,  
Durer ne peult mon importunité...



87. Fol. lxx. ¶ *Autre rondel.*

Mon seul bien, ma gente princesse,  
Mon vray desir et mon soulas...

C'est probablement la chanson dont l'incipit et la musique se trouvent dans le ms. XIX. 176, fol. 51 v<sup>o</sup> de la Bibl. naz. de Florence.

88. Fol. lxx. ¶ *Autre rondel.*

Le cher don d'amours, je vous prie,  
Octroyez moy quant vous plaira..

89. Fol. lxx. ¶ *Autre rondel.*

De la montaigne ou je souloye  
Mener esbatement et joye...

MANUSCRIT :

DIJON, 517, fol. 142 v<sup>o</sup>.

90. Fol. lxx. ¶ *Autre rondel.*

Pour entretenir mes amours,  
Colorer me fault mains fins tours...

ÉDITIONS :

*Œuvres de Villon*, éd. Jannet, p. 136.  
*Œuvres de Villon*, éd. Lacroix, p. 224.  
Campaux, *Villon*, p. 346.

Une chanson très semblable, qui commence par le même vers, se trouve dans le ms. 2794, fol. 57 v<sup>o</sup>, de Florence, Riccardiana.

91. Fol. lxx. ¶ *Autre rondel.*

Nonpareille dame en amours,  
Ouvrez le coffre de secours...

On lit en acrostiche : *Nollette Martine.*

92. Fol. lxx v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Du bon du cueur, sans autre amer,  
Vous aymeray ma douce seur...



MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., nouv. acq. franç. 4379, fol. 39 v<sup>o</sup>.

DIJON, 517, fol. 22 v<sup>o</sup>.

FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 59, fol. 49 v<sup>o</sup>.

93. Fol. lxx v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Mieulx ayme la mort que languir  
En tel douleur ou suys pour vous...

94. Fol. lxx v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Dieu gard la dame sans reprise,  
La tresplaisant et la plus belle...

MANUSCRIT :

FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX, 176, fol. 24 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

G. Thibault, *Quelques chansons de Du Fay*, dans la *Revue de musicologie*, 1924, p. 101.

95. Fol. lxx v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Je n'ay quelque cause de joye  
Ne je n'ay quelque esbatement...

MANUSCRIT :

ESCORIAL, V. III. 24, fol. 40.

ÉDITIONS :

P. Aubry, *Sammelbände der internationalen Musikgesellschaft*,  
t. VIII, p. 521.

*Second livre des chansons*, P. Phalese, 1553.

96. Fol. lxx v<sup>o</sup>. ¶ *Motet en chant.*

Terriblement suis fortunee  
Et de grant douleur atournee...

Voir art. 18, vers 19.

97. Fol. lxxj. ¶ *Autre rondel.*

Vray dieu d'Amours, hélas, hemy,  
Pourquoy m'est eslongné celluy...



98. Fol. lxxi. ¶ *Autre rondel.*

Que dur m'est le departement  
De vous, ma gracieuse dame,...

99. Fol. lxxj. ¶ *Autre rondel ou motet.*

Ha ! ma maistresse et ma plus qu'autre amye,  
De mon desir la mortelle ennemye...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., nouv. acq. franç. 4379, fol. 42 v<sup>o</sup>, supérieurs seulement.  
— Chansonnier de Laborde, fol. 3 v<sup>o</sup>.  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 100.  
WOLFENBUTTEL, fol. 28 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

*Canti C*, Petrucci, fol. 159.  
*Tabl. de luth*, Petrucci, 1507, libro I<sup>o</sup>, fol. 9.  
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 214.

Cette chanson est citée par Guillaume Coquillart dans les *Droits nouveaux*, éd. Héricault, t. I, p. 140.

100. Fol. lxxj. ¶ *Autre rondel ou motet.*

S'une foiz me dictes oy,  
En foy de noble et gentil femme...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 95.  
Dijon 517, fol. 146 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

*Œuvres de Villon*, éd. Jannet, p. 134.

101. Fol. lxxj. ¶ *Autre rondel.*

A ma dolente departie,  
Quant il fauldra qu'adieu vous die...

ÉDITION :

Montaiglon, *Recueil de poésies françoises*, t. X, p. 192, et t. XI, p. 409.

102. Fol. lxxj v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

J'ay prins amours a ma devise  
Pour conquerir joyeuseté

Voir art. 18, vers 6.



103. Fol. lxxj v<sup>o</sup>. ¶ *Motet magistral.*

Ma bouche rit et ma pensee pleure,  
Mon œil s'esjoye et mon cueur maudit l'heure..

Voir art. 10 et 18, vers 30.

104. Fol. lxxj v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Acueilly m'a la belle au gent atour  
Tournant mon bien en douloureux destour..

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 15123, fol. 6 v<sup>o</sup>.  
DIJON, 517, fol. 6 v<sup>o</sup>.  
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 176, fol. 59 v<sup>o</sup>.  
TRENTE, art. 1150.

ÉDITION :

*Denkmäler der Tonkunst in Oesterreich*, t. XI, p. 76.

C'est le timbre d'une laude de Francesco d'Albizo commençant par : A Maria, fonte d'amore... publiée avec celles de Feo Belcari (*éd. cit.*, p. 84).

105. Fol. lxxj v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Las ! je ne sçay que faire doye  
Je voy eslonger toute joye...

106. Fol. lxxj v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Reposons nous entre nous, amoureux  
Du temps jadis, no saison est passee...

Rondeau d'Antoine Busnoys adressé à Molinet.

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. J. de Rothschild, n<sup>o</sup> 471, fol. 24.  
TOURNAI, 105, fol. 146.

ÉDITION :

*Second livre des chansons*, T. Susato, art. 2.

La réponse de Molinet : Je souloie estre un remboureur de bas... se trouve dans les deux manuscrits cités, dans le ms. LIII de Stockholm et dans le ms. 12375 du fonds franç. de la Bibl. nat. Il a été édité par Schwob, *Parnasse*, p. 143.

107. Fol. lxxij. ¶ *Autre rondel.*

Je boy ! — A qui ? — A la plus belle  
Qui soit vivant a mon advis...



MANUSCRIT :

SOISSONS, 203 (189 C), fol. 47.

ÉDITION :

Campaux, *Villon*, p. 335.

108. Fol. lxxij. ¶ *Autre rondel.*

Ha ! Faulx Danger, estes vous la  
Venu pour espier la feste ?

109. Fol. lxxij. ¶ *Autre rondel.*

Se mieulx ne vient d'amours, peu me contente,  
Une j'en sers qui est bien suffisante...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1597, fol. 31 v<sup>o</sup>.

— Chansonnier de Laborde, fol. 14 v<sup>o</sup>.

BERLIN, ms. Rohan, fol. 146.

DIJON, 517, fol. 73 v<sup>o</sup>.

DRESDE, ms. Jean de Saxe, fol. 395.

FLORENCE, Ist. musicale, Basevi 2439, fol. 62 v<sup>o</sup>.

LILLE, 402, art. 395.

SAINT-GALL, 461, art. 86.

SOISSONS, 204 (190), fol. 9 v<sup>o</sup>.

WOLFENBUTTEL, fol. 3 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

*Odhecaton*, Petrucci, art. 56.

*Canti C*, Petrucci, art. 157.

*Recueil de chansons*, Bibl. nat., réserve Vm<sup>7</sup> 504 (iii), art. 65.

*Œuvres de Villon*, éd. Jannet, p. 135.

*Œuvres de Villon*, éd. Lacroix, p. 233.

Campaux, *Villon*, p. 345.

Loepelmann, *Handschrift Rohan*, art. 411.

Il existe une réponse :

Si pis ne vient d'amours je me contente...

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 2245, fol. 15 v<sup>o</sup>.

— Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 47 v<sup>o</sup>

LILLE, 402, art. 396.

110. Fol. lxxij. ¶ *Autre rondel.*

N'auray je jamais mieulx que j'ay ?  
Suis je la ou je demourray ?...



MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 15123, fol. 109 v<sup>o</sup>.  
— Bibl. nat., nouv. acq. franç. 4379, fol. 14 v<sup>o</sup>.  
— Bibl. J. de Rothschild, n<sup>o</sup> 2973, fol. 32 v<sup>o</sup>.  
— Chansonnier de Laborde, fol. 53 v<sup>o</sup>.  
DIJON, 517, fol. 113 v<sup>o</sup>.  
ESCORIAL, IV. a. 24, fol. 130 v<sup>o</sup>.  
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 176, fol. 53 v<sup>o</sup>.  
WOLFENBUTTEL, fol. 7 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

*Trente et six chansons*, Attaignant, art. 21.  
*Meslange de chansons*, Leroy et Ballard, art. 37.

Cette chanson est citée par Molinet dans la 29<sup>e</sup> strophe du *Dialogue du Gendarme et de l'Amoureux*. Voir art. 18, vers 29.

111. Fol. lxxij. ¶ *Autre rondel.*

V[u]eille ou non vueille celle que j'ay servie,  
Une j'en sers en tout bien assouvie...

Voir art. 372.

112. Fol. lxxij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

En ce que me povez desplaire,  
Mon amy que tant cher je tien...

Il faut lire : Sur quanque me povez desplaire.

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 170 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 517.

113. Fol. lxxij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Tel fait semblant d'estre joyeux  
Et rit de la bouche et des yeulx...

MANUSCRITS :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 169 v<sup>o</sup>.  
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 59, fol. 203 v<sup>o</sup>.  
SOISSONS, 203 (189 C), fol. 34.

ÉDITION :

Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 512.



114. Fol. lxxij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Les biens dont vous estes la dame  
Ont mon cueur si tresfort espris...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 169 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

Montaiglon et Rothschild, *Recueil de poésies françoises*, t. X, p. 190  
et t. XI, p. 29.

*Œuvres de Villon*, éd. Lacroix, p. 221.

Campaux, *Villon*, p. 338.

Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 511.

115. Fol. lxxij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

J'en ay le dueil et vous la joye,  
J'en ay la guerre et vous la paix...

Ce rondel est de Blosseville.

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 54 et 122.

— Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 26.

— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 59.

BERLIN, ms. Rohan, fol. 150.

DIJON, 517, fol. 141 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

G. Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XV<sup>e</sup> siècle*, p. 97.

Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 430.

Le même auteur composa un rondel très semblable en vers de quatre syllabes :

J'en ay le dueil  
Et vous la joye (voir Raynaud, *ouv. cit.*, p. 69).

116. Fol. lxxij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Vostre œil qui est si fort adestre  
Au commandement de chascun...

Rondel de Jean, comte de Clermont.

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 8 v<sup>o</sup>.

BERLIN, ms. Rohan, fol. 109 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

Bancel, *Cent quarante cinq rondeaux*, art. 76.

G. Raynaud, *Rondeaux et autres poésies...*, p. 5.

Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 254.

Cfr. Vostre doux œil qu'avez si fort adestre, fonds franç. 1722, fol. 27.



117. Fol. lxxiiij. ¶ *Autre rondel.*

Fine a affiner [*lis.* : Fine affinee] remplie de finesse  
Qui d'affiner ne cessez nullement...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 24 v<sup>o</sup>.

BERLIN, ms. Rohan, fol. 170.

LONDRES, Mus. brit., Lansd. 380, fol. 240 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

Gratien Du Pont, *Art de rhétorique*, fol. XL v<sup>o</sup>.

*Quart livre contenant vingt huit chansons*, Attaignant, 1540, fol. 6.

Loepelmann, *Handschrift Rohan*, art. 514.

118. Fol. lxxiiij. ¶ *Autre rondel.*

Vie de court (qui tant est) douloureuse  
Aux bons (et) aux folz dommageuse...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 168 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

Loepelmann, *Handschrift Rohan*, art. 506.

119. Fol. lxxiiij. ¶ *Autre rondel.*

Esguillon, serpentín, danger,  
Maistresse de bourdes forger...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 171.

ÉDITION :

Loepelmann, *Handschrift Rohan*, art. 518.

120. Fol. lxxiiij. ¶ *Autre rondel.*

Querez ailleurs paille ou estrain,  
Garde n'avez que je vous housse...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 171.

ÉDITION :

Loepelmann, *Handschrift Rohan*, art. 519.



121. Fol. lxxiiij. ¶ *Rondel en lay.*

Vostre œil me guerroye  
Si trespasprement...

122. Fol. lxxiiij. ¶ *Autre rondel.*

Resjoyssiez vous, amoureux,  
Et laissez soussy et esmay...

123. Fol. lxxiiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Je ne me congnois en semblant  
Qui est douleur de couverture...

124. Fol. lxxiiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Le grant regret et adieu dire  
Et trespiteux departement...

125. Fol. lxxiiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Esclave puist il devenir  
En une galee sur mer...

MANUSCRITS :

ESCORIAL, IV. a. 24, fol. 19 v<sup>o</sup>.  
ESCORIAL, V. III. 24, fol. 45.  
MUNICH, Buxheimer Orgelbuch, art. 101 et 102.  
ROME, Vat., Urb. lat. 1411, art. 12.  
STRASBOURG (brûlé), art. 193.  
TRENTE, art. 490.

Cette chanson est citée par Molinet dans l'*Oraison a la Vierge* et dans la 9<sup>e</sup> strophe du *Dialogue du Gendarme et de l'Amoureux*.

126. Fol. lxxiiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Mon bien, mon amy,  
Des bons le meilleur...



MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 113 v<sup>o</sup>, dont le premier vers est seul semblable (éd. Lœpeltmann, art. 271).

127. Fol. lxxiiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Pour ung trou puant plain d'ordure  
Ou maint vit a gecté sa cure...

ÉDITION :

*Le livre qui guarist de tous maux et de plusieurs aultres avec plusieurs rondeaulx et balades, imprimé nouvellement a Paris, fol. Aiiij (Versailles, fonds Goujet 164, in-8).*

128. Fol. lxxiiij. ¶ *Rondel en lay.*

Mon bien imparfait  
Lequel qui vous plaist...

MANUSCRITS :

ESCORIAL, IV. a. 24, fol. 71 v<sup>o</sup>.  
LONDRES, Brit. mus., Lansd. 380, fol. 247.  
MUNICH, Buxheimer Orgelbuch, art. 62.  
VIENNE, Bibl. nat. 18746, fol. 38.

Le premier vers est cité dans le *Mistère de Saint Quentin*, éd. Chatelain, p. 134.

129. Fol. lxxiiij. ¶ *Autre rondel.*

Cueur douloureux qui ne faiz que pleurer,  
Plaindre, gemir et demener tristesse...

130. Fol. lxxiiij. ¶ *Autre rondel.*

Je vous requiers, doulce Jehannete,  
Pour tout le martire dolent...

131. Fol. lxxiiij. ¶ *Autre rondel.*

S'il est plaisir que je vous puis[se] faire,  
Belle, plaisant, courtoise et debonnaire...



132. Fol. lxxiiij. ¶ *Autre rondel.*

Mon bien, m'amour, ma joye et mon desir,  
A qui je suis, d'autre avoir n'ay desir...

En acrostiche : *Marie Mor[e]let*. Ce rondeau semble fait sur une ballade qui commence par ces mêmes mots :

Mon bien, m'amour, ma joie desiree.  
PARIS, Bibl. nat., nouv. acq. franç. 1869, fol. 21 v<sup>o</sup>.

133. Fol. lxxiiij. ¶ *Autre rondel.*

Franc cueur gentil sur toutes gracieuse,  
Riche d'honneur et de tous biens garnye...

MANUSCRITS :

ESCORIAL, IV. a. 24, fol. 20 v<sup>o</sup>.  
TRENTE, art. 1534.

ÉDITION :

*Denkmaeler der Tonkunst in Oesterreich*, t. XI, p. 83.

Cette chanson devint une danse italienne : *Franco cuore gentile*, qui se dansait à deux. Elle se trouve dans le ms. L. v. 29 de la Bibl. communale de Sienne, fol. 73. Voir *Bibliofilia*, t. XVI, p. 201 et 204. En acrostiche de ce rondeau on lit le nom de la dame : *Franchoise*.

134. Fol. lxxiiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Ma plus qu'assez et tant bruyante,  
Tant gorgiase et tant godine...

MANUSCRIT :

DIJON 517, fol. 28 v<sup>o</sup>.

135. Fol. lxxiiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Banny de joye et pleur [*lis. : plein*] de desconfort,  
Triste et dolent, sans avoir esperance...

136. Fol. lxxiiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Une sans plus a mon desir,  
Autre souhait je ne vouldroye...



ÉDITIONS :

*Le Paragon des chansons*, fol. 24. (Voir Eitner, *liv. cit.*, p. 45).  
*Musika und Tabulatur*, H. Gerle, 1546.

Il est peu probable que cette chanson soit la même que celle qui commence par : *Cela sans plus...* qui se trouve dans de très nombreux manuscrits mais avec l'incipit seul.

137. Fol. lxxiiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

L'homme enragé, hors du sens, forcené,  
Esservelé, impatient, frenetique...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 88 v<sup>o</sup>.  
DIJON, 517, fol. 51 v<sup>o</sup>.

138. Fol. lxxiiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Quelque jour quant temps il sera,  
Mon piteux cas adviserés...

Rondel de Le Rousselet.

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 61 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

G. Raynaud, *Rondeaux et autres pièces du XV<sup>e</sup> siècle*, p. 101.

139. Fol. lxxv. ¶ *Autre rondel.*

Quant vous tenrez voz grans estas,  
Continuez ma pension...

140. Fol. lxxv. ¶ *Autre rondel.*

Se je garde bien vostre honneur  
Sans penser aucun deshonneur...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 15123, fol. 74 v<sup>o</sup>.  
— Chansonnier de Laborde, fol. 43 v<sup>o</sup>.  
DIJON, 517, fol. 14 v<sup>o</sup>.  
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 176, art. 4.

Voir art. 373.

PLAISANCE

10



141. Fol. lxxv. ¶ *Autre rondel.*

Pensez y se le povez faire  
Sans perdre vostre renommee...

MANUSCRIT :

FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 59, fol. 41 v<sup>o</sup>.

142. Fol. lxxv. ¶ *Autre rondel.*

Viengne comment pourra venir,  
Il ne me chault quoy ne comment...

ÉDITION :

*Chansons nouvellement composées sur plusieurs chants*, Paris, 1548,  
Jean Bonfons, art. 52; dans le même recueil, notre chanson sert  
de timbre à celle de l'art. 38.

143. Fol. lxxv. ¶ *Autre rondel.*

Bon jour, bon an, bonne sepmaine,  
Honneur, santé, joye prouchaine...

MANUSCRITS :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 140 v<sup>o</sup>.  
ESCORIAL, V. III. 24. fol. 18 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

*Œuvres de Villon*, éd. Lacroix, p. 238.  
H. Knust, *Jahrbuch für rom. und engl. Literatur*, t. IX, p. 277.  
Campaux, *Villon*, p. 338.  
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 388.

Il existe plusieurs pièces très analogues faites pour le début de l'année, la plus connue, qui ressemble beaucoup à celle-ci, est :

Bon jour, bon mois, bon an et bonne estraine  
Vous doint celui qui tout tient en demaine...

Elle dut probablement sa vogue à la musique de Dufay :

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., nouv. acq. franç. 4379, fol. 52 v<sup>o</sup>.  
OXFORD, Bodl., canonici 213, fol. 44.

ÉDITIONS :

*Chasse et départ d'amours*, fol. Aij v<sup>o</sup>.  
Stainer, *Dufay*, art. 44.



144. Fol. lxxv. ¶ *Autre rondel.*

Je l'ayme bien, sans penser nul diffame,  
Mon gorgias, mon friant musequin,,,

145. Fol. lxxv v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Vostre bruit et vostre grant fame  
Me fait vous aymer plus que femme...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 24315, fol. 30 v<sup>o</sup>.  
— Bibl. nat., nouv. acq. franç. 4379, fol. 20 v<sup>o</sup>.  
— Bibl. J. de Rothschild, n<sup>o</sup> 2973, fol. 28.  
— Chansonnier de Laborde, fol. 17 v<sup>o</sup>.  
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 176, fol. 36 v<sup>o</sup>.  
TRENTE, art. 769.

ÉDITIONS :

Montaiglon et Rothschild, *Recueil de poésies françoises*, t. X,  
p. 190 et t. XI, p. 409, à la suite du *Procès des deux amants*.  
*Denkmaeler der Tonkunst in Oesterreich*, t. XI, p. 114.

Cette chanson est citée par Molinet dans l'*Oraison a la Vierge* et dans le *Dialogue du Gendarme et de l'Amoureux*. Elle a été parodiée dans la *Fleur de toutes joyeusetés*, fol. Gv de l'édition de 1538 (Bibl. nat., Réserve Ye 1417).

146. Fol. lxxv v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Recours d'honneur et de lyesse  
A qui chascun doit recevoir...

MANUSCRIT :

PARIS, Chansonnier de Laborde, fol. 9 v<sup>o</sup>.

147. Fol. lxxv v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

En quelque place que je soye,  
Ung tout seul jour je n'ay de bien...

ÉDITION :

Montaiglon et Rothschild, *Recueil de poésies françoises*, t. X,  
p. 184 et t. XI, p. 409.

Dans le ms. du Vatican, Reg. 1326, sur un feuillet de garde, se trouvent quelques vers :

En quelque place que je soye  
Quant de vous ay souvenance...

Voir Langlois, *Notice des manuscrits français et provençaux de Rome*, p. 124, n. 2.



148. Fol. lxxv v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Pour tous mes souhaits accomplir,  
Autre chose ne vueil avoir...

Ce n'est peut-être que la contre-partie de :

Pour tous mes plaisirs desconfire,  
Dueil et souci s'en vont de tire...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 108.  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 68.

ÉDITION :

Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 73.

149. Fol. lxxv v<sup>o</sup>. *Autre rondel.*

En vray espoir de parvenir a bien,  
Mon cueur, mon corps aujourd'uy vous presente...

150. Fol. lxxvj. ¶ *Autre rondel.*

Vueillent ou non les envieux,  
Par Dieu, m'amour et mon seul bien...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 170 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 516.

C'est, quant au premier vers seulement, un souvenir du rondeau de Guillaume Alexis dont deux imitations ont été publiées, t. II, p. 60 de ses *Œuvres*.

151. Fol. lxxvi. ¶ *Autre rondel.*

Pour les biens qu'en vous sont compris  
Tellement de vous suis espris...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 172.

ÉDITION :

Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 524.



152. Fol. lxxvj. ¶ *Autre rondel.*

Combien qu'on ait grant desplaisir  
Quant il convient se departir...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 88 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 164.

153. Fol. lxxvj. ¶ *Autre rondel.*

Quant mon œil plus ne vous verra,  
Helas ! qui me confortera ?...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 84 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 145.

Ce même manuscrit contient un rondeau layé dont le début et le contenu sont très semblables. Voir art. 272.

154. Fol. lxxvj. ¶ *Autre rondel.*

Quant les trois anges corneront,  
Piteusement sera corné...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 2230, fol. 238.

— Bibl. nat., fonds franç. 2375, fol. 185.

— Bibl. nat., fonds franç. 5699, fol. 3 v<sup>o</sup>.

ARSENAL, n<sup>o</sup> 3059, sur le plat inférieur.

POITIERS, 215, fol. 37.

ÉDITIONS :

*Motz dorez de Cathon*, 1530, Paris, Jean Longis, fol. Diiij v<sup>o</sup>.

Winkler, *Vaillant*, Vienne, 1918.

Ce rondeau de Pierre Chastellain dit Vaillant forme le début de la *Cornerie des anges*.

155. Fol. lxxvj. ¶ *Autre rondel.*

Joye, soulas, honneur, liesse,  
Bon jour, bon an, longue duree...



156. Fol. lxxvj v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Le jour que suis que ne vous voye,  
Mon tresgracieux souvenir...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 172.

ÉDITIONS :

Campaux, *Villon*, p. 339.

Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 523.

157. Fol. lxxvj v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Pour Dieu ! veuillez mon fait entendre  
Sans y songer plus longuement...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 170.

ÉDITION :

Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 513.

158. Fol. lxxvj v<sup>o</sup>. ¶ *Rondel simple.*

Quiconques veult d'amours joyr  
Doit avoir foy et esperance...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds ital. 568, fol. 11.

FLORENCE, Bibl. naz., Panciatichi 26, fol. 80.

159. Fol. lxxvj v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel simple.*

Puis qu'il me fault de vous partir,  
Jamais joye au cueur je n'auray...

Dans les *Chansons du XV<sup>e</sup> siècle* publiées par G. Paris, nous retrouvons un rondeau très semblable :

Puis que de vous me fault partir,  
Ma douce amye que j'ayme tant (art. 110).

Ce premier vers est aussi le refrain d'une ballade qui suit le *Songe doré de la pucelle*. Voir Montaiglon et Rothschild, *Recueil de poésies françoises*, t. III, p. 230.

160. Fol. lxxvj v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel simple.*

Quant premierement te tins,  
Tu fus m'amour principale...



MANUSCRIT :

CLERMONT-FERRAND 249, fol. 29.

Dans le *Vergier d'honneur*, fol. tvj, on trouve un rondeau calqué sur le précédent :

Quant premierement te tins  
Je te donnay m'amour entiere...

161. Fol. lxxvj v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Se vous laissiez la porte ouverte  
De vostre chambre en quelque nuyt...

MANUSCRITS :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 168 v<sup>o</sup>.

SOISSONS, 203 (189 C), fol. 54.

ÉDITIONS :

*Le livre qui guarist de tous maux et de plusieurs aultres avec plusieurs rondeaulx et balades, imprimé nouvellement a Paris*, fol. Aiiij v<sup>o</sup> (Versailles, fonds Goujet 164, in-8<sup>o</sup>).

Schwob, *Parnasse*, p. 211.

Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 504.

162. Fol. lxxvj v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Pour mon tresor je vous tenoye,  
Mais je voy bien certainement...

163. Fol. lxxvij. ¶ *Autre rondel.*

Fleur de beaulté, belle et bonne,  
Je m'abandonne...

164. Fol. lxxvij. ¶ *Autre rondel.*

Tout a par moy affin qu'on ne me voye  
Si tresdolent que plus je ne pourroye...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 24315, fol. 28.

— Bibl. nat., nouv. acq. franç. 4379, fol. 18 v<sup>o</sup>.

— Bibl. J. de Rothschild, n<sup>o</sup> 2798, fol. 71 et n<sup>o</sup> 2973, fol. 40 v<sup>o</sup>.

— Chansonier de Laberde, fol. 5 v<sup>o</sup>.

BERLIN, ms. Rohan, fol. 83.

FLORENCE, Ist. musicale, Basevi 2439, fol. 5 v<sup>o</sup> et 68 v<sup>o</sup>.

MUNICH, Buxheimer Orgelbuch, art. 252.

WOLFENBUTTEL, fol. 4 v<sup>o</sup>.

Vienne, Bibl. nat. 18746, fol. 25.



ÉDITIONS :

*Canti C*, Petrucci, art. 19.

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 138.

Cette chanson est citée par Molinet dans la 10<sup>e</sup> strophe du *Dialogue du Gendarme et de l'Amoureux*, elle est aussi le premier vers de l'*Oraison à la Vierge*.

165. Fol. lxxvij. ¶ *Autre rondel.*

Par le regard de voz beaulx yeulx  
Et vostre maintien bel et gent...

Voir n<sup>o</sup> 18, vers 26.

166. Fol. lxxvij. ¶ *Autre rondel.*

En ung desert ou nul n'abite,  
Vueil com reclus ou vray hermite...

167. Fol. lxxvij. ¶ *Autre rondel.*

Amis, aymez secretement,  
Chascun soit pour soy secretaire...

MANUSCRIT :

OXFORD, Bodl., canonici 213, fol. 123.

168. Fol. lxxvij v<sup>o</sup>. *Autre rondel.*

Gardez l'honneur soigneusement  
De vos dames sans nul attraire...

169. Fol. lxxvij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Ma parfaite joye  
Quelque part que (je) soye...

MANUSCRIT :

FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 59, fol. 84 v<sup>o</sup>.

170. Fol. lxxvij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Langue poignant plus qu'esguillon,  
Plaine de grant haine couverte...



171. Fol. lxxvij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Je renonce a toute esperance  
D'avoir jamais grant habondance..

ÉDITION :

Campaux, *Villon*, p. 350.

172. Fol. lxxvij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Mon cueur fait nouvelle entreprise  
Pour conquerir joyeuseté...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 140 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

Loepelmann, *Handschrift Rohan*, art. 389.

Le premier vers est un peu différent : Mon cueur a fait nouvelle emprise.

173. Fol. lxxviij. ¶ *Autre rondel.*

Chargé de dueil plus que mon fés  
M'en vois et ne sçay que je fais...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 15123, fol. 61 v<sup>o</sup>.

— Chansonnier de Laborde, fol. 66 v<sup>o</sup>.

BERLIN, ms. Rohan, fol. 126 v<sup>o</sup>.

DIJON, 517, fol. 92 v<sup>o</sup>.

FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 176, fol. 125 v<sup>o</sup>.

WOLFENBUTTEL, fol. 43 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

Loepelmann, *Handschrift Rohan*, art. 328.

C'est le titre d'une messe qui se trouve dans le ms. 20 de Cambrai. La *Complainte d'Amours*, insérée dans le *Vergier d'Honneur*, commence de façon analogue : Chargié de dueil plus que ne puis (fol. Eijj).

174. Fol. lxxviij. ¶ *Autre rondel.*

Puis qu'ainsi est qu'il ne vous plaist,  
Belle, de moy avoir pitié...

175. Fol. lxxviij. ¶ *Autre rondel.*

Quant je regarde vostre vis  
Et vostre façon sumptueuse...



ÉDITION :

*Vingt septiesme livre contenant XXVII chansons.* Attaignant, 1548,  
fol. 8.

176. Fol. lxxviiij. ¶ *Autre rondel.*

Mon pere estoit sot en jeune aage  
Et maintenant il n'est pas sage...

177. Fol. lxxviiij. ¶ *Autre rondel.*

Hahay ! estez vous rencherie ?  
Dieu y ait part puis devant hier...

Voir n° 37.

178. Fol. lxxviiij. ¶ *Autre rondel.*

Pourquoy est ce que n'ose dire  
La grant douleur et le martire...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 84.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 144.

179. Fol. lxxviiij v°. ¶ *Autre rondel.*

Seray je tousjours attendant  
Sans que j'aye de vous nouvelle ?...

180. Fol. lxxviiij v°. ¶ *Autre rondel.*

Se par vous n'ay alegement,  
Ma tresgracieuse maistresse...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 140.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 387.



181. Fol. lxxviiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Je viens a vous pour enquerir  
S'il vous plaira me secourir...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 76.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 108.

182. Fol. lxxviiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

On m'appellera coquillart,  
Puis que ma dame m'abandonne...

183. Fol. lxxviiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Pour l'amour d'une qui est cy,  
Chanson nouvelle chanteray...

Cette chanson se rapproche de celle de Dufay :

Pour l'amour de ma douce amye,  
Ce rondelet voudray chanter...

MANUSCRIT :

OXFORD, Bodl., canonici 213, fol. 135.

ÉDITION :

Stainer, *Dufay...*, art. 36.

et de celle de Grant Guillaume, qui se trouve dans le même manuscrit, fol. 94. A la suite des *Estrennes des filles de Paris*, on lit un rondeau décasyllabique dont l'incipit est analogue. Voir Montaiglon et Rothschild, *Recueil de poésies françoises*, t. IV, p. 84.

184. Fol. lxxviiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Mon cueur chante joyeusement  
Quant il luy souvient de la belle...

Rondel de Charles d'Orléans écrit pendant sa captivité en Angleterre.

MANUSCRITS :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 164.

LONDRES, Mus. brit., Harley 7333, fol. 36 v<sup>o</sup>.

LONDRES, Mus. brit., roy. app. 31-35, fol. 26 v<sup>o</sup> et 49 v<sup>o</sup>.

PAVIE, Bibl. univ. 362, fol. 31 v<sup>o</sup>.



ROME, Vat., Urb. lat. 1411, art. 7.  
STOCKHOLM, LIII, fol. 159 v<sup>o</sup>.  
MUNICH, Mus. ms. 3192, fol. 9 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

*Second livre des chansons a quatre parties*, 1554, Louvain, P. Phalese.  
H. Noble Mac Cracken, *An english friend of Charles d'Orléans* (*Publications of the Modern Language association of America*, mars 1911).  
Riemann, *Sechs nicht gedruckte Chansons von G. Binchois*, art. 4.  
P. Champion, *Du succès de l'œuvre de Charles d'Orléans* (*Mélanges E. Picot*, t. I, p. 410).  
Loepelmann, *Handschrift Rohan*, art. 488.

Cette chanson est citée par Molinet dans son *Dialogue du Gendarme et de l'Amoureux*.

185. Fol. lxxix. ¶ *Autre rondel.*

Hellas, Fortune ! pourquoy est ce  
Que me tenez en telle destresse ..

186. Fol. lxxix. ¶ *Autre rondel.*

Tout au plus tost que je pourray,  
Vers la belle retourneray...

187. Fol. lxxix. ¶ *Autre rondel.*

De cueur joyeux grace querant,  
Vers vous je viens, haulte princesse...

188. Fol. lxxix. ¶ *Autre rondel.*

Mes yeulx se font recommander  
A vous, belle, treshumblement...

189. Fol. lxxix. ¶ *Autre rondel.*

A quoy passeray je mon dueil  
Loing de vous, mon doux pensement...

MANUSCRITS :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 136 v<sup>o</sup>.  
DIJON, 517, fol. 137 v<sup>o</sup>.



ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 371.

190 Fol. lxxix v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Ma tresexcellente maistresse,  
De sens et d'honneur anoblye...

191. Fol. lxxix v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Mes yeulx ont a leur gré choisy  
Des plus belles la plus plaisant...

192. Fol. lxxix v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Le ferme espoir qu'ay d'obtenir  
Et de venir a mon vouloir...

193. Fol. lxxix v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Vo regard et douce maniere  
Me tiennent en si dur party...

194. Fol. lxxix v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Adieu, mes tresbelles amours,  
Mon espoir, quanque j'ay de bien...

MANUSCRITS :

ESCORIAL, V. III. 24, fol. 26.  
TRENTÉ, art. 1468.

Cette chanson est citée par Molinet dans la 34<sup>e</sup> strophe du *Dialogue du Gendarme et de l'Amoureux*.

195. Fol. lxxix v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Vous sçavez bien comment il va  
De mes amours, ma seule amye...



196. Fol. lxxx. ¶ *Autre rondel.*

Adieu m'amour, adieu ma joye,  
Adieu le soulas que j'avoye...

MANUSCRITS :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 136 v<sup>o</sup>.  
MONT-CASSIN, Bibl. comm. 871, fol. 3 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 372.

De nombreuses chansons commencent par ces seuls mots : Adieu m'amour..., il se pourrait qu'on trouvât parmi elles la musique de la nôtre : nous ne citerons que le ms. de Heilbronn, art. 10 et le *Recueil de chansons* coté Vm<sup>7</sup> 504, art. 67 de la Réserve de la Bibl. nationale.

197. Fol. lxxx. ¶ *Autre rondel.*

Ma seule amour tant desirée,  
Bien peu s'en fault que je ne pense...

C'est l'imitation d'un rondeau de Charles d'Orléans inséré dans la *Chasse et départ d'Amours*, fol. Ej v<sup>o</sup>.

198. Fol. lxxx. ¶ *Autre rondel.*

Mon œil est de tendre trempeure,  
Point ne fut a Milan forgé...

*Refrain :*

Navré a mort, loing de son mire.

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 25.

ÉDITION :

Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 6.

Ce soi-disant rondel est une ballade qui comprend une troisième strophe et un envoi dans le ms. Rohan.

199. Fol. lxxx. ¶ *Autre rondel.*

Veu qu'en ce point suis desolé,  
Suis je point fol de m'y tenir ?...



200. Fol. lxxx. ¶ *Autre rondel.*

Dedans la mer de longue actente,  
En la valee de desir...

MANUSCRITS :

FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 176, fol. 64 v<sup>o</sup>.  
MONT-CASSIN, Bibl. de la ville 871, fol. 133 v<sup>o</sup>.

Thème d'un concours poétique du cercle de Charles d'Orléans. Dans le ms. Rohan se trouve un rondeau assez semblable, du moins quant au premier vers ;

En la grant mer de longue actente... (fol. 97).

201. Fol. lxxx v<sup>o</sup>. ¶ *Rondel en lay.*

Quel desplaisir  
Quant departi...

202. Fol. lxxx v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel en lay.*

Ne cuydez plus  
Que je vous ayme...

203. Fol. lxxx v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Chantons et faisons bonne chiere,  
Beuvons d'autant, sans nul rapel...

ÉDITION :

Schwob, *Parnasse*, p. 212.

204. Fol. lxxx v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Quant ce mal, hélas ! me prendra  
Que de vous partir me fauldra...

205. Fol. lxxx v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

La mienne voulenté seroit  
Qu'avecques ma dame seroye...

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 101.

ÉDITION :

Campaux, *Villon*, p. 337.



206. Fol. lxxx v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Mon doulx espoir, mon trestout et ma joye,  
A mon advis la plus belle que voye...

207. Fol. lxxxj. ¶ *Autre rondel.*

Je n'ay qu'un seul desir,  
Je n'ay qu'une pensee...

208. Fol. lxxxj. ¶ *Autre rondel.*

S'il advient que mon dueil me tue  
Pour vous, ma seule cher tenue...

MANUSCRITS :

PARIS, Chansonnier de Laborde, fol. 32 v<sup>o</sup>.  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 78.  
DIJON, 517, fol. 3 v<sup>o</sup>.  
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 176, fol. 85 v<sup>o</sup>.  
WOLFENBUTTEL, fol. 47 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 118.

209. Fol. lxxxj. ¶ *Autre rondel.*

Au plus fort de ma maladie  
Il m'est prins une telle envie...

MANUSCRIT :

LONDRES, Mus. brit., Lansdowne 380, fol. 251 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

P. Champion, *Du succès de l'œuvre de Charles d'Orléans (Mélanges Picot, t. I, p. 418)*.

Cette chanson est l'imitation d'un rondeau de Charles d'Orléans :

Au plus fort de ma maladie  
Des freres de melancolie...

Le ms. Rohan contient un autre pastiche :

Au plus fort de ma maladie  
M'a abandonné esperance... (fol. 89 v<sup>o</sup>).



210. Fol. lxxxj. ¶ *Autre rondel.*

S'il ne vous plaist plaindre mes plains  
Qui de tristesse sont si plains...

211. Fol. lxxxj. ¶ *Autre rondel.*

Trop plus en vous qu'en autre femme  
Sans que riens blasme...

Rondel adressé à Jeanne Filleul. Voir n° 212.

212. Fol. lxxxj v°. ¶ *Autre rondel.*

Hellas ! mon amy, sur mon ame,  
Plus qu'autre femme...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 121.  
— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 46.  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 178.

ÉDITIONS :

Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XV<sup>e</sup> siècle*, p. 76.  
Loepelmann, *Handschrift Rohan*, art. 549.

Ce rondel est de Jeanne Filleul.

213. Fol. lxxxj v°. ¶ *Autre rondel.*

Tant me desplaist adieu vous dire,  
Ma gente dame...

214. Fol. lxxxj v°. ¶ *Autre rondel.*

C'est a jamais que je me suis  
A vous donnée...

215. Fol. lxxxj v°. ¶ *Autre rondel.*

Acquittez vostre conscience  
Et gardez aussi vostre honneur...

PLAISANCE

11



ÉDITIONS :

*Chasse et départ d'Amours*, fol. Oij.  
Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XV<sup>e</sup> siècle*, p. 46.  
*Poésies de Charles d'Orléans*, édit. P. Champion, t. II, p. 409.

Ce rondel est de Charles d'Orléans.

216. Fol. lxxxj v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Adieu des bonnes la meilleur,  
Adieu la joye de mon cueur...

217. Fol. lxxxij. ¶ *Motet.*

Pour mettre a fin la grant douleur  
Que par trop amer je reçooy...

ÉDITIONS :

*Chasse et départ d'Amours*, fol. Nijj.  
*Poésies de Charles d'Orléans*, édit. P. Champion, t. II, p. 390.

Ce rondeau est de Fredet.

218. Fol. lxxxij. ¶ *Autre rondel.*

Mon cueur s'en va en ambaxade,  
Hastivement, belle, vers vous...

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 2264, fol. 42 v<sup>o</sup>,

219. Fol. lxxxij. ¶ *Autre rondel.*

Des amoureux de l'observance  
Dont j'ay esté le temps passé...

ÉDITIONS :

*Chasse et départ d'Amours*, fol. Ov v<sup>o</sup>.  
Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XV<sup>e</sup> siècle*, p. 40.  
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 642.  
*Poésies de Charles d'Orléans*, édit. P. Champion, t. II, p. 425.

Ce rondeau est de Charles d'Orléans.



220. Fol. lxxxij. ¶ *Autre rondel.*

Depuis que me deistes oy,  
Je n'euz, par Dieu, dueil ne malaise...

221. Fol. lxxxij. ¶ *Autre rondel.*

Ce fut grant malheur qui m'avint  
Quant de vous partir me convint...

222. Fol. lxxxij. ¶ *Autre rondel.*

Bonnes gens, j'ay perdu ma dame.  
Qui la trouvera, sur mon ame...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 51 et 139.  
— Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 33.  
— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 12.  
— Bibl. nat., fonds franç. 25553, fol. 69.  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 119.

ÉDITIONS :

*Chasse et départ d'Amours*, fol. yij v<sup>o</sup>.  
Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XV<sup>e</sup> siècle*, p. 15.  
P. Champion, *Pièces joyeuses dans la Revue de philologie française*,  
1907, p. 175.  
Campaux, *Villon*, p. 348.  
Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 300.

Ce rondel est de Pierre Chastellain dit Vaillant.

223. Fol. lxxxij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Je me repens de vous avoir aymee,  
Puis qu'autrement n'avez voulu mon bien...

MANUSCRITS :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 138.  
CAMBRAI, 124.

ÉDITIONS :

*S'ensuyvent seyze belles chansons nouvelles...*, art. 4.  
*S'ensuyvent dix belles chansons nouvelles...*, art. 6.  
*Mellanges de chansons...* Leroy et Ballard, 1572.  
Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 377.

C'est le timbre d'un Noël de Jo. Daniellus, voir *Catalogue Rothschild*, n<sup>o</sup> 2986, art. 4.  
Voir G. Paris, *Chansons du XV<sup>e</sup> siècle*, p. 26 ; les quatre premiers vers sont seuls semblables.



Il existe une réponse à cette chanson :

Ne te repens de m'avoir trop aymee  
Car plus qu'a moy je desire ton bien...

Voir *Romania*, t. XV (1886), p. 375.

224. Fol. lxxxij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Les douleurs que je sens en somme  
Me font mon cueur tant assommer...

MANUSCRITS :

Aux manuscrits utilisés par G. Raynaud on peut ajouter :  
DIJON, 517, fol. 130 v<sup>o</sup>.  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 128 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XV<sup>e</sup> siècle*, p. 6.  
Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 337.

Ce rondel est d'Antoine de Cuise.

225. Fol. lxxxij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Pour Dieu, deffendez a vostre œil  
Qu'il ne me demande plus rien...

226. Fol. lxxxij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Par ung regard qui de vous vint  
En devisant a moy ma dame...

MANUSCRITS :

LILLE 402, art. 39.  
SOISSONS 204 (190), fol. 14.  
DRESDE, ms. de Jean de Saxe, art. 39.

227. Fol. lxxxij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Si eslongné suis de mes amours,  
En verité, ce poise moy...

228. Fol. lxxxiiij. ¶ *Autre rondel.*

Faulx envieux, de Dieu soyez (vous) mauldiz,  
Vous me cuidez par vous et par voz ditz...



229. Fol. lxxxiiij. ¶ *Autre rondel.*

A quans coups je le souffreroye  
Q'un autre vous entretinsiez...

230. Fol. lxxxiiij. ¶ *Autre rondel.*

Ne je ne dors, ne je ne veille,  
Tant ay fort la puce en l'oreille...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 91.  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 132 v<sup>o</sup>.  
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX, 176, fol. 29 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 354.  
G. Thibault, *Quelques chansons de Dufay*, dans la *Revue de musicologie*, 1924, p. 100.

231. Fol. lxxxiiij. ¶ *Autre rondel.*

Tard aura mon cueur sa plaisance,  
Tard aura mon bien sa naissance...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 15123, fol. 66 v<sup>o</sup>.  
— Bibl. nat., nouv. acq. franç. 4379, fol. 7.  
— Chansonnier de Laborde, fol. 135 v<sup>o</sup>.  
DIJON, 517, fol. 82 v<sup>o</sup>.  
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX, 178, fol. 50 v<sup>o</sup>.  
MONT-CASSIN 871, fol. 142 v<sup>o</sup>.  
ROME, Cappella Giulia, fol. 86.  
ROME, Casanatense, O. v. 208, art. 74.

ÉDITIONS :

*Canti C*, Petrucci, art. 124 et 137.  
*Denkmaeler der Tonkunst in Oesterreich*, t. XIV, p. 107.  
E. Droz et G. Thibault, *Poètes et Musiciens du XV<sup>e</sup> siècle*, p. 60.

Cette chanson est citée par Molinet dans l'*Oraison a la Vierge Marie* et dans la 19<sup>e</sup> strophe du *Dialogue du Gendarme et de l'Amoureux*. La musique du ms. Casanatense et la première des *Canti C* est attribuée à Molinet.

232. Fol. lxxxiiij. ¶ *Autre rondel.*

Quant j'ay au cueur aucun contraire  
Et d'avanture j'ay a faire...



MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 15123, fol. 184 v<sup>o</sup>.

233. Fol. lxxxiiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Tant est mignonne ma pensee,  
Gente plus que ne fut oncq femme...

MANUSCRITS :

PARIS, Chansonnier de Laborde, fol. 31 v<sup>o</sup>.

DIJON, 517, fol. 16 v<sup>o</sup>.

BERLIN, ms. Rohan, fol. 146.

WOLFENBUTTEL, fol. 51 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 412.

234. Fol. lxxxiiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Se je pers celle que mon cueur ayme tant,  
Toutes mes joyes se perdront quant et quant...

235. Fol. lxxxiiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Se la belle ne prent la cure  
D'aleger mon mal doloireux...

236. Fol. lxxxiiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

La belle des belles sans per,  
Mon cueur se vient habandonner...

237. Fol. lxxxiiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Je languis en dure destresse,  
Prés de vous, ma belle maistresse...

Le nom *Jaques Thesseli*, se lit en acrostiche. Le même rondeau se retrouve un peu plus loin (art. 358) et l'assemblage des lettres initiales donne : *Thessuli*.

238. Fol. lxxxiiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Dictes le moy, mon seul desir,  
Se pour moy je vous vueil choislir...



MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 164 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

Loepelmann, *Handschrift Rohan*, art. 491.

239. Fol. lxxxiiij. ¶ *Autre rondel.*

Faulx envieux, mesdisans par envie,  
Deffendez vous a ce jour d'uy...

Le premier vers d'une chanson publiée par Gaston Paris (n<sup>o</sup> 66) est assez semblable.

240. Fol. lxxxiiij. ¶ *Autre rondel.*

Plus que tous suis infortuné  
Et de si tres mal heure né...

241. Fol. lxxxiiij. ¶ *Autre rondel.*

Je ne puis vivre ainsi tousjours  
Amours (*lis.* : Au mains) que j'aye pour mes doulours...

MANUSCRIT :

DIJON 517, fol. 34 v<sup>o</sup> (chanson d'Antoine Busnoys).

L'acrostiche entier : *Jaqueline d'Aqueville*, se lit dans le ms. de Dijon. Voir n<sup>o</sup> 69.

242. Fol. lxxxiiij. ¶ *Autre rondel.*

Ayme quiouldra  
Le mieulx qu'il pourra...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 572, fol. 216.  
— Bibl. nat., fonds franç. 1721, fol. 26 v<sup>o</sup>.  
— Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 26.  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 195.  
DIJON, 517, fol. 138 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

*Cinquiesme livre de chansons*, T. Susato, 1543.  
Loepelmann, *Handschrift Rohan*, art. 620.

Ce rondel est de Molinet.

**243.** Fol. lxxxiiij. ¶ *Autre rondel.*

D'ung autre aymer mon cueur s'esbahiroit (*lisez : s'abaisseroit*),  
Il ne faut ja penser que je l'estrange...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 2245, art. 12.  
— Bibl. nat., fonds franç. 15123, fol. 117 v<sup>o</sup> et 189 v<sup>o</sup>.  
— Bibl. J. de Rothschild, n<sup>o</sup> 2819, fol. 29.  
— Chansonnier de Laboide, fol. 13 v<sup>o</sup>.  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 118.  
BOLOGNE, Liceo musicale, cod. 148, plusieurs compositions.  
DIJON, 517, fol. 39 v<sup>o</sup>.  
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 178, fol. 64 v<sup>o</sup>.  
FLORENCE, Riccardiana, ms. 2794, fol. 19 v<sup>o</sup>.  
FLORENCE, Ist. mus., Basevi 2439, fol. 7 v<sup>o</sup>, 8 v<sup>o</sup> et 70 v<sup>o</sup>.  
LONDRES, Mus. brit., Lansd. 380, fol. 242.  
ROME, Cappella Giulia, fol. 10 et 106 v<sup>o</sup>.  
ROME, Casanatense O. v. 208, art. 13.  
WOLFENBUTTEL, fol. 34 v<sup>o</sup>.  
VIENNE, Bibl. nat. 18746, fol. 19 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

*Canti B*, Petrucci, art. 27.  
*Tabl. de luth.* Petrucci, 1507, libro II.  
*Chasse et depart d'Amours*, fol. ziiij.  
Loepelmann, *Handschrift Rohan*, art. 293.

**244.** Fol. lxxxiiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Puis qu'autrement ne me peut estre,  
Il me souffist pour tout mon mal...

MANUSCRIT :

DIJON, 517, fol. 165 v<sup>o</sup>.

**245.** Fol. lxxxiiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Nous vous voyons bien, Malebouche,  
Faulx envieux tenir voz plais...

MANUSCRIT :

OXFORD, Bodl., canonici 213, fol. 30.

ÉDITION :

Stainer, *Dufay...*, art. 7.



246. Fol. lxxxiiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Se je faiz dueil, je n'en puis mais,  
Nul ne m'en doit donner le blasme...

MANUSCRITS :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 74.

MUNICH, Staatsbibliothek, ms. germanique 810. 80, fol. 104.

ÉDITION :

Loepelmann, *Handschrift Rohan*, fol. 101.

247. Fol. lxxxiiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Pour acomplir le vouloir de mon cueur,  
Submis me suis a estre serviteur...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 112 v<sup>o</sup>.

— Bibl. nat., nouv. acq. franç. 477, fol. 86 v<sup>o</sup>.

DIJON, 517, fol. 63 v<sup>o</sup>.

DRESDE, ms. de Jean de Saxe, art. 5.

LILLE, 402, art. 5.

ÉDITIONS :

*Rondeaux en nombre troys cens cinquante...* Paris, s. d., fol. 6 v<sup>o</sup>.

Bancel, *Cent quarante cinq rondeaux d'amours*, 1874, p. 21.

248. Fol. lxxxiiij v<sup>o</sup>. ¶ *Rondel.*

Le despourveu infortuné,  
Incessamment environné...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 15123, fol. 139 v<sup>o</sup>.

— Chansonnier de Laborde, fol. 68 v<sup>o</sup>.

BERLIN, ms. Rohan, fol. 195 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

*Canti C*, Petrucci, art. 121.

*Tabl. de luth.*, Petrucci, 1507, libro I<sup>o</sup>, fol. 52 v<sup>o</sup> et 62.

Loepelmann, *Handschrift Rohan*, art. 622.

249. Fol. lxxxv. ¶ *Autre rondel.*

Jamais si bien ne me peult advenir  
Fors que la mort me viengne brief querir...

MANUSCRITS :

PARIS, Chansonnier de Laborde, fol. 80 v<sup>o</sup>.  
DIJON, 517, fol. 48 v<sup>o</sup>.  
WOLFENBUTTEL, fol. 64 v<sup>o</sup>.

250. Fol. lxxxv. ¶ *Autre rondel.*

Mon cueur emble a joye et dueil  
Et ma vie est amere et douce...

251. Fol. lxxxv. ¶ *Autre rondel.*

Saint Valentin, puls que j'ay fait de vous,  
A saint Ernoul serviray desormais...

252. Fol. lxxxv. ¶ *Autre rondel.*

A ce mur hau ! estes vous sourde ?  
Mais qui vit oncques la pareille ?...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 56 et 124 v<sup>o</sup>.  
— Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 41 v<sup>o</sup>.  
— Bibl. nat., fonds franç. 2230, fol. 240.  
SOISSONS, 203 (189 C), fol. 55 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

E. Winkler, *Vaillant (Comptes-rendus de l'Académie des sciences de Vienne, t. CLXXXVI, 1918, p. 35).*

Ce rondel est de Pierre Chastellain dit Vaillant.

253. Fol. lxxxv. ¶ *Autre rondel.*

Ung corps ung (*lisez : sans*) cueur qui n'a que l'ame,  
Plain de regretz et de douleurs...

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 2230, fol. 248.

ÉDITION :

E. Winkler, *Vaillant*, p. 40.

Ce rondel est de Pierre Chastellain dit Vaillant.



254. Fol. lxxxv. ¶ *Autre rondel.*

Esperant d'avoir quelque bien  
D'amours pour qui tant de mal porte...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 59.  
— Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 47.  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 203 v<sup>o</sup>.  
LONDRES, Mus. brit., Lansd. 380, fol. 250 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

*Fleur de toutes joyeusetez...*, fol. Dv v<sup>o</sup>.  
*Rondeaux en nombre de troys cens cinquante...* Paris, s. d., fol. 25 v<sup>o</sup>.  
*Recueil de tous soulas et plaisir...* Paris, 1552, Jean Bonfons.  
Loepelmann. *Handschrift Rohan*, art. 657.

Eitner, dans sa *Bibliographie des recueils musicaux*, indique deux autres éditions, p. 473 et 884.

255. Fol. lxxxv v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

J'atens l'aumosne de douceur  
Par l'aumosnier de Doulx regart...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 43.  
— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 25.

ÉDITIONS :

*Chasse et départ d'Amours*, fol. Ov.  
*Trente et trois chansons nouvelles*, Attaignant, 1529, fol. 3.  
Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XV<sup>e</sup> siècle*, p. 41.  
*Poésies de Charles d'Orléans*, édit. Champion, t. II, p. 422.

Ce rondel est de Fredet.

256. Fol. lxxxv v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Comme moy vous aurez voz gaiges,  
J'en fus bien payé au partir...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 58.  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 205.

ÉDITIONS :

*Œuvres de Villon*, éd. Jannet, p. 141.  
*Œuvres de Villon*, éd. Lacroix, p. 230.  
Campaux, *Villon*, p. 347.  
Loepelmann, *Handschrift Rohan*, art. 662.

257. Fol. lxxxv v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

S'en amours a ung paradis  
Qu'on acquiert pour maux y avoir...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 51 et 139.  
— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 15.

ÉDITION :

Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XV<sup>e</sup> siècle*, p. 22.

Ce rondeau est de Blosseville.

258. Fol. lxxxv v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Les yeulx ouvers je n'y voy goute,  
Et moins y voy plus y regarde...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 2230, fol. 240.  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 197.

ÉDITIONS :

*Fleur de toutes joyeusetez*, fol. Fiv v<sup>o</sup>.  
*Rondeaux en nombre troys cens cinquante...* Paris, s. d., fol. xxv.  
Loepelmann, *Handschrift Rohan*, art. 630.  
Winkler, *Vaillant*, p. 34.

Ce rondeau est de Pierre Chastellain dit Vaillant.

259. Fol. lxxxv v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Le jour m'est nuyt,  
(Et) joye me nuist...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 131.  
— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 31 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XV<sup>e</sup> siècle*, p. 52.

Ce rondel est de Martin Le Franc.

260. Fol. lxxxv v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

C'est par vous que tant fort souspire,  
Tousjours m'empire...



MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 124.  
— Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 80.  
— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 18.  
— Bibl. nat., fonds franç. 24314, dernier feuillet.  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 108.

ÉDITIONS :

Meschinot, *Lunettes des princes*, éd. Trepperel, Paris, 1499, fol. Pj.  
Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XV<sup>e</sup> siècle*, p. 28.  
Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 250.  
*Charles d'Orléans*, édit. P. Champion, t. II, p. 534.

Ce rondeau est de Meschinot. Voir art. 592.

261. Fol. lxxxvj. ¶ *Autre rondel.*

L'une boute, l'autre requiert,  
Pource se nulle vous enquier...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 42.  
— Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 40.

262. Fol. lxxxvj. ¶ *Autre rondel.*

Faignant d'avoir mainte douleur escripte  
Dedans mon cueur, contrefaiz l'amoureux...

263. Fol. lxxxvj. ¶ *Autre rondel.*

Le noir me plaist mieulx qu'autre sorte,  
Il me semble, se je le porte...

264. Fol. lxxxvj. ¶ *Autre rondel.*

J'ay des semblans tant que je vueil,  
Mais du surplus il n'est nouvelle...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 50.  
— Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 10.  
— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 38 v<sup>o</sup>.  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 184 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XV<sup>e</sup> siècle*, p. 63.  
Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 577.

Ce rondel est de Monbeton.

265. Fol. lxxxvj. ¶ *Autre rondel.*

Quelque chose qu'Amours ordonne,  
Force m'est que vous habandonne...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 138.  
— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 39 v<sup>o</sup>.  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 197 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

*Œuvres de Villon*, éd. Jannet, p. 138.  
*Œuvres de Villon*, éd. Lacroix, p. 227.  
Campaux, *Villon*, p. 346.  
Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XV<sup>e</sup> siècle*, p. 65.  
Loepelmann, *Handschrift Rohan*, fol. 632.

Ce rondeau est de Monbeton.

266. Fol. lxxxvj v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Ha ! cueur perdu et desolé,  
De tristesse plus que soulé...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 129 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

Loepelmann, *Handschrift Rohan*, art. 342.

267. Fol. lxxxvj v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Desplaisir chascun jour m'assault  
En disant que quitter me fault...

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 36.

ÉDITION :

Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XV<sup>e</sup> siècle*, p. 59.

Ce rondeau est du seigneur de Tais.

268. Fol. lxxxvj v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

De ma dame ne dy nul bien,  
Car quant vers elle vois ou vien...



MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 196 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

Loepelmann, *Handschrift Rohan*, art. 628.

269. Fol. lxxxvj v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Plus qu'oncques mais je suis au bas,  
Dueil et soussi sont mes esbas...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 58 et 127 v<sup>o</sup>.  
— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 31.

ÉDITION :

Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XV<sup>e</sup> siècle*, p. 51.

Blosseville est l'auteur de cette pièce.

270. Fol. lxxxvij. ¶ *Autre rondel.*

Maintenant comme je pensoye  
En vous, par Dieu, ma gente joye...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 198.

ÉDITION :

Loepelmann, *Handschrift Rohan*, art. 634.

271. Fol. lxxxvij. ¶ *Autre rondel.*

N'ay je pas esté bien party  
A ce jour de saint Valentin ?...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 48 v<sup>o</sup>.  
— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 46 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XV<sup>e</sup> siècle*, p. 77.

Ce rondeau est du seigneur de Torcy.

272. Fol. lxxxvij. ¶ *Autre rondel.*

Pour Dieu, faictes moy cest honneur,  
Ma maistresse, Dieu le vous mire...

273. Fol. lxxxvij. ¶ *Autre rondel.*

Se vous me voulez estre bonne  
Autant que je vous seray bon...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 77 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 115.

274. Fol. lxxxvij. ¶ *Autre rondel.*

Le serviteur hault guerdonné,  
Assouvy et bien fortuné...

La bibliographie de cette chanson est assez difficile à établir, car il existe deux chansons parallèles commençant par les deux mêmes mots et un grand nombre de manuscrits ne donnent qu'un court incipit. Voici, pour la chanson du *Jardin de Plaisance*, les indications certaines :

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 87.  
— Bibl. nat., nouv. acq. franç. 4379, fol. 25 v<sup>o</sup>.  
— Bibl. J. de Rothschild, n<sup>o</sup> 2973, fol. 33 v<sup>o</sup>.  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 91 v<sup>o</sup>.  
DIJON, 517, fol. 89 v<sup>o</sup>.  
ESCORIAL, IV. a. 24, fol. 76 v<sup>o</sup>.  
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 59, fol. 278 v<sup>o</sup>.  
FLORENCE, Riccardiana 2794, fol. 22 v<sup>o</sup>.  
LONDRES, Mus. brit., Lansd. 380, fol. 241 v<sup>o</sup>.  
MONT-CASSIN 871, fol. 103 r<sup>o</sup>.  
PAVIE, Bibl. univ. 362, fol. 40 v<sup>o</sup>.  
TRENTE, art. 1072 et 1139.  
WOLFENBUTTEL, fol. 24 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

*Denkmaeler der Tonkunst in Oesterreich*, t. VII, p. 238, 239, et t. XIV, p. 31.  
Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 176.

Cette chanson forme le ténor de deux messes. Voir Trente, art. 406 et 503. Elle est citée par Molinet dans l'*Oraison a la Vierge* et dans la 7<sup>e</sup> strophe du *Dialogue du Gendarme et de l'Amoureux*. Son succès fut tel qu'Henry de Croy la donne comme modèle de « chanson de musique ». Voir E. Langlois, *Recueil d'arts de seconde rhétorique*, p. 230. C'est le timbre d'une laude de Ser Firenze. Voir *Laude spirituali di Feo Belcari*, p. 228. Le premier vers est cité dans le *Mistère de Saint Quentin*, édit. Chatelain, p. 133.



L'autre rondel, *Le serviteur infortuné*, contre-partie de celui-ci, est de Blosset (éd. Raynaud, p. 93). Les mss. de Pavie, Bibl. univ. 362, fol. 58 v<sup>o</sup>, et de Mont-Cassin 871, fol. 102 v<sup>o</sup>, contiennent une chanson qui commence par les mêmes mots.

275. Fol. lxxxvij. ¶ *Autre rondel.*

J'ay tel desir que je vous voye  
Que je ne puis par nulle voye...

276. Fol. lxxxvij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Toute joye m'eslongnera  
Et desplaisir s'aprouchera...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 93.

ÉDITION :

Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 184.

Cette chanson est citée par Molinet dans l'*Oraison a la Vierge*.

277. Fol. lxxxvij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Puis qu'Amours m'a prins a desplaisir  
Et a voulu autre que moy eslire...

278. Fol. lxxxvij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Hellas ! mon cueur, hellas ! mon œil,  
Amours me fist par vous choisir...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 90.

ÉDITION :

Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 169.

279. Fol. lxxxvij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Beuvons et faisons bonne chiere  
Et ne soyons plus en soussy...

ÉDITION :

Schwob, *Parnasse*, p. 213.

PLAISANCE

12

280. Fol. lxxxvij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Las ! demourray je ainsi tousjours ?  
N'auray je de servir Amours...

281. Fol. lxxxviij. ¶ *Autre rondel.*

Qu'en a a faire Malebouche,  
Mauvais bec et langue legiere...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 8.  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 179 v<sup>o</sup>.  
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 176, fol. 79 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

*Fleurs de toutes joyeusetez*, fol. Evj v<sup>o</sup>.  
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 554.

282. Fol. lxxxviij. ¶ *Autre rondel.*

Tout bien de vous me peut venir  
Et d'autre non aucunement...

MANUSCRIT :

FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 176, fol. 81 v<sup>o</sup>.

283. Fol. lxxxviij. ¶ *Autre Rondel.*

La plus belle eslite  
De femme et de fleur...

284. Fol. lxxxviij. ¶ *Autre rondel*

Faulte d'argent, Dieu te mauldie,  
Pourquoy me viens tu si souvent ?...

ÉDITIONS :

*Trente et troys chansons...* Attaignant, 1529, fol. 14.  
Schwob, *Parnasse*, p. 214.

285. Fol. lxxxviij. ¶ *Autre rondel.*

Adieu, mon cueur, servez la belle,  
Et je m'en vois plain de soussy.



MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 48 v<sup>o</sup>.  
— Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 32 v<sup>o</sup>.

286. Fol. lxxxviiij. ¶ *Autre rondel.*

Je le voy bien selon les vers  
Que mes amours ne sont pas nettes...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 57 et 126.  
— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 13.

ÉDITION :

Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XV<sup>e</sup> siècle*, p. 18.

Pierre Chastellain dit Vaillant est l'auteur de ce rondeau.

287. Fol. lxxxviiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

A ce coup n'est mon cueur plus mien,  
Ne je n'y vueil avoir plus rien...

288. Fol. lxxxviiij. v<sup>o</sup>. *Autre rondel.*

De ma joye n'est plus nouvelle  
Se ne suis vostre retenu...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 57 et 127.  
— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 48.

ÉDITION :

Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XV<sup>e</sup> siècle*, p. 80.

Ce rondeau est de Robert Le Sénéchal.

289. Fol. lxxxviiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Je m'en vois et mon cueur demeure  
Avec maleur qui me cueurt seure...

Dans le ms. Rohan se trouve un rondeau dont l'incipit est pareil (art. 647).

290. Fol. lxxxviiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

*Requiescant, las ! in pace*  
Le monde s'en va en l'empire...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 44.  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 198 v<sup>o</sup>.  
SOISSONS, 201 (189 A), fol. 49 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

Loepelmann, *Handschrift Rohan*, art. 636.

291. Fol. lxxxviiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Adieu, mon amy,  
Tousdis en soussy...

292. Fol. lxxxix. ¶ *Autre rondel.*

De mourir vueil faire entreprise  
Pour hors de ce monde me traire...

293. Fol. lxxxix. ¶ *Autre rondel.*

A ceste der(re)niere venue  
Avons fait nouvelle aliance...

MANUSCRITS :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 136.  
DIJON, 517, fol. 36 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

Loepelmann, *Handschrift Rohan*, art. 369.

294. Fol. lxxxix. ¶ *Autre rondel.*

Que gaignerés vous a ma mort  
S'il advient que par vous je meure...

Dans le ms. franç. 1722, fol. 32, de la Bibl. nat. et les *Cent quarante cinq rondeaux* publiés par Bancel, il y en a un dont le début est analogue : Que gaignez vous a me faire mourir (p. 30).



295. Fol. lxxxix. ¶ *Autre rondel.*

Adieu vous dy la lerne a l'œil,  
Adieu ma tresgente mignonne...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 2230, fol. 241.  
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 176, fol. 121 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

*Œuvres de Villon*, éd. Lacroix, p. 225.  
*Œuvres de Villon*, éd. Jannet, p. 137.  
Winkler, *Vaillant*, p. 36.

Ce rondeau est de Pierre Chatellain dit Vaillant.

296. Fol. lxxxix. ¶ *Autre rondel.*

Mon cueur m'est icy venu dire,  
Se je m'en vois, qu'il demourra...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 48 et fol. 141.  
— Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 10 et 16.

297. Fol. lxxxix. ¶ *Autre rondel.*

Le cueur troublé, le sens perdu,  
Me suis trouvé tout esperdu...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 54 et fol. 122.  
— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 39.

ÉDITION :

Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XV<sup>e</sup> siècle*, p. 64.

Ce rondeau est de Blosseville.

298. Fol. lxxxix v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

En la forest de Longue attente  
Des brigans de Soussy bien trente...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 63.  
— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 20 v<sup>o</sup>.  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 203.

ÉDITIONS :

Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XV<sup>e</sup> siècle*, p. 33.  
Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 651.  
*Poésies de Charles d'Orléans*, éd. P. Champion, t. II, p. 420.

Ce rondeau est de Fredet.

**299.** Fol. lxxxix v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

En la forest de Longue attente  
Demeure sans maison ne tente...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 65 et 130.  
— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 19.  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 188.

ÉDITIONS :

Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XV<sup>e</sup> siècle*, p. 30.  
Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 592.

Ce rondeau est de Blosseville.

**300.** Fol. lxxxix v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Vivre en desplaisir  
Fait tousjours venir...

MANUSCRIT :

LONDRES, Mus. brit., Lansd. 380, fol. 252.

**301.** Fol. lxxxix v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Sinon seulement vostre grace  
En vous servant ne vueil querir...

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds français 1722, fol. 23 v<sup>o</sup>.

**302.** Fol. lxxxix v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Qui veult de dame a moy changer  
Est il nulle ame qui s'en vante...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 45 et fol. 135.  
— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 33.  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 198 v<sup>o</sup>.  
SOISSONS, 203 (189 C), fol. 34 v<sup>o</sup>.



ÉDITIONS :

*Fleur de toutes joyeusetez*, fol. Dvij.  
Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XV<sup>e</sup> siècle*, p. 53.  
Loepelmann, *Handschrift Rohan*, art. 637.

Ce rondeau est de Jean, duc de Lorraine.

**303.** Fol. lxxxx. ¶ *Autre rondel.*

Je change a vous, se c'est vostre vouloir,  
Et pour la vostre je vous en quitte deux...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1701, fol. 43.  
— Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 45.  
— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 32 v<sup>o</sup>.  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 199.

ÉDITIONS :

Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XV<sup>e</sup> siècle*, p. 54.  
Loepelmann, *Handschrift Rohan*, art. 638.

Rondeau de Blosseville en réponse au précédent.

**304.** Fol. lxxxx. ¶ *Autre rondel.*

Se me pars sans mes maux vous dire  
Je ne desire...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 134 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

Loepelmann, *Handschrift Rohan*, art. 363.

**305.** Fol. lxxxx. ¶ *Autre rondel.*

Au povre d'amours  
Qui est si fort pris..

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 2230, fol. 242 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

Winkler, *Vaillant*, p. 38.

Ce rondel est de Pierre Chastellain dit Vaillant.

306. Fol. lxxxx. ¶ *Autre rondel.*

Pour acquérir honneur et pris  
J'ay entrepris...

Cette petite pièce fait partie d'un des concours poétiques organisés à la cour de Charles d'Orléans. Voir Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XV<sup>e</sup> siècle*, p. 123-131.

307. Fol. lxxxx. ¶ *Autre rondel.*

Ha ! Nostre-Dame,  
Presque me pasme...

308. Fol. lxxxx. ¶ *Autre rondel.*

En attendant garison ou la mort  
Ou lit de pleurs ou je gis presque mort...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 133 v<sup>o</sup>.  
— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 34.  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 78 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XV<sup>e</sup> siècle*, p. 56.  
Loepelmann, *Handschrift Rohan*, art. 119.

Ce rondeau est de Robertet.

309. Fol. lxxxx v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel*

Tu te brusles a la chandelle,  
Helas, mon cueur ne vois tu pas...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 225.  
— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 40 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

*Œuvres de Villon*, éd. Lacroix, p. 225.  
*Œuvres de Villon*, éd. Jannet, p. 136.  
Campaux, *Villon*, p. 350.  
Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XV<sup>e</sup> siècle*, p. 66.

L'auteur de ce rondeau est Antoine de Cuise.



310. Fol. lxxxx v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Ha ! mort, hélas !  
Veu que je suis de vivre las...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 4 v<sup>o</sup>.  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 66 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

Loepelmann, *Handschrift Rohan*, art. 67.  
*Poésies de Charles d'Orléans*, édit. P. Champion, t. II, p. 530.

Ce rondeau est d'Antoine de Cuise.

311. Fol. lxxxx v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Yeulx aveuglez par force de desir,  
Sans garison vous me faictes gesir...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 42 et fol. 134.  
— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 33 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XV<sup>e</sup> siècle*, p. 55.

Rondeau écrit par Blosseville pour Ysabeau Blosset dont le nom se lit en acrostiche.

312. Fol. lxxxx v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

De mon fait je ne sçay que dire,  
Partout ou je vois je m'adire...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 41 v<sup>o</sup>.  
— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 38.  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 76.

ÉDITIONS :

*Œuvres de Villon*, éd. Jeannet, p. 315.  
Campaux, *Villon*, p. 344.  
Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XV<sup>e</sup> siècle*, p. 62.  
Loepelmann, *Handschrift Rohan*, art. 109.

Ce rondeau est de Blosseville.

313. Fol. lxxxxj. ¶ *Autre rondel.*

Or est mon cueur en abisme de dueil.  
Mort despieça...

314. Fol. lxxxxj. ¶ *Autre rondel.*

Quelque chose que je vous die,  
Mon povre cueur est tant loyal...

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 10 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XV<sup>e</sup> siècle*, p. 13.

Rondeau de Pierre Chastellain dit Vaillant.

315. Fol. lxxxxj. ¶ *Autre rondel.*

Mon mary s'emburelicoque  
Et dit, par sa foy, que je troque...

ÉDITION :

Schwob, *Parnasse*, p. 215.

316. Fol. lxxxxj. ¶ *Autre rondel.*

Quant de vous seul je pers la veue  
De qui tant chere suis tenue...

MANUSCRIT :

DIJON, 517, fol. 33 v<sup>o</sup>.

317. Fol. lxxxxj. ¶ *Autre rondel.*

A qui diray je ma douleur,  
Quant a vous, qui estes ma dame...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 132.

ÉDITION :

Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 353.

On retrouve plusieurs fois une chanson dont le premier vers, seul indiqué, a de grandes analogies avec celui-ci :

A qui diray je mes pensées...

HEILBRONN, X. 1-2, fol. 19 ; *Canti B*, Petrucci, art. 51 et *Recueil de chansons*, Bibl. nat., Réserve Vm<sup>7</sup> 504, art. 21.



318. Fol. lxxxxj v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Ravy d'amours, despourveu de bon sens,  
Que penses tu quant a ce te consens...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 108.  
— Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 90.  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 96.  
DIJON, 517, fol. 129 v<sup>o</sup>.  
DRESDE, ms. Jean de Saxe, art. 41.  
LILLE, 402, art. 41.  
WOLFENBUTTEL, fol. 54 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

Bancel, *Cent quarante cinq rondeaux...*, art. 6.  
*Œuvres de Villon*, éd. Lacroix, p. 233.  
Campaux, *Villon*, p. 349.  
Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 197.

319. Fol. lxxxxj v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Or suis je ou estre desiroie,  
Or ay je ce qu'avoir vouloie...

320. Fol. lxxxxj v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Mon seul et souverain desir,  
Mon confort et mon vray espoir...

MANUSCRITS :

ESCORIAL, V. III. 24, fol. 20 v<sup>o</sup>.  
OXFORD, Bodl., canonici 213, fol. 71.

321. Fol. lxxxxj v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Certes, ma douce dame chere,  
Se par vous je suis abusé...

322. Fol. lxxxxj v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Sire, vous vous rompez la teste  
Et jouez bien a l'abusé...

323. Fol. xcij. ¶ *Autre rondel.*

La tresamoureuse esperance  
De brief revoir mon bel amy...

324. Fol. xcij. ¶ *Autre rondel.*

Vostre tresdoulx regard plaisant,  
Belle et bonne que j'ayme tant...

MANUSCRITS :

ESCORIAL V. III. 24, fol. 6 v<sup>o</sup>.  
MUNICH, Staatsbibliothek, ms. 3192, fol. 7 v<sup>o</sup>.  
ROME, Vat., Urb. lat. 1411, art. 13.

ÉDITION :

Riemann, *Sechs bisher nicht gedruckte Chansons von Gilles Binchois*,  
art. 1.

325. Fol. xcij. ¶ *Autre rondel.*

Puis qu'ainsi est que choisy ay  
A mon pover et sans delay...

326. Fol. xcij. ¶ *Autre rondel.*

Jamais mon cueur joye n'aura  
Ne desplaisir ne le lairra...

327. Fol. xcij. ¶ *Autre rondel.*

Ou loing ou prés qu[e]lque part que je soye,  
Ne pour chose que de mes yeulx je voye...

328. Fol. xcij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Adieu, jusques je vous revoye,  
Adieu, le doulx fleuve de joye...

MANUSCRITS :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 137.  
ESCORIAL, V. III. 24, fol. 29 v<sup>o</sup>.  
MUNICH, Staatsbibliothek, ms. 3192, fol. 10 v<sup>o</sup>.



ÉDITIONS :

Riemann, *Sechs bisher nicht gedruckte Chansons von Gilles Binchois*,  
art. 4.

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 374.

Cette chanson est citée par Molinet dans la 38<sup>e</sup> strophe du *Dialogue du Gendarme et de l'Amoureux*.

329. Fol. xcij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Jamais tant que je vous revoye,  
Ma tresbelle dame de joye...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., nouv. acq. franç. 6771, fol. 96 v<sup>o</sup>.

OXFORD, Bodl., canonici 213, fol. 9 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

Stainer, *Dufay...*, p. 64.

C'est le timbre d'une *Louange a Notre-Dame* de Feo Belcari (*éd. cit.*, p. 7), et Molinet la cite dans l'*Oraison a la Vierge Marie*.

330. Fol. xcij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

En peu d'heure sont mis au bas  
Tous mes plaisirs et mes esbas...

On lit en acrostiche rétrograde : *Me[r]guerite*. Le huitième vers manque.

331. Fol. xcij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Sans ce que j'aye en riens meffait  
Envers vous ne vouldroye meffaire...

Rondeau sur les mêmes rimes dans le ms. Rohan :

« Se j'ay riens envers vous meffait ».

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art 93.

332. Fol. xcij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Semblant joyeux, plain de tristour,  
Seuffre le mal que mon cueur cele...

**333.** Fol. xcij. v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Plus ne seray de vert vestu,  
Le noir sert mieulx a ma livree...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., nouv. acq. franç. 4379, fol. 34 v<sup>o</sup>.  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 142.  
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 59, fol. 253 v<sup>o</sup>.  
WOLFENBUTTEL, fol. 55 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

*Vergier d'Honneur*, fol. B vij v<sup>o</sup>.  
Læpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 394.

**334.** Fol. xciiij. ¶ *Autre rondel.*

Je n'ay desir de vivre en joye  
Pour ce qu'il faut, las, que je soye...

**335.** Fol. xciiij. ¶ *Autre rondel.*

Comme femme desconfortee  
Et plus que nulle autre esgarce...

Voir art. 18, vers 17.

**336.** Fol. xciiij. ¶ *Autre rondel.*

Le malheureux habandonné  
Cruellement reguerdonné...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., nouv. acq. franç. 4379, fol. 29 v<sup>o</sup>.  
LONDRES, Mus. brit., Lansd. 380, fol. 238.

**337.** Fol. xciiij. ¶ *Autre rondel.*

Une tresgente damoiselle  
Qui est de France la plus belle...

**338.** Fol. xciiij. ¶ *Autre rondel.*

Vous soyez le bien retourné,  
Mon doulx amy, ma seule joye...

Ce rondel est la contre-partie du suivant.



**339.** Fol. xciiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Vous soyez la tresbien venue  
Et a tresgrant joye receue...

Une ballade de Charles d'Orléans commence de même (éd. P. Champion, t. I, p. 69).  
Un des auteurs du *Vergier d'honneur* l'a imité :

Vous soyez le tresbien venu...

**340.** Fol. xciiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

La douleur que je reçoï  
Et la griefve maladie...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 15123, fol. 113 v<sup>o</sup>.  
STOCKHOLM, LIII, fol. 137 v<sup>o</sup>.

Dans le ms. nouv. acq. franç. 4379, fol. 4 r<sup>o</sup>, on trouve une pièce qui commence par les mêmes mots.

**341.** Fol. xciiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Bien venez, ma tresredoubtee,  
Bien venez, ma treshonnoree...

C'est le timbre d'une laude de Feo Belcari (*éd. cit.*, p. 46).

**342.** Fol. xciiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

En frequentant les basses marches  
Et les maretz du bas pays...

ÉDITION :

Schwob, *Parnasse*, p. 216.

**343.** Fol. xciiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Gentil archer qui me guerroyes  
De ton fort traict, tu as grant tort...

344. Fol. xciiij. ¶ *Autre rondel.*

Adieu, toute joyeuseté,  
Adieu, adieu liesse et joye...

345. Fol. xciiij. ¶ *Autre rondel.*

Hé ! fortune, pourquoy si fortunee  
Suis je par toy ? as tu ma mort juree...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 15123, fol. 112 v<sup>o</sup>.  
— Bibl. nat., nouv. acq. franç. 4379, fol. 16 v<sup>o</sup>.  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 120 v<sup>o</sup>.  
LONDRES, Mus. brit., Lansd. 380, fol. 253 v<sup>o</sup>.  
PAVIE, Bibl. univ. 362, fol. 48 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

P. Champion, *Du succès de l'œuvre de Charles d'Orléans (Mélanges E. Picot, t. I, p. 417)*.  
Loepelmann, *Handschrift Rohan*, art. 304.

346. Fol. xciiij. ¶ *Autre rondel.*

Tresdoux rossignol gracieux,  
Messager de bonne nouvelle...

347. Fol. xciiij. ¶ *Autre rondel.*

Puis que je vis le regard gracieux  
Et la beaulté de ma dame et maistresse...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 15123, fol. 70 v<sup>o</sup>.  
ESCORIAL, IV. a. 24, fol. 38 v<sup>o</sup>.  
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 176, fol. 57 v<sup>o</sup>.  
MONT-CASSIN, 871, fol. 137 v<sup>o</sup>.

En acrostiche, on lit le nom de la dame : *Perrette*. Le premier vers est cité dans le *Mistère de saint Quentin*, éd. Chatelain, p. 134.



348. Fol. xciiij. ¶ *Autre rondel.*

Mon cueur a une fleur choisy  
A laquelle s'est adonné...

L'acrostiche devrait donner : *Margarite*, le neuvième vers est mal transcrit.

349. Fol. xciiij. ¶ *Autre rondel.*

Deporte toy, dame Fortune,  
Car par ton horrible rancune...

350. Fol. xciiij vº. ¶ *Autre rondel.*

Puisque d'elle nouvelles ay  
A mon gré, ainsi que desire...

351. Fol. xciiij vº. ¶ *Autre rondel.*

J'attens le confort de la belle,  
J'attens brief le retour de celle...

MANUSCRITS :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 98 vº.  
ESCORIAL, IV. a. 24, fol. 80 vº.

ÉDITION :

Loepelmann, *Handschrift Rohan*, art. 207.

352. Fol. xciiij vº. ¶ *Autre rondel.*

Qui plus veult a vous obeir  
Que celluy qui tout son desir...

353. Fol. xciiij vº. ¶ *Autre rondel.*

Gentilz galans, soions tousjours joyeux  
Et je vous en prie treshumblement...

354. Fol. xciiij vº. ¶ *Autre rondel.*

A joye puissiez vous avoir  
Bon jour, bon an et bonne estrainne...

**355.** Fol. xcv. ¶ *Autre rondel.*

Puis qu'ainsi est que ne puis parvenir  
Aux haultains biens de mon doulx souvenir...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 88.

ÉDITION :

Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 160.

**356.** Fol. xcv. ¶ *Autre rondel.*

Ceste venue soit telle  
Et l'assemblee si bonne...

**357.** Fol. xcv. ¶ *Autre rondel.*

Je demande voz beaulx yeulx voir,  
Ma tressouveraine maistresse...

**358.** Fol. xcv. ¶ *Autre rondel.*

Je languis en telle destresse  
Après vous, ma belle maistresse...

Voir art. 237.

**359.** Fol. xcv. ¶ *Autre rondel.*

Mon doulx espoir, je vous supply  
Ne me laissez sans reconfort...

**360.** Fol. xcv v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Faictes moy sçavoir de la belle  
Tout ce qui s'en pourra escrire...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 88.

ÉDITION :

Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 161.



361. Fol. xcv v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Languir me fault en griefz douleurs  
Moy qui n'ay que plaintes et plours...

MANUSCRIT :

PAVIE, Bibl. univ. 362, fol. 34 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

*Hortus musarum*... P. Phalese, Louvain, 1552, art. 15.

362. Fol. xcv v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

A cheval, tout homme, a cheval,  
Gentilz compagnons, mettez selles...

MANUSCRIT :

ESCORIAL, IV. a. 24, fol. 63 v<sup>o</sup>.

Cette chanson est citée par Molinet dans la troisième strophe du *Dialogue du Gendarme et de l'Amoureux*.

363. Fol. xcv v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Adieu ma tresbelle maistresse,  
Adieu celle que j'ayme tant...

MANUSCRITS :

ESCORIAL, IV. a. 24, fol. 14 v<sup>o</sup>.

ESCORIAL, V. III. 24, fol. 26 v<sup>o</sup>.

MUNICH, Buxheimer Orgelbuch, art. 143.

STRASBOURG (ms. brûlé), art. 83.

TRENTE, art. 1469.

ÉDITIONS :

*Denkmaeler der Tonkunst in Oesterreich*, t. XI, p. 95.

*Jahrbuch für romanische und englische Literatur*, t. IX, p. 278.

364. Fol. xcv v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

C'est assez pour mourir de dueil  
Qui sommes ung cueur et ung vueil...

MANUSCRITS :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 88 v<sup>o</sup>.

ESCORIAL, V. III. 24, fol. 34 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 162.

**365.** Fol. xcv v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Ne vous desplaise, ma maistresse,  
Se plus a vous n'ose parler...

**366.** Fol. xcvj. ¶ *Autre rondel.*

Las, j'ayme mieulx mes jours briefment finer  
Que vivre en pleurs tous les jours de ma vie...

**367.** Fol. xcvj. ¶ *Autre rondel.*

Amours et danger sont d'accord  
De me faire tousjours languir...

**368.** Fol. xcvj. ¶ *Autre rondel.*

Hau ! compaignons, resveillons nous,  
Et ne soyons plus en soussy...

MANUSCRITS :

MUNICH, Staatsbibliothek, ms. mus. 3224, fol. 1.  
OXFORD, Bodl., canonici 213, fol. 34.

ÉDITIONS :

Stainer, *Dufay...*, p. 127.  
Schwob, *Parnasse*, p. 217.

**369.** Fol. xcvj. ¶ *Autre rondel.*

Franc corps gentil, trop m'est dur et amer  
A endurer de vous le departir...

**370.** Fol. xcvj. [*Rondel*].

Soiez faitis et menez joye  
Amy, car amours me convoye...

MANUSCRITS :

STRASBOURG (ms. brûlé), fol. 49.  
PRAGUE, Bibl. universitaire, cod. XI. E. 9 adlig. N. 13, fol. 7.



371. Fol. xcvj. ¶ *Autre rondel.*

Grace attendant ou la mort pour tous més,  
J'ay trop esté d'esperance abusé...

MANUSCRIT :

FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 176, fol. 46 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

E. Droz et G. Thibault, *Poètes et Musiciens du XV<sup>e</sup> siècle*, p. 43.

L'acrostiche : *Gilles Mureu*, indique le nom de l'auteur, Gilles Mureau, maître de la musique de la cathédrale de Chartres, qu'Eloy d'Amerval cite dans la *Grande Diablerie* et dont plusieurs chansons se trouvent dans des chansonniers florentins et parisiens. Le ms. de Florence lui attribue la mélodie du rondeau.

372. Fol. xcvj v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Vueille ou ne vueille celle que j'ay servie  
Une j'en sers en tout bien assouvie...

Voir art. III.

373. Fol. xcvj v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Se je garde bien vostre honneur  
Sans penser aucun deshonneur...

Voir art. 140.

374. Fol. xcvj v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Ce qu'on fait a *catimini*  
Touchant *multiplicamini*...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 15123, fol. 34 v<sup>o</sup>.

FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 59, fol. 282 v<sup>o</sup>.

WOLFENBUTTEL, fol. 49 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

Schwob, *Parnasse*, p. 218.

375. Fol. xcvj v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Le choïs d'amours, des belles l'exemplaire,  
Le miroir des belles et l'eslite...

376. Fol. xcvj v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Layssons passer amour mortelle,  
Mort telle endure qui trop dure...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 167.

ÉDITION :

Loepelmann, *Handschrift Rohan*, art. 500.

377. Fol. xcvj v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Amoureux œil,  
Plaisant archer...

378. Fol. xcviij. ¶ *Autre rondel.*

Que veult on plus que d'aymer l'exemplaire  
Des bonnes et des plus belles l'eslite...

379. Fol. xcviij. ¶ *Autre rondel.*

Le mendiant transi me clame  
Qui suis ravy et si ne sçay que j'ayme...

380. Fol. xcviij. [*Quatrain*].

Quelle douleur, quelle angoisse, quel dueil,  
Quel desplaisir, quel ennuy et destresse...

381. Fol. xcviij. *Autre rondel.*

Belle, tant vous desire a veoir  
Que sans vous ne puis joye avoir...

382. Fol. xcviij. ¶ *Autre rondel.*

Je languis en piteux martire  
Pour vous, ma dame et ma maistresse...



383. Fol. xcviij. ¶ *Autre rondel.*

Tant me desplaist mon hatif partement,  
Ma souveraine et ma der(re)niere joye...

384. Fol. xcviij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Par ung souspir lequel je vous envoye,  
Acompagné de pleurs tenant sa voye...

385. Fol. xcviij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

*Placebo sans dilexi*  
Est en tous lieux bien venus...

386. Fol. xcviij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Le plus dolent que jamais on verra,  
Le plus troublé qui oncques ne sera...

Cette chanson se rapproche beaucoup du n<sup>o</sup> 15 et de celle de Huet de Vigne (éd. Raynaud, *Rondeaux...*, p. 142). Le ms. franç. 1719, fol. 98, de la Bibl. nat. contient un rondeau :

Le plus dolent que jamais on peust dire...  
dont le texte est semblable au nôtre. Ce même rondeau est dans le ms. Rohan, art. 452.

387. Fol. xcviij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Pour changer l'air ne pour fuyr les lieux,  
Pour autre veoir ne pour vouer aux dieux...

MANUSCRITS :

PARIS, Chansonnier de Laborde, fol. 70 v<sup>o</sup>.  
— Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 12.  
DIJON 517, fol. 79 v<sup>o</sup>.

388. Fol. xcviij v<sup>o</sup>. *Autre rondel.*

Changer ne vueil, tesmoing vo cueur, beau sire,  
Ains pour meilleur, pour itel ne pour pire...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, art. 182 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 569.

Cet éditeur n'a pas remarqué l'acrostiche : *Catherine d'Alençon*, qui est peut-être le nom de l'auteur ou celui de la dame qui fit composer le rondeau.

*Changer ne veulx* est inscrit comme devise dans un manuscrit de la Bibl. nationale. Voir P. Paris, *Les manuscrits françois*, t. II, p. 79.

389. Fol. xcviij. *Autre rondel.*

Joye me fuit et douleur me court seure,  
Courroux me suit sans rien qui me sequeure...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 33 v<sup>o</sup>.

— Bibl. nat., fonds franç. 15123, fol. 163 v<sup>o</sup>.

— Bibl. J. de Rothschild, n<sup>o</sup> 2798, fol. 72.

— Chansonier de Laborde, fol. 96 v<sup>o</sup>.

DIJON, 517, fol. 26 v<sup>o</sup>.

FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 176, fol. 13 v<sup>o</sup>

TRENTE, art. 1364.

ÉDITIONS :

Bancel, *Cent quarante cinq rondeaux*, art. 136.

Montaignon, *Recueil...*, t. V, p. 263.

*Denkmaeler der Tonkunst in Oesterreich*, t. VII, p. 247.

Cette chanson est probablement l'imitation d'un rondeau d'Alain Chartier :

Joye me fuit et desespoir me chasse,  
Je n'ay plaisir ne je ne le pourchasse...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 19139, p. 104.

BERLIN, ms. Rohan, fol. 86.

FLORENCE, Laurentienne, Ash. 51.

GRENOBLE, 874, fol. 60 v<sup>o</sup>.

LYON, 1235, fol. 173.

ÉDITIONS :

*Lyon-Revue*, 1886, p. 311.

Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 152.

Sur ce même thème, Raynaud a publié dans ses *Rondeaux...* une pièce d'Antoine de Cuise :

Joye me fuit, Douleur m'assault... (p. 116).

390. Fol. xcviij. ¶ *Autre rondel.*

Au grant dueil que mon cueur raporte  
Sans riens avoir qui me conforte...



MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 30.

ÉDITION

Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XV<sup>e</sup> siècle*, p. 49.

Ce rondeau est de Tanneguy du Chastel.

391. Fol. xcvij. ¶ *Autre rondel.*

Qu'est ce que j'oy ? ho, paix, est ce mon cueur  
Qui pleure et dit qu'il est de mourir seur...

392. Fol. xcviij. ¶ *Autre rondel.*

N'est ce grant fait  
Tant plus me fait...

393. Fol. xcvij. ¶ *Autre rondel.*

En la forest de Longue Actente  
Forvoyé de joyeuse sente...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 63 et 123.

— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 21.

BERLIN, ms. Rohan, fol. 202.

ÉDITIONS :

Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XV<sup>e</sup> siècle*, p. 34.

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 652.

*Poésies de Charles d'Orléans*, édit. P. Champion, t. II, p. 421.

Ce rondeau est de Charles d'Orléans.

394. Fol. xcviij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Je ne l'ose dire  
Mais pensez ma dame...

395. Fol. xcviij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Quant mon vouloir s'acomplira  
Et vo vouloir alors aura..

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, art. 79 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 124.

396. Fol. xcviij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Mieulx ne si bien pour avoir tout plaisir  
En ce monde l'en ne pourroit choisir...

397. Fol. xcviij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Franc cueur gracieux  
Je suis amoureux...

398. Fol. xcviij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Je demeure seule esgaree  
De toute joye separee..

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 135 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 366.  
*Quarante deux chansons musicales, et Vingt six chansons musicales*,  
Attaignant, art. 4.

Cette chanson est citée par Rabelais dans son *Cinquième livre*. C'est aussi le timbre d'un des *Grans Nouelz nouveaux...*, Paris, s. d., en la rue neufve nostre dame a l'enseigne de l'escu de France, fol. Gij v<sup>o</sup> (Bibl. nat., Réserve Ye 2683).

399. Fol. xcix. ¶ *Autre rondel.*

Tout prestement qu'en la ville seray  
Et je verrai Olive la plus belle

ÉDITION :

Schwob, *Parnasse*, p. 219.

400. Fol. xcix. ¶ *Autre rondel.*

A la mort suis pour vous, ma chere dame,  
Gueres n'aura mon doloureux corps d'ame...



MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 77 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 116.

Cet éditeur n'a pas remarqué le nom donné en acrostiche : *Agnès de Suauld*, à qui le rondeau était destiné. Le ms. Rohan contient une autre pièce adressée à la même dame, probablement par le même auteur :

**A** vous belle tres debonnaire,  
**G**ente, belle, doy bien complaire,  
**N**uit et jour aussi vous servir,  
**E**t qui ne peust a ce venir  
**S**e doibt mectre a part et retraire.

**D**ieu prist plaisir a vous parfaire  
**E**n forme d'ung ange pourtraire  
**S**ur le vif sans point y faillir  
**A** vous belle.

**V**ous plus louer n'est necessaire,  
**A** l'ueil se voit, si m'en vueil taire.  
**V**ers vous suis venu requerir  
**L**e bien pour le mal acquerir,  
**D**ix fois le jour dis, sans tort faire,  
**A** vous belle.

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 256, se trouve aussi dans les mss. franç. 1717, fol. 97 v<sup>o</sup> et 1722, fol. 38 v<sup>o</sup> de la Bibl. nat., dans la *Chasse et départ d'Amours*, fol. zi et dans Bancel, *Cent quarante cinq rondeaux d'amours*, p. 58.

401. Fol. xcix. ¶ *Autre rondel.*

Quant il vous plaira  
Mon cueur garira...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 80 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 127.

402. Fol. xcix. ¶ *Balade.*

Vous qui parlez d'amours en general  
D'armes, d'oiseaulx, de chien et de faucon...

*Refrain :*

Amours sont telles, point n'en fault enquerir,  
Aux amans font passer val et montaigne.

**403.** Fol. xcix v<sup>o</sup>. ¶ *Balade.*

Las pourquoy virent mes yeulx,  
Dame, vostre plaisant beaulté...

*Refrain :*

Le premier jour que je vous vy.

Cette pièce est de Jean de Garençières et figure déjà dans le *Jardin de Plaisance* sous le n<sup>o</sup> 76. Le début de cette ballade rappelle les vers de Guillaume de Machaut :

Helas ! pourquoy virent onques mi oueil  
Biauté, pour moy decevoir et traïr...

Ed. Chichmaref, t. I, p. 69.

**404.** Fol. xcix v<sup>o</sup>. ¶ *Dictié.*

Ung frisque mignon experlucat  
Deliberé en chascuns lieux..

**405.** Fol. c. ¶ *Autre rondel.*

Vous sembl[e] il pour avancer  
Et prononcer...

**406.** Fol. c. ¶ *Autre rondel.*

Sans trop declarer le cas  
Sur ce pas...

**407.** Fol. c. ¶ *Autre rondel.*

Comme oyseau qui va voletant  
D'arbre en arbre sans cesse...

**408.** Fol. c. ¶ *S'ensuit ung devinail.*

Enfans, enfans, veez cy vos peres  
Et noz peres et noz maris...

**409.** Fol. c. ¶ *Autre devinail.*

Ung enfant est nez qui encores vit,  
Son pere est mort et en terre mis...



410. Fol. c. ¶ *Contemplation d'ung amant a sa dame*

En contemplant de la plus belle dame  
Qui soit de cy a La Rochelle...

Cette pièce est formée de huit huitains et d'un sixain. A la deuxième strophe on lit en acrostiche le nom de la dame : *Alison*.

411. Fol. c v<sup>o</sup>. ¶ *Rondel.*

A brief parler, je suis ravy,  
Je ne fus oncq en tel soussy...

412. Fol. c v<sup>o</sup>. ¶ *Balade d'amours.*

Amours, amours, tresprecieuse pierre,  
Vous avez fait des choses souveraines...

*Refrain :*

Amours a mis mains vaillans cueurs en serre.

413. Fol. cj. ¶ *Dictié.*

Maintien (*lisez : Maintenant*) je vueil commencer  
A dire los de la plus belle...

Nous lisons en acrostiche : *Madamoyselle de Selignat*. Il faut modifier le sixième vers :  
Ordonnee est bien en ses fais.

Cette dame fut avec Jeanne Filleul (voir art. 212) dame d'honneur de Marguerite d'Écosse. Voir Du Fresne de Beaucourt, *Histoire de Charles VII*, t. IV, p. 90.

414. Fol. cj. ¶ *Autre dictié.*

Jeune, gente et tresbelle dame,  
Humble maintien, joyeux et assuré(e)...

En acrostiche on lit : *Jehane de Lus*. Voir le rondeau suivant.

415. Fol. cj. ¶ *Autre rondel.*

Jehanne de Lux, ma tresbelle maistresse,  
Je me suis mis en hardiesse...

416. Fol. cj v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

L'amoureux povre guerdonné,  
Que penses tu, combien as tu gagné...

417. Fol. cj v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Prenez en gré pour ceste foiz,  
Ma dame, se je me feigny...

418. Fol. cj v<sup>o</sup>. ¶ *Rond[eau] chapellet.*

Ainsi qu'a l'œil vous povez veoir  
Qu'a soy l'ambre la paille tire...

419. Fol. cj v<sup>o</sup>. ¶ *Balade d'ung Escossois.*

Adieu ma pere, ma createur gardi  
Le bon roy de Frans de mond le plus hardi...

*Refrain :*

Lais faire ly, tourny vous en Tourain.

La pièce est censée écrite par un des Écossais de la garde de Charles VIII. L'armée est sur le point de partir pour l'Italie, mais le parti des pacifistes intrigue auprès du roi pour rendre l'entreprise impossible. L'Écossais exprime sa confiance dans les généraux chargés du commandement : le duc d'Orléans, le grand écuyer, Pierre d'Urfé, et le maréchal d'Esquerdes. Celui-ci mourut le 22 avril 1494, la pièce est donc antérieure à cette date.

Cette ballade, où l'auteur imite la façon de parler des Écossais, a été écrite en même temps que la pièce n<sup>o</sup> 21, dialogue entre deux soldats qui vont partir pour Naples et dont l'un n'a guère envie de sortir du royaume. Sur la façon de parler des Anglais et des Écossais, voir E. Droz, *Les fortunes et adversitez de Jean Regnier*, p. 232.

420. Fol. cj v<sup>o</sup>. ¶ *Demandes joyeuses.*

Deux hommes aiment une femme et elle ne veult que nul homme l'ayme,  
et elle mande tous deux, ilz viennent...

Ces demandes et réponses d'amour étaient un jeu de société fort répandu et goûté au moyen-âge. Elles ont été étudiées par A. Klein, *Die altfranzösischen Minnefragen*, Marburg, 1911. Cet auteur a publié un certain nombre de versions en prose et en vers, mais n'a pas connu les *Demandes joyeuses* du *Jardin de Plaisance*.



421. Fol. cij v°. ¶ *S'ensuit ung dictié adressant aux bourgoises de Lyon.*

Salut a vous, dames de Lyonnois,  
Plaisans minois, visages angeliques...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1721, fol. 48 : *Faict par Me Guillaume Cretin, trésorier du Bois de Vincennes.*

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 12490, fol. 78 v°.

BRUXELLES, Bibl. royale, 21552-21569.

ÉDITIONS :

*La rescription des femmes de Paris aux femmes de Lyon.* S. l. n. d. (Paris, vers 1512), in-4, 4 ffnc., car. goth., 30 lignes sans signat. Bibliothèque de Lyon 767.

*Une poésie satyrique du XVI<sup>e</sup> siècle... avec un commentaire et des notes*, par J. de Lubac, Lyon, 1864, extrait de la *Revue du Lyonnais*, t. XXVIII (1864), p. 558 et t. XXIX (1864), p. 81.

*L'épître de Triboulet... et autres poésies inédites du XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle*, recueillies et mises en ordre par A. Joly, Lyon, 1867, p. 74-77.

*La querelle des dames de Paris, de Rouen, de Milan et de Lyon...*, par E. Picot, Paris, 1917. *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XLIV (1917), pp. 107-162. et à part, in-8°, 60 pp.

M. de Lubac croyait ce poème de 1525 environ, tandis qu'É. Picot le datait des premières années du XVI<sup>e</sup> siècle. Figurant dans le *Jardin de Plaisance*, il ne peut, par conséquent, être postérieur à 1501.

Quatre petits poèmes, au moins, naquirent de la rivalité existant entre les dames de Paris et celles de Lyon, à cause du séjour que le roi et la cour, se rendant en Italie, firent dans cette dernière ville. Louis XII entra dans Lyon le 10 juillet 1499 et cet événement fut célébré par de grandes fêtes. Les dames de Paris, par la voix de leur « secrétaire », M<sup>e</sup> Guillaume Cretin, chantre de la Sainte Chapelle et trésorier de la Chapelle du bois de Vincennes, adressèrent à leurs rivales une épître où elles leur reprochaient leurs coquetteries et leurs ruses. Après avoir énuméré les artifices de toilette de ces dames, l'homme d'église terminait en rappelant que la mort les saisira toutes.

Les dames de Lyon répondirent<sup>1</sup>, et reprenant tous les points énumérés dans l'épître précédente, elles prétendirent à leur tour « réformer » les dames de Paris<sup>2</sup>, leur reprochant leur vénalité, leur orgueil, leur saleté et leur fausseté. Une

---

1. Picot, *ouv. cit.*, p. 38.

2. *Ib.*, p. 48.



deuxième réplique<sup>1</sup> des Parisiennes, due certainement à la plume de Cretin, leur « secrétaire », chercha à réfuter des accusations parfois assez grossières.

Dans le *Jardin de Plaisance*, la première pièce de ce débat est seule reproduite. Comme presque tous les poèmes de cette anthologie elle est anonyme, mais l'attribution du manuscrit parisien est confirmée par un passage d'une lettre de Cretin à une de ses amies lyonnaises, dans laquelle il avoue avoir « blasmé le nom de Lyonnaises »<sup>2</sup>. Ce n'était pas la première fois que ce poète prenait la plume en faveur des dames de Paris ; il avait adressé auparavant au roi Charles VIII une *Épître* dans laquelle les dames reprochaient à leur souverain d'habiter Amboise et de délaisser la capitale<sup>3</sup>.

Il serait intéressant de savoir qui défendit les Lyonnaises contre leurs rivales de Paris. Quatre des dernières pièces du *Jardin de Plaisance* semblent fournir une réponse à cette question<sup>4</sup>.

422. Fol. ciiij. ¶ *Autre balade.*

Le dieu d'Amours fait du lys escusson,  
Plus n'est parlé du heaulme de bataille...

L'auteur, dans cette ballade sans refrain qui, à première lecture, paraît incompréhensible, cherche à dépeindre le temps présent où tout va à l'envers. Les premiers vers semblent viser le duc d'Orléans (les lambeaux), on l'accuse d'oublier les entreprises guerrières et de danser sur l'air de : *L'amy Baudichon, ma dame...* Nous croyons que le poète anonyme fait allusion à la vie mondaine et élégante de Louis, frère de Charles VI, qui fut assassiné en 1407 ; la ballade serait donc antérieure à cette date. Ce que nous savons de la vie de ce prince permet de dire que « le dieu d'Amours fit du lys escusson ». (Voir Christine de Pisan, *Dit de la Rose*, éd. M. Roy, t. II, p. 30).

423. Fol. ciiij. ¶ *Badale* (lisez : *Balade*) *morale*.

Qui ses besongnes veult bien faire  
Selon le temps qui ores court...

*Refrain :*  
Monseigneur dit bien, il a droit.

MANUSCRITS :

- PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1717, fol. 63.  
— Bibl. nat., fonds franç. 2201, fol. 92.  
— Bibl. nat., nouv. acq. franç. 6221, fol. 10 v<sup>o</sup>.

1. Picot, *ouv. cit.*, p. 57.  
2. *Poésies de Guillaume Cretin*, Paris, 1723, p. 242.  
3. *Ib.*, p. 175-179.  
4. Voir art. 663, 664, 665 et 666.



PARIS, Bibl. Jacquemart-André 686.

— Bibliothèque de M<sup>me</sup> la comtesse de Béhague. (Voir *Répertoire méthodique de la librairie Damascène Morgand*, n<sup>o</sup> 2832).

BERNE, 205, fragment.

CAMBRIDGE, Trinity Coll., R. 3.120.

STOCKHOLM, LIII, fol. 7 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

*Œuvres d'Eustache Deschamps*, éd. G. Raynaud, t. X, p. XXI.

Clément Marot composa sur cet incipit, un rondeau paru pour la première fois dans l'*Adolescence Clementine* éditée chez Juste, à Lyon, le 21 février 1534.

424. Fol. ciiij. ¶ *Balade pour ung prisonnier.*

S'en mes maux me peusse esjouyr  
Tant que tristesse me feust joye...

*Refrain :*

Une fois avant que mourir.

ÉDITIONS :

*Œuvres de Villon*, éd. Lacroix, p. 229.

*Œuvres de Villon*, éd. Jannet, p. 140.

P. Champion, *Le prisonnier desconforté*, p. 79 (la troisième strophe seulement).

425. Fol. ciiij v<sup>o</sup>. ¶ *Balade morale.*

D'une dague forte et agüe  
Soit il frappé parmy l'eschine...

*Refrain :*

Qui autrui blasme sans raison.

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 175.

— Bibl. nat., fonds franç. 2206, fol. 182 v<sup>o</sup>.

— Arsenal 3059, fol. 124.

BERLIN, ms. Rohan, fol. 31 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

*S'ensuyt le predespoyr de l'amant avec le hazard d'Amour...* Voir *Cat. Rothschild*, t. I, p. 392.

*Œuvres de Villon*, éd. Lacroix, p. 232.

*Œuvres de Villon*, éd. Jannet, p. 143.

Campaux, *Villon*, p. 358.

Loepelmann, *Handschrift Rohan*, art. 19.

426. Fol. ciiij v<sup>o</sup>. ¶ *Balade joyeuse.*

Ung asne vy l'autre jour complaignant  
Chargé de bois sur le pont de Fleurence...

*Refrain :*

Sans grant travail honneur n'est pas acquis.

427. Fol. ciiij. ¶ *Autre balade.*

Las ! que je seuffre grief torment,  
Las ! que je vis en grant douleur...

*Refrain :*

Se n'alegez ma maladie.

428. Fol. ciiij. ¶ *Autre balade.*

Ma dame, pour vous dire verité,  
Je m'esbahiz moult de vostre maniere...

*Refrain :*

Autant ou plus le bran que la farine.

ÉDITION :

Schwob, *Parnasse*, p. 220.

429. Fol. ciiij. ¶ *Balade de mariage.*

J'ay demouré entre les Sarrazins  
Es esclaves ou pays de Surie...

*Refrain :*

Gard soy chascun qu'il n'y soit attrappé.

MANUSCRITS:

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 840, fol. 256.

ÉPINAL, 189, fol. 84.

STOCKHOLM, LIII, fol. 5 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

Crapelet, *Eustache Deschamps*, p. 100.

Queux de Saint-Hilaire, *Œuvres d'Eustache Deschamps*, t. V, p. 217.

Bijvanck, *Spécimen d'un essai critique sur les Œuvres de Fr. Villon*,  
p. 49.



430. Fol. ciiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre balade.*

Chascun se loue de mariage,  
Mais je ne m'en sçaroye loer...

*Refrain :*

Au feu dessoubz la cheminee.

ÉDITIONS :

*Esperit troublé*, fol. Hviiiij v<sup>o</sup>.  
Schwob, *Parnasse*, p. 222.

431. Fol. ciiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre balade.*

Servir vous veuil bonnement sans faulx tour,  
Ma doulce amour, ou j'ay mis ma plaisance...

*Refrain :*

A vous servir de cueur et de pensee.

432. Fol. cv. ¶ *Balade pour ung prisonnier.*

Helas ma tresbelle maistresse  
Et vous mes bons loyaulx amys...

*Refrain :*

En esperance d'avoir mieulx.

ÉDITION :

P. Champion, *Le prisonnier desconforté*, p. 79.

433. Fol. cv. ¶ *Autre balade.*

Amours a qui je suis tout sien  
Me fait si doucement escrire...

*Refrain :*

Le jour que vous verra mon œil.

434. Fol. cv. ¶ *Autre balade.*

Gente de corps, miroir qui mon cueur art,  
Bouche ryant, yeulx vers et nez traictiz...

*Refrain :*

Se vostre amour ne m'est brief accordee.

Les chansons commençant par ces mots sont nombreuses. M. E. Langlois en a cité quelques-unes dans son *Recueil d'arts de seconde rhétorique*, p. 231, n. 3. La ballade du *Jardin de Plaisance* semble n'être qu'un développement de la 47<sup>e</sup> chanson du manuscrit de Bayeux publié par M. T. Gérold :

Gente de corps, belle aux beaulx yeulx,  
Bouche riant, plaisant et belle...

435. Fol. cv v<sup>o</sup>. ¶ *Autre balade.*

Je ris souvent en grant destresse,  
Je faiz semblant d'estre joyeux...

*Refrain :*  
La douleur qui tant m'est contraire.

436. Fol. cv v<sup>o</sup>. ¶ *Balade pour ung prisonnier.*

Je desire souvent la mort  
Combien qu'el soit fiere et hideuse...

*Refrain :*  
Mauldiz ma vie malheuree.

437. Fol. cv v<sup>o</sup>. ¶ *Balade d'ung amoureux a sa dame.*

Adieu mon cueur, le maistre cueur d'amours,  
Adieu ma joye et trestout mon plaisir...

*Refrain :*  
Le povre amant de dueil ensevely.

ÉDITION :

*Œuvres de Villon*, éd. Lacroix, p. 239.  
Campaux, *Villon*, p. 353.

438. Fol. cvj. ¶ *Response de la dame a l'amoureux.*

Amis loiaulx, des beaulx le mirouer,  
En vous mon cueur tresamoureusement...

*Refrain :*  
Faictes de moy comme ung vray amoureux.



439. Fol. cvj. ¶ *Balade pour ung prisonnier.*

Du tresor d'amours chastelaine  
Esperance de tout mon bien...

*Refrain :*

Se de vous ne suis alegé.

Dans les deux premières strophes on lit en acrostiche : *De Beauvais* ; or nous savons que c'était là le nom d'une des prisons du Chatelet. Voir P. Champion, *François Villon*, t. I, p. 266. Dans la troisième, on lit *De Meau*, mais les vers ont été modifiés. On devait, comme dans les strophes précédentes, lire *De Beauvais*.

440. Fol. cvj. ¶ *Autre balade pour ung prisonnier.*

Rire ne puis pour esbat que je voye,  
Je n'ay plaisir a rien qu'on me presente...

*Refrain :*

De mes pechez humble pardon me face.

ÉDITION :

P. Champion, *Le prisonnier desconforté*, p. 80.

441. Fol. cvj. vº. ¶ *Balade pour ung autre prisonnier.*

Doulce chose est de loyaulment aymer,  
Car de tous biens amours est fondement...

*Refrain :*

Car a cela nous incite nature.

442. Fol. cvj vº. ¶ *Encores balade pour ung prisonnier.*

Puis qu'en douleur me fault user ma vie  
Sans joye avoir, soulas n'esbatement...

*Refrain :*

Endurer fault humaine creature.

443. Fol. cvij. ¶ *Encores de ce.*

Cuer desolé, banni de tout soulas,  
Ne pense plus qu'a la fin seulement...

*Refrain :*

En ce monde n'a que dueil et misere.

ÉDITION :

P. Champion, *Le prisonnier desconforté*, p. 80-81.

**444.** Fol. cvij. ¶ *Balade.*

Or nous commence a venir le printemps  
Que tous amans se doivent resjouir...

*Refrain :*

En grant deduit et en doulce plaisance.

**445.** Fol. cvij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre balade.*

Du tout me metz en vostre obeyssance,  
Commandez moy tout ce qu'il vous plaira...

*Refrain :*

Je meurs de soif auprès de la fontaine.

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 143.  
LONDRES, Westminster abbey, fol. 27 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

*Esperit troublé*, art. 18.

Voir art. 475.

**446.** Fol. cvij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre balade.*

Je vous choisy noble loyale amour,  
Je vous choisy souveraine plaisance...

*Refrain :*

Que jamais autre que vous ne choisiray.

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 2201, fol. 83 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

Piaget, *Oton de Granson et ses poésies*, dans la *Romania*, t. XIX  
(1890), p. 422.

Ballade dite de saint Valentin d'Oton de Granson. L'envoi n'est pas de Granson.



**447.** Fol. cvij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre balade.*

Mon seul amy tresbien aymé  
Ou je prens mon plus de plaisance...

*Refrain :*

Et vous serés bien mon amy.

**448.** Fol. cvij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre balade.*

Que dictes vous de mon appel,  
Garnier ? fis je sens ou folie ?

*Refrain :*

Estoit il lors temps de [me] taire ?

ÉDITION :

L. Thuasne, *François Villon*, t. I, p. 292.

Cette ballade est de Villon, de même que les n<sup>os</sup> 449 à 456.

**449.** Fol. cviiij. ¶ *Autre balade.*

Freres humains qui après nous vivez  
N'ayez les cueurs contre nous endurcis...

*Refrain :*

Mais priez Dieu que tous nous vueille absouldre.

ÉDITION :

L. Thuasne, *François Villon*, t. I, p. 290.

**450.** Fol. cviiij. ¶ *Autre balade.*

Qu'est ce j'oy ? — Ce suis je. — Qui ? — Ton cueur  
Qui ne tient mais qu'a ung petit filet...

*Refrain :*

Plus ne t'en dis et je m'en passeray.

ÉDITION :

L. Thuasne, *François Villon*, t. I, p. 285.

**451.** Fol. cviiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre balade.*

Tous mes cinq sens, yeulx, oreilles et bouche,  
Le nez et vous le sensitif aussi...

*Refrain :*

Mere des bons et seur des benoistz anges.

ÉDITION :

L. Thuasne, *François Villon*, t. I, p. 293.

452. Fol. cviiij v<sup>o</sup>. *Autre balade.*

Tant grate chievre que mal gist,  
Tant va le pot a l'eau qu'il brise...

*Refrain :*

Tant crie l'on Noël qu'il vient.

ÉDITION :

L. Thuasne, *François Villon*, t. I, p. 268.

453. Fol. cix. ¶ *Rondel.*

Jenin l'anemy  
Va t'en aux estuves...

ÉDITION.

L. Thuasne, *François Villon*, t. I, p. 274.

Ce rondel est généralement attribué à Villon, à tort probablement.

454. Fol. cix. ¶ *Balade.*

En reagal, en arcenic rocher,  
En orpiment, en salpestre et chaulx vive...

*Refrain :*

Soient frites ces langues envyeuses.

ÉDITION :

L. Thuasne, *François Villon*, t. I, p. 239.

Cette pièce forme les vers 1422-1456 du *Testament* de Villon.

455. Fol. cix. ¶ *Autre balade.*

Se j'ayme et sers la belle de bon hait  
M'en devez vous tenir ne vil ne sot...



*Refrain :*

En ce bordel ou tenons nostre estat

ÉDITION :

L. Thuasne, *François Villon*, t. I, p. 246.

Ballade de la Grosse Margot, vers 1591-1627, du *Testament*.

**456.** Fol. cix v<sup>o</sup>. ¶ *Autre balade.*

Je congnois bien mousches en laict,  
Je congnois a la robe l'homme...

*Refrain :*

Je congnois tout fors que moy mesmes.

ÉDITION :

L. Thuasne, *François Villon*, t. I, p. 270.

**457.** Fol. cix v<sup>o</sup>. ¶ *Autre balade.*

On parle de champs labourer,  
De porter chaume contre vent...

*Refrain :*

Povres housseurs ont assez paine.

MANUSCRIT :

POITIERS, 215, fol. 22, qui ne contient que la première strophe avec le refrain suivant :

Ung amoureux a plus grant peyne.

ÉDITIONS :

*Œuvres de Villon*, éd. Jannet, p. 119.

*Œuvres de Villon*, éd. Lacroix, p. 208.

**458.** Fol. cix v<sup>o</sup>. ¶ *Autre balade.*

Hellas ! mes yeulx, mon cueur avez trahy  
A Dieu m'en plains, vecy raison pourquoy...

*Refrain :*

Humble mercy descendant de pitié.

459. Fol. cx. ¶ *Autre balade.*

Le monde va en amendant,  
Chascun entant a Dieu servir...

*Refrain :*

Ainsi que l'escrevice va.

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 2206, fol. 103.  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 31.  
BERNE, 205, fol. 206.  
CAMBRIDGE, Trinity Coll., R. 3. 20.

ÉDITIONS :

*Esperit troublé*, art. 20.  
Löepelmann, *Handschrift Rohan*, art. 18.

Le *Doctrinal de seconde rhétorique* de Baudet Herenc contient une ballade assez semblable. Voir E. Langlois, *Recueil d'arts de seconde rhétorique*, p. 182.

460. Fol. cx. ¶ *Autre balade.*

Il n'est danger que de vilain,  
N'orgueil que de povre enrichi...

*Refrain :*

Ne chere que d'homme joyeux.

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1130, fol. 151 v<sup>o</sup>.  
— Bibl. nat., fonds franç. 1881, fol. 218.  
— Bibl. nat., fonds franç. 2206, fol. 106 v<sup>o</sup>.  
— Arsenal 3059, fol. 22.  
— Bibliothèque de M<sup>me</sup> la comtesse de Béhague, p. 45 (Voir art. 423).  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 41.  
BESANÇON, 554, fol. 107.  
BRUXELLES, Bibl. roy. 11023, fol. 54.  
LYON 1235, fol. 170 v<sup>o</sup>.  
LONDRES, Mus. brit., Lansd. 380, fol. 220.  
— Mus. brit., Harl. 4397, fol. 82.  
— Mus. brit., Harl. 4473, fol. 40.  
OXFORD, Bodl., canonici 213, fol. 108.  
OXFORD, Clark. XXXIV, fol. 113.  
STOCKHOLM, LIII, fol. 3.  
VIENNE (Autriche), 3391, fol. 481.  
WOLFENBUTTEL, 84. 7. Aug.



La première strophe est copiée sur un feuillet de garde. Voir Castan, *Cat. des Incunables de Besançon*, p. 73.

Les trois premiers vers se trouvent à la suite du *Psalterium Beatae Mariae* dans le ms. 571 de la Bibl. de Metz.

ÉDITIONS :

*Esprit troublé*, art. 14.

*La Dance aux aveugles*, Lille, 1748, p. 273.

*Œuvres de Villon*, éd. Lacroix, p. 231.

*Œuvres de Villon*, éd. Jannet, p. 142.

Campaux, *Villon*, p. 357.

*Lyon-Revue*, 1886, p. 307.

Loepelmann, *Handschrift Rohan*, art. 35.

P. Meyer, éd. du *Curial* anglais de Furnivall, p. 18, avec la traduction anglaise de la ballade par Caxton, p. 19.

Cette ballade d'Alain Chartier a été parodiée par Villon :

Il n'est soing que quant on a fain  
Ne service que d'ennemy...

*Refrain :*

Ne bien conseillé qu'amoureux.

Le ms. franç. 24442 de la Bibl. nat. nous fournit une autre composition analogue :

Il n'est aise qu'avoir argent  
Ne menger que bonnes viandes...

ÉDITION :

Schwob, *Parnasse*, p. 177.

Le premier vers : « Il n'est danger que de villain » a été reproduit par Molinet à la fin de la troisième strophe des *Agès du Monde*, édit. 1531, fol 25, et à la fin de la sixième strophe de la *Complainte de renommée pour le trespas du duc Philippe de Bourgoigne*, id., fol. 53 v<sup>o</sup>.

461. Fol. cx. ¶ *Autre balade.*

Las ! je me plains d'amours et de ma dame  
Et de mes yeulx dont j'ay veu sa beaulté...

*Refrain :*

Je hez ma dame que tant aymer souloye.

ÉDITION :

*Œuvres de Villon*, éd. Jannet, p. 138.

462. Fol. cx v<sup>o</sup>. ¶ *Autre ballade pour ung prisonnier.*

Hellas ! je suis au pays de servage  
Ou je me voy en grant subjection...

*Refrain :*

Que male mort si les puist accueillir.

**463.** Fol. cx v<sup>o</sup>. ¶ *Autre balade.*

Je hez ma vie et desire ma mort  
Et maudis l'heure qu'onques fus amoureux...

*Refrain :*

Quant est a moy je ne vueil plus aymer.

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 19139, p. 465.

ÉDITION :

Piaget, *Jean de Garencières*, dans la *Romania*, XXII (1893), p. 461.

Ballade de Jean de Garencières à laquelle Bucy répondit par les vers suivants :

J'ayme ma vie sans desirer ma mort  
Et l'eure aussi que je suis amoureux...

*Refrain :*

Car quant a moy je vueil tousjours amer. (*Ibid.*, p. 462).

Dans une autre de ses ballades, Garencières reprend ce vers et en fait son refrain :

Helas a qui diray je ma tristesse  
Ne la douleur que mon cueur portera...

*Refrain :*

Je hez ma vie et desire ma mort. (*Ibid.*, p. 438).

**464.** Fol. cx v<sup>o</sup>. ¶ *Rondel.*

Il n'est tresor que de lyesse  
Chascun se vueille resjoyr...

C'est probablement la chanson qui se trouve dans le *Paragon des chansons*, huitiesme livre, Jacques Moderne, 1541, fol. 22, dans le *Neufviesme livre contenant XXVIII chansons*, Attaignant et H. Jullet, fol. 11, et dans *Musica und Tabulatur* de Hans Gerle, 1546.

**465.** Fol. cx v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Pour nous maintenir en santé  
Soyons joyeux et beuvons bien...



466. Fol. cxj. ¶ *Balade.*

L'autrier nous fusmes de compaignons plusieurs  
Qui entrep[ris]mes le chemin d'oulremer...

*Refrain :*

Car maint amant y ont perdu leur dame.

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 19139, p. 425.

Ballade de Jean de Garencières. Cf. Piaget, *Jean de Garencières*, dans la *Romania*, XXII (1893), p. 454.

467. Fol. cxj. ¶ *Rondel.*

Par longtemps ay nagé en l'onde  
En la cruelle mer parfonde...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franc. 9223, fol. 16 v<sup>o</sup>.  
BERLIN, ms Rohan, fol. 70.

ÉDITIONS :

Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XV<sup>e</sup> siècle*, p. 25.  
Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 81.

468. Fol. cxj. ¶ *Balade.*

Pluye d'avril et rousee de may,  
Prez verdoyans et gracieux bocage...

*Refrain :*

Son doux servant et son amy me clame.

469. Fol. cxj. ¶ *Autre balade.*

S'il n'est d'argent ou de joyaulx garny  
Celluy est fol qui cuyde avoir amye...

*Refrain :*

Ja povre homs ne sera bien aymé.

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 11130, fol. 150 v<sup>o</sup>.

470. Fol. cxj v<sup>o</sup>. ¶ *Autre balade.*

J'ay longuement Amours servy  
Pour cuider leur bien acquester...

*Refrain :*

Estre homme d'armes ou amoureux.

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 19139, p. 467.

ÉDITION :

Piaget, *Jean de Garencières*, dans la *Romania*, XXII (1893), p. 468.

Cette ballade est de Jean de Garencières.

471. Fol. cxj v<sup>o</sup>. ¶ *Autre balade.*

Pour tout plaisir ay je dueil angoisseux,  
Pour tout soulas rage desmesuree...

*Refrain :*

Me fault souffrir perpetuellement.

*Autre refrain :*

Et si ne puis ne guerir ne mourir.

472. Fol. cxij. ¶ *Autre balade.*

Adieu ma dame souveraine,  
Adieu belle et bonne sans per...

*Refrain :*

Souviengne vous de vostre amy.

473. Fol. xcij. ¶ *Autre balade.*

Adieu vous dy, ma tresbelle maistresse,  
Adieu vous dy, mon souverain plaisir...

*Refrain :*

Adieu vous dy, celle ou j'ay ma fiance.

474. Fol. xcij. ¶ *Autre balade.*

Doulce benigne pour plaisance mondaine  
A gouverner ung franc cueur amoureux...

*Refrain :*

Je prie amours que le puissiez servir.



475. Fol. cxij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre balade.*

Ma doulce dame en qui j'ay ma fiance,  
Commandez moy tout ce qu'il vous plaira...

*Refrain :*

Je meurs de soif auprès de la fontaine.

C'est la même ballade que le n<sup>o</sup> 445.

476. Fol. cxij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre balade.*

Aucunes gens se vont esmerveillant  
Comment celle que tant aymer souloie...

*Refrain :*

Je n'en dy plus, du remenant me tais.

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1130, fol. 152.  
CLERMONT-FERRAND, 249, fol. 85.

ÉDITIONS :

Raynaud, *Œuvres d'Eustache Deschamps*, t. X, p. LXXIV.  
Schwob, *Parnasse*, p. 226.

477. Fol. cxij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre balade.*

Je suis baigné du vent d'adversité  
Jusqu'en la mer de tribulation...

*Refrain :*

Je ne sçay plus a quel saint m'avouer.

478. Fol. cxiiij. ¶ *Balade responsive.*

D'ou venez vous ? — D'ou, voire ? De la court.  
Et que fait on ? — Riens qui vaille. — Comment ?...

*Refrain :*

Qui, voise ? — Qui ? — Les trois estas de France.

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1707, fol. 62.  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 27 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

*Guillaume Coquillard*, éd. Tarbé, t. II, p. 236.  
Campaux, *Villon*, p. 361.  
Le Roux de Lincy, *Chansons historiques*, t. I, p. 351.  
Jacques Du Clercq, *Mémoires*, éd. Buchon, p. 266.  
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 11.

479. Fol. cxiiij. ¶ *Autre balade.*

Toy qui veulx d'amer  
Faire l'entreprise...

*Refrain :*  
Abas la, fou la.

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 178.  
— Bibl. nat., fonds franç. 2375, fol. 131 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

Schwob, *Parnasse*, p. 125.  
Cf. Pour abatre une gouge fine...

*Refrain :*  
Sans mot dire, abas la, fous la. Stockholm LIII, fol. 20.

480. Fol. cxiiij. ¶ *Autre balade.*

Plus n'ay le vit tel que souloye  
Je ne sçay s'il est vif ou mort...

*Refrain :*  
S'il ne me servist de pisser.

MANUSCRIT :

STOCKHOLM LIII, fol. 19.  
Cf. Plus n'ay tel chouart que souloye...

*Refrain :*  
S'il ne me servist a pisser.  
BESANÇON, 556, fol. 59 v<sup>o</sup>.  
Ed. Montaiglon, *Recueil*, t. V, p. 117.

481. Fol. cxiiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre balade.*

Une haguenee atout le doré frain  
Sur le pavé tracassant sechement...

*Refrain :*  
Ainsi que dient ceulx qui l'ont chevauchee.



MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 3939, fol. 29 v<sup>o</sup>.  
SOISSONS, 201 (189 A), fol. 46.  
— 202 (189 B), fol. 41.  
STOCKHOLM, LIII, fol. 17 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

*La Fontaine des amoureux de science...* Paris, s. d., fol. Ev. Voir *Cat. Rothschild*, n<sup>o</sup> 2578, t. III, p. 380.  
Montaignon, *Recueil de poésies françoises*, t. VIII, p. 335.  
Schwob, *Parnasse*, p. 198.

482. Fol. cxiiij v<sup>o</sup>. ¶ *Rondel.*

En prison, au[x] champs, dehors l'uys,  
Me mist ma dame cropir la...

483. Fol. cxiiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

En desirant ce que ne puis avoir,  
En congnoissant ce que ne quiers sçavoir...

MANUSCRITS :

FLORENCE, Riccardiana 2794, fol. 3 v<sup>o</sup>.  
LILLE, 402, art. 556.  
SOISSONS, 203 (189 C), fol. 48.

ÉDITIONS :

*Fleur de toutes joyeusetez*, fol. Eiiij v<sup>o</sup>.  
*Cent quarante et cinq rondeaux d'amours*, art. 134.  
*Le quatriesme livre des chansons*, T. Susato, 1544, fol. 14.

484. Fol. cxiiiij. ¶ *Autre rondel.*

Se vous n'avez autre vouloir  
D'aleger mon povre martire...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 121 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 308, où le rondeau se trouve en entier.

485. Fol. cxiiiij. ¶ *Autre rondel.*

Pourroit on jamais choisir mieulx  
Que j'ay fait, donc (je) me tiens heureux...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 84.

ÉDITION :

Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 143.

486. Fol. cxiiij. ¶ *Autre rondel.*

S'en vous ne tient ma souvenance  
De vous servir j'ay esperance...

487. Fol. cxiiij. ¶ *Autre rondel.*

Tant que loyalle me serez  
Et moy a vous n'en faictes doubte...

ÉDITION :

*Fleur de toutes joyeusceles*, fol. Gij.

Dans la *Chasse et depart d'Amours* on trouve un rondeau semblable :

Tant que serez loyalle et bonne  
A moy et bien vous m'amerez... fol. Yj.

488. Fol. cxiiij. ¶ *Autre rondel.*

Avant la main fournir pecune  
Ce n'est pas pour gens avancer...

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 12578, fol. 1 v<sup>o</sup>.

489. Fol. cxiiij. ¶ *Autre rondel.*

Les desloyaulx ont la saison  
Et des bons nully ne tient compte...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 61 v<sup>o</sup> et fol. 132.

— Chansonnier de Laborde, fol. 101 v<sup>o</sup>.

BERLIN, ms. Rohan, fol. 79.

DIJON, 517, fol. 9 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 121.

Le ms. de Laborde contient une réplique de ce rondeau (fol. 76 v<sup>o</sup>) : Les desloyalles ont le temps...



490. Fol. cxiiiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

A mon gré j'ayme la plus belle  
Qui oncques fut ne qui jamais sera...

MANUSCRIT :

SOISSONS, 203 (189 C), fol. 34 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

*Fleur de toutes joyeuselez*, fol. Dvj.

491. Fol. cxiiiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

En attendant de vous [dame] secours  
Je me suis mis en si grant pensement...

Un rondeau publié par Schwob, *Parnasse*, p. 107, commence par ce même vers.

492. Fol. cxiiiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

En despit de vous, Malle bouche,  
Puis que Franchise l'a permis...

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds français 1722, fol. 20.

L'allusion à Maistre Mouche se trouve textuellement dans le *Monologue des Perruques* (*Œuvres de Coquillart*, éd. Héricault, t. II, p. 290).

493. Fol. cxiiiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Se vous pensés que je vous ame  
Celluy que sçavez vous au port (*lis. : emport*)...

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 10 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XV<sup>e</sup> siècle*, p. 12.

Ce rondeau est de Pierre Chastellain dit Vaillant.

494. Fol. cxiiiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Jamais ne seray amoureux,  
Aux dames j'en fais la responce...

MANUSCRITS :

PARIS, Chansonnier de Laborde, fol. 64 v<sup>o</sup>.  
— Bibl. nat., fonds français 1722, fol. 19 v<sup>o</sup>.  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 159.  
DIJON, 517, fol. 100 v<sup>o</sup>.  
WOLFENBUTTEL, fol. 12 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 466.

495. Fol. cxiiiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Jour et nuyt mon las cueur souspire  
Car ma douleur croist et empire..

496. Fol. cxv. ¶ *Autre rondel.*

Fors seulement l'attente que je meure  
A mon las cueur nul espoir ne demeure...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1597, fol. 37 v<sup>o</sup> et 61.  
— Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 34.  
— Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 72 v<sup>o</sup>.  
— Bibl. nat., nouv. acq. franç. 1817, fol. 20.  
— Chansonnier de Laborde, fol. 95 v<sup>o</sup>.  
— Bibl. du Conservatoire, Tablature de Kleber, fol. 32 v<sup>o</sup>.  
AUGSBOURG, Stadtbibliothek, 2<sup>o</sup> cod. mus. 142 a, fol. 40.  
BALE, Bibl. univ. F. X. 1, 2, 3, 4, art. 118.  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 69.  
BOLOGNE, Liceo musicale, cod. Rusconi (3 versions).  
BRUXELLES, Bibl. royale 228, fol. 16.  
CAMBRAI, 124, fol. 144.  
DIJON, 517, fol. 25 v<sup>o</sup>.  
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 167, fol. 79 et 80.  
FLORENCE, Ist. mus., Basevi 2439, fol. 17-23 v<sup>o</sup> (7 versions).  
LONDRES, Mus. brit., Lansd. 380, fol. 251.  
LONDRES, Mus. brit., add. 35087, fol. 80 v<sup>o</sup>.  
RATISBONNE, fonds Proske, p. 320-337 (6 versions).  
SAINT-GALL, 461, fol. 2 v<sup>o</sup> et 18 v<sup>o</sup> (8 versions).  
— 463, art. 193 et 194.  
— 464, fol. 9 et 9 v<sup>o</sup>.  
TOURNAI, art. 8.  
VIENNE (Autriche), Bibl. nat. 18746 (6 versions).  
WOLFENBUTTEL, fol. 44 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

*Recueil de chansons*, Bibl. nat., Réserve Vm<sup>7</sup> 504, art. 31 et 51.  
*Chansons à troys* (1520), Bibl. nat., Réserve Vm<sup>7</sup> 669, art. 19.  
*Canti B*, Petrucci, art. 31.  
*Canti C*, Petrucci, art 5, 6, 24 et 52.



*In disem Buechlyn...* Arnt von Aich, fol. 74 .(Voir Eitner, *Liv. cit.*, p. 14).

*Tenor trium vocum carmina...* Formschneider, 1538, art. 31.

*Dix neuf chansons...* Attaignant, art. 10.

*Chansons réduites en tablature de luth...* Pierre de Phalerys, 1546, livre deuxième, art. 6.

Ambros-Kade, *Auserwählte Tonwerke...*, p. 29 et XIX.

Græber, *Zu den Liederbuechern von Cortona*, art. 22.

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 77.

Cette chanson eut un succès énorme et fut mise en musique par Ockeghem, Brumel, Pipelare, Obrecht, Agricola, Laval, Verbonet, Leriche et de Sylva.

Michel Brenet en donne une bibliographie assez incomplète dans son article sur *Jean de Ockeghem*, p. 72. Elle ne semble pas avoir remarqué que les paroles du supérior des mss. franç. 2245 et 1596 de la Bibl. nat. ne sont pas celles de notre chanson.

Dans les dernières années du xv<sup>e</sup> siècle déjà, la chanson fut refaite et imitée :

Fors seulement la mort sans autre attente  
De reconfort sous douloureuse tente...

MANUSCRIT :

SAINT-GALL 463, art. 46.

ÉDITIONS :

*Chansons a troys* (1520), Bibl. nat., Réserve Vm<sup>7</sup> 669, art. 6.

*Premier livre de chansons a trois parties*, Leroy et Ballard, Paris, 1578, p. 14.

**497.** Fol. cvx. ¶ *Autre rondel.*

Oncques homme femme ne vit  
Sur sa teste porter cornette...

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 12578, feuillet de garde.

Ce soi-disant rondel n'est qu'un ditié de quatre vers.

**498.** Fol. cxv. [Ditié].

Qui veult orloge maintenir,  
Jeune femme a gré servir...

**499.** Fol. cxv. ¶ *Autre rondel.*

Merciez Dieu aussi Fortune  
Qui vous a ainsi fortuné...

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 2230, fol. 248 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

Winkler, *Vaillant*, p. 41.

Ce rondel est de Pierre Chastellain dit Vaillant.

500. Fol. cxv. ¶ *Autre rondel.*

Sur toutes suis infortunee  
Car jamais ne pour chose nee...

501. Fol. cxv. ¶ *Autre rondel.*

Ce (*lisez* : Sot) œil, trop estes volentaire,  
Ne croyez plus ce fol desir...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 52.

— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 9.

BERLIN, ms. Rohan, fol. 187.

ÉDITIONS :

Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XV<sup>e</sup> siècle*, p. 8.

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 588.

Ce rondeau est de Pierre Chastellain dit Vaillant.

502. Fol. cxv v<sup>o</sup>. ¶ [*Autre rondel*].

De la blasmer j'auroye grant tort  
Plus tost desireroye la mort...

503. Fol. cxv v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Au plus offrant ma dame est mise  
Et [au] dernier encherisseur...

MANUSCRIT :

BRUXELLES, Bibl. royale 10572.

ÉDITIONS :

*Fleur de toutes joyeusetes*, fol. Gj v<sup>o</sup>.

*Œuvres de Villon*, éd. Lacroix, p. 228.

*Œuvres de Villon*, éd. Jannet, p. 139.

Campaux, *Villon*, p. 349.

Gachet, *Albums et œuvres poétiques de Marguerite d'Autriche*, p. 56.

504. Fol. cxv v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

L'exillé de toute esperance,  
Banny de mondaine plaisance...



505. Fol. cxv v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Sot œil, rapporteur de nouvelles,  
Tu voys et si ne sçay pourquoy...

ÉDITIONS :

*Chasse et depart d'Amours*, fol. Oj v<sup>o</sup>.  
Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XV<sup>e</sup> siècle*, p. 9.  
Montaiglon, *Recueil de poésies françaises*, t. V, p. 262.  
Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 658.  
*Poésies de Charles d'Orléans*, édit. P. Champion, t. II, p. 318.

Ce rondeau est de Charles d'Orléans.

506. Fol. cxv v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Et bien, bien, il m'en souviendra,  
Par dieu, dame, le temps qui vient...

ÉDITION :

*Trente et cinq chansons musicales*, Attaignant, art. 32.

507. Fol. cxv v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Puis que plus ne suis aymé de M  
Et que M ne tient de moy compte...

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 115.

ÉDITION :

Bancel, *Cent quarante cinq rondeaux d'amours...*, p. 81.

Ce rondeau est une réplique de celui de Blosseville :

Celle pour qui je porte l'M  
Je vous assure que je l'ame...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 51 v<sup>o</sup> et 139.  
— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 43.  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 198.

ÉDITIONS :

Raynaud, *Rondeaux et autres poésies...*, p. 72.  
Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 633.

508. Fol. cxvj. ¶ *Autre rondel.*

Tant sont les yeulx de mon cueur endormis  
En non chaloir qu'avoir (*lisez : qu'ouvrir*) ne les pourroye...

ÉDITIONS :

*Chasse et départ d'Amours*, fol. Nij v<sup>o</sup>.  
*Poésies de Charles d'Orléans*, édit. P. Champion, t. II, p. 305.

Ce rondel est de M<sup>e</sup> Jean Caillau.

509. Fol. cxvj. ¶ *Autre rondel.*

Doubtant reffuz qui par trop fait a craindre,  
Il me convient tout a part moy complaindre...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 22.  
DRESDE, ms. Jean de Saxe, art. 94.  
LILLE, 402, art. 94.

ÉDITIONS :

Bancel, *Cent quarante cinq rondeaux d'amours*, art. 8. .  
*Rondeaux en nombre troys cens cinquante*, fol. L.

510. Fol. cxvj. ¶ *Autre rondel.*

Assouvy suis, mais, sans cesser, desire,  
Je me souhetz et ne me peut suffire...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 127.

ÉDITIONS :

*Trente et quatre chansons musicales*, Attaignant, art. 18.  
Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 331.

Ce rondeau est cité par Gratien Du Pont dans son *Art et science de rhétorique*, fol. XXXVIII.

511. Fol. cxvj. ¶ *Autre rondel.*

Amours, c'est le cry de la nuyt.  
Et fault que celluy qui conduyt...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 189 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 599.



512. Fol. cxvj. ¶ *Autre rondel.*

Il reviendra *in patria*  
Nostre prelat, s'il vous plaist, sire...

513. Fol. cxvj v°. ¶ *Autre rondel.*

Il est venu *impropria*  
Le prelat qu'avons demandé...

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 79 v°.

Ces deux pièces ont trait au séjour que le cardinal d'Angers, Jean Balue, fit en Italie pendant les années 1482-3, années qui suivirent son emprisonnement pour trahison. Grâce à l'intervention de la cour de Rome et de Julien de la Rovere, il put quitter la France et se rendre en Italie où il passa deux ans, jouant un rôle tout à fait effacé et « agissant simplement comme ecclésiastique ».

Après la mort de Louis XI, il rentra en France comme légat du pape et il fut reçu à Paris, en août 1484, avec tous les honneurs dus à son rang. Voir H. Forgeot, *Jean Balue*, 1895 (Bibliothèque de l'École des Hautes Études, fasc. 106).

M. Déprez a publié sept pièces satyriques relatives au cardinal d'Angers. Voir *La trahison du cardinal Balue* dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, École française de Rome, t. XIX (1899), p. 259.

Il n'est peut-être pas inutile de signaler ici deux rondeaux du manuscrit Rohan (éd. Lœpeltmann, art. 444 et 445). Dans le premier, l'auteur fait allusion à une aventure arrivée au cardinal au cours d'une expédition amoureuse, où il aurait eu une ou deux dents cassées. Il ne semble pas que ce soit l'histoire rapportée par l'auteur de la *Chronique scandaleuse*, (éd. B. de Mandrot, t. I, p. 112-3). Le second rondeau raconte les amours de Jeanne du Bois, « femme d'un notaire du Chastelet dudit lieu de Paris, qui se party et absenta hors de la maison de sondit mary et s'en ala où bon luy sembla et depuis par longtemps fut perdue » (*ouv. cit.*, t. I, p. 33). C'est la liaison avec cette dame qui valut à Balue d'être attaqué et battu la nuit par des inconnus : « on disait officieusement que le sire de Villers-Bocage, jaloux d'avoir Balue comme compétiteur dans les amours d'une certaine Jeanne du Bois, n'avait rien trouvé de mieux que de soudoyer quelques ribauds pour faire donner à l'évêque une rossée en conséquence ». Voir Déprez, *ouv. cit.*, p. 280.

514. Fol. cxvj v°. ¶ *Autre rondel.*

Tant ay d'ennuy et tant de desconfort,  
Tant est mon dueil aigre, poignant et fort...

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1597, fol. 28 v°.

ÉDITION :

*Neuviesme livre de chansons a quatre parties*, Paris, 1569, Le Roy, fol. 9.

515. Fol. cxvj v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

A tous ceulx (*lisez : toutes deux*) et chascune a par soy,  
J'en ayme l'une et l'autre sur ma foy...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 1 v<sup>o</sup>.  
— Bibl. nat., nouv. acq. franç. 477, fol. 75 v<sup>o</sup>.  
— Bibl. J. de Rothschild 2964, fol. 25.  
DRESDE, ms. Jean de Saxe, art. 23.  
LILLE, 402, art. 23.

ÉDITIONS :

*Chasse et départ d'Amours*, fol. xiiij v<sup>o</sup>.  
*Fleur de toutes joyeusetez*, fol. Hj de l'éd.  
Bancel, *Cent quarante cinq rondeaux d'amours*, p. 100.  
P. Champion, *Pièces joyeuses*, dans la *Revue de philologie française*,  
1907, p. 171.

516. Fol. cxvj v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Excepté vous, chef d'œuvre de nature,  
Servir ne veulx, car le mal que j'endure...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 62 v<sup>o</sup>.  
DRESDE, ms. Jean de Saxe, art. 398.  
LILLE, 402, art. 398.

ÉDITION :

Bancel, *Cent quarante cinq rondeaux d'amours*, art. 15.

517. Fol. cxvj v<sup>o</sup>. ¶ *Autr[e] rondel*

Infortuné suis (*lisez : sans*) espoir d'avoir mieulx  
En languissant de ma vie ennuyeux...

Le nom de l'auteur est donné en acrostiche : *Jehan Lalemant*. Le douzième vers manque. Voir 526 et 555. Peut-être ce poète peut-il être identifié avec Jean Lalemant l'ainé, trésorier de l'extraordinaire des guerres, receveur général de Normandie. Voir *Cat. des actes de François I<sup>er</sup>*, t. X, p. 199.

518. Fol. cxvij. ¶ *Autre rondel.*

Tous regretz fors q'un je les passe  
Mais a bien peu que ne trespasse...



519. Fol. cxvij. ¶ *Autre rondel.*

Pour parvenir a ce que [je] pretendz  
Tout au travers d'umain desir m'estens...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1722, 101. 69.  
CAMBRAI, 124, art. 134.

520. Fol. cxvij. ¶ *Autre rondel.*

Esse bien fait, dictes moy, belle amye,  
D'avoir voulu mettre en tel desconfort...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 22.  
— Chansonnier de Laborde, fol. 45 v<sup>o</sup>.  
WOLFENBUTTEL, fol. 8 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

*Chasse et depart d'Amours*, fol. yj.  
*Trente et quatre chansons*, Attaignant, fol. 13.  
Bancel, *Cent quarante cinq rondeaux d'amours*, art. 124.

Cf. Est ce fait de leale amie : PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719,  
fol. 38 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

*Chasse et depart d'Amours*, fol. yij.

521. Fol. cxvij. ¶ *Autre rondel.*

Mon souvenir me fait mourir  
Pour les regretz que fait mon cueur...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1597, fol. 26 v<sup>o</sup>.  
— Bibl. nat., fonds franç. 2245, fol. 1 v<sup>o</sup>.  
— Chansonnier de Laborde, fol. 106 v<sup>o</sup>.  
BOLOGNE, Liceo musicale, cod. 148, art. 26.  
BOLOGNE, Liceo musicale, cod. Rusconi (deux versions).  
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX, 178, art. 16.  
FLORENCE, Riccardiana 2794, fol. 75 v<sup>o</sup>.  
LONDRES, Mus. brit., Roy. 20. A. XVI, art. 22.  
LONDRES, Mus. brit., add. 35087, fol. 28 v<sup>o</sup>.  
ROME, Cappella Giulia, fol. 45 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

*Odhecaton*, Petrucci, art. 90.  
*Tabl. de luth*, Petrucci, 1507, libro I<sup>o</sup>. fol. 35 v<sup>o</sup>.

522. Fol. cxvij. ¶ *Autre rondel.*

Loing de plaisir et prés de desplaisance  
Doresnavant feray ma demourance...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 44.  
— Bibl. nat., nouv. acq. franç. 477, fol. 43.  
DRESDE, ms. Jean de Saxe, art. 513.  
LILLE, 402, art. 513.

ÉDITION :

Bancel, *Cent quarante cinq rondeaux d'amours*, art. 127.

523. Fol. cxvij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Pour vous guerir entierement  
L'aspreur de voz mains et jarsure...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 74 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

Loepelmann, *Handschrift Rohan*, art. 102.  
Schwob, *Parnasse*, p. 228.

524. Fol. cxvij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

En travail suis sans espoir de confort,  
Presque transsy et vaulx a demy mort...

525. Fol. cxvij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Moy qui faiz chançons et rondeaulx,  
Midy est et n'ay desjeuné...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 186.

ÉDITIONS :

*Vergier d'honneur*, fol. Diiij.  
Schwob, *Parnasse*, p. 229.  
Loepelmann, *Handschrift Rohan*, art. 583.

526. Fol. cxvij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Je l'aymeray puis que je l'ay entrepris (*lisez : empris*)  
En elle sont tous ensemble compris...

Rondeau avec acrostiche de *Jehan Lalemant*. Voir nos 517 et 555.



527. Fol. cxvij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Noir et tanné sont mes couleurs,  
De gris ne vueil [je] plus porter...

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 73.

Rabelais cite cette chanson au chap. 33 de son Cinquième livre.

528. Fol. cxvij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Tel est le temps, il s'en fault contenter  
En esperance q'un autre reviendra...

ÉDITIONS :

*L'unziesme livre contenant vingt et neuf chansons*, Susato, Anvers, 1549.  
*Fleur de toutes joyeusetez*, Paris, 1538, Antoine Bonnemere pour Vincent Sertenas, fol. Lvij. Cette édition ne donne qu'un huitain formé des vers 1-4, 8-10 de notre rondeau.

529. Fol. cxviii. ¶ *Autre rondel.*

Une fois [nous] fault tous mourir,  
Riens n'y vault graces requerir...

530. Fol. cxviii. *Autre rondel.*

De vous servir de corps et d'ame  
Sans avoir gaiges ne bienffais...

Les chansons qui commencent par ces mots ne donnent jamais le premier vers entier.

531. Fol. cxviii. ¶ *Autre rondel.*

Trop en [y] a qui deux en ame,  
Enviz se travaille et pourmaine...

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 83.

532. Fol. cxviii. ¶ *Autre rondel.*

Se vous sçaviez la douleur de mon cuer,  
Le bon desir, la grant affection...

533. Fol. cxviiij. ¶ *Autre(r) rondel.*

De reffus plaine est une que tant j'ayme  
Et n'est possible combien que corps et ame...

534. Fol. cxviiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre(r) rondel.*

De m'esjouyr et faire bonne chiere  
Comme les autres, par foy, je n'ay garde...

535. Fol. cxviiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Tous ceulx qui m'ont donné le bont  
Je vous fois assavoir qu'ilz m'ont...

536. Fol. cxviiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Escu d'ennuy semé de plours,  
Bordé de sable et de foiblesse...

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 92.

537. Fol. cxviiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Cuydant estre aymé de la belle  
Qui n'a fors que elle est mortelle...

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 21 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

Bancel, *Cent quarante cinq rondeaux d'amours*, art. 104.

538. Fol. cxviiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Gisant envers sur une couche  
Sans avoir (*lisez : ouvrir*) les yeulx ne la bouche...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 23 v<sup>o</sup>.

BERLIN, ms. Rohan, fol. 132 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

Loepelmann, *Handschrift Rohan*, art. 351.



539. Fol. cxix. ¶ *Autre rondel.*

Vous me tenez par voz faulx yeulx,  
Je pers le sens et n'ay repos...

540. Fol. cxix. ¶ *Autre rondel.*

Puis que ainsi l'avez voulu  
Et que seul m'avez retenu...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 159.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 467.

541. Fol. cxix. ¶ *Autre rondel.*

Quelque maniere que je face,  
Quant est a moy je ne pourchasse...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 8.

— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 16.

BERLIN, ms. Rohan, fol. 199 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

*Fleur de toutes joyeusetez*, fol. Fiv. v<sup>o</sup>.

Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XV<sup>e</sup> siècle*, p. 24.

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 641.

La version du *Jardin de Plaisance* est incomplète, celle du ms. Rohan a 15 vers et celle publiée par Raynaud, 21. L'auteur du rondeau est Fredet.

542. Fol. xcix. ¶ *Autre rondel.*

Puis qu'il fault que je le vous die  
D'amours ne viennent pas mes plains...

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 19 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

*Fleur de toutes joyeusetez*, fol. Fiiij v<sup>o</sup>.

Campaux, *Villon*, p. 355.

543. Fol. cxix. ¶ *Autre rondel.*

Comme les loups d'icy en la  
User vueil du mès de nature...

544. Fol. cxix. ¶ *Autre rondel.*

Si vous m'aimez aucunement  
Et de le faire ayez talent...

ÉDITIONS :

*Trente et trois chansons nouvelles*, Attaignant, 1529, fol. 9 v<sup>o</sup>.  
*Fleur de toutes joyeusetez*, Paris, 1538, Antoine Bonnemere pour Vincent Sertenas, fol. Lv v<sup>o</sup>.  
Bancel, *Cent quarante cinq rondeaux d'amours*, art. 27.

545. Fol. cxix v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Tout droit, de costé, en l'envers,  
Et en tous sens vostre me clame...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 70.

ÉDITION :

Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 85.

546. Fol. cxix v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

A quoy tient il le cueur me volle,  
Par Dieu, ma dame, quant je vous voy...

MANUSCRITS :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 170.  
COPENHAGUE, fonds Thott 416, plat inférieur.  
LONDRES, Mus. brit., Lansd. 380, fol. 251 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

Abrahams, *Description des manuscrits franç. de Copenhague*, p. 126.  
Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 515.

547. Fol. cxix v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Au besoing est l'amy congneu  
Qui trompe trompeur on le tient...

Ce rondeau est peut-être inspiré de celui de Charles d'Orléans :

Au besoing congnoist on l'amy  
Qui loyaulment aider desire...



ÉDITIONS :

*Chasse et départ d'amours*, fol. Eij v<sup>o</sup>.  
*Poésies de Charles d'Orléans*, éd. P. Champion, t. II, p. 4.

548. Fol. cxix v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Mais que ce fust secretement  
En aucun lieu ou je diroye...

MANUSCRIT :

LONDRES, Mus. brit. Add. 35087, fol. 29 v<sup>o</sup>.

549. Fol. cxix v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

(De) quelque bon petit mot pour rire  
Ma dame se dictes ouy...

550. Fol. cxix v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Esperance m'est venu veoir  
Disant que face bonne chiere...

551. Fol. cxx. ¶ *Autre rondel.*

J'en ay dueil qui trop me tormente  
Pour les regretz dont fort lamente...

Les chansons qui commencent par ces mots sont nombreuses, mais le texte est toujours différent de celui donné par le *Jardin de Plaisance* :

Je n'ay dueil qui de vous ne viengne  
Mais quelque mal que je soustiengne...

qui fut mis en musique par Agricola. Une autre chanson :

J'en ay dueil que je ne suis morte  
Ne dois je pas vouloir mourir...

se retrouve dans plusieurs chansonniers. Le rondel du *Jardin* en était une imitation et les premiers mots rappelaient une mélodie très connue sur laquelle probablement il se chantait.

552. Fol. cxx. ¶ *Autre rondel.*

C'est grant maleur et fortune mauldicte,  
Grief desespoir et rigueur interdite...

553. Fol. cxx. ¶ *Autre rondel.*

Je t'en prie, Tacinet,  
Vien a moy quant je t'acine..

ÉDITION :

E. Langlois, *Recueil d'arts de seconde réthorique*, p. 198, n. 2.

554. Fol. cxx. ¶ *Autre rondel.*

Ja demy mort en prison trop obscure  
Amour m'a mis par son dard et pointure...

Rondel de Jaques de Bigue dont le nom se lit en acrostiche. Il est également l'auteur du rondeau 556. Ce poète nous est un peu connu par les lettres que Cretin, son ami, lui adressa de Lyon (*Les poésies de Guillaume Crétin*, éd. Coustelier, 1723, p. 204 et 207) ; dans la *Complainte sur la mort de feu Guillaume de Bissipat* (*Ibid.*, p. 69) Cretin dit :

Secourez moy Biguë et Villebresme,  
Jehan de Paris, Marot et de la Vigne...

Ce passage situe Jaques de Bigue parmi les rhétoriciens du début du XVI<sup>e</sup> siècle. Il composa une relation des obsèques de Pierre de Bourbon (Bibl. nat., fonds franç. 5872, publ. par La Mure, *Hist. des ducs de Bourbon*, t. III, p. 221-9) et une *Épithaphe d'Anne de Bretagne* :

La terre, monde et ciel ont divisé madame  
Anne qui fut des roys Charles et Loys femme.  
La terre a pris le corps qui gist soubz ceste lame  
Pardurable a jamais sans estre blasmé d'ame,  
Et le ciel, pour sa part, a voulu prendre l'ame.

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1721, fol. 35 v<sup>o</sup>.

— Bibl. nat., nouv. acq. franç. 477, fol. 88.

Il remplit sous Charles VIII, Louis XII et François I<sup>er</sup> les fonctions de valet de chambre et mourut probablement vers 1516 (voir Bibl. nat., fonds franç. 7856, page 937, et Guy, *l'Ecole des rhétoriciens*, p. 206).

555. Fol. cxx. ¶ *Autre rondel.*

Jamais femme ne choisist mieulx  
Et en despit des envieux...

Rondel avec acrostiche *Jehan Lalemant*. Voir n<sup>os</sup> 517 et 526.

556. Fol. cxx v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Je le sçay bien que vous estes la dame  
A qui est deu loz, bruyt, honneur et fame...

Rondel dont les derniers vers manquent, mais qui doit être de Jaques de Bigue comme le n<sup>o</sup> 554. En acrostiche : *Jaques de*.



557. Fol. cxx v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

C'est [a] mon gré que m'a point la plus belle,  
Elle vault bien qu'on luy baille honneur...

558. Fol. cxx v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel*

Si dolent je me trouve a part  
De laisser tout mon bien a part...

ÉDITIONS :

*Chasse et départ d'Amours*, fol. Mij.

*Poésies de Charles d'Orléans*, éd. P. Champion, t. II, p. 299.

Ce rondeau est de René d'Anjou.

559. Fol. cxx v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Quant je fuz prins au pavillon  
De ma dame tresgente et belle...

ÉDITIONS :

*Chasse et départ d'Amours*, fol. Nij.

*Vergier d'honneur*, fol. zvj.

Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 567.

*Poésies de Charles d'Orléans*, édit. P. Champion, t. II, p. 303 ; aux  
manuscrits énumérés par ce dernier éditeur il faut ajouter le ms. Rohan, fol. 182 v<sup>o</sup>.

Rondeau de Charles d'Orléans.

560. Fol. cxx v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Ceste fillette a qui le tetin point  
Qui est si gente et a les yeulx si vers...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1721, fol. 26.

COPENHAGUE, fonds Thott 416, plat inférieur.

SOISSONS, 203 (189 C), fol. 94 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

*Fleur de toutes joyeusetez*, fol. Fvj.

*Parangon des chansons, sixiesme livre*, Lyon, J. Moderne, 1540.

Abrahams, *Description des manuscrits français de Copenhague*, p. 126.

Schwob, *Parnasse*, p. 168.

Rondel de Molinet.

561. Fol. cxx v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Toutes les nuitz que sans vous je me couche  
Pensant a vous ne faiz que sommeiller...

MANUSCRITS :

BOLOGNE, Liceo musicale, ms. sans cote.  
SOISSONS, 203 (189 C), fol. 33.  
VIENNE (en Autriche), Bibl. nat. 18810, fol. 53 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

*Fleur de toutes joyeusetez*, fol. Dvj.  
*Chansons reduites en tablature de luth...* Pierre de Phaleys, 1546,  
livre deuxième, art. 26.  
*Liber musicus duarum vocum...*, P. Phalese, 1571, fol. 22.  
*Premier recueil des recueils...* Leroy et Ballard, 1573, p. 12.

Le ms. de Bologne contient une réponse à cette chanson :  
Qu'est il besoing chercher toute la nuit...

562. Fol. cxxj. ¶ *Autre rondel.*

Voz yeulx, voz manieres, voz pas  
Monstrent bien que ne voulez pas...

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 26.

563. Fol. cxxj. ¶ *Autre rondel.*

Celle (*lisez* : Ceste) belle petite bouche  
Que tant a baisier je desire...

MANUSCRIT :

LONDRES, Mus. brit., app. roy. 26-30, art. 3.

ÉDITIONS :

*Fleur de toutes joyeusetez*, fol. Evij.  
*Tiers livre...* 1554, Louvain, P. Phalese.  
*Premier livre du recueil des fleurs...* 1560, P. Phalese.  
*La fleur des chansons a trois parties...* 1574, Louvain, P. Phalese et  
J. Bellere.

564. Fol. cxxj. ¶ *Autre rondel.*

A quoy tient il ? dont vient cela  
Que je suis tant amoureux d'elle...

ÉDITIONS :

*Trente et deux chansons musicales*, Attaignant, art. 15.  
*Le livre qui guarist de tous maulx et de plusieurs aultres avec plusieurs*



*rondeaulx et balades*, imprime nouvellement a Paris, fol. Aiiij  
(Versailles, fonds Goujet 164, in-8).

De nombreuses chansons commencent par ces quatre mêmes mots :

A quoi tient il le cueur me vole...  
*Jardin de Plaisance*, art. 546.  
A quoi tient il que je n'ay vostre grace...  
*Vergier d'honneur*, fol. vv v<sup>o</sup>.  
A quoi tient il que je ne vois souvent...  
*Vergier d'honneur*, fol. Fiv v<sup>o</sup>.

565. Fol. cxxj. ¶ *Autre rondel.*

Je feroye volentiers cela  
Mais que mon amy le me fist...

ÉDITIONS :

*Le livre qui guarist de tous maulx et de plusieurs aultres avec plusieurs  
rondeaulx et balades*, imprimé nouvellement a Paris, fol. Aiiij v<sup>o</sup>  
(Versailles, fonds Goujet 164, in-8).  
Schwob, *Parnasse*, p. 56, cf. p. 246.

566. Fol. cxxi. ¶ *Autre rondel.*

Rendez moy le cueur qui fut mien  
Ou le traictiez plus doucement...

567. Fol. cxxj. ¶ *Autre rondel.*

Ung plaisir est bien cher vendu,  
Plus voys avant mieulx le congnois...

568. Fol. cxxj v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Se L M n'esse pas bien raison  
Qu'on l'ayme ? que voulez vous dire...

569. Fol. cxxj v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

A deux belles mon cueur je donne  
En facent ce qu'il leur plaira...

570. Fol. cxxj v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Qu'en dictes vous ? ferez [vous] rien  
De ce dont tant vous ay requise...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 40 v<sup>o</sup>.  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 68.

ÉDITIONS :

Bancel, *Cent quarante cinq rondeaux d'amours*, art. 29.  
Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, art. 74.

571. Fol. cxxj v<sup>o</sup> ¶ *Autre rondel.*

Elle m'ayme, je le sçay bien,  
Et je l'ayme car je suis sien...

MANUSCRIT :

SOISSONS, 203 (189 C), fol. 33 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

*Fleur de toutes joyeusetez*, fol. Dvj v<sup>o</sup>.

572. Fol. cxxj v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Si je suis gueres en ce villaige  
Qui est appelé Saint Florent...

573. Fol. cxxij. ¶ *Autre rondel.*

Incessamment mon povre cueur lamente,  
Sans nul repos souvenir me tormente...

MANUSCRITS :

BRUXELLES, Bibl. royale 10572.  
SAINT-GALL, 463, art. 197.  
VIENNE, Bibl. nat. 18746.

ÉDITIONS :

*Le Paragon des chansons...* 1538, fol. 26 (Voir Eitner, *liv. cit.*, p. 45).  
*Trente sixiesme livre contenant XXX chansons...*, Attaingnant,  
14 mars 1549, fol. 14.  
*Livre des meslanges...* Leroy et Ballard, Paris, 1560, fol. 28.  
*Mellange de chansons...* Leroy et Ballard, Paris, 1572, fol. 52.  
Gachet, *Albums et œuvres poétiques de Marguerite d'Autriche* (1849),  
p. 25.

A. Smijers, *Œuvres de Josquin des Prés*, troisième livraison, art. 6.

Ce rondeau fut fait pour *Isabeau Faucon* dont le nom se lit en acrostiche. Il est placé en tête du *Livre du faulcon des dames*, poème allégorique écrit vers la fin du xv<sup>e</sup> siècle, réimprimé par Montaiglon et Rothschild dans le XII<sup>e</sup> tome du *Recueil d'anciennes poésies françoises*, p. 264. Le nom de la dame se lit encore à la page 273. Ce rondeau est reproduit en fac-similé dans l'*Histoire de l'imprimerie* de Claudin, t. II, p. 496.

Dans le ms. 4 de Cambrai on trouve une messe désignée par ce seul mot : Incessamment.



574. Fol. cxxij. ¶ *Autre rondel.*

En may que les champs sont tous vers  
Et de verte couleur couvers...

Rondel qui, comme le précédent, provient du *Livre du faulcon des dames*, Montaiglon, *Recueil*, t. XII, p. 267.

575. Fol. cxxij. ¶ *Autre rondel.*

C'est grant fait que de jalousie  
Entre deux loyaulx amoureux...

Rondel tiré du *Livre du faulcon des dames*, Montaiglon, *Recueil*, t. XII, p. 284.

576. Fol. cxxij. ¶ *Autre rondel.*

Cueur ennuyeux, envieux,  
Quant il veult a autrui nuyre...

Tiré du *Livre du faulcon des dames*, Montaiglon, *Recueil*, t. XII, p. 286.

ÉDITION :

*Trente chansons musicales*, Attaignant, fol. 13.

577. Fol. cxxij. ¶ *Autre rondel.*

Ne pensez plus au plaisir de mes yeulx,  
Mais regrettez no[stre] fole accointance...

Tiré du *Livre du faulcon des dames*, Montaiglon, *Recueil*, t. XII, p. 292.

578. Fol. cxxij. ¶ *Autre rondel.*

Prenez en gré ce present  
Petit que je vous envoie...

ÉDITION :

*Lunettes des princes*, Paris, Trepperel, 1499, fol. Pj.

Ce rondel est de Meschinot.

579. Fol. cxxij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Entre vous tous [tres] parfaits amoureux,  
Levez les yeulx, prenez a cecy garde...

Ce soi-disant rondel est un huitain rimant *ababbaba*.

580. Fol. cxxij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Au gré d'amours se veult brancher,  
Porter gectz et du mectz trancher...

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 1.

581. Fol. cxxij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

M'aymerez vous bien  
Dictes par vostre ame...

MANUSCRIT :

TOURS 905, fol. 71.

ÉDITIONS :

*Lunettes des princes*, Paris, Trepperel, 1499, fol. Oijj v<sup>o</sup>.  
*Poésies de Charles d'Orléans*, édit. P. Champion, t. II, p. 533.

Ce rondel est de Meschinot.

582. Fol. cxxij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Donnez moy encores cela  
Si [vous] voulez que je plus celle...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 70.  
TOURS 905, fol. 79.

ÉDITIONS :

*Lunettes des princes*, Paris, Trepperel, 1499, fol. Pijj v<sup>o</sup>.  
Schwob, *Parnasse*, p. 68.

Ce rondel est de Meschinot.

583. Fol. cxxij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Deporte toy, beau sire, car je jure  
Que point ne suis a ce habandonnée...



584. Fol. cxxij v<sup>o</sup>. *Autre rondel.*

Vivent les gorgias de court  
Qui au col portent les coliers...

ÉDITION :

Schwob, *Parnasse*, p. 230.

585. Fol. cxxiij. ¶ *Autre rondel.*

Pour passer temps ung jour vouloye  
Nager en l'isle de Venus...

ÉDITION :

Schwob, *Parnasse*, p. 231.

586. Fol. cxxiij. ¶ *Autre rondel.*

Ung jour, a part, m'avanture  
De prier damoiselle d'amours...

Le premier vers devrait rimer en *ance*.

587. Fol. cxxiij. ¶ *Autre rondel.*

Ma dame regardez en pitié  
Celluy qui jamais santé...

588. Fol. cxxiij. ¶ *Balade.*

Belle en qui [est] toute joye et douceur  
Et beaulté plus qu'en nulle creature...

*Refrain :*

Si vous supplye que de moy vous souviengne.

589. Fol. cxxiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre balade.*

Cueur amoureux de noble dame espris,  
Belle et bonne, tant qu'a ce doit suffire...

*Refrain :*

En vray espoir d'acroistre vostre honneur.

590. Fol. cxxiiij v°. ¶ *Autre balade.*

Tresvoulentiers de cuer te salueroie  
Ainsi que j'ay de toy la souvenance...

*Refrain :*

Car au vray dire je t'ayme mieulx que moy.

591. Fol. cxxiiij v°. ¶ *Autre balade.*

Jamais ne fut si tresnavré ne poinct  
De vostre amour, car partout contrepoinct...

*Refrain :*

Belle, ne me refusez point.

Cette pièce n'est une ballade que par le titre, elle n'a que deux strophes d'inégale longueur qui n'ont pas les mêmes rimes.

592. Fol. cxxiiij v°. *Rondel.*

C'est par vous que tant fort souspire  
Tousjours m'empire...

Rondel de Meschinot. Voir art. 260.

593. Fol. cxxiiij. ¶ *Autre rondel.*

Ceulx qui deussent par[ler] sont mutz,  
Les loyaulx sont pour sotz tenuz...

MANUSCRIT :

TOURS 905, fol. 91.

ÉDITION :

*Lunettes des princes*, Paris, Trepperel, 1499, fol. Qvj.

Rondel de Meschinot.

594. Fol. cxxiiij. ¶ *Autre rondel.*

La teneur de cent mille escuz  
Et le dessus de ma maistresse...

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 16 v°.

ÉDITIONS :

*Fleur de toutes joyeusetez*, fol. Div.  
Schwob, *Parnasse*, p. 235.



Dans la *Fleur de toutes joyeuselez*, il est suivi de quelques vers imités de la chanson de Busnoys :

Cent mil escutz et la monnoye  
Et paradis quand je mourroye,  
Plus ne sçaurois que souhaitter,  
Fors la dame de cueur entier  
Qui est remplie de toute joye.  
Cent mil escutz tous au soleil  
Dedans ung bauldrier de velours,  
Puis dormir, quant on a sommeil,  
Avec sa dame par amours.

595. Fol. cxxiiij. ¶ *Autre rondel.*

Vostre flacon fermant a vis,  
Madame, je le vous renvoye...

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 17.

ÉDITION :

Schwob, *Parnasse*, p. 234.

596. Fol. cxxiiij. ¶ *Autre rondel.*

Le trou du cul d'une nourrice  
C'est le plus beau rondeau qui soit...

ÉDITION :

Schwob, *Parnasse*, p. 232.

597. Fol. cxxiiij v°. ¶ *Balade.*

Mignon maintien, gorgiasse beaulté  
(O) bruit triumpphant, mon tout, ma seule dame...

*Refrain :*

Car je ne voy si belle que vous estes.

598. Fol. cxxiiij v°. ¶ *Autre balade.*

Une dame d'excellente beaulté  
En tous ses faiz doit estre moderee...

*Refrain :*

Parfaicte en biens seroit la plus du monde.

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 145.

— Bibl. nat., fonds franç. 1721, fol. 62.

— Bibl. nat., fonds franç. 23757, fol. 45.

ÉDITION :

*Œuvres complètes de Villon*, édit. Longnon, p. 195 (d'après les deux premiers manuscrits cités).

Cette ballade, dite *Blason de la belle fille*, est de Pierre d'Anché.

599. Fol. cxxiiij v<sup>o</sup>. ¶ *Autre balade.*

Pour blasonner ung cheval proprement  
Il doit avoir la chiere relevee...

*Refrain :*

Fier et puissant, c'est pour [le] roy de France.

MANUSCRITS :

- PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1576, feuillet de garde.
- Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 146.
- Bibl. nat., fonds franç. 1721, fol. 61 v<sup>o</sup>.
- Bibl. nat., fonds franç. 3939, fol. 29.
- Bibl. nat., fonds franç. 12490, fol. 123 v<sup>o</sup>.

Blason d'un bon cheval par Pierre d'Anché.

Il existe du même auteur un troisième blason qui est, en général, cité avec les deux autres ; c'est celui des vins :

A bien juger de tous les vins français...

*Refrain :*

Beaune a le bruyt sur tous par excellence.

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1721, fol. 60 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

*Cabinet historique*, t. X (1864), p. 341.

Ces trois blasons ont été imprimés à Paris pour les Marnef. Un exemplaire de cette édition est à Versailles (fonds Goujet 164, in-8), et un autre à Chantilly (coté IV D 127). En 1546, ils furent joints aux *Œuvres de Me Guillaume Coquillart* (Voir Picot, *Le monologue dramatique*, dans la *Romania*, t. XV, p. 396). Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, Méon les inséra dans ses *Blasons et poésies anciennes*, 1807, p. 91, 334 et 335.

Pierre d'Anché est l'auteur d'un rondeau qui se trouve dans le ms. autographe de Charles d'Orléans :

Gardez vous bien de ce fauveau...

- PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1701, fol. 41.
- Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 38.
- Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 33 v<sup>o</sup>.
- Bibl. nat. fonds franc. 1921, fol. 61 x<sup>o</sup>.
- Bibl. nat., fonds franç. 25458, fol. 537 : l'attribution, qui est au haut de la page, semble être une signature et on lit *d'Anchie*. Cette petite pièce a été souvent reproduite mais sans indication d'auteur.

ÉDITIONS :

*Chasse et départ d'amours*, fol. xiiij.  
*Vergier d'honneur*, fol. zvj.



*Le second volume des motz dorez du grand et saige Cathon*, Paris, 1533, fol. cxxxvj.

*Œuvres de Charles d'Orléans*, édit. Guichard, p. 426.

Schwob, *Parnasse*, p. 28 et 243.

Langfors, *Le roman de Fauvel*, p. cviii.

D'Anché composa une ballade sur l'argent :

Argent prent villes et chasteaulx  
Reste sans plus qu'argent ne donne...

*Refrain :*

Santé, jeunesse et paradis.

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 180.

— Bibl. nat., fonds franç. 1721, fol. 63.

— Bibl. nat., fonds franç. 3939, fol. 86.

ÉDITIONS :

*Fleur de joyeuselez*, fol. Gj.

A. Joly, *Épithaphe de Triboulet ensemble le Débat du Boucanier et du Gorrier et autres poésies inédites du XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*. Lyon, 1867, p. 68.

Un ms. de Poitiers lui attribue un compliment adressé à Anne de Beaujeu :

Quant la beaulté de la chaste Lucesse,  
Les granz vertus Penelope de Grece...

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 24392, feuil. de garde.

POITIERS, 215, fol. 97.

ÉDITION :

E. Langlois, *Les mss. du roman de la Rose*, p. 62.

Dans le ms. de Poitiers, on lit encore deux pièces qui portent son nom, une *Épithaphe du bon capitaine Sallezart* (fol. 35) publ. par M. A. Thomas, *Jean de Salazar et le guet-apens d'Amiens* dans la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 1925 (sous presse) et une parodie du *Benedicite* (fol. 94 v<sup>o</sup>) :

Dieu nous gart d'un tour de Breton,  
D'un misserre et de son boucon...

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 2206, fol. 119, d'après lequel il a été publié par M. Schwob, *Parnasse*, p. 195.

Pierre d'Anché fréquenta la société des rhétoriciens ainsi que le prouve une ballade contenue dans le *Vergier d'honneur* :

Parfaict esprit en l'art de rhetorique,  
Investigant son hault bruyt terrifique,  
En tous endrois, selon cours de nature,  
Raison pourquoy science magnifique  
Rent en vous seul sa bonté puriffique  
D'amours unye et doulce conjecture,  
Nom avez quis d'estre prompt en facture,  
Chascun par droit voire en toute saison  
Humaynement par droit, et par raison,  
En est tesmoing, juste comme une ligne.  
Celuy duquel avez fait le blason  
Vous va revoir moyennant le sansigne.

En l'église Nostre Dame pudique,  
Habille et prompt d'affection unique,  
Congneu vous ay sans nulle forfaicture.  
N'avez vous dit la ballade auctentique  
Dames louant en leur ordre et pratique ?  
Reprenant puis celle de la monsture  
Revenante a cheval de droicture,  
En exposant leur requise achoison  
Joyusement sans nulle desraison.  
Puis pour le bien que vostre essence guigne  
Celuy duquel avez fait le blason  
Vous va revoir moyennant le sansigne.

Comme l'argent excède plomb vilique,  
Mirre, l'alun et rose, la sousique,  
Souef velours, drap de grosse vesture,  
Semblablement vostre entendement frisque  
A ce mestier sans faveur je desclique  
Innumerable entre autre creature.  
Requise est fort partout vostre escripture  
De gens de bien et de bonne maison.  
Voyant doncques des beaux vers la foison  
Que vostre esprit royallement engigne,  
Celuy duquel avez fait le blason  
Vous va revoir moyennant le sansigne. (Fol. yjv°).

Cette ballade est probablement d'André de la Vigne et le blason, dont il est question dans le refrain, est celui des vins.

Pierre d'Anché, que l'on a appelé successivement Danthe et Danche, semble pouvoir être identifié avec Pierre d'Anché, seigneur de la Brosse, qui épousa d'abord Ysabeau de Pardaillan puis Guyonne de Chabannais Comporté, laquelle testa le 25 juin 1520. Elle avait elle-même épousé en premières noces, en 1460, Geoffroy Tavan, seigneur de Mortemer (Beauchet-Filleau, *Dictionnaire historique et généalogique des familles du Poitou*, 1891, t. I, p. 66 et t. II, p. 161).

600. Fol. cxxv. ¶ *Autre balade.*

Se (tu) veulx aujourd'uy vivre en paix  
Plus qu'onques mais te fault souffrir...

*Refrain :*

C'est la chose dont plus t'enorte.

MANUSCRITS :

- PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1140, fol. 70.  
— Bibl. nat., fonds franç. 5727, fol. 1 v°.  
— Bibl. nat., fonds franç. 25434, fol. 60.  
— Bibl. nat., nouv. acq. franç. 6221, fol. 10 v°.  
— Bibl. nat., nouv. acq. franç. 10032, fol. 142 v°.  
CAMBRAI, ms. 811-812.



ÉPINAL, ms. 189, fol. 7 v<sup>o</sup> et 161 v<sup>o</sup>.  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 26.  
ROME, Vat., Ottoboni 1212.  
TURIN, L. IV. 3, fol. 137.

ÉDITIONS :

Keller, *Romvart*, p. 644.  
Montaiglon et Rothschild, *Recueil...*, t. X, p. 361.  
Raynaud, *Œuvres d'Eustache Deschamps*, t. X, p. xx.  
Loepelmann, *Handschrift Rohan*, art. 8.

601. Fol. cxxv. ¶ *Dictié*.

En povre loyaulté,  
En clerc humilité...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 2307, fol. 43.  
— Bibl. nat., fonds franç. 5391, fol. 4 v<sup>o</sup>.  
— Bibl. nat., fonds franç. 5727, fol. 1.  
— Bibl. nat., fonds latin 2607, fol. 73 v<sup>o</sup>.  
CLERMONT-FERRAND, 249, fol. 31.  
FRIBOURG (Suisse), ms. Diesbach, fol. 99 v<sup>o</sup>.  
LONDRES, Mus. brit., Lansd. 380, fol. 135 v<sup>o</sup>.  
LONDRES, Mus. brit., Harl. 4473, fol. 42 v<sup>o</sup> et 45.  
POITIERS, 215, fol. 43.

ÉDITIONS :

Montaiglon, *Recueil*, t. VI, p. 196.  
P. Champion, *La librairie de Charles d'Orléans*, p. 90.  
M. Schwob, *Parnasse*, p. 306.

602. Fol. cxxv. ¶ *Rondel*.

Quant on te dira villenye  
Mectz le en ton sac et le lye...

ÉDITION :

Schwob, *Parnasse*, p. 236.

Ce soi-disant rondel est formé par la réunion de trois dictiés. Voici les deux autres :

603. Fol. cxxv. [*Dictié*].

Femme qui fait tetins paroir  
Et cul par estroicte vesture...

ÉDITION :

Schwob, *Parnasse*, p. 237.

604. Fol. cxxv. [*Dictié*].

On ne peult con garder sans coilles  
Ne que sans sel fresches andoilles.

ÉDITION :

Schwob, *Parnasse*, p. 238.

605. Fol. cxxv. ¶ *Balade et du nom de la dame.*

Cueur tresvaillant autant qu'il est possible,  
Louer doit on vostre benivolence...

Ces deux strophes intitulées ballade donnent en acrostiche le nom d'une dame lyonnaise : *Clemence Pasquete*.

606. Fol. cxxv v<sup>o</sup>. ¶ *Rondel.*

Homme soyez tousjours saige  
Aymant des dames leur honneur...

607. Fol. cxxv v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Banny d'amours vous me voulez, m'amy  
Par Faulx danger qui dit que sus ma vie..

608. Fol. cxxv v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Se [*lisez : Ce*] deul que porte en cueur et face  
Qui toutes mes joyes efface...

609. Fol. cxxv v<sup>o</sup>. ¶ *Autre rondel.*

Triste penser, adversaire du corps,  
En noz deux pars riens ne peult acquerir...

Ce rondel est formé de deux dictiés.

610. Fol. cxxv v<sup>o</sup>. [*Huitain*].

L'or se compare au cler soleil,  
Argent tient espece de lune...



611. Fol. cxxv v<sup>o</sup>. ¶ *Balade.*

L'autrier m'en alois a l'esbat  
Avecques desennuy aux champs...

*Refrain :*  
Pour la venue du moys de may.

612. Fol. cxxvj. [*Balade*].

Treshumblement je vous supplie mon cueur  
Que vueillez prendre en vous joyeux courage...

*Refrain :*  
Ce moys de may qui est prés devenu.

613. Fol. cxxvj. ¶ *Comment ung povre amoureux qui estoit en la compaignie des dames estant au jardin de plaisance s'enhardit de deprier l'une des dames. Et les responces de la dicte dame a ycelluy amant.*

Au point du jour, quant j'euz pris mon repos  
Je me levay, puis sur ung banc m'assis...

Nous ne connaissons de ce débat ni manuscrit ni édition.

Ce « povre amoureux », ou plutôt cet amoureux pauvre, assez beau compagnon, mais « mal accoutré d'abis » cherche à gagner les faveurs d'une dame « precellente de corps ». Mais il a beau vanter ses talents extraordinaires, se dire « beaucoup plus preux qu'Olivier, per de France », dont cependant les exploits de Constantinople témoignaient d'une certaine verdeur ; il a beau s'appeler « Herculès ressuscité » et « le second preux Hector », la dame ne se laisse pas éblouir. Elle estime que « grant amour commence par pécune ». Or, le « povre amoureux » est en proie à « faulte d'argent ». Il le constate lui-même et se compare à Villon,

Aussi demeure povre comme Villon,  
Et n'ay rouelle seulement que le trou !

Finalement, le « povre amoureux » est congédié par la dame.

L'auteur, caché derrière « ung vieulx tapis » avait tout entendu. Il écrivit ce débat ayant le sentiment, non sans raison, de rapporter « quelque cas incivil ». Le dialogue, en effet, est rempli d'allusions malpropres et de métaphores érotiques. On remarquera la césure épique fréquemment employée par le rimeur anonyme. Dans la troisième strophe, il faut remplacer six fois *Icy* par *J'ay*.



614. Fol. cxxix v<sup>o</sup>. ¶ *Comment deux amoureux, l'ung estrange de sa dame et l'autre escondit, se complaignent ensemble au jardin de plaisance.*

En attendant allegement  
Des griefz maulx qu'il me fault porter...

Le *Débat de l'estrange et de l'escondit* n'est connu que par le *Jardin de Plaisance*.

L'auteur, « embusché », écoute deux amoureux qui se lamentent. Chacun d'eux se croit le plus malheureux des hommes. L'un est « estrange », c'est-à-dire éloigné de sa dame et n'en peut avoir de nouvelles. L'autre est « escondit » sans avoir pu obtenir de sa dame la moindre faveur.

Ce médiocre poème n'a qu'un intérêt. Les deux « dollans » choisissent pour juges du débat, l'un messire Pierre de Brézé, « le bon comte de Maulévrier », l'autre « le gentil seigneur de Cressol ».

Pierre de Brézé, comte de Maulévrier, grand sénéchal de Normandie, n'est pas connu seulement par ses exploits guerriers et son grand sens politique, il était, au dire de Georges Chastellain, « le plus bel parlier de son temps ». Il s'intéressait, comme tout bon chevalier, à la poésie et aux questions d'amour. Sa devise était *La plus du monde*. Dans le *Cœur d'Amours espris*, le roi René le représente comme « fort assailly et point d'amours ». Blosseville l'avait choisi avec Jean d'Estouteville, seigneur de Torcy, comme juge du *Débat du vieil et du jeune*. Il mourut à la bataille de Montlhéry le 16 juillet 1465.

Quant à Louis de Crussol, grand pannetier de France, sénéchal de Poitou, il mourut en août 1473.

Le *Débat de l'estrange et de l'escondit*, qui est antérieur à 1465, porte de nombreuses traces des rimes que Regnaud le Queux appelait « diphtongues picardes » :

Fol. cxxx puis : ennuys : advis : trente six.

— advis : ennuys.

— ouyr : fournir.

Fol. cxxxj ennuys : mys : truis : puis.

615. Fol. cxxxij v<sup>o</sup>. ¶ *Comment ung amoureux fait ung dyalogue a sa dame au jardin de plaisance. Et puis elle fait la conclusion.*

Helas ! qu'est ce d'amours ? Trop me font merveiller,  
Car d'y penser tresfort ne me puis traveiller...

Ce dialogue amoureux, en 136 quatrains monorimes, plus un lai, est un rajeunissement d'un poème de la fin du xiv<sup>e</sup> siècle. Les 195 premiers vers de la version originale se trouvent dans le manuscrit de la Bibl. nat., nouv. acq. franç. 4531, fol. 95-97 v<sup>o</sup> : *C'est la proiere d'un chivalier et la responce d'une dame*. M. Alfred Jeanroy les a publiés dans la *Romania*, t. XLIII (1914), p. 1-13, dans un article intitulé : *Le Débat du clerc et de la damoiselle, poème inédit du XIV<sup>e</sup> siècle*.



Les personnages qui dialoguaient étaient originairement un clerc et une damoiselle. Mais un lecteur du manuscrit, « plus soucieux, remarque M. Jeanroy, de l'honneur des gens d'église que de la propreté du manuscrit et de la correction des vers », a partout corrigé *clerc* en *chevalier* et *damoiselle* en *dame*. Dans le *Jardin de Plaisance*, les interlocuteurs sont simplement nommés *L'homme* et *La femme*. Mais on voit, dès les premiers vers, que cet homme était un clerc. La dame l'appelle *sire clerc* ou *beau très doulx clerc*. De son côté, le clerc appelle la dame *madame* ou *ma maistresse* ou *ma très doulce cousine* ou *doulce amie*.

Voici en quelques mots le résumé du dialogue :

Un clerc, malade d'amour, crie merci à une dame qui le reçoit fort mal. Elle le traite de fol et lui dit : « Fuyez de devant moy ». Jamais encore un clerc n'a osé lui tenir pareil langage. Le clerc, qui a de la persévérance, raconte comment il a été déçu par son œil ; il est malade à mort ; il prie la dame de donner à son mal médecine ; il lui offre un « anneau » ; il sera « le plus joly varlet ». La dame, qui n'a de lui cure, le prie de laisser là son « gengler ». Mais le clerc se compare à un tigre déçu par un miroir et facilement capturé. La dame de son côté prend comme modèle l'aspic, lequel pour fuir un danger, se bouche les oreilles. Le clerc, qui puise sa science dans les bestiaires, raconte la nature de l'aigle et celle de la « teurtre ». Il a recours ensuite à des arguments d'un autre ordre. Les clercs, déclare-t-il dévotement, sont « sergens Dieu » ; le bien qu'on leur fait, Dieu le rend. La dame répond qu'en effet les bons clercs sont les serviteurs de Dieu :

Son servant n'estes pas, ains estes son contraire,  
Quant par faulses paroles me voulez a vous traire.

Le clerc n'en continue pas moins à citer l'Évangile qui exalte la charité et recommande de faire l'aumône. Que la dame, en conséquence, lui fasse l'offrande de son corps ! La dame répond simplement que Dieu ne commande pas charité « en tel guise ».

Enfin, dernier argument, le clerc passe aux yeux de beaucoup de gens pour l'amant de la dame. On le raconte et l'affirme. Faites, supplie le clerc, qu'ils disent vrai, sinon « ilz sont damnez au feu ». Plus de deux cents ames sont ainsi « en perdition ».

Vous et moi sommes cause de leur foloiment.

La dame se contente de répondre à son séducteur :

Fuyez vous en d'icy ou vous vous ferez battre !

Le clerc prétend qu'il finira désormais sa vie « en tristesse ».

La résistance de la dame était feinte. A son tour, elle crie merci. Elle compare son ami à Godefroi de « Billon » et à Bertrand de « Claquin », le vaillant champion. Puis le poème, brusquement, tourne à l'obscénité. Le tout se termine par un lai et par une conclusion morale, qui est bien en place.



Nous renvoyons à l'article de M. Jeanroy pour les détails sur la versification, la liaison de certaines strophes et les refrains qui, dans le manuscrit, suivent les quatrains 8 et 36. M. Jeanroy va jusqu'à penser « qu'à l'origine chaque couplet se terminait par un refrain, comme dans le poème *Des confrères d'Amour*. »

On peut rapprocher du *Dialogue du clerc et de la damoiselle* un dialogue semblable, également du XIV<sup>e</sup> siècle, entre un chevalier et une dame, tout aussi passionné mais plus discret et plus honnête. Copié dans de nombreux manuscrits du XV<sup>e</sup> siècle, il fut introduit dans le petit cycle de la *Belle dame sans merci*, sous le titre, qui n'était pas le sien, de la *Belle dame qui eut merci*<sup>1</sup>.

616. Fol. cxxxvj v<sup>o</sup>. ¶ *Cy après s'ensuivent les lamentacions de Jehan de Calais, lequel n'estoit plus au jardin de plaisance.*

Pour m'oster de melancolie  
Et de fole pensee mainte...

C'est seulement par le *Jardin de Plaisance* que ce petit poème est connu. M. É. Picot<sup>2</sup> a cru pouvoir identifier l'auteur avec un commandeur de Campigny qui vivait entre les années 1474 et 1482, mais le contenu du poème ne permet pas d'accepter cette hypothèse.

Voici ce que l'auteur dit de lui-même : Pour fuir 'mélancolie, folle pensée et oisiveté, il a composé une complainte relatant ses malheurs. Quoique jeune, il est seul et plein d'affliction :

Car je suis en religion  
Mucé...

Fugitif, il a dû se cacher en « franchise et en terre sainte » pour sauver sa vie et échapper à la juridiction civile. Depuis qu'il est « en franchise enclos tout seulet », ses amis se détournent de lui ; sa femme est sa seule consolation :

Elle me paist comme ung enfant.  
Je suis comme ung oiseau en cage  
Qu'il fault paistre dru et souvent  
Tant du manger que du breuvage.

Pourtant le pauvre homme n'est ni voleur, ni meurtrier, ni « meseau ». Son seul crime est d'avoir aimé le roi :

Se Dieu veult que de ma droicture  
A aymer le Roy soye enclin,  
Je ne fais point contre nature,  
Dieu le veult et le droit divin.

1. *Romania*, t. XXXI (1902), p. 200 et suiv.

2. *De l'intérêt du grand pouillé du diocèse d'Evreux*, p. 14, et C. Guéry, *Les commanderies dans le département de l'Eure*, 3<sup>e</sup> partie, p. 43.



Il jette un regard sur sa vie passée qui fut heureuse et oisive, et ce souvenir l'emplit d'autant plus d'amertume que ce malheur est le premier qu'il éprouve.

Ces détails assez précis permettent, semble-t-il, de proposer une autre identification. Nous connaissons un Jean de Calais, riche bourgeois parisien, qui eut pendant l'occupation de Paris par les Anglais (avant 1430) des démêlés avec la justice du roi Henry IV pour avoir médité des intrus et désiré la paix, et qui, pour cette raison, fut emprisonné. En 1430, il s'affilia à une conjuration dauphinoise qui devait favoriser le retour de Charles VII. La conjuration fut découverte au début d'avril. On arrêta cent cinquante personnes : six furent décapitées, d'autres noyées ou mises à la torture, d'autres enfin « finerent par chevance », c'est-à-dire ne durent la vie qu'à une forte rançon. Jean de Calais fut de ceux-là, puisque une lettre de rémission, datée du 5 avril, lui permit de sortir du Châtelet<sup>1</sup>. Dix ans plus tard, il devint l'un des quatre échevins de la ville, et en 1451 on le retrouve marguillier de l'église de Saint-Jean en Grève.

La *Lamentation* daterait de la première affaire. L'auteur, poursuivi à cause de ses propos subversifs, se serait caché dans une église et, pour tromper son ennui, aurait composé des vers. Il trouvait le temps long et voulut sortir trop tôt, oubliant le conseil que Raison lui avait donné :

Escoute moy, n'ys point du seuil  
Et n'y va ne matin ne tard.  
Pour ce bien dire je te vueil :  
Qui mal se garde tost se pert.

Nous ne savons rien des circonstances qui amenèrent son arrestation.

617. Fol. cxxxix. ¶ *Comment le parlement d'amours fut tenu au jardin de plaisance contre la belle dame sans mercy.*

Le jour de l'an qui renouvelle  
Amours me fist commandement...

Nous renvoyons à la notice sur le *Parlement d'Amours* de Baudet Herenc parue dans le t. XXX (1901) de la *Romania*, p. 317-320<sup>2</sup>. On y trouvera une énumération de dix-sept manuscrits de Paris, Besançon, Fribourg en Suisse, La Haye, Londres, Rome, Saint-Petersbourg et Turin. Dans l'*Inventaire des bijoux, vêtements, manuscrits et objets précieux appartenant à la comtesse de Montpensier* (1474) se trouvait un volume intitulé : *Les Derreniers arretz du parlement d'amours*<sup>3</sup>. Il s'agissait probablement du poème de Baudet Herenc.

Le manuscrit Montpensier mis à part, le titre de *Parlement d'Amours* ne se lit

1. A. Longnon, *Paris sous la domination anglaise* (1420-1436), p. 301-308.

2. Tirage à part : A. Piaget, *La Belle dame sans merci et ses imitations*, Paris, 1905, p. 29-31.

3. *Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, Paris, 1880, p. 305.



dans aucune autre copie <sup>1</sup>. Le poème de Baudet Herenc était intitulé ou bien *Les accusacions contre la Belle dame sans merci* ou bien *Le Jugement* ou *Le Procès de la Belle dame sans merci*.

Le compilateur du *Jardin de Plaisance* a sans doute eu sous les yeux un manuscrit — tels que le 1131 ou le 1727 de la Bibl. nat. — dépourvu de titre. Il lui a été facile de trouver celui de *Parlement d'amours*. Dès les premiers vers, en effet, on trouve décrite l'organisation de ce parlement, dont le premier président était Franc Vouloir, le procureur, Espoir, l'avocat, Désir, le greffier, Souvenir, et l'huissier, Doux Penser. Devant ce parlement comparait la dame sans merci qui se voit « desgradee du nom de dame ».

André Du Chesne a publié le poème de Baudet Herenc dans les *Œuvres de maistre Alain Chartier* <sup>2</sup> d'après le manuscrit Du Puy (auj. Bibl. nat., fonds franç. 1727) qui est sans titre. Du Chesne, ne connaissant pas à ce moment l'édition du *Jardin de Plaisance*, a intitulé lui aussi le poème de maître Baudet : *Le Parlement d'amour, nouvellement mis en lumière*.

Dans une note de la fin du volume (p. 865), Du Chesne, qui croyait le poème d'Alain Chartier, dit avoir connu trop tard l'édition du *Jardin de Plaisance*, « ce que je confesse ingenuement n'avoir apperceu, sinon depuis l'Édition présente, car autrement je ne l'eusse pas donnée comme nouvelle pièce, ains comme nouvellement restituée à l'auteur ».

Sur les dix-sept manuscrits, deux seulement nomment l'auteur : l'Arsenal 3521 attribue le poème à Baudart Hereng, le ms. 554 de Besançon à maistre Baudet. Dans le ms. de Turin, L. IV, 3, disparu dans l'incendie de 1904, le poème, ou, comme dit le titre, « la Balade » était attribuée « maistre Alain ».

Sur Baudet Herenc, voir *Romania*, t. XXX (1901), p. 320 et 322, et E. Langlois, *Recueil d'Arts de seconde rhétorique*, p. xxxii-xl.

618. Fol. cxlij v<sup>o</sup>. ¶ *Comment au jardin de plaisance est baillé sentence en la court d'amours contre la belle dame sans mercy.*

Ne tout aydé ne tout grevé,  
Moitié en vie, moitié mort...

C'est la *Cruelle femme en amours* d'Achille Caulier. Nous renvoyons à la notice parue dans la *Romania*, t. XXXI (1902), p. 315-322 <sup>3</sup>, où sont énumérés onze manuscrits de Paris, Fribourg en Suisse, La Haye, Saint-Pétersbourg et Vienne en Autriche. Aucun ne donne le nom de l'auteur. On remarquera l'acrostiche de la dernière strophe : *Acilès*.

1. A la notice qui sert de titre au poème de Baudet Herenc dans le fr. 24440 de la Bibl. nat., un lecteur a ajouté d'une écriture moderne : *Le parlement d'amour*.

2. Paris, 1617, p. 695-710.

3. Tirage à part, p. 63-70.



Ce poème est la contrepartie de la *Dame leale* qui ne figure pas dans le *Jardin de Plaisance*.

Sur Achille Caulier, qui est aussi l'auteur de l'*Hôpital d'Amours* et d'un *Lay a l'honneur de la Vierge Marie*, voir *Romania*, t. XXXI (1902), p. 317-8 et t. XXXIV (1905), p. 564.

La *Cruelle femme en amour* est publiée dans la *Romania*, t. XXXI (1902), p. 322-349. Dans le *Jardin de Plaisance*, la strophe xviii manque, ainsi que les vers 659-660 et 683.

619. Fol. cxlviii. ¶ *La relacion faicte au jardin de plaisance du debat de l'amant et de la dame qui est sans conclusion.*

Ung doulz matin a la froidure  
Pour oublier temps et tristesse...

Poème anonyme, aujourd'hui conservé dans deux manuscrits : Arsenal 3523, fol. 793-818 : *La conclusion du debat sans relation*, et Bruxelles, Bibl. roy. 10969, fol. 153-171 : *La relation du debat sans conclusion*.

Le titre du poème dans le *Jardin de Plaisance* est conforme à celui du manuscrit de Bruxelles. Le copiste du manuscrit de l'Arsenal a interverti les mots.

Le *Débat sans conclusion* se trouvait aussi dans le manuscrit de Turin, L. IV, 3, fol. 118 v<sup>o</sup>-124 v<sup>o</sup>.

Il est inséré dans la *Chasse et départ d'Amours* avec un début et un dénouement modifiés.

Voir la notice parue dans la *Romania*, t. XXXIV (1905), p. 570-574 <sup>1</sup>.

620. Fol. cliij. ¶ *Le racomptement fait au jardin de plaisance de deux amans fortunez d'amours.*

Ung jour [p]assez, n'a mye longuement,  
En ung chasteau assis moult plaisamment...

Poème d'Alain Chartier connu sous le titre de *Débat des deux fortunés d'amour*.

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 924, fol. 172 : Le débat des deux fortunez en amours autrement dit le gras et le maigre. fol. 197 v<sup>o</sup>.

— Bibl. nat., fonds franç. 1127, fol. 134-154 v<sup>o</sup>.

— Bibl. nat., fonds franç. 1128, fol. 136-159.

— Bibl. nat., fonds franç. 1131, fol. 51-68 v<sup>o</sup> : Explicit le debat du gras et du maigre.

---

1. Tirage à part, p. 192-196.

- PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1642, fol. 178 : Cy commence le debat de deux amans, autrement le gras et le maigre. — Fol. 195 v<sup>o</sup> : Cy finist le debat des deux amans, autrement le gras et le maigre. — Bibl. nat., fonds franç. 1727, fol. 27 : Le debat des deux fortunés d'amours. — Fol. 41 v<sup>o</sup>. — Bibl. nat., fonds franç. 2230, fol. 6 v<sup>o</sup> : Après s'ensuit le debat du bien et du mal d'amours. — Fol. 27 v<sup>o</sup> : Explicit le livre du debat du bien et du mal d'amours. — Bibl. nat., fonds franç. 19139, p. 318 : Cy commence le gras et le maigre. — P. 358. — fonds franç. 20026, fol. 60 v<sup>o</sup> : Le débat du bien et du mal d'amours. — Fol. 81 : Explicit le livre du debat du bien et du mal d'amours. — Bibl. nat., fonds franç. 24435, fol. 174-190 v<sup>o</sup>. — Bibl. nat., fonds franç. 24440, fol. 75-94 : Ci fine le gras et le maigre. — nouv. acq. franç. 4512, fol. 35 v<sup>o</sup> : Le debat des deux fortunés, autrement dit le gras et le maigre. — Fol. 55 v<sup>o</sup>. Explicit.
- AIX, 168, fol. 111 : Le debat sur la quantité de fortune des biens et des mauls d'amours que aucuns nomment le gras et le mesgre.
- BERNE, 473, fol. 66 v<sup>o</sup>-86 v<sup>o</sup>.
- COPENHAGUE, Bibl. royale (anc. Harrassowitz, *Catalogue* 341, art. 936, fol. 99-118).
- GRENOBLE, 874, fol. 64 v<sup>o</sup> : Cy commence le traictié des biens et des maux de fortune sur amours que aucuns nomment le gras et le mesgre. — Fol. 90 v<sup>o</sup>.
- LA HAYE, 328, fol. 81-103 v<sup>o</sup>.
- ROME, Vatican 4794, fol. 117-166 v<sup>o</sup>.
- TURIN, L. II. 12, fol. 165 : Debat du gras et du meigre.
- VIENNE (Autriche), Bibl. nat. 2619, fol. 118 v<sup>o</sup> : Cy commence le debat du gras et du maigre fait par ledit maistre Alain. — Fol. 125 v<sup>o</sup> Explicit le gras et le maigre.

Le *Débat du gras et maigre* est mentionné dans l'Inventaire Montpensier.<sup>1</sup>

ÉDITIONS :

Chose à noter, le *Débat des deux fortunés d'Amours* ne figure pas dans les premières éditions des œuvres d'Alain Chartier, celles de Pierre Le Caron, de la veuve Trepperel et de Philippe le Noir. Il est publié pour la première fois dans l'édition de Galliot du Pré en 1526.

André Du Chesne a donné le texte du *Débat des deux fortunés d'Amours*<sup>2</sup> d'après le manuscrit de la Bibl. nat., fonds franç. 1727<sup>3</sup>.

Dans le *Jardin de Plaisance*, le premier vers seul du quatrain 238 est rapporté ; est omis aussi le premier vers du quatrain 239 (fol. cixl, lisez clix). Les quatre vers de la fin manquent :

---

1. *Ouv. cit.*, p. 303.

2. *Les Œuvres de maistre Alain Chartier*, p. 549-581.

3. Voir *Romania*, t. XXIII (1894), p. 192-208.



Ce livret vult dicter et faire escrire,  
Pour passer temps sans oultrage vilain,  
Ung simple clerc que l'en appele Alain  
Qui parle ainsi d'amours par oyr dire.

Ce poème est un débat, comme on en a tant écrit au moyen-âge, sur les biens et les maux d'amour. Après dîner, « en ung chastel », dans une brillante compagnie de dames, de damoiselles et de chevaliers, le poète entend un chevalier, joyeux et « en bon point », faire l'éloge de l'amour ; un autre chevalier, vêtu de noir, pensif et pâle, soutient la thèse contraire. Alain, qui était lui-même en deuil de sa dame et se tenait à l'écart, « triste et farouche », est chargé d'écrire tout le débat pour le soumettre à Jean, comte de Foix. Chartier comble d'éloge ce personnage, « de Phebus heritier », dont il rapporte la devise, qui fait probablement allusion au second mariage du « bon conte de Foix » avec Jeanne d'Albret en 1423 :

<sup>12</sup>  
Car en son mot il porte, par deport,  
Comme cellui qu'Amours maine a bon port :  
J'ay belle dame<sup>1</sup>.

Le comte de Foix, nous apprend Chartier, était « en ost armé », absent pour peu de temps. Cette circonstance permet de dater le poème de 1425 à 1426<sup>2</sup>.

Les manuscrits nous apprennent que le poème de Chartier était intitulé le *Débat du bien et du mal d'amour* ou le *Débat des deux amants*. De bonne heure, il a été désigné familièrement : le *Débat du gras et du maigre*. Ce titre est « ridicule, lourd et inepte » disait au XVIII<sup>e</sup> siècle l'avocat Besly. Cet ami et correspondant de Du Chesne écrivait en 1617 au sujet du *Débat du gras et du maigre* : « L'auteur introduit deux chevaliers, l'un qu'il figure « en bon point, non maigre, ne palle », l'autre qu'il représente « pensif et palle » ; et les fait disputer et débatre lequel y a plus de biens ou de maux en amours. Voilà d'où ces beaux esprits, forgés en despit des Muses et d'Apollon, ont puisé ce magnifique frontispice »<sup>3</sup>. Besly n'était guère plus satisfait du titre : *Débat des deux fortunés*. Mais il avait tort. On trouve ce titre dans un ou deux manuscrits et il n'est pas de l'invention du compilateur du *Jardin de Plaisance*.

Alain Chartier s'est-il inspiré du *Débat des deux amants*, composé entre 1400 et 1402 par Christine de Pisan ? Il le paraît. La forme est la même : quatrains enchaînés. Le plan est le même et les idées à peu près semblables. Là aussi, dans une brillante assemblée de dames et de chevaliers, il y a débat entre un écuyer « bel de corps et de face », et un chevalier, pensif et pâle. Le juge est le duc d'Orléans. Et Christine, qui avait assisté au débat, est chargée d'en faire un « dittié »<sup>4</sup>.

1. M. Pierre Champion (*Ouv. cit.*, p. 83), par distraction, attribue comme devise au comte de Foix : *Par deport* et *J'ai belle dame*. M. Champion s'est sans doute laissé tromper par Du Chesne qui a mal ponctué les vers ci-dessus et a écrit avec une majuscule : *Par deport*. Toujours trompé par Du Chesne, M. Champion intitule le poème de Chartier : *Les deux fortunes d'amour*.

2. *Romania*, t. XV (1886), p. 611-613.

3. *Les Œuvres de maistre Alain Chartier*, fol. bij.

4. *Œuvres poétiques*, édit. Maurice Roy, t. II, p. 49.



M. Pierre Champion a consacré au poème d'Alain Chartier un chapitre intéressant de son *Histoire poétique du XV<sup>e</sup> siècle*, intitulé : *M<sup>e</sup> Alain Chartier, poète de l'amour. Le Débat du gras et du maigre chevalier ou Les deux fortunes (sic) d'amour*. On y apprend, comme à l'ordinaire, beaucoup de choses, celles-ci entre autres : Alain Chartier, qui était regardé de son temps comme « l'espion et le secrétaire d'amour », était timide et laid. Qu'on nous permette d'en finir avec une légende qui a bien vécu quatre siècles : la timidité et la laideur d'Alain Chartier.

Nous ne croyons pas, et nous ne savons ce qui a pu faire croire, à la timidité naturelle ou autre d'Alain Chartier. Quant à sa laideur, il serait peut-être temps de n'en plus parler. Elle date de 1524, c'est-à-dire des *Annales d'Aquitaine*. Pour rendre le baiser de la dauphine plus chaste et pour lui donner un plus grand prix, Jean Bouchet a inventé la laideur d'Alain Chartier : « Madame, je suis esbahy comme avés baisé cet homme qui est si laid, car à la vérité il n'avoit pas beau visage. Et elle fit réponse : Je n'ay pas baisé l'homme, mais la précieuse bouche de laquelle sont issus et sortis tant de bons mots et vertueuses parolles ».

Les propos de Bouchet sur la laideur d'Alain, comme le baiser lui-même, sont de la fantaisie sentimentale. Mais les historiens de la littérature s'en sont emparé, depuis l'abbé Massieu jusqu'à M. Pierre Champion. On disait d'Alain Chartier, rapporte l'abbé Massieu, « qu'il était un des plus beaux esprits et un des plus laids hommes de son siècle »<sup>1</sup>. J. Delort dit à peu près la même chose : « Le plus laid de tous les hommes mais aussi le plus spirituel de son siècle »<sup>2</sup>. Aux yeux de Victor Jeanroy-Félix, Alain Chartier « pour l'honnêteté morale et la laideur physique fut le Pellisson de ces temps troublés »<sup>3</sup>. On connaît les jolis vers d'Alfred de Musset adressés à *Madame \*\*\* qui avait envoyé, par plaisanterie, un petit écu à l'auteur* :

Quand vous trouverez le mérite  
Et quand vous voudrez le payer,  
Souvenez-vous de Marguerite  
Et du poète Alain Chartier.  
Il était bien laid, dit l'histoire,  
La dame était fille de roi...<sup>4</sup>

Faut-il aussi rappeler que Théodore de Banville parle de l'air « fantastique et bizarre » de maître Alain,

Et quelque peu tortu comme les vieux lauriers<sup>5</sup> ?

Le manuscrit de la Bibliothèque nationale, français 2152, renferme un poème intitulé : *Le Debat de deux gentilz hommes contraires en amours*. C'est le poème d'Alain

---

1. *Histoire de la Poésie française*, Paris, 1739.

2. *Essai critique sur l'histoire de Charles VII*, Paris, 1824.

3. *Histoire abrégée de la littérature française depuis ses origines jusqu'à Malherbe*, Paris, s. d.

4. *Premières poésies*, Paris, Charpentier, 1859, p. 174.

5. *Les Princesses*, XIV.



Chartier démarqué et en grande partie copié par un rimeur anonyme et amoureux. Le poème de Chartier a 310 quatrains, celui du plagiaire est réduit à 123 quatrains. Nous en reproduisons, ci-après, quelques fragments, en ayant soin de placer entre parenthèses le numéro du quatrain correspondant d'Alain Chartier :

1. Je me trovay, il n'y a pas long temps,  
En une bande que nommer je n'entans,  
Car je n'en veulx faire nulz mal contens,  
Ou maintes belles
2. Honnestes dames et jeunes damoiselles  
C'estoyent trouvees aux nopces d'unes d'elles.  
Pour passer temps a ouyr de leurs nouvelles  
Les escoutoye,
3. Et aux devis d'elles ne me boutoye  
Ne leurs propoz empescher ne vouloye,  
Car pour celle heure autre affaire n'avoye.  
Illec estoyent
4. Des gentilz hommes qui apparence avoient  
De gens de court ; vers elles s'esbatoyent.  
D'onneur, d'armes et d'amours quaquetoyent.  
Maintz propoz dirent
5. Et maintz bons motz dont les dames se rirent,  
[7] Et compterent comptes qui bien leur seirent,  
Et puis après a diviser se mirent  
D'amours les heurs,
6. Comme il y a assez joye et douleurs,  
[8] De joyeux ris et puis lermes et pleurs,  
Plaisir aux ungs, desplaisir a plusieurs.  
Ainsi disoyent
7. Les gentilz hommes qui la se deduisoyent.  
[47] Comme savans bien parfont en lisoient  
Et telz propoz aux dames divisoient.  
Une y avoit
8. Belle et honneste qui bien parler savoit  
[48] Et de la bande au hault bout se seoyt  
Qui leur vouloir assez apparcevoit.  
Et pour esbatre
9. S'alla ung peu en leurs devys ambatre  
[49] Et demanda a troys d'eux ou a quatre,  
Pour les faire passer temps a debatre  
Davant les dames,

10. Qui ly dissent verité sur leurs ames,  
[56] Sans en mentir, pour hommes ny pour femmes,  
Si cher qu'il ont d'eschever honte et blasme  
Comme loyaulx,
11. Si en amours a biens et plaisirs si hault,  
[51] Dueil ou soussi ou telz mortelz assaulx  
Duquel y a plus de biens ou de maulx.  
Ung peu muserent,
12. L'ung sur l'autre de parler s'escuserent,  
[52] Les ungs priere[nt], les autres refuserent,  
De telz honneurs aulcune espace userent.  
Lors ung d'entreux
13. Vis qui n'estoit ne morne ny songeux,  
[53] Maisgre, palle ny merencolieux,  
Mais en bon point, sain, alegre et joyeux.  
Et dict adoncques :
14. Puisque vous autres ne voulez dire, doncques  
[55] Je parleray et dis devant quelconques  
Qui bien ayment et qui aymerent oncques  
Qu'en bien aymer
15. Dont nul ne doit le hault los entamers  
[56] Qui que s'en loue ou s'en vueille blasmer,  
Y a trop plus du doulx que de l'amer,  
Je l'ose dire.
- . . . . .
58. L'opinion qu'après luy je recite  
[168] Et sa raison bien saigement deduicte,  
Elle luy fut prestement contredicte  
D'ung vis a vis.
59. Qui escoutoit d'assez loing leurs devys,  
[171] Maisgre et pencif, comme il me fut advis,  
Qui dit alors : Vrayement voz plaisans dis  
Sont a louer
60. Pour passer temps, s'esbatre et se jouer,  
[172] Car bien ne siet de riens trop de louer,  
Mais de la fin ne vous puis je advouer  
Ou vous tendez
61. Ne je ne sçay comme vous entendez  
[173] L'opinion que de ces cas rendez  
Ne les raysons dont vous la deffendez,  
Synon qu'ayez



62. Les maux d'amours bien petit essayez,  
[174] Ou que si bien trouvé vous en soyez  
Que de voz comptes sont les amys rayez  
Et obliez.
62. Je croyroys bien que en esbat le diriez,  
[175] Aultruy s'en deult et vous vous en riez,  
Mais peult estre qu'onc n'y fustes liez  
A droicte certes.
64. Sy n'en plaignez les douleurs ny les pertes  
[176] Ny les amys (*sic*) qu'on y a sans dessertes  
Et bien pouvez par parolles appertes  
En dire assez.
65. Car vos maux sont, Dieu mercis, bien passez  
[177] Et gros et gras en estes repassez  
Et maintz autres en sont mors trespassez  
Par tel esbat.  
.....
107. Car amours fait cueur d'amant betorner  
[267] Et de son droit estat le detorner,  
Et en homme par son pouoir torner,  
Sens incensible.
108. Et ce qui doit aider estre nuysible  
[268] Et ce qu'on peult fait trouver impossible  
Et ce qu'on veoit apparoir invisible,  
Surté doubter,
109. Et en doubte seurement se bouter,  
[269] A son profit son contraire escouter  
Voulurent croire et rayson rebouter,  
Pour ce maintien
110. Et a bon droit la querelle soustien  
[277] Le cueur gardant des dames que je tien  
Quant amours a plus de maux que de bien.  
Et adont ce teut
111. Car tant le cueur serré et doulant heut  
[278] Que ses souspirs entretenir ne peut.  
Lors le premier ses raisons lamenteut  
Sans y muser
112. Et va dire pour sa part excuser :  
[279] Amis, celuy s'est d'amours mal ruser  
Qui de ces biens ne scet a droit user,  
Et qui en use

113. Sy follement que sa vie y use  
[280] Et de soy mesmes ce destourbe et encuse,  
Mal s'y conduit et amours le reffuse  
Par sa folle.
114. C'est tout par luy s'il a merencolye.  
Mais quant amours qui ces servans n'oblie  
[281] Le fait entrer en pencee jolye,  
Comme ycy (*sic*) compté,
115. Par qui maint cueur est a vertus dompté,  
[282] Ja pour chose qu'il vous ait ycy compté,  
N'amaindrez son loz ne sa bonté  
Ne sa value
116. N'en doit estre ne foullee ny pollue,  
[283] Pourtant s'aulcungs en ont joye tollue  
Par conduite meschante et dissolue  
Et ce decoyve
117. Pour en user aultrement que ne doyve  
[284] Et mal loyer a la fin en reçoive,  
Ilz ont brassé, c'est rayson qu'il le boyve.  
Se neantmoins
118. En ceste foy je demeure et remaings  
[285] Que saiges gens trop outres ny atains  
Par bonne amour n'en peuvent valoir moins.  
Lors ce picqua
119. Le douloureux qui honnye (*sic*) la replicque a.  
[287] De son propoz de tous pointz s'applicqua  
Sur ung seul mot que alors declicqua  
Et dit en armes
120. D'omme despit : Quel bailleur de lanternes !  
Vous en parlez ainsi comme clerc d'armes  
Qui n'avez eu de telz maulx les armes,  
Et plus n'en dy.
121. Quant de chascun le debat l'entendi  
[289] Ce que l'ung dit et l'autre deffendi  
Sy que nul d'eulx pour mat ne ce rendi,  
Lors leurs devys
122. Mis en escript, car il me fut advys  
Que bien valloit !'escript estre remys  
Au jugement de celle ou Dieu a mys  
Sens et savance,



123. Beaulté, vertus, parfaicte congnoissance,  
Autant qu'en dame que je congnoisse en France.  
Nul ne la peult louer a souffisance  
N'assez en dire.

Pour elle j'ay voulu ce livre escrire  
Luy suppliant qu'elle le vueille lire  
Pour en juger et excuser les faultes.  
Peu savant suis en matiere si haulte  
Et parle ainsi d'amour par ouyr dire.

Le manuscrit français 2152 (anc. 7979, <sup>3</sup>. <sup>3</sup> Colbert 5182) appartenait à un seigneur de Saligny. Au fol. 1 v<sup>o</sup>, se trouvent les armoiries coloriées : *de gueules à 3 tours d'argent ajourées de sable*, et la devise *N'an doutes*.

On relève les mêmes armoiries et la même devise au fol. 101 v<sup>o</sup> du manuscrit français 3939 de la Bibliothèque nationale. Ce volume appartenait à Renaud-Lourdin de Coligny, dit de Saligny, seigneur de Saligny, baron de la Motte-Saint-Jean, de Beaumont, du Rousset, etc., chambellan des rois Charles VIII, Louis XII et François I<sup>er</sup>, né en 1478, mort en 1547<sup>1</sup>. On lit au fol. 101 v<sup>o</sup> :

*La devise des troys cousins germains :*

*A mon retour*, de Chastillon  
*Il se fera*, Andelot  
*N'an doutes*, de Saligny.

La devise des Saligny se retrouve dans les manuscrits français 6169 et 19128 de la Bibliothèque nationale.

621. Fol. clxj. ¶ *La complainte du prisonnier d'amours faicte au jardin de plaisance.*

Prés de ma dame et loing de mon vouloir,  
Plain de desir et crainte tout ensemble...

Une édition séparée, extraite du *Jardin de Plaisance*, a été publiée vers 1540 avec le même titre : *La complainte || du prisonnier d'amours || faicte au Jardin de || plaisance*<sup>2</sup>.

Nous renvoyons à la notice sur la *Complainte du prisonnier d'amours* parue dans les *Mélanges offerts à M. Emile Picot*<sup>3</sup>.

Poème factice formé de 14 rondeaux d'Alain Chartier. Le titre est fourni par le premier vers du troisième rondel. D'après le manuscrit du Musée britannique, Add. 21247, la devise amoureuse de l'auteur du *Livre des quatre dames* était précisément : *Au pource prisonnier*.

1. P. Anselme, *Histoire généalogique*, t. VII, p. 157.

2. *Catalogue Rothschild*, t. IV, p. 569.

3. Paris, 1913, t. II, p. 155-162.

I. Prés de ma dame et loing de mon vouloir,  
Plain de desir et crainte tout ensemble...

MANUSCRITS :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 93 v<sup>o</sup>.  
CLERMONT-FERRAND, n<sup>o</sup> 249, fol. 18.  
GRENOBLE, n<sup>o</sup> 874, fol. 58 v<sup>o</sup>.  
VIENNE (Autriche), n<sup>o</sup> 2619, fol. 77 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, n<sup>o</sup> 186.

II. Comme(nt) osera la bouche dire  
Ce que le cueur pas penser n'ose...

MANUSCRITS :

GRENOBLE, n<sup>o</sup> 874, fol. 61.  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 102.  
VIENNE (Autriche), n<sup>o</sup> 2619, fol. 77 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, n<sup>o</sup> 222.

III. Au povre prisonnier, ma dame,  
Donnez l'aumosne de liesse...

MANUSCRITS :

GRENOBLE, n<sup>o</sup> 874, fol. 61.  
LYON, n<sup>o</sup> 1235 (anc. 1107), fol. 174.  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 100 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

*Lyon-Revuc, recueil littéraire, historique et archéologique*, Lyon, 1886,  
p. 313 (article de M. Clédat).  
Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, n<sup>o</sup> 215.

IV. Ou mon desir m'assouvira  
Ou ma tristesse m'occira..

MANUSCRITS :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 102.  
CLERMONT-FERRAND, n<sup>o</sup> 249, fol. 18.  
GRENOBLE, n<sup>o</sup> 874, fol. 61 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

Lœpeltmann, *Handschrift Rohan*, n<sup>o</sup> 223.



V. Tr(a)istre plaisir et amoureuse joye,  
Aspre douleur, desconfort envieux...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 9346, fol. 74 v<sup>o</sup> (avec musique).  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 65.  
FLORENCE, Laurentienne, Ashb. 51.  
GRENOBLE, n<sup>o</sup> 874, fol. 59.  
LONDRES, Mus. brit., roy. 20. C. VIII, fol. 165.  
LYON, n<sup>o</sup> 1235, fol. 172.  
OXFORD, Bodl., can. 213, fol. 56 (avec musique de Binchois).

ÉDITIONS :

*Lyon-Revue*, 1886, p. 320.  
Gasté, *Chansons normandes*, p. 108.  
Gérol, *Le manuscrit de Bayeux*, art. 73.  
Stainer, *Du/ay...*, art. 9.  
Loepelmann, *Handschrift Rohan*, n<sup>o</sup> 60.  
E. Droz et G. Thibault, *Poètes et musiciens du XV<sup>e</sup> siècle*, p. 29.

Jean Regnier, bailli d'Auxerre, introduisit textuellement dans son poème la chanson d'Alain Chartier et composa, sur le même thème, une « chanson en ballade layée ». Édit. E. Droz, p. 154 et 235.

VI. Mort sur le pied faignant d'avoir plaisir,  
[Et] estrainé de doloireuse estraine...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 90 v<sup>o</sup>.  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 86.  
GRENOBLE, n<sup>o</sup> 874, fol. 59.  
LYON, n<sup>o</sup> 1235, fol. 174 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

*Rondeaux en nombre de troys cens cinquante* (Bibl. nat., Rés. Ye 1401, fol. xxiiiij v<sup>o</sup>).  
*Chasse et départ d'Amours* (Bibl. nat., Rés. Ye 300).  
*Lyon-Revue*, 1886, p. 318.  
Loepelmann, *Handschrift Rohan*, n<sup>o</sup> 151.

VII. Riche d'espoir et povre d'autre bien,  
Comblé de dueil et vuide de liessc...

MANUSCRITS :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 102 v<sup>o</sup>.  
GRENOBLE, n<sup>o</sup> 874, fol. 59 v<sup>o</sup>.  
LYON, n<sup>o</sup> 1235, fol. 172.

ÉDITIONS :

*Lyon-Revue*, 1886, p. 312.  
Loepelmann, *Handschrift Rohan*, n<sup>o</sup> 224.

VIII. Je n'ay pouvoir de vivre en joye,  
Et si ne puis mourir de dueil...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 93 v<sup>o</sup>.  
— Chansonnier de Laborde, fol. 17 v<sup>o</sup> (le supérior manque).  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 65.  
GRENOBLE, n<sup>o</sup> 874, fol. 62.  
LONDRES, Mus. brit., roy. 20. C. VIII, fol. 165.  
LYON, n<sup>o</sup> 1235, fol. 172.

ÉDITIONS :

*Lyon-Revue*, 1886, p. 317.  
Loepelmann, *Handschrift Rohan*, n<sup>o</sup> 61

IX. Helas ! ma courtoise ennemye  
Et mon gracieux adversaire...

MANUSCRITS :

AIX, n<sup>o</sup> 168.  
GRENOBLE, n<sup>o</sup> 874, fol. 62.

ÉDITIONS :

*Rondeaux et ballades inédits d'Alain Chartier, d'après un manuscrit de la Bibliothèque Méjanes à Aix*, publiés par Ph[ilippe] de Ch[ennevières], Caen, 1846.  
Loepelmann, *Handschrift Rohan*, n<sup>o</sup> 220.

X. Je vis le temps que je souloye  
Vivre en espoir d'estre joyeux...

MANUSCRITS :

AIX, n<sup>o</sup> 168.  
GRENOBLE, n<sup>o</sup> 874, fol. 62.

ÉDITION :

*Rondeaux et ballades inédits d'Alain Chartier*, Caen, 1846.

XI. Dehors ! dehors ! Il vous fault deslogier  
Desir sans joye et pensee d'amours...

MANUSCRITS :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 101 v<sup>o</sup>.  
GRENOBLE, n<sup>o</sup> 874, fol. 60.  
LYON, n<sup>o</sup> 1235 fol. 172 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

*Lyon-Revue*, 1886, p. 315.  
Loepelmann, *Handschrift Rohan*, n<sup>o</sup> 219.



XII. Ainsi que bon vous semblera  
Et que vostre plaisir sera...

MANUSCRITS :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 100.  
GRENOBLE, n° 874, fol. 64.  
LYON, n° 1235, fol. 174.

ÉDITIONS :

*Lyon-Revue*, 1886, p. 313.  
Loepelmann, *Handschrift Rohan*, n° 213.

XIII. Quant ung jour suis sans que je voye  
Ung seul plaisir que mes yeulx ont...

MANUSCRITS :

GRENOBLE, n° 874, fol. 64 v°.  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 103.

ÉDITION :

Loepelmann, *Handschrift Rohan*, n° 226.

XIV. Au feu ! au feu ! qui trestout mon cueur ard  
Par ung brandon tiré d'ung doulx regard...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 9346, fol. 51 v° (avec musique).  
BERLIN, ms. Rohan, fol. 103.  
GRENOBLE, n° 874, fol. 60 v°.

ÉDITIONS :

A. Gasté, *Chansons normandes*, p. 78.  
Gérolde, *Le manuscrit de Bayeux*, art. 50.  
Loepelmann, *Handschrift Rohan*, n° 227.

622. Fol. clxij. ¶ *La lamentacion faicte au jardin de plaisance du pouvre serviteur sans guerdon.*

Souspirs tirés par desconfort  
De l'abisme de mes pensees...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1661, fol. 152-157.  
— Bibl. nat., fonds franç. 2264, fol. 217-223 v°.  
BRUXELLES, Bibl. royale 10966, fol. 133-140.  
— Bibl. royale 11020, fol. 1-17.  
LA HAYE, n° 779.  
LONDRES, Brit. mus., Roy. 19. A. III, fol. 69-76.

Le petit poème intitulé *le Serviteur sans guerdon* renferme les lamentations d'un amoureux sur la dureté d'une dame dont il ne peut obtenir merci. Pour ne pas compromettre son « ennemye mortelle », le serviteur sans guerdon est obligé de feindre d'être joyeux. Mais ses yeux rient sans joie et

Malgré la bouche souspirs parlent  
Et malgré les yeulx lermes saillent.

L'amant, désespéré, est résolu à mourir et il supplie la dame de prier pour lui. Voici les derniers vers, corrigés d'après les manuscrits :

Et quant vous orrez tesmoigner  
Que piteusement mort seray  
Pour vous que tant aymé auray,  
Je vous requier  
Et supplie de cueur entier  
Que vous vueillez pour moy prier.  
Se la personne avez haye  
Jusques a son jour derrenier,  
Au moins vueillez l'ame avoir chier,  
Je vous en prie.

*Le Serviteur sans guerdon* se termine dans le *Jardin de Plaisance* par un sixain et par le quatrain suivant dans les manuscrits :

Puis que de ma douleur cruelle  
N'espore jamais guerison,  
C'est bien droit que chascun m'appelle  
Le serviteur sans guerredon.

623. Fol. clxiiij v°. ¶ *Comment au jardin de plaisance est fait debat de l'homme marié et de l'homme non marié.*

Pour cuider courroux eschiver  
Et passer temps aucunement...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 924, fol. 221-228 v°.  
— Bibl. nat., fonds franç. 1661, fol. 100-105.  
— Bibl. nat., fonds franç. 2264, fol. 159-169 v°.  
— Arsenal, n° 3523, p. 83-98.  
CHANTILLY, n° 685, fol. 158-166.  
LA HAYE, T. 328, fol. 139-144 v°.  
SAINT-PÉTERSBOURG, n° 565, fol. 161-168.

ÉDITIONS :

Édition S. l. n. d., car. goth., (Bibl. nat., Rés. Ye 1438).  
Montaiglon, *Recueil de poésies françoises*, t. IX, p. 148-163.



Ce poème est intitulé dans les manuscrits le *Dit du nouveau marié*. Le manuscrit de Saint-Pétersbourg a l'explicit suivant : « Explicit *Resveille qui dort* ».

Ce poème, qui est un éloge du mariage, est un débat entre un célibataire endurci et un jeune « sacquement » nouvellement marié. Ce dernier, plaisant et sage, était doué de talents divers : il parlait bien, savait faire des contes et des « dictés » et toucher de la harpe. C'était « merveilles de l'ouyr ». Après avoir longtemps devisé, les deux amis se couchent. Mais le nouveau marié, le cœur tout rempli de son bonheur, ne peut se taire. Il fait un vif éloge du mariage et montre à son compagnon qu'un homme seul n'est rien. Le célibataire défend sa liberté comme il peut. Le mariage l'effraye :

Tout le cueur de paour me herice  
Quant je pense a celle advanture.

Les éventualités les plus diverses sont envisagées. Si, au pis aller, la femme trompe son mari, le mieux est d'avoir assez de philosophie pour tout prendre en gré et pour tout avaler

Comme lait ou miel en [la] bouche.

Un « coqu », d'ailleurs, vit aussi longtemps qu'un homme qui ne l'est pas :

Un coqu qui a bien lour chant  
Vit autant qu'un rossignolet.

Le non-marié invoque contre le mariage l'autorité du *Roman de la Rose* et de Matheolus. Mais le jeune « sacquement » a réponse à tout. Peut-être n'avait-il lu que la partie de Guillaume de Lorris. Il prétend que dans le *Roman de la Rose* on ne trouve aucune injure contre le sexe féminin. Quant à Matheolus, bigamie seule l'inspire :

Quant est du livre de la Rose  
Il n'en parle que bien a point.  
Et qui bien en entend la glose<sup>1</sup>  
Des femmes il ne mesdit point.  
Mais Matheolus fut espoit  
De l'aguillon de bigamye<sup>2</sup>.  
Pour ce en parle il en ce point.  
Qui le craint ne s'i boute mye.

Bref, le marié plaide si bien que le célibataire se rend, ce qui met fin au débat.

Et en ce point nous endormismes.

Sans plus attendre, le converti donne « cueur et corps à une ». Il en attend

Le recevoir ou l'escondire.

---

1. *Jardin de Plaisance* : chose.

2. *Jardin de Plaisance* : De l'aguillon de son amye.



Il est même fort pressé. Le poème finit par ces vers :

Il n'est pas aise qui attend.

M. de Montaiglon trouve que ce dernier vers fait penser à la « forêt de longue attente » et au refrain :

Car trop ennuie qui attend.

et il se demande si *le Débat du marié et du non-marié* n'appartiendrait pas « à quelqu'un des poètes du monde littéraire de Charles d'Orléans ». Supposition en l'air, que rien ne semble confirmer. Le ton de ce poème n'est pas celui du cercle littéraire de Blois. C'est une imitation, lointaine il est vrai, du *Débat Réveille-matin* d'Alain Chartier, dans lequel deux compagnons, couchés dans le même lit, discutent jusqu'à l'aube de choses amoureuses.

624. Fol. clxvj v°. ¶ *Le livre des dames a icelles baillé au jardin de plaïstancé pour les instruire et doctriner en quelle maniere elles se doivent tenir et contenir.*

Ce livre petit priseront  
Dames se amendees n'en sont...

Ce *Livre des dames* n'est autre que le *Chastoiement des dames* de Robert de Blois suivi de la *Chanson d'amours*.

Sur les manuscrits, voir un article de Paul Meyer dans la *Romania*, t. XVI, p. 43, et l'édition des œuvres de Robert de Blois publiée par Jacob Ulrich, *Robert von Blois sämtliche Werke*. Berlin, 1889-1895, t. I, p. xiv-xv ; t. III, p. v-vi.

Le *Chastoiement* remplit les feuillets clvij à clxx. Il a été publié par Méon, d'après le manuscrit de la Bibl. nat., anc. 7218, aujourd'hui fonds franç. 837, *Fabliaux et contes*, t. II, p. 184-208, et par Jacob Ulrich. *Ouv. cit.*, t. III, p. 57-78.

Une analyse de ce poème a été faite par M. Ch.-V. Langlois, *La vie en France au moyen-âge d'après quelques moralistes du temps*. Paris, 1908, p. 173-183.

Dans l'édition de Jacob Ulrich, le *Chastoiement* a 757 vers. Dans le *Jardin de Plaisance* les vers 91-146, 158, 188, 307-8, 613, 724-5 manquent.

Le *Chastoiement* est immédiatement suivi, fol. clxx v°, de la *Chanson d'amours* sans titre :

En la fin de mon livre vueil  
Parler d'amours ou derrain fueil... <sup>1</sup>

Dans les premiers vers, Robert de Blois se nomme en toutes lettres :

Robert de Bloys y fist escrire  
Ce qu'il en sceust peïser et dire...

---

1. *Jardin de Plaisance* : seuil.



Publiée par Méon, à la suite du *Chastoiement*, *Ouv. cit.*, t. II, p. 208-219, et par Ulrich, *Ouv. cit.*, t. II, p. 102-143, la *Chanson d'amours* a 357 vers. Dans le *Jardin de Plaisance* les vers 175-180, 257-260, 287-8, 313-4 manquent.

Le *Chastoiement* et la *Chanson d'amours* sont copiés à la suite l'un de l'autre dans le manuscrit franç. 837 de la Bibl. nationale que Méon a publié. Le compilateur du *Jardin de Plaisance* a eu sous les yeux un manuscrit semblable, qu'il a rajeuni et qu'il n'a pas toujours compris. La *Chanson d'amours* figure dans un manuscrit du xv<sup>e</sup> siècle, celui de Westminster abbey.

Il est intéressant de trouver des poèmes du xiii<sup>e</sup> siècle dans une anthologie de 1501. Il faut croire que les règles du savoir-vivre et des bonnes manières écrites par Robert de Blois pour les lectrices du xiii<sup>e</sup> siècle étaient encore valables pour celles du xvi<sup>e</sup>. Faut-il prendre à la lettre toutes les recommandations de Robert de Blois ? M. Langlois se demande si ce poète n'a pas formulé certains conseils « pour provoquer le sourire » et si certains préceptes ne doivent pas être entendus *cum grano salis*. Dans ce cas, « une foule de conclusions tirées, pour l'histoire des mœurs, des œuvres de notre auteur (et de bien d'autres) tomberaient, tout d'un coup, à plat »<sup>1</sup>.

La supposition de M. Langlois, si intéressante d'ailleurs, est-elle juste ? Nous croyons qu'il faut prendre au sérieux les préceptes de propreté et de convenance élémentaire qui nous étonnent et nous font sourire aujourd'hui. Mais ce n'est pas le lieu ici de développer ce point de vue.

625. Fol. clxxij v<sup>o</sup>. ¶ *Cy après ensuit comment au jardin de plaisance deux dames, l'une nommee la noire et l'autre la tannee, se debatent de leurs amours.*

Mes dames, j'apporte nouvelles  
De deux femmes cointes et belles...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 25420, fol. 1.  
— Bibl. J. de Rothschild, n<sup>o</sup> 2798, fol. 122.  
CHANTILLY, n<sup>o</sup> 685, fol. 123.

L'Inventaire Montpensier, p. 305, mentionne un « Debat de deux damoiseles en quayers liez d'une corde ».

Sur le manuscrit de la Bibl. nat., qui provient de la bibliothèque du duc de La Vallière, on trouve des renseignements dans le *Catalogue des livres de la Bibliothèque de feu M. le duc de La Vallière*, par Guillaume de Bure, Paris, 1783, t. II, p. 281, n<sup>o</sup> 2837, et dans Montaignon, *Recueil de poésies françoises*, t. V, p. 258.

Le manuscrit Rothschild a appartenu au baron Pichon et au comte de Lignerolles. Voir *Catalogue Pichon* de 1869, n<sup>o</sup> 479, *Catalogue Lignerolles*, 1894, n<sup>o</sup> 23, et *Catalogue Rothschild*, t. IV, p. 101, n<sup>o</sup> 2798.

---

1. Ch.-V. Langlois, *Ouv. cit.*, p. 161.



ÉDITIONS :

Brunet, *Manuel du libraire*, t. II, col. 544, énumère deux éditions petit in-8 s. l. n. d., car. goth. de 20 ff., (Bibl. nat., Rés. Ye 2972 et Chantilly, IV. D. 121, voir Delisle, *Catalogue*, n° 598).

*Le Debat de deux demoyselles, l'une nommée la Noyre, l'autre la Tannée, suivi de la Vie de Saint Harenc et d'autres poésies du XV<sup>e</sup> siècle*, avec notes et glossaire [par M. de Bock], Paris, 1825. Montaiglon, *Recueil de poésies françoises*, t. V, p. 258-304.

Le commencement du *Débat de deux demoiselles* rappelle le début de la *Belle dame sans merci* et de l'*Embusche Vaillant*. Sorti dans la campagne, l'auteur est distrait de ses maux par la splendeur des arbres et des fleurs et par le chant des oiseaux. Arrivé à « l'huisset » d'un jardin, il a la curiosité d'entrer. Mais il y avait là des gens qui faisaient grand bruit. Il s'éloigne et, au bout d'un verger, dans une maison isolée, il entend deux femmes qui devisaient. Il « s'embusche » dans un coin obscur. Seul un petit treillis le sépare des dames. L'une a une robe « tannée » et l'autre est vêtue de noir. Elles disputent pour savoir laquelle est la plus malheureuse. La Noire aime quelqu'un qu'elle peut « voir d'œil » chaque jour.

Mais mon fait est si malheureux  
Que n'ay de luy riens a mon vueil.

L'ami de la Tannée est absent ; elle ne le voit « nulle fois » ni ne l'entend ; elle n'en a pas de nouvelles.

Les juges du débat sont la duchesse d'Orléans et sa « seur », la comtesse d'Angoulême, c'est-à-dire Marie de Clèves, mariée en 1440 à Charles d'Orléans, morte en 1487, et Marguerite de Rohan, mariée en 1446 à Jean d'Orléans, comte d'Angoulême, morte en 1496.

L'auteur est inconnu. A la fin du manuscrit Rothschild on lit plusieurs ballades et rondeaux, dont on peut voir la liste dans Montaiglon, *Recueil*, t. V, p. 263-3, et dans le *Catalogue Rothschild*, t. IV, p. 102-104. Une ballade et deux rondeaux portent le nom de Simonet Caillau dans l'édition des *Poésies de Charles d'Orléans* de J.-Marie Guichard. M. de Montaiglon a cru pouvoir en conclure que le *Débat des deux demoiselles* était peut-être de ce rimeur.

Il est visible que ce poème sort du groupe littéraire de Charles d'Orléans. Le choix des deux juges en est une preuve, ainsi que différentes allusions, à la devise, par exemple : « Riens ne m'est plus », ou au thème connu :

Je meurs de soif emprés du puis.

On relève dans le *Débat des deux demoiselles* un vers tel quel de la *Belle dame sans merci* :

Je seuffre mal ardent et chault<sup>1</sup>.

---

1. *Jardin de Plaisance*, fol. clxxv. *Œuvres d'Alain Chartier* édit. Du Chesne, p. 507.



Le manuscrit Rothschild contient immédiatement à la suite du *Débat de la noire et de la tannée* un poème dont le titre est à peu près semblable, le *Débat d'entre le gris et le noir*, qu'on retrouve dans le manuscrit franç. 25421 de la Bibl. nationale (anc. La Vallière 195) <sup>1</sup>. Il commence par ces mots :

Couchié soubz saules tout envers  
Sus ung lit basti d'erbe vert...

En dépit de leur voisinage dans le manuscrit Rothschild et de la ressemblance de leurs titres, ces deux poèmes sont complètement étrangers l'un à l'autre. On peut croire, à divers indices, que le *Débat du gris et du noir* a pour auteur le jeune Ayme ou Aymon de Montfaucon, l'auteur du *Procès du banny à jamais du Jardin d'Amours contre la volonté de sa dame*, qui devint, quelques années après, en 1491, évêque de Lausanne.

626. Fol. clxxix. ¶ *Comment au jardin de plaisance ung des amans descript la comparaison des biens et des maux qui sont en amours.*

L'honneur d'amours et de noblesse,  
Le passe temps et la liesse...

Poème inconnu d'autre part, qui ne renferme aucun renseignement sur la date de sa composition ni sur l'auteur. Ce rimeur anonyme était, on peut le croire, quelque honnête ecclésiastique qui, à l'exemple de Guillaume Alexis, tenait à insister sur les « *advantures adverses* » du train d'amour. Il faut relever ses jugements sur l'auteur du *Blason de faulses amours*, sur Mathéolus et sur Jean de Meun. Guillaume Alexis, dit-il, a bien parlé des excès d'amour :

Assez en parle par raison  
Le moyne qui fist le blason  
Intitulé faulses amours.  
Mais seulement son oraison  
Ne dressa qu'a la desraison  
D'Amours et aus estranges tours  
Dont il en alegua de lours.  
Je ne sçay si en son vivant  
Il y avoit usé ses jours,  
Mais il parla comme sçavant.

Mais tout savant qu'ait été le moine de Lyre, l'auteur de la *Comparaison des biens et des maux d'Amours*, ennemi des redites, ne répètera pas ses arguments. Il s'efforcera de dire

La chose autrement qu'il n'a dite.

---

1. Voir *Catalogue La Vallière*, t. II, p. 284, n° 2842.

Quant à Mathéolus, ce serait « paine perdue » de reprendre ses « dictz » :

Matheolus parle comme ung  
Ma[r]chant qui congnoist en commun  
Amours tellement quellement.

L'auteur se propose de

Suyvre le rommant de la rose.

Il trouve, et, dit-il, c'est l'avis général, que maistre Jean de Meun a fort bien décrit la vertu et le vice d'amour. On ne pourrait prendre meilleur modèle, et il répète :

Suivre le vueil, mais que je puisse.

A vrai dire, il n'a guère pu. La tâche était trop haute pour ce rimeur plein de bonne volonté mais de peu d'expérience. Il a vraiment raison de parler de son « imbecilité » et de réclamer l'indulgence des « liseurs ». Il espère d'ailleurs faire une œuvre « durable a tousjours ».

Pour bien montrer que le train d'amour est divers, l'auteur de la *Comparaison* annonce de nombreux « exemples » :

Et affin que mieulx je complante  
Ce livret durable a tousjours,  
Par exemples plus de soixante  
Je prouveray le train d'amours.

En réalité, les soixante exemples promis se réduisent à deux : Lameth, le « chief primitif des bigames » et Nembrot qui éleva la tour de Babel.

Après avoir parlé de l'amour en général qui est « une mélodie » et qui fait « l'homme sçavant », l'auteur de la *Comparaison* tente de montrer comment naquit amour, dans un chapitre intitulé :

¶ *Comme Dieu le pere, le filz et le saint esperit devant que creer le monde estoient gardans amour entre eulx, laquelle est indeficiente, et par amour creerent le monde.*

Mais, dans les vers qui suivent, il n'est pas question de Dieu le père, du Fils ni du Saint Esprit. Le rimeur anonyme raconte comment le grand dieu Jupiter et « son amoureuse » Minerve créèrent la lumière et du même coup « amour parfaite ». Puis Jupiter et « s'amyte », désireux d'avoir de « beaulx serviteurs glorieux », créèrent les anges. Mais l'orgueil perdit leur capitaine Luciabel, qui, avec ses accolytes, fut précipité au centre de la terre et d'ange devint diable.

Le poème se termine par une ballade :

Que prouffita a Luciffer  
Refr : Tous les desloyaulx amoureux,

et par trois ou quatre strophes qui copient le douzain de Guillaume Alexis, 4aabaabbb 8abba.



627. Fol. clxxxij v<sup>o</sup>. ¶ *Comment au jardin de plaisance l'amoureux est au purgatoire d'amours et privé de joye.*

A la saison que Silla renouvelle  
Ses doux trambletz<sup>1</sup> pour mieulx cythariser...

MANUSCRITS :

PARIS, Arsenal 5113, fol. 38 v<sup>o</sup>-56.  
CHANTILLY 506 (anc. 897), fol. 11-28 v<sup>o</sup>.

ÉDITION :

*Le purgatoire da || mours avec trois bel || les ballades de fortune.* Paris, s. c., in-12, 20 ff., sign. A-Bviiiij, Ciiij (Versailles, Fonds Goujet, 169, in-12 : Chantilly, IV. D. 58, *Catalogue Delisle*, n<sup>o</sup> 1621)<sup>2</sup>.

Le Purgatoire d'amours est daté de 1501 dans le *Jardin de Plaisance*. On lit à la fin du mandement de Cupido (fol. clxxxvj v<sup>o</sup>) : « Donné en nostre aerin palais l'an cinq cens et ung, et de nostre deifique regne le quatriesme ». Cette date, qui est celle de la publication du *Jardin de Plaisance*, a été mise là par le compilateur de l'anthologie en lieu et place d'une date plus ancienne. On lit dans les manuscrits : « Donné en nostre aerin palais le premier jour de may l'an de nostre deifique regne six mille six cens soixante et trois ». Plus haut, une supplique est datée du « premier jour du joyeux mois l'an soixante et trois ». On peut probablement dire que le *Purgatoire d'Amours* date, non pas de 1501, mais de 1463<sup>3</sup>.

L'auteur du *Purgatoire d'Amours* est inconnu. Les éditeurs des *Mémoires d'Oli-*

---

1. *Jardin de Plaisance* : timbres.

2. Les trois ballades publiées à la suite du *Purgatoire d'amours* sont les suivantes :

I. Je constance faiz a tous assavoir

*Refrain :*

Telz sont les jeuz dont elle scet jouer...

C'est la première ballade du *Régime de Fortune* de Michault Taillevent.

II. Les biens mondains, les hommes...

*Refrain :*

Ce n'est que vent de la gloire du monde.

Seconde ballade du même *Régime de Fortune*.

III. Sur lac de dueil, sur riviere ehntieuse

*Refrain :*

En demostrant qu'elle n'est pas estable.

Quatrième ballade du *Régime de Fortune*.

3. Le manuscrit de l'Arsenal 5113 date lui-même de 1486. On lit à la fin, fol. lxiij v<sup>o</sup> : « Ce livre fut fait et escript au Chastel de Carlat par le commandement de Monseigneur de Chastelus, gouverneur de Carladès, par moy Jehan Leger, son treshumble serviteur, et fut achevé le XV<sup>e</sup> jour de juing l'an mil CCCIIIJ<sup>xx</sup> et six ». Le même « escrivain » avait achevé de copier, le 24 novembre 1485, pour le même seigneur, François Foucault, seigneur de Chastellus et de Cros, le *Livre des douze perils d'enfer*, traduit par Pierre de Callemesnil, et la *Passion de N.-S. Ihesus Christ* de Gerson. Bibl. nat., fonds français 448 (anc. 7036). Voir P. Paris, *Les manuscrits françois de la Bibliothèque du Roi*, t. IV, p. 164-170.



vier de la Marche, MM. Beaune et d'Arbaumont, dans leur Notice bibliographique sur les ouvrages de cet écrivain<sup>1</sup>, lui attribuent avec « certitude » le *Purgatoire d'Amours*, qu'ils intitulent : *Entretien de Cupido et de l'Amant*. Attribution sans preuve aucune et sans vraisemblance. S'il fallait faire une supposition, nous dirions plutôt, à juger d'après le fond et la forme de ce produit en vers et en prose, qu'il est digne de Pierre Michaut. Il est à remarquer que le manuscrit de l'Arsenal contient, fol. 1-38, la *Dance aux aveugles*, et fol. 38 v<sup>o</sup>-56, le *Purgatoire d'Amours*.

L'auteur, en songe, assiste à une séance du Parlement d'Amours, dont Loyauté était le président et Celer, secrétaire. Un amant se présente qui lit une requête rédigée par Humble Vouloir : il demande qu'on veuille bien lui restituer son cœur qu'il avait cédé jadis au dieu d'Amours « par donacion entre vivans ».

Dans son plaidoyer, l'amant énumère les victimes classiques de l'amour, à commencer par Narcisse et Echo. Il n'oublie pas Sigismonde et Guiscart et la Châtelaine « du Vergier ». La strophe qu'il consacre à Lucrèce et Euryale mérite d'être citée :

Que dirons nous de Lucesse sans noise [lisez : senoise]  
Qui de grant cueur Curialus [lisez : Eurialus] ayma ?  
.....  
Ceste histoire nous en a mise sus  
Et la racompte le grant Valerius.

On lit dans les manuscrits :

Ceste histoire nous en a mise sus  
Maistre Eneas qui est pape Pius.

Pourquoi donc le compilateur du *Jardin de Plaisance* a-t-il cru devoir changer le pape Pius en « le grand Valerius » ? La leçon des manuscrits montre bien que le *Purgatoire d'Amours* a été écrit du vivant de Pie II qui mourut en 1464. Cela nous ramène à la date de 1463.

Parmi les victimes de l'amour, l'auteur de *Purgatoire* cite l'amoureux de la *Belle dame sans merci* et celui de l'*Hôpital d'Amours* :

L'amant priant la dame sans mercy  
Finablement mourut en desespoir.  
Ung autre fut prouchain de mort aussi  
Ayant le cueur de mesme mercy [lisez : tout nercy]  
Quant il trouva en l'ospital Espoir.

Enfin, l'auteur du *Purgatoire* mentionne une autre victime de l'amour, surnommé par Cupido « l'aquariatre » :

Mais, comme fut [a] ung aultre amoureux  
Par morte amour, a vostre occasion,

---

1. T. I, p. CXLIV.



Il monstra bien qu'il estoit douloureux  
Quant il vous dist tant de motz rigoureux.

Nous ne savons qui était le personnage surnommé l'acariâtre. Quant à « l'autre amoureux », il s'agit ici probablement de « l'outré d'amours par amour morte ».

Cupido juge que l'amant dont il vient d'entendre les plaintes est un rebelle et un furieux. Il ordonne de le mettre au purgatoire. Ce lieu se trouve « au dernier coing » du palais d'Amours. Le poème finit par une description du purgatoire, du « lac de plours », du puits de Malebouche, du gouffre de désespoir. L'amant subit là le supplice « qui est de longue attente ».

Ce genre de supplice fait penser à la « forêt de longue attente ». Le vers

Bien assailly et tresbien deffendu <sup>1</sup>

rappelle de même deux rondeaux du roi de Sicile et du duc d'Orléans <sup>2</sup>.

628. Fol. clxxxvj [bis] v<sup>o</sup>. ¶ *Comment le dieu d'amours pour resjouyr amans et amantes qui sont au jardin de plaisance ordonne faire une chasse appelée la pipée du dieu d'amours.*

Ou temps de ver que toutes nacions  
Ont les cueurs gays, jolis, plaisans et beaulx...

Poème dont on ne connaît ni manuscrit ni édition. Il est exactement daté du 1<sup>er</sup> mai 1501 :

L'an mil quatre cens unze avec nonante  
Le premier jour de may tresgracieux,  
Que la terre met tout[e] son entente  
A soy parer d'habiz moult precieux...

Mais une question se pose. Pouvons-nous ajouter foi à ce renseignement ? Nous avons vu comment le compilateur du *Jardin de Plaisance* a rajeuni la date du *Purgatoire d'Amours*. A-t-il fait de même pour la *Pipée* ? Il est prudent de se demander s'il n'a pas, d'une façon ou d'une autre, modifié la date de ce poème, si, par exemple, il n'a pas écrit *nonante* pour *cinquante* ou *soixante*. Aucune allusion précise ne permet de trancher la question, mais nous croyons pouvoir dire que le ton général du poème ne semble pas correspondre à la date de 1501.

Une allusion à la ville de Blois est intéressante. L'auteur de la *Pipée* raconte que dame Courtoisie, fille d'Honneur, était renommée « en ceste ville de Blois » :

Une dame prés d'Amours ay choisie  
Que Courtoisie

---

1. *Jardin de Plaisance*, fol. clxxxvj v<sup>o</sup>.

2. *Poésies de Charles d'Orléans*, édition P. Champion, t. II, p. 297-8.



On appelloit pour ses doulx faictz courtois.  
Pas ne sembloit les ducz [lisez : durs] Garamentoyz  
Qui par crueur ensemble se devorent.  
Extraict[e] fut d'Honneur, le bon bourgeois,  
Et [re]nomme[e] en la ville de Blois  
Ou toutes gens par elle se honnoient <sup>1</sup>.

Il y a là, semble-t-il, une allusion à la cour de Charles d'Orléans, à Blois, où dame Courtoisie régnait en effet et donnait à la ville une physionomie originale et une réputation à nulle autre pareille <sup>2</sup>.

A deux reprises, il est question dans la *Pipée d'Amours* de la « prison de longue attente » <sup>3</sup>. D'autre part, la pipée est un thème qu'on retrouve chez Charles d'Orléans lui-même :

Laissez aler ces gorgias  
Chascun yver a la pippée... <sup>4</sup>

L'auteur inconnu cite Hygin, Macrobe, Juvénal, Virgile, Tite-Live et Boccace. Il ne manquait ni de verve ni d'esprit.

Le poème débute par un éloge du « temps de ver » ou la nature tout entière « s'esgaye », les hommes comme les animaux. Partout des fleurs, les oisillons « desgoysent ». Le rimeur parle de Cérès, l'opulente déesse <sup>5</sup>, et de Bacchus « aorné de florissant couronne ».

A propos de Bacchus, il raconte, d'après Hygin <sup>6</sup>, l'histoire « auctentique » d'Icarius, qui conduisant un « plaustre » <sup>7</sup> rempli de vin doux, voulut « substanter le povre genre humain » et que « bergers jeterent en un puits » <sup>8</sup>.

Puis, l'auteur de la *Pipée* en revient à son « intencion », c'est-à-dire à son sujet. Il raconte que le dieu d'Amours vint le saisir par la main dans son lit, tandis qu'il dormait, et lui fit prendre plume et papier pour écrire exactement tout ce qu'il allait voir. Le dieu le conduisit dans un vert pré, aménagé par Jeunesse, où il se proposait de tendre « ses gluons » et ses filets pour attraper les humains. Une foule était là de gens les plus divers, mâles et femelles. Il y avait même des prêtres et des moines qui quittaient « les sains lieux solitaires » pour devenir « serfs d'Amours ».

Amours constate avec satisfaction que sa puissance est éternelle et qu'il règne sur les vivants, empereurs ou marchands, riches ou pauvres. Il cite quelques grands personnages « subjugués » par lui et il conclut en ces termes :

Conclusion : je suis le plus puissant  
Roy terrien dessoubz l'espere ronde <sup>9</sup>.

1. Fol. clxxxviii v°.

2. Jean de Saint-Gelais appelait le château de Blois « le séjour d'Honneur », P. Champion, *Vie de Charles d'Orléans*, p. 444.

3. Fol. clxxxix v° et cxc v°.

4. Edit. P. Champion, t. II, p. 275.

5. *Jardin de Plaisance* : Sezes la pulante doesse.

6. Hygini *Fabulæ*, cap. CXXX.

7. Icarius, plaustro onerato..., ad pastores devenit.

8. L'auteur de la *Pipée*, confondant Icarius avec Icare, raconte qu'il conduisait son « plaustre » à travers les airs.

9. Fol. clxxxix.



Mais « par maniere de prendre esbatement », le dieu d'Amours qui veut récréer  
« les joyeux esperis » de ses sujets, imagine de

Faire une chasse en forme de pipee  
La ou sera mainte beste pipee <sup>1</sup>.

Sur un arbre vert, nommé Déduit, dame Beauté, Oiseuse, Doux Parler et Doux  
Regard déposent des « gluons » et tendent des filets. Aussitôt, des oiseaux de toute  
grandeur, de tous climats, de tous plumages, aussi affamés les uns que les autres,  
se précipitent sur l'arbre. Bel Accueil les saisit et les fourre dans la prison de Longue  
Attente, gardée par Bien Celer. Là les « povres chetifz » passent leur temps à se  
lamenteur, jusqu'à ce qu'Espoir, confort des malheureux, vienne les encourager  
« d'une chanson mignote ».

Le poème se termine par une « Autre chanson en forme de b(l)alade » : cinq  
strophes qui ne sont ni chanson, ni ballade. La conclusion est désenchantée : le meil-  
leur moyen d'arriver à « Jouyssance d'Amours », c'est Richesse.

L'auteur s'excuse, pour finir, d'avoir décrit « en termes gros et lours »

La pipee du gentil dieu d'Amours.

Trois ballades et une chanson sont insérées dans ce poème :

I. Amours, Amours, je vous fais ma complainte...

*Refrain :*

Plus m'est la mort que la vie necessaire.

II. En douleur vit qui povreté guerroye...

*Refrain :*

Mais c'est la mort que d'aymer sans partie.

Cette ballade se retrouve dans le manuscrit de la Bibl. nat., français 2206,  
fol. 104, où elle est intitulée : *Ballade contre les amoureux*.

III. Tous jeunes gens nourris en grant maison...

*Refrain :*

Car en Amours n'a foy ne loyauté <sup>1</sup>.

Bibl. nat., fonds franç., 1717, fol. 10 v<sup>o</sup> : *Le miroier d'Amours en ballade*, et  
 franç. 2206, fol. 105 v<sup>o</sup> : *Aultre ballade contre les amoureux*.

La chanson commence par ces vers :

Je suis Espoir, doux et solacieux,  
Plus delicat que la manne des cieulx...

---

1. Fol. clxxxix.

2. A l'envoi de cette ballade, il est question de Matheolus :

Prince, jadis [*lis. : je dis*] comme Matheolus...



629. Fol. cxciij [lis. : cxcj]. ¶ *Comment au jardin de plaisance l'avocat des dames se treuve qui obtient arrest pour elles contre [c]eulx qui dient mal d'elles, et ne saulvent leur honneur femenin par faulx parler qui treuve faulses paroles.*

En la saison ou les seurs de (P)heton  
Avecques Dempnés et le franc Pallemou...

Poème de Pierre Michaut, intitulé le *Procès de Honneur femenin*, en vers et en prose. Il est conservé dans le manuscrit de l'Arsenal, n° 3521, fol. 192-215, où il a le long titre suivant :

*S'ensuit la deduction du procès de Honneur femenin ou est l'avocat des dames qui procede en audience de court par devant dame Raison seant pour tribunal a faire justice d'aucuns faulx injurialeurs de l'onneur femenin contre lequel par presumption temeraire, vollenté inique, bouche mensongiere et errouteuse aucunes soullees injures non referables ilz ont déposé et mis en escript, mais par bonne et juste advocacie esditez dames en la dicte court de dame Raison sont pour leur honneur veritablement et decorablement desditez injures relevees, comme il appert par ce dit procez ouquel par articles selon ordre de justice sont les dictez injures accusatoires resumees par cedit advocat.*

Ce poème n'est pas daté, mais il est signé. La dernière strophe donne l'acrostiche *Pierre Michault*. Dans le manuscrit, cette strophe est suivie d'un quatrain supprimé dans le *Jardin de Plaisance* :

Qui le chief prendra  
Du couplet derrenier,  
Mon nom trouvera  
Et surnom entier.

Le premier chapitre en prose raconte à quelle occasion Pierre Michaut a composé ce poème. Le *Procès de Honneur femenin* est non seulement une réponse aux attaques anciennes de Juvénal, de Jean de Meun et de Mathéolus, mais c'est une protestation contre « aucuns vers en latin » qui venaient de procurer à Honneur féminin une « nouvelle lesion et blessure ». Le procès se plaide devant dame Raison par l'avocat Vray Rapport, lequel est accompagné de Jean Boccace, de maître Alain Chartier et de maître Martin Le Franc. La partie adverse a comme avocat Faulx Parler, accompagné de « l'homme non congneu » qui avait composé les vers latins, ainsi que de Juvénal, de Jean de Meun et de Michelet [lis. : Matheolet]. Après plaidoyers et répliques, dame Raison rend son arrêt : elle juge que « fame est en femmes » et que ceux qui écrivent contre Honneur féminin « par prose et par vers » sont menteurs et dignes d'enfer.

Dans le *Purgatoire d'Amours* qu'on pourrait attribuer à Pierre Michaut, nous avons relevé le vers :

Bien assailly et tresbien deffendu.

On le rencontre de même dans le *Procès de Honneur femenin* :

Bien assailly, bien aussi deffendu <sup>1</sup>.

1. Fol. cxcvij v°.



Plusieurs strophes manquent dans le texte du *Jardin de Plaisance*, entre autres six strophes au feuillet cxcv, 2<sup>e</sup> col., entre la strophe

Thamar conscript (*lisez : concept*) par adultere  
et la strophe

Mes maistres qui sont cy presens.

Fol. cxcviii v<sup>o</sup>. ¶ *Après que le dieu d'Amours eut fait faire au jardin de plaisance sa chasse et pipee, et que l'avocat des dames eut obtenu arrest contre ceulx qui ne saulvent honneur femenin par faulx parler qui contreuve faulses paroles, les amans firent balades joyeuses et amoureuses, ainsi qu'il s'ensuyt :*

630. Fol. cxcviii v<sup>o</sup>. ¶ *Balades amoureuses.*

Plaintes, souspirs confiz en grief arduce,  
Douleur, tristesse et vie lamentans...

*Refrain :*

D'ung seul regard mon cueur enluminer.

631. Fol. cxcix. ¶ *Autre balade.*

Ainsi qu'en may fait la doulce rousee  
Les biens de terre en doulceur amoistir...

*Refrain :*

A luy servir tant comme je vivray.

632. Fol. cxcix. ¶ *Autre balade.*

Puis que pitié est pour moy endormye  
Et doulceur est convertie en durté...

*Refrain :*

Hayr ma vie et desire[r] ma mort.

Sur ce refrain, voir n<sup>o</sup> 463.

633. Fol. cxcix. ¶ *Autre balade.*

Povres, maulditz, tristes maulx et dolens,  
Bannys de joye et d'amours reputez...

*Refrain :*

Si prens congié a l'amoureuse vie.

**634.** Fol. cxcix, ¶ *Autre balade,*

Une belle ente floree  
Laquelle n'est fructifiant...

*Refrain :*

Ung tout seul grain de loyauté.

**635.** Fol. cxcix vº. ¶ *Autre balade.*

Nature et amours gracy  
De ce que si bel formé...

*Refrain :*

Desir par douce pensee.

**636.** Fol. cxcix vº. ¶ *Autre balade.*

Pour vivre amoureusement  
En joye d'honneur paree...

*Refrain :*

Amours et dame servir.

**637.** Fol. cxcix vº. ¶ *Autre balade.*

Ainsi qu'un cerf qui souvent est chassé  
En la forest des chiens a grant foison.,

*Refrain :*

D'un veneur [tres] subtil et bien apris.

**638.** Fol. cc. ¶ *Autre balade.*

De tout ce qu'on peut dire  
Soient maudis medisans...

*Refrain :*

Me trahissent par derriere.

**639.** Fol. cc. ¶ *Autre balade.*

Dame plasant ou maint toute bonté,  
Sens et valeur, honneur et courtoisie...

*Refrain :*

Car en meffait dame ne gist qu'amende.



640. Fol. cc. ¶ *Autre balade.*

En prison suis en une tour si forte  
Que je ne sçay se ja en ystray vis...

*Refrain :*

En qui mon cueur a mis toute sa cure.

641. Fol. cc v<sup>o</sup>. ¶ *Autre balade.*

Dame par qui mainte[s] paine[s] endure  
Durer y vueil a vous servir en grans...

*Refrain :*

Sans vous ne puis avoir ung seul solas.

642. Fol. cc v<sup>o</sup>. ¶ *Autre balade.*

L'autrier par melancolie  
En gabant cuydoie aymer...

*Refrain :*

Tel se cuyde chauffer qui(l) s'art.

643. Fol. cc v<sup>o</sup>. ¶ *Autre balade.*

Rencontré soit des bestes feu gectans  
Que Jason vit querant la toison d'or...

*Refrain :*

Qui mal voudroit au royaulme de France.

MANUSCRITS :

- PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 2006, fol. 181.
- Bibl. nat., fonds franç. 2375, fol. 42.
- Bibl. nat., fonds franç. 12490, fol. 98.
- Bibl. nat., fonds franç. 24315, fol. 111.
- BERLIN, ms. Rohan, fol. 39.

ÉDITIONS :

- Les Merveilles du Monde*, éd. sans ind. typ., inc. 2 v<sup>o</sup> (Bibl. nat., Rés. Ye 1372).
- Le traicté des eaues artificielles*,... Rouen, Robinet Macé, Bibl. nat., Rés. Te 30 15 A.
- Montaignon, *Recueil de poésies françoises*, t. V, p. 320.
- L. Pannier, *Le débat des hérauts d'armes*, p. 4 et 187, avec la réponse de John Coke, p. 123.
- Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 31.
- L. Thuasne, *François Villon*, t. I, p. 272.

Ballade contre les ennemis de la France, attribuée à François Villon.

644. Fol. cc v<sup>o</sup>. ¶ *Autre balade.*

On ne tient compte vraiment  
De chose que face ne die...

*Refrain :*

Pour ce que je n'ay point d'argent.

MANUSCRIT :

ROME, Vatican, Reg. 1716, feuillet de garde (première strophe).

ÉDITIONS :

*Œuvres de Villon*, éd. Lacroix, p. 233.

Campaux, *Villon*, p. 356.

Langlois, *Notice des manuscrits français de Rome*, p. 226, note 1.

645. Fol. ccj. ¶ *Autre ballade.*

Estre trop franc et soy fier  
Au beau parler de mainte gent...

*Refrain :*

Avoir tousjours ung pié derriere.

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 175.

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 2375, fol. 52 v<sup>o</sup>.

ÉDITIONS :

*Heures à l'usage de Rome*, 1517, Jean de Brie, Paris, fol. Ivj v<sup>o</sup>  
(4 vers).

*Esperit troublé*, art. 11.

*Œuvres de Villon*, éd. Lacroix, p. 236.

Campaux, *Villon*, p. 360.

Lacombe, *Livres d'heures imprimés...* p. LXVI (4 vers).

646. Fol. ccj. ¶ *Autre balade.*

Il est certain qu'ung jour de la sepmaine  
M'est advenu tresmerveilleuse chose...

*Refrain :*

Tenez vous coy, j'appelleray ma mere.

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 163.

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 2264, fol. 57.



ÉDITIONS :

*Fleur de toutes joyeusetez*, fol. Aiiij.

*Vingt sixiesme livre contenant XXVII chansons*, Attaignant, 1548,  
fol. 13.

Schwob, *Parnasse*, p. 117.

Cette ballade a été insérée avec quelques modifications par Sauvigny dans son roman des *Amours de Pierre Long et de Blanche Bazu*, l'an IV, p. 123.

647. Fol. ccj v<sup>o</sup>. ¶ *Autre balade.*

Je ne puis plus ainsi que je souloye,  
Car vieillesse m'assault trop durement...

*Refrain :*

Boire sans soif et chevaucher sans selle.

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 2275, fol. 54 v<sup>o</sup>.

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 3939, fol. 27.

STOCKHOLM, LIII, fol. 17.

ÉDITION :

Schwob, *Parnasse*, p. 141.

648. Fol. ccj v<sup>o</sup>. ¶ *Autre balade.*

En la forest d'ennuyeuse tristesse  
Ung jour maudit qu'a part moy cheminoye...

*Refrain :*

L'homme esgaré qui ne scet ou il va.

ÉDITIONS :

*Chasse et depart d'Amours*, fol. Kiiij.

*Esperit troublé*, art. 30.

*Poésies de Charles d'Orléans*, édit. P. Champion, t. I, p. 88.

Cette ballade, comme la suivante, est de Charles d'Orléans.

649. Fol. ccj v<sup>o</sup>. ¶ *Autre balade.*

J'ay esté de la compagnie  
Des amoureux moult longuement...

*Refrain :*

Tout est perdu, c'est a refaire.

ÉDITIONS :

*Chasse et départ d'Amours*, fol. Cj v<sup>o</sup>.

*Poésies de Charles d'Orléans*, édit. P. Champion, t. I, p. 89.

Ballade de Charles d'Orléans.

650. Fol. ccij. ¶ *Autre balade.*

Ung jour allant m'esbanoier aux champs  
Pour escouter des oisillons les chans...

Ces six quatrains enchaînés, intitulés *Autre balade*, sont le début des *Regretz et complaints de la mort du roy Charles VII<sup>e</sup> derrierement trespasé*. Ce poème de 192 quatrains enchaînés, se trouve dans le manuscrit de la Bibl. nat., fr. 24435, fol. 87-106. Voici la dernière strophe :

Prenez congié de voz bons jours passez  
Que du feu roy a paine vous passez.  
Dieu lui octroit et a tous trespassez  
Sa gloire, Amen. Jhesus.  
*Explicit liber.*

Seuls, les vers consacrés au successeur de Charles VII présentent quelque intérêt. Le poète recommande à Louis XI « le pouvre peuple »

Dont la pluspart n'a son saoul pain bis.  
.....  
Si m'esbahis, veu les charges qu'ilz ont,  
Qu'en mer de lermes ton cueur ne noye et font.

Les *Regretz* sont immédiatement suivis dans le manuscrit 24435, fol. 107, du poème de Simon Greban, *Epitaphes et lamentations du feu roi Charles VII* :

Ou temps de dueil que le roy d'Ilion  
Se vint asseoir ou trosne du lion...

651. Fol. ccij. ¶ *Rondel.*

Ma dame qui m'avez point  
Au cueur d'une aspre pointure..

652. Fol. ccij. ¶ *Autre balade.*

Amant et dame agentie  
Trouvay hier proprement...

*Refrain :*

Puis qu'il vous plaist, je l'agree.



653. Fol. ccij. ¶ *Autre balade.*

Nature loue haultement  
Car elle a voulu former...

*Refrain :*  
En plaisance me deporté.

654. Fol. ccij vº. ¶ *Autre balade.*

Par trop dormir pert trois vertus ly homs  
Dont il pourroit estre visiblement...

*Refrain :*  
Sanation d'ame et prouffit de corps.

655. Fol. ccij vº. ¶ *Autre balade.*

Aucuns mettent par usage  
Leur estudie a conquerer...

*Refrain :*  
On n'a que sa vie en ce monde.

Ce même refrain se trouve dans une ballade de Deschamps :  
A justement considerer...

PARIS, Bibl. nat., nouv. acq. franç. 6221, fol. 11 vº.

656. Fol. ccij vº. ¶ *Autre balade.*

Si argent n'estoit plus puissant que nature  
Ne tout le sens qu'elle peut doctriner...

*Refrain :*  
Suffisamment si argent ne luy aidait.

Sur les pièces commençant par ce vers, voir E. Langlois, *Recueil d'arts de seconde rhétorique*, p. 12, n. 5.

657. Fol. ccv (*lisez : ccij*). ¶ *Autre balade.*

Pour ce n'est il si douce nourriture  
Que c'est d'argent grant foison amasser...

Ballade sans refrain à laquelle il manque une strophe.

658. Fol. ccv (*lisez : ccij*). ¶ *Autre balade.*

On souloit estre au temps passé  
A l'eglise benignement...

*Refrain :*

Chapperon et chappel en teste.

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., nouv. acq. franç. 6221, fol. 17.

ÉDITION :

Raynaud, *Œuvres d'Eustache Deschamps*, t. V, p. XLI.

Le même refrain se trouve dans la ballade :

Doulz Dieux, trop est homs estourdis...

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 25548, fol. 155.

659. Fol. ccv (*lisez : ccij*). ¶ *Autre balade.*

Il n'est hom aujourd'huy en vie  
Tant soit d'ignorance contrains...

*Refrain :*

En la taverne que au monstier.

MANUSCRIT :

TURIN, L. iv. 3, fol. 160 v<sup>o</sup>.

660. Fol. ccv v<sup>o</sup> (*lisez : ccij*). ¶ *Autre balade.*

Tous ceulx qui sont tristes de mon dommage  
Et qui semblant monstrent de moy aymer. .

*Refrain :*

Boire convient qui sa mere n'alaicte.

ÉDITION :

Schwob, *Parnasse*, p. 224.

661. Fol. ccv v<sup>o</sup> (*lisez : ccij v<sup>o</sup>*). ¶ *Autre balade.*

On a moult parlé des Anglois  
Qui ont esté en ce pais...



*Refrain :*

Si tost qu'on parle d'Escot.

ÉDITION :

Schwob, *Parnasse*, p. 239.

**662.** Fol. ccv v<sup>o</sup>. (lisez : cciiij v<sup>o</sup>). ¶ *Comment l'amant yssant du jardin de plaisance entra en la forest cuydant avoir plus de joye et il entra en tristesse en plusieurs façons.*

Mil quatre cens cinquante neuf  
En avril que l'on voit la fleur...

Long poème de 5.000 vers environ, dont on ne connaît ni édition ni manuscrit. Un passage de la *Complainte* composée par Simon Greban à l'occasion de la mort de Jacques Milet nous apprend que ce poète, dans sa jeunesse, avait composé la *Forest de Tristesse* en l'honneur de sa dame :

Au temps de son adolescence  
Fit, pour honneur de sa maistresse,  
Ung livre de grant excellence  
Nommé la *Forest de Tristesse*.

Ce « livre de grant excellence » est précisément le poème daté de 1459 inséré dans le *Jardin de Plaisance*.

Nous renvoyons à l'article que l'un de nous a publié dans la *Romania*, t. XXII (1893), p. 230-243 : *Simon Greban et Jacques Milet*<sup>1</sup>.

Ce qui fait l'intérêt de ce poème, facilement écrit mais démesurément allongé, c'est le procès de deux notables adversaires du sexe féminin, Jean de Meun et Matheolus. Ces deux « malfaiteurs », prisonniers dans une tour du Chastel d'Amours, enchaînés « comme deux pautonniers »,

Faulx hommes et villains facteurs,

sont amenés devant un tribunal qui, s'il juge sévèrement le « faulx paillart Matheolus » et son « villain bouquin tant infame » appelé le *Testament des femmes*, a des trésors d'indulgence pour Jean de Meun. Ce dernier a composé le *Roman de la Rose* « pour l'honneur de s'amy » que, « en la parclose », il appelait « sa chiere Rose »<sup>2</sup>. C'est ainsi, du moins, que nous entendons les deux vers de la *Forest de tristesse* mal rapportés dans le *Jardin de Plaisance* :

---

1. Sur Jacques Milet, voir un article de M. A. Thomas, intitulé *Jacques Milet et les humanistes italiens*, paru dans les *Studi Medievali*, t. I (1904), p. 263-270.

2. Voir l'article de la *Romania*, cité plus haut, et les *Lamentations de Matheolus*, édit. van Hamel, t. II, p. CLXIX-CLXXJ. Cf. L. Thuasne, *François Villon*, t. II, p. 262.

Et m'est advis qu'on [lisez : qu'en] la parclose  
Il la nomma sa chiere rose <sup>1</sup>.

On relève une allusion à l'amoureux de la *Belle dame sans merci* représenté séjournant dans la rivière de Refus :

Illec viz gesir l'amoureux  
De celle qu'on dit sans mercy.  
Pensif estoit et langoureux  
Et dedans l'eau tout transi <sup>2</sup>.

663. Fol. ccxxv. ¶ *Comment une des dames qui est au jardin de plaisance, fleur de rethorique, envoie une epistre a son singulier amy, grant orateur.*

« Peu de temps a qu'en tes escrips seule a par moy meditant, homme eloquent... »

Cette pièce et les trois suivantes se rattachent au débat entre les dames de Lyon et celles de Paris <sup>3</sup> et comme nous allons voir, elles vont nous fournir le nom de l'auteur qui défendit les dames de Lyon contre leurs rivales. Ces quatre pièces forment une correspondance en vers et en prose entre un homme de lettres, qui est qualifié de « grand orateur », et une de ses amies lyonnaises. Celle-ci, dans une épître en prose, loue son correspondant de la « responce faicte en ditz nouveaulx pour les dames de Lyonnois, sur certaines faintes et charges par quelque poignant escrivain imposees au(x) desavantage de leur honneur ». Tout ce passage est rendu compréhensible si on le rapproche de ce que nous avons dit plus haut de cette querelle <sup>4</sup>.

Reconnaissantes, les dames de Lyon remercient celui qui les a défendues, et une poétesse, au nom de ses compagnes, lui offre une « chosete » qui est la traduction française d'une « epistre assez curieuse ordie en langaige ytalic ». Comme il convient, la dame s'excuse de sa « rude pleume » et évoque Sapho, Christine, Othée et « autres escrivantes ».

664. Fol. ccxxv v<sup>o</sup>. ¶ *Rethorique composee par ladicte dame.*

Or je reviens au[x]tresenormes faitz  
Dont fortune a tous mes plaisirs deffaitz...

La « rethorique » traduite par la poétesse lyonnaise aurait pour auteur une duchesse de Milan dont deux fils moururent

L'un par poison, l'autre civilement.

1. Fol. ccxxiiij v<sup>o</sup>.

2. Fol. ccxiiij v<sup>o</sup>.

3. Voir ci-dessus le n<sup>o</sup> 421, *Dictié de Guillaume Cretin adressé aux bourgeois de Lyon*.

4. Voir ci-dessus, p. 207-8.



Il s'agit ici d'Isabelle d'Aragon, fille du roi de Naples, qui épousa en 1489 Jean-Galéas Sforza <sup>1</sup>. De ce mariage naquirent un fils, Francesco, et deux filles, Ippolita et Bona. Quand Charles VIII, appelé par Ludovic le More, descendit en Italie, Jean-Galéas, malade depuis longtemps, était alité au château de Pavie. Le roi de France lui rendit visite et lui promit de s'occuper de Francesco comme de son propre enfant. Quelques jours plus tard, le duc mourut <sup>2</sup> après une longue maladie et une vie tout entière passée dans les plaisirs et les excès. Faible de constitution et d'esprit, il ne s'était jamais occupé des choses du gouvernement et avait de bon coeur, semble-t-il, laissé à son oncle, Ludovic le More, le soin des affaires.

Le cadavre de Jean-Galéas fut exposé dans le Dome et, bien que sa fin eût été prévue, on accusa son oncle de l'avoir fait empoisonner. Sa veuve, après un moment de douleur, quitta Pavie et, sur l'invitation de Ludovic le More, rentra à Milan. A la chute de l'usurpateur, espérant secrètement une restauration, la pauvre femme présenta son fils Francesco à Louis XII, mais le roi garda l'enfant et l'envoya en France <sup>3</sup>. Francesco reçut le titre d'abbé de Noirmoutier et mourut, en 1512, d'un accident de chasse.

Séparée de son fils, Isabelle se retira avec ses deux filles à Bari. Bona épousa le roi de Pologne et Ippolita mourut en 1501. Mais tous ces événements sont postérieurs au prétendu *Lamento* de la duchesse. La poétesse lyonnaise déclare n'être qu'une traductrice. Il est permis de mettre en doute cette affirmation, car elle est fort mal au courant des heurs et malheurs d'Isabelle. Dans « la rethorique », la duchesse est faussement appelée Jehanne, et, si elle ne parle jamais de son mari, elle pleure la mort de deux fils, de l'aîné qui fut empoisonné et du second qui lui fut ravi.

Le poème tout entier est sorti, peu après 1499, du cerveau de la femme de lettres de Lyon. Parmi les poèmes historiques italiens de la fin du xv<sup>e</sup> siècle et parmi les *Lamenti*, nous n'avons pas trouvé de pièce relative à la mort de Jean-Galéas et à l'exil de son fils <sup>4</sup>.

665. Fol. ccxxvij v<sup>o</sup>. ¶ *La response que feist le singulier orateur par epistre a ladicte dame.*

« Ne m'escrips plus homme eloquent, femme digne de riche plume qui du soef basme de lectres distillé par humanité, portes en bouche et main la palme... »

Le « singulier orateur » remercie la poétesse de « la translacion de ceste plainctive epistole de Jehanne de Milan, duchesse jadis, et fille de Cicille sus la perte de ses enfans ».

1. Voir R. de la Sizeranne, *Béatrice d'Este et sa cour*, p. 87-115.

2. Le 21 octobre 1494.

3. En 1499.

4. D'Ancona, *La poesia popolare italiana*, 1878, p. 66-68 et A. Medin e L. Frati, *Lamenti storici dei secoli XIV, XV<sup>e</sup> XVI*, 1887-1890, 3 vol.



Après d'interminables louanges exprimées en une langue savante et obscure, l'auteur rappelle « celle response par moy n'a gueres a l'honneur des gracieuses Lyonnoises a mon povoir mise en avant ». Il annonce une nouvelle œuvre en l'honneur des dames d'Orléans décrivant « la propriété d'une panthere a l'œil plaisante, mais de nature deceptive ».

Mais l'auteur, qui jusqu'ici a gardé l'anonymat, va dans la pièce suivante, donner ses initiales, A. V. Ce ne peut être que le rhétoricien André de la Vigne, compilateur du *Vergier d'honneur*.

666. Fol. ccxxviii v°. ¶ *A. V. herault des amoureuses entreprinses a J. M. facundissime et tresaffable dame, honneur saluberrime.*

« Prevoiant la cachineuse lecture de ma present epistre, incapable par la rudité du maternel langage et peu fructueux sens d'icelle d'estre par aucun moien... »

Nous ne sommes pas parvenus à identifier la dame lyonnaise qui se cache sous les initiales J. M. Dans le *Vergier d'honneur*, où de nombreux personnages sont cités, nous avons cherché en vain. Peut-être quelque connaisseur d'histoire lyonnaise sera-t-il plus heureux que nous.

Dans cette pièce en prose, André de la Vigne louant une fois encore l'esprit de la poétesse la compare « a la dame du chasteau a la porte close ». Bientôt il lui écrira plus longuement pour l'informer « des adversitez qui, a la distribucion des amoureux dons de Venus, me sont par l'industrie de Fol Desir survenues ».

Il résulte de tout cela qu'André de la Vigne défendit, avant 1501, les dames de Lyon contre les attaques des Parisiennes et de leur secrétaire Guillaume Cretin et que la *Responce faicte par les dames de Lyon*<sup>1</sup> et la *Reformation des dames de Paris*<sup>2</sup> sont de lui.

D'autre part, on voit que la querelle des damès de Paris et de Lyon a précédé d'une dizaine d'années celles des dames de Paris, de Rouen et de Milan.

667. Fol. ccxxix. ¶ *Comment au jardin de plaisance Malebouche chasse le chevalier dudit jardin de plaisance dont sa dame en meurt de courroux.*

Au temps que Phebus a le cours  
De monstrier sa haulte puissance...

Poème dont il n'est pas facile de voir le titre, mais qu'on pourrait intituler, selon le premier vers de la dernière strophe, *Le povre amant desconforté*.

C'est un dialogue entre un amant et sa dame qui est « la plus belle dame de

---

1. Picot, *Ouv. cit.*, p. 38.

2. Picot, *Ouv. cit.*, p. 48.



France », « la fleur des excellentes », comparable « a une royne ». Malebouche est venu troubler leurs amours en répandant partout « ung esclandreux bruit ». L'amoureux met la dame au courant de ces « brouetz ». Malebouche va répétant :

Que certes vous n'estes pucelle.

A quoi la dame répond :

Pucelle, quoy ? Il ment le traistre  
Par sa mauldicte gorge infaicte,  
Je le suis et veulx encore estre...

Pour faire taire les médisants, l'amoureux juge prudent de quitter sa dame. Celle-ci se lamente, pleure, crie et meurt.

Le povre amant desconforté  
S'en alla moult piteusement.  
Puis la dame, d'autre costé,  
En sa chambre semblablement,  
S'alla plaindre ainsi tristement  
Qu'un cucur qui a la mort se pasine,  
Voire si tresorriblement  
Qu'en trois jours elle rendit l'ame.

Le poème finit là. Pour rattacher le *Povre amant desconforté* au poème suivant, le compilateur du *Jardin de Plaisance*, ou un autre rimeur, ajouta la strophe :

C'estoit pitié que de la veoir  
Doulouser, crier et complaindre...  
. . . . .  
Et pour la mort plus tost atteindre  
Se prist a l'appeller ainsi.

668. Fol. ccxxxj. ¶ *Comment la dame se complaignant douloureusement en requérant la mort et depriant, soudainement la vint frapper de sa dardre mortelle dont piteusement elle mourut.*

O Mort, detestable et acreuse  
Que ne viens tu m'executer...

Une dame, séparée de son ami par les médisants, se lamente, invective la mort et trespasse.

C'estoit la fleur des beaultés souveraines,  
Le paragon des visages plaisans...  
. . . . .  
Le repertoire aux joyeuses sornettes...  
. . . . .  
C'estoit le moule des petites trongnettes.

Quant à son « tresloyal amant »,

C'estoit des bons l'affronté vestibule,  
Des gracieux le bienheureux recueil,  
Des vaillans gens l'embrasé turtibule...

Et le sejour de tout le sang royal.

A « l'obsequé » de la dame assistent « tous les nobles du sang ». Informé du décès de son amie, l'amant, venu « la ou estoit le corps latibulé », tombe deux fois pâmé. Il « estoit dit en tous ses faitz l'oultré ». L'acteur termine le poème par ces vers :

Et m'en allay en tout ou en partie  
Mettre cecy soubz propos directeur,  
Près de la vigne en cler fruit my partie.  
Le surplus fit ung tresnoble orateur.

Ces quatre vers sont instructifs. On voit que ce poème a été composé ou arrangé pour servir de prologue au numéro suivant qui a pour auteur « ung tresnoble orateur », c'est-à-dire à *L'Oultré d'Amours* de Georges Chastelain.

On voit aussi par l'avant-dernier vers :

Près de la vigne en cler fruit my partie,

que l'auteur de cette détestable composition n'est autre que maître André de la Vigne. Il avait l'habitude de signer ses œuvres de cette façon-là<sup>1</sup>. On peut se demander si André de la Vigne n'est pas l'auteur responsable de la vaste compilation qui termine le *Jardin de Plaisance*, dans laquelle trois ou quatre poèmes sont plus ou moins bien soudés ensemble.

On relèvera, fol. ccxxxiiij v<sup>o</sup>, une allusion au « siège devant Nantes » (juin 1487) et à « l'assault de Fougere » (juillet 1488). On sait qu'André de la Vigne est l'auteur d'une *Ballade sur la prinse de Fougères*<sup>2</sup>.

669. Fol. ccxxxiiij. ¶ *Comment le chevalier est oultré de courroux pour l'amour de sa dame qui est allée de vie a trespas.*

Pensant, songeant, a demy trouble,  
Ne trop joyeux, ne peu dehait...

Il suffira de renvoyer aux *Œuvres de Georges Chastelain*, édit. Kervyn de Lettenhove, t. VI, p. 67-126, et à Gabriel Pérouse, *Georges Chastelain, étude sur l'histoire politique et littéraire du XV<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1910, p. 93-99.

Aux trois manuscrits utilisés par Kervyn de Lettenhove, on peut ajouter Besançon, 554, fol. 176 v<sup>o</sup>-212, et Chantilly, 687, fol. 66 v<sup>o</sup>-78.

1. Voir E. Picot, *Recueil général des sotties*, t. II, p. 5-7.

2. Montaiglon, *Recueil*, t. VI, p. 115.



Le compilateur a laissé de côté les sept dernières strophes de l'*Oultré d'Amours* pour les remplacer par des huitains de sa façon :

Touttefois après leurs recors  
Pensant de veoir le contenu... <sup>1</sup>

Il explique que le corps et le cœur du chevalier oultré débattent « rigoureusement ». Ainsi se trouve amorcé le numéro suivant qui est un *Débat du cœur et du corps*.

670. Fol. ccxliiij v°. ¶ *Comment le cueur du chevalier oultré se debat contre son corps après sa doleance de la mort de sa dame.*

O cueur nud de force et de sens,  
Trop inutile je te sens...

Ce *Débat du cueur et du corps* n'est pas à sa place au milieu des aventures galantes et amoureuses du Chevalier oultré. C'est un poème moral et religieux qui est un appel à la repentance écrit par un ecclésiastique, peut-être au xiv<sup>e</sup> siècle. On n'en connaît, sauf erreur, ni manuscrit, ni édition.

En tête du poème, il faut ajouter la rubrique : « Le Corps parle au Cueur. »

Le Corps, malade, est sur le point de mourir. Le Cueur se sépare de lui. Le Corps lui reproche vivement de l'abandonner et d'oublier leur vie commune de quarante années :

Tu as esté palacieux  
Autant que homme dessoubz les cieulx,  
Tant soit il puissant et granthomme.  
Donc tu seroys malgracieux  
Laisser le lieu solacieux.  
Plus n'en a le pape de Romme.

Le Corps supplie le Cueur de ne pas le « laisser sans retour ».

Puis « le Corps parle a Maladie ». Il en appelle de sa rigueur. Qu'elle se retire. Elle se trompe de jour :

Pense tu point que tu t'abuses  
Et d'abus trop folement uses,  
Voyant que Mort, l'orde sattrappe,  
Veult aux grans clerks perdre les muses,  
Et mes vielles et mes muses  
Cacher a jamais soubz sa trappe ?

Enfin le Corps « parle a la Mort » et la prie de s'adresser ailleurs :

De me toucher te faiz deffence.

---

1. Fol. ccxliiij.

Bien que la Mort soit une dame royale, « prude, veritable et loyale », personne ne l'aime. Le Corps cite Boèce :

Boece d'it quant aux jeunes ans,  
Ou jeunes gens sont tous plaisans,  
Tu ne viens, que tu es eueuse,  
Et aux vieulx chanus desplaisans  
Encores sont tes faitz nuysans,  
Et te dit male et malheureuse.

Le Cueur répond que le Corps, « remply de vile vanité, décharné par Maladie », n'a plus rien à faire ici-bas. Qu'il prenne « en Dieu refection ». Il était jadis « gros et refait » ; il a aujourd'hui « les os joints à la peau ». Quoi qu'il fasse, il va mourir :

Il fault passer par ceste part,  
Feusse lyon, loup ou lyepard,  
Ou saillir parmy la fenestre <sup>1</sup>.

Ni l'âge, ni la noblesse, ni la richesse n'y peuvent rien. D'ailleurs, quand le Corps fut créé, il était réglé d'avance qu'il mourrait. La vie ne va pas sans la mort :

Par quoy c'est une fole envye  
De dire vie estre ravye  
De la Mort qui ne peut sans elle.

Au lieu de s'en prendre à la mort, il faut « impugner » à la vie. Que le Corps se résigne à mourir, puisque Dieu lui-même est mort. Quelle félicité y a-t-il d'être « homme mortel » ?

Entendz ce que t'ay recité,  
Tu t'en yras en la cité  
Ou tu seras fait immortel.

Le Cueur renvoie le Corps au troisième livre d'Ethique :

Voy la translacion antique  
Ou troiesme livre d'Ethique,  
Et tu verras ta desraison,  
Povre Corps, malheureux ethique.

Il le renvoie au *Nolite* du Psalmiste :

Toy qui fuz jadis gent et mixte,  
Voy le *Nolite* du Psalmiste,  
Et garde peché sur ce pas...

---

1. « Ou tout vif aler es cieulx », dira Villon.



Il renvoie à l'exemple de Sardanapalus, raconté par Boccace, et au « beau dit » d'Albert

Commençant : *Turpe est nobis* <sup>1</sup>.

Le Corps se laisse convaincre et

Pour éviter les lieux maudits  
Et avoir place en paradis,

il s'adresse à Dieu et chasse le diable. La dernière strophe, fol. ccxlvij,

Lors pour éviter les desbaux,

a été ajoutée par le compilateur pour rattacher le *Débat du corps et du cœur* au poème suivant.

671. Fol. ccxlvij. ¶ *Comment le chevalier oultré d'amours trespasse de dueil de sa dame.*

Je, povre amant, en amours malheureux,  
Le plus dolent de tous les amoureux...

MANUSCRITS :

PARIS, Arsenal, 3523, p. 519-588.

ROME, Vatican, Reg. 1363, fol. 1-84 v<sup>o</sup>.

— — Reg. 1720, fol. 1-54 v<sup>o</sup>.

— — Reg. 1728, fol. 135-147.

Dans l'*Inventaire des bijoux, vêtements, manuscrits et objets précieux appartenant à la comtesse de Montpensier*, publié par A. de Boislisle, on relève la mention suivante :

La *Complainte de l'amant trespasé de dueil* et autres livres tout ensemble <sup>2</sup>.

L'un de nous a donné des renseignements, auxquels nous renvoyons, sur la *Confession et Testament de l'amant trespasé de dueil* et sur son auteur supposé, Pierre de Hauteville, qui fut Prince d'Amour de la Cour amoureuse, né en 1376, mort à Lille le 10 octobre 1448 <sup>3</sup>.

Voici, en quelques mots, le sujet de ce long poème :

Un amoureux, qui est en deuil de sa dame, se prépare à mourir lui aussi. Il fait venir un prêtre et, parodiant l'*Ars moriendi*, se confesse des péchés qu'il a pu commettre envers sa maîtresse : péchés d'orgueil, d'envie, d'avarice, d'ire, de la

1. Les citations de l'auteur du *Débat du corps et du cœur* ne sont pas très précises, pas plus celle de Boèce que celle d'Aristote. La « translacion antique » de l'*Ethique* est-elle une traduction latine ou celle de Nicole Oresme ? Le *Nolite* du Psalmiste peut être Ps. IV, 5, ou XXXI, 9, ou LXI, 11, ou plutôt LXXIV, 5-6. Quant au dit d'Albert [le Grand], nous ne l'avons pas trouvé dans l'édition de ses œuvres.

2. *Bulletin de la Société de l'histoire de France*, t. XVII (1880), p. 302.

3. *Romania*, t. XXXIV (1905), p. 424-428. Voir également sur Pierre de Hauteville un article de M. Prinnet, *Les sceaux et le seing manuel de Pierre de Hauteville, prince d'amour*, dans la *Bibl. de l'Ecole des Chartes*, t. LXXVII (1916), p. 428-438.



chair, de paresse, de gloutonnie et d'ingratitude. Il passe en revue les cinq sens : les yeux, les oreilles, le nez, les mains, les pieds ; et les œuvres de miséricorde. Le curé qui prend le malade pour un fou, refuse de l'absoudre et, pour l'exorciser, veut lui mettre l'étole au cou. Le malade se fâche et chasse le curé. Il dicte son testament. Il fait « des laiz » à toutes les catégories possibles d'amoureux : les malades, les ardents, les souffreteux, les « verbois », les transis, les nobles vassaux, les amoureux de villages, les vêtus court, les hypocrites, les dévocieux, etc., etc. Après avoir dicté ses dernières volontés, le malade règle tous les détails de son enterrement, des aumônes, du dîner, des obsèques, de sa tombe, de son épitaphe, etc., et finalement rend l'âme.

La partie du poème intitulée *Des laiz*, fol. cclij-ccliiij, est particulièrement intéressante, parce qu'on y trouve le langage et les formules qui florissaient dans le monde galant vers le milieu du xv<sup>e</sup> siècle. Ces sixains ont été malheureusement un peu maltraités par le *Jardin de Plaisance*. Nous croyons bien faire de publier ce texte d'après le manuscrit de l'Arsenal 3523(A) et le Reg. 1363 (B) de la Vaticane. Le *Jardin de Plaisance* a suivi un texte assez semblable à A.

#### DES LAIZ

- |      |  |                         |
|------|--|-------------------------|
| I.   | Je laisse aux povres amoureux,<br>Qui sont courcez et douloureux<br>En cueur, sans en monstrier semblant,<br>Faire rondeaulx aventureux,<br>Rire et pleurer, atout par eulx,<br>Puis entrer en fievre tramblant. | 3<br><br><br><br><br>6  |
| II.  | Aux autres plus griefment malades<br>Qui, en faisant leurs ambaxades,<br>Ont esté chassés par Danger,<br>Laisse envoyer virilaiz, balades,<br>Et faire voustes et astrades<br>Pour, par despit, eulx en venger.  | <br><br><br>9<br><br>12 |
| III. | Je laisse aux amoureux ardans<br>De nuit estre aux huys actandans<br>Qu'on mette en sauf les marjolaines <sup>1</sup> ,<br>Ilec de froit claquer des dens <sup>2</sup> ,   | <br><br><br>15          |

<sup>2</sup> A Qui sont coinctes — 5 A Rire et puis pleurer — 7 A greivement — 10 A virilas —  
11 B Faire, le voulstes et astrades — 15 A Que on mait en sault —

1.  
Entre chien et leu, sur le tard,  
Qu'on va les marjolaines querre...  
(*Jugement du povere triste amant banny*, v. 1-2).  
Vous jetoit l'en point marjolaines  
Quand on les venoit arouser ?  
(*Amant rendu cordelier*, v. 413.)  
2.  
Claquer dens, tenser a son ombre.  
(*Jugement du povere triste amant banny*, v. 895.)



	Puis hurter sans entrer dedens, Escoutans lever les avaines <sup>1</sup> .	18
IV.	Item je laisse aux souffreteux, Povres amans et diseteux Qui n'osent dire leurs complaints, Conduire leur cas par facteux Et leur vendre la denree d'eux, Sans ja venir a leurs actaintes.	21 24
V.	Item je laisse aux prisonniers Enferméz desoubz les charniers De Malebouche et Faulx Danger Tenir ensemble leurs tiniers Et ruer bagues et deniers Pour entrer jusques au verger.	27 30
VI.	Aux autres povres indigens Qui n'osent, pour le bruit des gens, Aler ou ilz voudroient bien estre, Leur laisse porter habitz gens Et gecter regars assignes Pour veoir leur dame a la fenestre.	33 36
VII.	Item a ces jolis verbois <sup>2</sup> Je laisse abatre blé et bois, Courir, saulter, saillir en haines, Fringuer et dancier : <i>Hault le bois,</i> <i>Tire l'arriere, je m'en vois,</i> <sup>3</sup> Et faire cent mille fredaines.	39 42
VIII.	Item a ces gentilz galans Je laisse avoir les cueurs vaillans	

19 *AB* Item laisse — 20 *A* directeux, *B* diseteurs — 22 *A* leurs cas, *B* par facteurs —  
27 *B* De hongnart danger griboulant — 28 *A* Tenir en sembleurs tiniers — 30 *B* Pour  
avoir ung baiser volant — 31 *A* autres *manque* — 44 *B* Qui tousiours ont les cuers volans

1. Estiés vous seulement content  
De telles plaisances mondaines  
Et d'illecques demourer tant,  
Escoutant lever les avoynes ?  
(*Amant rendu cordelier*, v. 407-410).

On trouve la même expression : « escouter lever les avoynes » dans le XX<sup>e</sup> Arrêt d'Amour de Martial d'Auvergne. Voir l'*Amant rendu cordelier*, édit. Montaignon, p. 106.

2. Ne te seuffre trop assaillir  
De ces joliz fringuans verboys.  
(*Songe de la pucelle*, Montaignon, *Recueil*, t. III, p. 227.)

Godefroy qui n'a que cet exemple de *verbois*, l'explique par *parole*. Ce mot a-t-il quelque chose à faire avec *verboier* ? Un *verbois* n'est-t-il pas plutôt un amoureux semblable à du bois vert, c'est-à-dire jeune, souple et vigoureux ?

3. *Hault le bois* et *Tire l'arriere, je m'en vois* sont des débuts de chansons. Voir la première strophe du poème *Le grand garde derriere*. *Romania*, t. XXI (1892), p. 136.

- En la noble amoureuse queste, 45  
Rire d'ungs doux yeulx fretillans  
Et estre tousjours assaillans  
Pour avoir du bien par conquete <sup>1</sup> 48
- IX. Item laisse a ces amoureux,  
Jeunes, farouches et paoureux,  
Qui craignent les mousches qui volent, 51  
Eulx garder des premiers coureulx  
Et regarder par derriere eulx  
Se les carreaulx point les affolent. 54
- X. Je laisse aux amoureux transis <sup>2</sup>  
Jecter l'ueil tousjours es chassiss  
Pour veoir par les trous et touranges 57  
Celle ou leur cuer si est assis,  
Puis, s'elle rit, estre transis  
Et rire atout par eulx aux anges <sup>3</sup>. 60
- XI. Item laisse aux desconfortez  
Qui, par faulx rappors, despointez  
Ont esté sans cause et raison, 63  
Pleurer larmes de tous coustés,  
Et tourner mençonges en vertés  
Pour exaulcer leur oroison. 66
- XII. Quant est de ces amans pensiz  
Qui cuident que, pour estre assis,  
Le bien leur viengne ou qu'on les prie, 69  
Je leur laisse le vent rassis  
Pour doute qu'ilz ne soient poussis,  
Et actendre passer la pluye. 72

46 B Leur laisse ungs doux yeulx — 47 B Moitié rians et assaillans — 48 B Pour servir leurs dames en feste — 49 A laisse assés — 51 A Quilz — 52 B coureurs — 53 A Et regarde par derrie eulx — 54 A Se les carreaulx point les blessent. *Corr. en interligne* : Que les carreaulx ne les affolent. — 56 B Gecter tousjours — 57 B et lozenges — 59 A Puis celle leur rit — 62 B Estans de dame depointez — 63 B Par menconge en bourde ploiee. — 64 B Porter bocquetz de tous costes — 65 B Et vueil quilz soient reconfortez — 66 B Laumosne y est bien employee — 67 A de ses amans — 68 A Quilz cuident

1

Item vous avés a garder  
De ces doux yeulx tous fretillans  
Que ces dames, pour esclandre  
Font estre tousjours assaillans...  
(*Amant rendu Cordelier*, v. 1497-1500).

2.

Ce povre amant, transsy de dueil...  
(*Jugement du povre triste amant banny*, v. 164).

3.

Baisoie troys fois mon orillier  
En riant a par moy aux anges.  
(*Amant rendu cordelier*, v. 455-6.)



- XIII. Item a ces nobles vassaulx  
Je laisse en l'air faire les saulx,  
Fringuer devant leur dame et bruire, 75  
Dancer et faire mains assaulx,  
Puis prandre baisiers en tressaulx,  
Car a telz gens riens ne peut nuyre. 78
- XIV. A ces amoureux de villaige <sup>1</sup>  
Je laisse au bras porter la targe  
Et au bonnet ung bouquet gay, 81  
Saulter, dancer et faire raige,  
Marcher l'un pas court, l'autre large,  
Et crier après : Oupegay ! 84
- XV. A ces varletz dimancheretz <sup>2</sup>  
Que l'en appelle dancerez,  
Je leur laisse aux nopces servir 87  
Femmes grosses de coterretz <sup>3</sup>,  
Dire : « Que vous fault, vous l'arez ! »  
Car ilz en sçavent bien chevir. 90
- XVI. A ceux qu'on a veuz replanis  
Des haulx biens d'Amours et garniz  
Sans en rendre graces ou merites, 93  
Riens ne laisse comme banniz,  
Ains est raison qu'en soient pugniz  
Et privez pour leurs desmerites. 96

75 B et manque — 75-80 C manquent — 80 A porté la targe — 82-83 B ordre interverti

- 
1. Doux yeux singlans et desvoyés.  
Qui jectent ung maintien sauvaige,  
Dont communement vous voyés  
Les povres varletz de village  
Porter dessoubz leurs bras la targe  
Ou ung bouquet a la sainture,  
Et puis sauter a l'avantaige.  
Ilz ont bon temps, mais qu'il leur dure.  
(*Amant rendu cordelier*, v. 1593-1600.)
2. Doux yeux pour festes et dimenches,  
Doux yeux blans et riquanerès,  
Qui font vestir habis estranges  
A ces varlets dimancherès...  
(*Amant rendu cordelier*, v. 1617-1620.)
3. Se aux nopces estoit, je y alloye  
Pour la servir illec auprès  
N'a mettre pas je n'y failloye  
Le cotteret dessoubz ses piés.  
(*Amant rendu cordelier*, v. 613-616.)

- XXVII. Item laisse a ces vertuz cours <sup>1</sup>.  
 A chascune prier d'amours,  
 Promectre et en bailler de belles, 99  
 Faire les tours et demys tours,  
 Et puis exposer leurs clamours  
 Es giron de ces damoiselles. 102
- XVIII. Je laisse a ces doux glorieux  
 Qui cuident, pour leurs longs cheveux <sup>2</sup>,  
 Que dames octroient leur priere, 105  
 Leur soubzrire du blanc des ieulx  
 En les eslevant jusqu'aux cieulx,  
 Et puis s'en mocquer par derriere. 108
- XIX. Aux amans qu'ont esté chascez  
 Par Faulx semblant et menassez,  
 Je leur laisse, en queues et en muys, 111  
 Estre entre chien et loup mussés,  
 Puis a cop a bras renversés  
 Prendre ung baisier entre deux huys. 114
- XX. Il y a danger d'estre arrablé  
 Moult grant illec ou acablé,  
 Car l'en ne s'en saroit ravoïr, 117  
 Combien qu'ung tel baisier amblé  
 Si vault mieulx que cent muys de blé  
 Et le mal qu'on pourroit avoir. 120
- XXI. Je laisse aux vivans d'amourectes  
 Qui marchent dessus espinetes <sup>3</sup>,  
 Faire des chasteaulx en Espagne <sup>4</sup>, 123  
 Puis aler toucher les clicquettes <sup>5</sup>  
 Des huys de leur dame a vuglectes,  
 Et baiser seulement l'anseigne. 126

102 A de ses — 103 A a ses doux et glorieux — 104 A Qui cuident que pour leurs longs  
 cheulx — 112 B Estre secretement mussez — 114 A Pandre ung baisier — 115 B La y  
 a — 116 B Et destre prins et acablé — 119 B Vaille mieulx —

- 
1. Voir *Romania*, loc. cit., p. 426, n. 2.  
 2. Cheveux longs du temps des apostres.  
 (*Amant rendu cordelier*, v. 94.)  
 3. Doux yeux indes et morillons...  
 Qui font marcher sus espinettes.  
 (*Amant rendu cordelier*, v. 1553-1555).  
 4. Et faisoye chasteaulx en Espagne.  
 (*Amant rendu cordelier*, v. 822.)  
 5. Baiser les huys et les cliquettes  
 Pour les dames qui sont dedens.  
 (*Amant rendu cordelier*, v. 1559-1560.)



- XXII. A ceulx qui ont fievre en la teste  
Laisse de nuyt mener la feste,  
Harpes, tabourains, menestriers <sup>1</sup>, 129  
Faire trainees, glay et tempeste,  
Afin qu'en octroye leur requeste  
Et planter may et aiglentiers <sup>2</sup>. 132
- XXIII. De ceulx qui portent par devise  
Pour leur dame entre la chemise  
Ung cueur et puis la bote faulve, 135  
Je n'en faiz recepte ne mise,  
Car vente fort galerie ou bise  
Tousjours ont bon temps, Dieu leur saulve <sup>3</sup>. 138
- XXIV. A ces amoureux a couvert  
Qui se vestent de noir pour vert  
Affin de leur vueil contrefaire, 141  
Laisse bailler la cote vert <sup>4</sup>,  
Puis assaillir ung huys ouvert <sup>5</sup>,  
Car telz gens le sçavent bien faire. 144
- XXV. Je laisse aux amans desclouez  
Qui ne sont passez n'alouez,  
Mais desraiez de leurs bannieres, 147  
Porter les gros solers nouez,  
Eulx courcer a leurs tranchouez <sup>6</sup>  
Et escrire sur les salieres <sup>7</sup> 150

127 A qui ont les feuz — 130 A Clay et tempes — 132 A eschautriers — 133 A portent la devise — 139 A A ces coureux — 147 A Mais defraier — 146 A soulez — 149 A a leur

1. Tabourins, herpes, menestriers.  
(*Amant rendu cordelier*, v. 748.)
2. Pour esveiller les esglantiers  
(*Amant rendu cordelier*, v. 749.)
3. N'aviés vous point lors pour devise  
Sur vostre habit quelque verdure,  
Ou ung cueur emprés la chemise  
Ou son nom fut en escripture ?  
Ceulx qui sont en telle adventure,  
Ilz ont bon temps, Dieu le leur sauve.  
Car ils peuvent porter a toute heure  
Pourpoint vert et la bote fauve.  
(*Amant rendu cordelier*, v. 489-496.)
4. Et en ce joyeux temps d'esté  
Qu'on doit bailler la cote verd.  
(*Amant rendu cordelier*, v. 603-4.)
5. Abatre a terre ung huys ouvert  
(*Amant rendu cordelier*, v. 607.)
6. Jetiez vous point vostre trenchouer  
Par despit ou par vengeance ?  
(*Amant rendu cordelier*, v. 683-4.)
7. Et puis, pour mon mal allegier,  
Faisoye des croix aux sallieres.  
(*Amant rendu cordelier*, v. 679-680.)

- XXVI. A ceulx qui ceignent cordelieres,  
 Qui portent cordons et lisières,  
 Qui marchent sur eaue et sur glace, 153  
 Qui couchent entre deux goutieres <sup>1</sup>,  
 Je me recommande aux prieres,  
 Car ilz sont en estat de grace. 156
- XXVII. Item a mes cheres cousines  
 Qui par leurs prieres tres dignes  
 Si m'ont aidé en mainte part, 159  
 Leur laisse mes bonnes matines  
 Avec deux cordelieres fines  
 A houe de rommarin verd. <sup>2</sup> 162
- XXVIII. A ces amoureux ypocrites  
 Qui portent la chiere d'ermites  
 Et ne se bougent de moustiers, 165  
 Laisse faire appart leurs poursuites  
 Et gecter leurs complainctes escriptes  
 En baillant l'eaue des benoistiers <sup>3</sup>. 168
- XXIX. Quant est de ces devocieux  
 Qui baisent ymages et lieux,  
 En faisant semblant de mangier 171  
 Les crucefix et d'estre es cieulx  
 Combien que leur œil soit ailleurs,  
 Je les recommande a Dangier <sup>4</sup>. 174
- XXX. Ung temps fut qu'au son du patin  
 Entendoie de loing leur latin  
 Et savoye bien que cela monte. 177  
 Brief, me suis trouvé au hutin,  
 Mais adés m'en fault le butin  
 Partir et de tout rendre compte. 180

151 *A* saignent — 156 *A* en estat — 157-162 *A* manquent — 167 *B* bailler leurs  
 douleurs — 168 *B* En gectant — 169 *B* De ces amans devocieux — 170 *B* ymagent et  
 veulx — 173 *A* leur eueil — 176 *A* contendoye — 178 *AB* butin

1. Couchates vous onc aux goutieres ?  
 (*Amant rendu cordelier*, v. 781.)
2. Mais, parce que dessus la houe  
 Sy avait du vert, et non guere,  
 Damp prieur par despit la coupe.  
 (*Amant rendu cordelier*, v. 1830-2.)
3. Pour estre des premiers devant  
 A luy bailler de l'eau beniste.  
 (*Amant rendu cordelier*, v. 531-2.)
4. Quel devocieux ypocrite,  
 Qui faisiés semblant de menger  
 Le crucefix et estre hermite  
 A bien vostre maintien juger.  
 Besoing n'aviez que de Dangier...  
 (*Amant rendu cordelier*, v. 569 574.)



- XXXI. De ceulx qui ont la puce en l'oreille <sup>1</sup>  
 Que faulx Danger si fort traveille  
 Qu'ilz n'ont bien ne goust a espice, 183  
 Je prie Amours qu'il les conseille,  
 Et a Dieu qu'envoyer leur veille  
 La santé qui leur est propice. 186
- XXXII. Souvent après telz maulx passez  
 Sont les biens d'Amours enchassez  
 Qui font sembler la durté bonne, 189  
 Mais quant a moy j'en suis lassez.  
 Plus n'en vueil, j'en ay eu assez.  
 S'ay failly, Dieu le me pardonne. 192

On voit que le poète — Pierre de Hauteville ou quelque autre — qui écrivait ces *Laiz*, en prenait à son aise avec les règles de la versification, comptait ou ne comptait pas les syllabes féminines et se contentait de rimes que l'Infortuné appelait « picardes ». Il avait sous les yeux le *Jugement du povere triste amant banny* et l'*Amant rendu cordelier a l'observance d'Amours*. Ce dernier poème figurait avec la *Belle dame sans merci*, l'*Hôpital d'Amours* et le *Passetemps Michaut*, dans la « librairie » de l'amant trépassé de deuil <sup>2</sup>.

Le poème de la *Confession et du testament de l'amant trespasé de dueil*, tel qu'on le trouve dans le *Jardin de Plaisance*, est conforme au texte du manuscrit de l' Arsenal et du Reg. 1728 du Vatican.

Dans les manuscrits Reg. 1363 et 1720, outre la Confession et le Testament, le poème comprend, pour commencer, une complainte et, pour finir, un Inventaire.

La *Complainte de l'amant trespasé de dueil* commence par ces vers :

O triste mort, felonne et oultrageuse,  
 Detestable, perverse, furieuse...

Elle se termine ainsi :

Si pry a Dieu qu'il me vueille conduire  
 Vers la defuncte ou tousjours je contemple,  
 Et m'oster hors de ce monde et martire  
 Sans plus y veoir soleil ne lune luire.  
 Veez la ma fin, n'autre chose desire  
 Qu'en paradis nous deux voions ensemble.

Viennent ensuite la Confession et le Testament qui est immédiatement suivi de l'*Inventaire des biens demourez du decés de l'amant trespasé de dueil* :

183 A Qui nont — 184 A qui les.

1.                                   Tousjours a la puce en l'oreille.  
   (*Amant rendu cordelier*, v. 348.)

2. *Romania*, loc. cit., p. 427.

Après le doloireux trespas  
De l'amant trespasé de dueil,  
Dont l'ame ait glorieux repas,  
Ainsi que je desire et vueil,

Fu fait inventaire et monstree  
Des biens estans en sa maison,  
Ou l'en trouva, leans, d'entree,  
De pleurs et douleurs grant foison.

Tout l'ostel estoit plein de dueil,  
Seellé de souspirs et de lermes.  
Chascun pleuroit de cuer et d'œil,  
Et Dieu scet en quelz piteux termes.

La estoit le priseur Pitié  
Qui lermioit de toutes pars,  
Et puis y avoit Amitié  
Qui faisoit les lots et les pars.

Le commissaire-priseur parcourt toute la maison, de la cave au grenier, en passant par le cellier, l'étable, la « basse salete », la cuisine, la cour, le jardin, la dépense, la « chambre d'amont », le « dressouer », la garde robe, la chambre verte de plaisance (où se trouvent des meubles, des vêtements, des instruments de musique, des bijoux, des jeux et des livres <sup>1</sup>), le « comptouer », le petit « guischet », le « rabat d'emprés ». Le priseur examine également ce que contiennent un « coffre carré », un « petit coffre » et un « beau coffre neuf tout barré ».

L'*Inventaire des biens demourez du decés de l'amant trespasé de ducil* se termine ainsi, et c'est la fin du poème :

Si prie a la tresdoulce Dame,  
Par la fin du present traictié,  
Qu'il lui plaise d'avoir pitié  
Du defunct et de sa feue dame.

Comme il y a entre le Testament de l'amant trépassé et le testament réel <sup>2</sup> de Pierre de Hauteville, prince d'Amours, des ressemblances qui ne sont peut-être pas fortuites, le poème de l'*Amant trespasé* a été attribué à Pierre de Hauteville lui-même <sup>3</sup>.

Avant de trépasser, l'amant avait pris soin de régler la question de ses armes. Un paragraphe du Testament est intitulé : ¶ *Comment il veut qu'on mette en ses armes la moitié de celles de sa dame*. Voici la « façon des armes » <sup>4</sup> :

---

1. Sur ces livres, voir *Romania*, loc. cit., p. 427.

2. A. de la Grange, *Pierre de Hauteville et ses testaments*, dans les *Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique*, t. xlvI, 4<sup>e</sup> série, t. IV (Anvers, 1890), p. 23-33.

3. *Romania*, loc. cit., p. 424.

4. Fol. ccliij, lis. : cclv.



L'escu sera de noir basty  
Sur ung champ bleu tout amorty,  
Dedans lequel, entre deux. *M. M.*,  
Y aura ung cueur myparty  
De dueil et de douleur (my) sorty  
Et le champ tout batu en lermes.<sup>1</sup>

Dans l'*Inventaire* des biens de l'amant trépassé, on voit également quelle était la « livree » de la dame :

Oultre avoit, au plus prés des brides,  
Trois hernois mipartis d'une *M.*,  
A fleurs de soucies toutes vuides,  
Selon la livree de sa dame.

Ces deux *M* qui représentent les initiales des noms de l'amant trépassé et de la dame défunte rappellent-ils les noms de Pierre de Hauteville dit le Mannier et de sa maîtresse, Jeanne Mouton de Tournai ?<sup>2</sup> Remarquons ici que *mannier*, *monnier*, *mosnier*, signifie, non pas « meunier », comme l'explique M. Prinet<sup>3</sup>, mais « monnayeur ». Pierre de Hauteville, comme son père, était garde de la monnaie de Tournai, et était appelé le plus souvent Pierre le Mannier.

Que le poème de la *Confession et Testament de l'amant trespasé de dueil* soit ou non de Pierre de Hauteville dit le Mannier, il nous paraît dater d'avant 1450. Il est, par conséquent, antérieur aux *Lais* et au *Testament* de François Villon. Cette constatation — ou, si l'on veut, cette supposition — ne manque pas d'intérêt.

On s'est demandé depuis longtemps où Villon avait pris l'idée de ses Testaments. Ce cadre « ingénieux et souple », comme disait Gaston Paris, est-il de son invention ? En écrivant ses poèmes, Villon a-t-il eu quelque Testament amoureux ou burlesque, sinon devant les yeux, du moins dans la mémoire ?

On a rapproché des poèmes de Villon les *Congés* de Jean Bodel et d'Adam de la Halle. Mais l'analogie est très lointaine et il n'est pas probable que Villon ait jamais lu ces vieux poèmes. Quant au Testament de Jean de Meun, il est d'une inspiration toute différente. Il y a aussi le Testament que Jean Regnier, bailli d'Auxerre, composa en 1432. Mais Villon l'a-t-il connu ? Il y a bien des raisons de répondre négativement. Ayant écarté les poèmes de Bodel, de Jean de Meun et de Jean Regnier, G. Paris concluait en ces termes : « D'ailleurs, aucune des œuvres antérieures à Villon ne présente l'idée toute particulière des « legs », qui fait le fond des deux poèmes de Villon, et qui lui appartiennent bien »<sup>4</sup>.

Gaston Paris oubliait les *Lectres envoyees par Eustace, lui estant malade, et la maniere de son testament par esbatement*<sup>5</sup>.

1. Le ms. de l'Arsenal donne : « tout semé de lermes ».

2. *Romania*, loc. cit., p. 425.

3. *Bibl. de l'Ecole des Chartes*, t. LXXVII (1916), p. 431, n. 4. M. Prinet voit dans *mannier* une forme « picarde et wallonne » de *meunier*, et il renvoie au fabliau d'Enguerrand d'Oisy : « Dou mannier de Aleus ».

4. *François Villon*, Paris, 1901, p. 121.

5. *Œuvres d'Eustache Deschamps*, édit. Raynaud, t. VIII (1893), p. 29-32.



M. Bijvanck, en 1882, reconnaissait dans le *Testament par esbatement* « la façon des legs de Villon », mais il ne pensait pas que ce dernier eût imité Deschamps <sup>1</sup>. M. Pierre Champion n'est pas du même avis. Il est très affirmatif : « Il est impossible, déclare-t-il, de ne pas reconnaître dans ces petits vers du Champenois l'esprit et déjà parfois la forme du Parisien. Eustache Deschamps fut d'ailleurs son maître en poésie ; Villon le connaissait parfaitement <sup>2</sup>. » Autre déclaration non moins catégorique : « Personne ne peut contester que Villon ne doive beaucoup à cet excellent et rude poète que fut Eustache Deschamps » <sup>3</sup>. A la question précise : Villon a-t-il lu Deschamps ? M. Champion répond : « La question n'est pas douteuse <sup>4</sup>. »

Le dernier éditeur des œuvres de Villon, M. Louis Thuasne, s'est pleinement rallié à ce point de vue. Il estime que Villon a trouvé dans le *Testament par esbatement* de Deschamps « le cadre et la forme facétieuse de son poème ». Pour permettre au lecteur « de juger par lui-même en connaissance de cause », M. Thuasne publie de nouveau tout entier le Testament de Deschamps et il attire l'attention sur des « rapprochements topiques » et sur d'autres « moins directs » <sup>5</sup>.

Après de telles déclarations, faites par d'excellents connaisseurs de la vie et des œuvres de Villon, nous sommes un peu embarrassés et confus de dire ici, qu'à nos yeux les Testaments de Villon n'ont rien à faire avec celui d'Eustache. Nous croyons même que Villon ne connaissait pas les œuvres de Deschamps qui, à peine mort, tomba dans un oubli profond et n'exerça, par conséquent, aucune influence. Deschamps ne fut pas chef d'école, comme Machaut ou comme Chartier. Seules, quelques rares ballades de ce rimeur infatigable vécurent anonymes dans la mémoire des hommes du xv<sup>e</sup> siècle et du xvi<sup>e</sup> <sup>6</sup>.

Villon a-t-il, comme c'est probable, trouvé dans quelque poème de son temps non pas le modèle mais l'idée de ses Testaments ? Nous pensons qu'il faut écarter les Testaments de Deschamps et de Jean Regnier. Reste celui de Pierre de Hauteville.

Le poème du Prince d'Amour eut, on peut le croire, un succès considérable dans le monde des amoureux et la Complainte, la Confession, le Testament et l'Inventaire des biens de l'amant trépassé devinrent bien vite populaires. Au point que Martial d'Auvergne jugea bon d'en faire le thème de son XXXIV<sup>e</sup> Arrêt d'amour : « *Procès entre deux héritiers ayans droict d'un amant trespasé de dueil à cause de la mort de s'amy et la Mort d'autre part, en cas d'excès.* » Au point que le compilateur du *Jardin de Plaisance* le prit pour conclusion de son recueil.

Or Villon, qui s'intitule « amant martir », connaissait la littérature amoureuse et le jargon galant à la mode de son temps. On a dit qu'il était « imprégné du beau langage qu'Alain Chartier avait mis à la mode <sup>7</sup>. » Certes Villon connaissait la

1. *Spécimen d'un essai critique sur les œuvres de François Villon*, Leyde, 1882, p. 118.

2. *François Villon, sa vie et son temps*. Paris, 1913, t. II, p. 179.

3. *Ouv. cit.*, p. 184.

4. *Ouv. cit.*, p. 185.

5. *François Villon, Œuvres*, Paris, 1923, t. I, p. 82-84.

6. *Romania*, t. XIV (1885), p. 280.

7. *Champion, Ouv. cit.*, t. I, p. 22.



*Belle dame sans merci* dont le succès fut si grand et si durable. Mais le « beau langage » qu'on trouve dans ses œuvres, Villon ne l'avait pas emprunté à Chartier qui était vieilli, mais à des poètes plus récents. Chartier, par exemple, ne parle pas de « botte fauve » ni « d'églantier ». Ces expressions datent une œuvre. Elles se trouvent dans le *Testament de l'Amant trépassé* et dans les poèmes du même cycle.

Comme avait fait l'auteur de l'*Amant trépassé*, Villon, dans son propre Testament, a consacré une strophe aux amants malades d'amour : il leur donne un bénitier plein de larmes avec un brin d'églantier vert :

Item donne aux amans enfermes<sup>1</sup>,  
Sans le laiz maistre Alain Chartier<sup>2</sup>,  
A leurs chevez, de pleurs et lermes  
Trestout fin plain ung benoistier,  
Et ung petit brin d'aiglantier  
Qui soit tout vert, pour goupillon...

Ne dirait-on pas un des *Laiz* de l'Amant trépassé, dans le testament duquel il est aussi question de « benoistier » et « d'esglantier » ?

Dans son très abondant commentaire, M. Thuasne nous apprend que « le huitain de Villon a été imité dans une pièce du *Jardin de Plaisance* »<sup>3</sup> :

Oultre au pied de la tombe aura  
Ung rommarin qu'on plantera,  
Et tout autour belle parvanche ;  
Affin que qui pour nous priera  
Ou un *de profundis* dira,  
En ait pour loyer une branche.

Cette strophe du *Jardin de Plaisance*, que M. Thuasne juge imitée de Villon, est tirée du *Testament de l'amant trépassé de deuil*<sup>4</sup>. Si donc il y a un imitateur, c'est, pensons-nous, François Villon. En écrivant ses *Lais* et son *Testament*, Villon s'est vraisemblablement souvenu des *Lais* et du *Testament* de Pierre de Hauteville.

L'un et l'autre testament sont des transpositions, amoureuse et facétieuse, de testaments réels. Avant de trépasser, l'amant malade appelle son clerc et dicte ses dernières volontés :

Sus mon clerc, il te fault penser,  
Apporte moy encre et papier  
Et escry cy mon ordonnance  
Et pense tost de t'avancer...<sup>5</sup>

1. M. P. Champion comprend : « aux amants infirmes ». *Ouv. cit.*, t. II, p. 168, 201.

2. M. Thuasne (*Ouv. cit.*, t. III, p. 505) ne semble pas avoir compris ce vers. Il l'explique ainsi : « Aux amants malades d'amour, Villon, rejetant délibérément les niaiseries conventionnelles et fastidieuses du lai d'Alain Chartier, leur donne un bénitier... » Le sens est plus simple. « Sans le laiz » signifie « sans compter le lai », « outre le lai ».

3. *Ouv. cit.*, t. III, p. 505.

4. M. Pierre Champion estime aussi que le *Testament de l'amant trépassé de deuil* a été composé « à l'imitation de Villon ». *Histoire poétique du XV<sup>e</sup> siècle*, t. II, p. 123.

5. *Jardin de Plaisance*, fol. cclij.



Villon, malade, feint aussi de dicter son testament à un clerc qu'il appelle Fremin :

Fremin, sié toy près de mon lit  
Que l'on ne me viengne espier.  
Prends encre tost, plume et papier.  
Ce que nomme escry vistement...<sup>1</sup>

Villon demande à ceux qui viendront à son enterrement d'être vêtus de rouge :  
Vestus rouge com vermillon.<sup>2</sup>

M. Thuasne<sup>3</sup> renvoie savamment au *Racional des divins offices* de Guillaume Durand ; il aurait pu citer le *Testament de l'amant trépassé* :

Ceulx qui pour moi feront le dueil  
Auront leurs manteaulx de vermeil<sup>4</sup>...

Entre les deux testaments la distance est grande. Dans l'*Amant trépassé*, la transposition est développée outre mesure. Villon seul a su se borner. Il a d'ailleurs mis dans son Testament des choses qu'on chercherait en vain dans les vers faciles du Prince d'Amour.

Le poème de l'*Amant trépassé* a été composé dans le nord de la France, comme les *Erreurs du jugement de la Belle dame sans merci*, comme le *Jugement du povere triste amant banny*, comme les *Erreurs du jugement de l'amant banny*, comme l'*Amant rendu cordelier à l'observance d'Amours*. Dans tous ces poèmes, on trouve des traces nombreuses de « diphtongues picardes ». Les allusions aux « Allemands », c'est-à-dire aux Flamands, aux cheveux « allemands », aux étuves « d'Allemagne », semblent indiquer que les auteurs de ces poèmes écrivaient dans la Flandre française ou non loin de là.

672. Fol. ccxlviii (lis. : cclviii v<sup>o</sup>). ¶ *L'épitaphe*.

Pour consommer les maulx du monde amer  
Piteusement par ung grief dueil d'amer...

Épitaphe composée par l'arrangeur de l'*Outré d'Amours*. Le dernier vers :

Nommé l'*Oultré d'Amours pour amour morle*,

est celui du poème de Georges Chastelain :

Je vous envoie par nouvelles  
Ce livre dont le titre porte :  
*L'Oultré d'amours pour amour morle*<sup>5</sup>.

1. Édit. Thuasne, t. I, p. 210.

2. *Grand Testament*, v. 2000,

3. *François Villon*, t. III, p. 546.

4. *Jardin de Plaisance*, fol. ccliiiij (pour cclv).

5. Édit. Kervyn de Lettenhove, t. VI, p. 128.



## CONCLUSION

---

Deux mots seulement en guise de conclusion. On trouvera peut-être que notre commentaire du *Jardin de Plaisance* a pris, bien inutilement, de longues proportions. Cependant, nous avons dû nous borner. Si nous avions voulu attirer l'attention sur les nombreux points notables, soit de *l'Instructif de la seconde rhétorique*, soit des poèmes et des ballades et rondeaux, il eût fallu doubler le nombre de nos feuilles. Sauf dans quelques cas, nous nous en sommes tenus aux explications indispensables.

Il n'était pas besoin d'ailleurs de beaucoup de pages pour montrer l'intérêt de cette vaste compilation. Dans les 672 pièces qui la composent, anciennes ou nouvelles, connues ou inconnues, l'historien de la poésie a déjà fait et pourra faire encore, sans beaucoup de peine, une assez riche moisson.

*L'Instructif de la seconde rhétorique* qui sert d'introduction au *Jardin de Plaisance*, ne le cède en rien aux autres traités du même genre qu'a publiés M. Ernest Langlois. Et même, rédigé par un homme qui connaissait toutes les ficelles du métier, présente-t-il plus d'intérêt que beaucoup d'entre eux. Ce n'en est pas moins, comme ses pareils, un assez pauvre traité.

Le savant éditeur du *Recueil d'arts de seconde rhétorique* a tenté, il est vrai, une espèce de plaidoyer en faveur de ces ouvrages qui s'occupaient seulement des formes extérieures de la poésie en laissant de côté ce qui en constitue l'essence même. « Ce n'est pas, remarque M. Langlois, que les auteurs se soient imaginé que la poésie consistait uniquement dans l'agencement mécanique des rimes ; encore moins ont-ils cru que pour être poète, il suffisait de connaître les règles qu'ils exposaient. Ils ont voulu simplement enseigner la versification et surtout donner des guides-mémoire pour les formes les plus compliquées. Leur attribuer d'autres prétentions serait commettre envers eux une injustice, d'autant moins excusable qu'ils ont eu soin le plus souvent d'indiquer, soit dans une courte introduction, soit dans un titre détaillé, ce qu'ils se proposaient de faire <sup>1</sup>. »

M. Ernest Langlois, pensons-nous, était victime d'une illusion d'éditeur. Il prenait les compilateurs de ces traités pour plus intelligents qu'ils n'étaient. S'ils ont laissé de côté « l'essence de la poésie », c'est, sans doute, qu'ils n'en avaient pas une juste idée. Lorsque, par hasard, ils se mêlaient de parler de « poésie », on voit qu'à leurs yeux elle consistait en simples notions de mythologie.

1. *Recueil d'Arts de seconde rhétorique*, p. VII.



L'*Instructif* et les autres arts de même espèce sont des machines à versifier, et ne sont que cela. On peut à leur sujet, sans risque d'injustice, répéter le mot de M. Fernand Vandérem : leurs procédés de versification sont « aussi éloignés de la vraie poésie que le moulin à prières de la foi véritable ».

Mais le traité de l'Infortuné, si médiocre soit-il, a exercé sur la première moitié du xvi<sup>e</sup> siècle une influence considérable par l'intermédiaire de Fabri et d'autres Arts poétiques. A ce titre, il garde une importance que nous n'avons peut-être pas suffisamment mise en lumière.

Les poèmes rassemblés par le compilateur du *Jardin de Plaisance* apportent un enrichissement indéniable à la poésie du xv<sup>e</sup> siècle. Ou, si ce mot d'enrichissement, avec tout ce qu'il comporte, paraît exagéré, disons simplement que le *Jardin* nous fait connaître plusieurs poèmes — quelques-uns considérables — qu'on ne trouve nulle part ailleurs, ni dans les manuscrits ni dans les imprimés.

Quel a été le guide du compilateur dans la confection de son anthologie ? Pourquoi a-t-il admis tel poème et dédaigné tel autre ? Qu'est-ce qui lui a fait choisir deux ou trois poèmes vieux d'un siècle ou deux ?

Le *Jardin de Plaisance* est, dans son ensemble, un jardin d'amour. L'amour règne en maître dans la grande majorité des pièces, courtes ou longues, de cette anthologie. Amour facile, généralement. Tout disciple qu'il fût d'Alain Chartier, le compilateur, pour ne pas déplaire à ses lecteurs et à ses lectrices, n'entendait pas rendre les dames « sans merci ». Il a supprimé certains passages du *Chastement des dames* qu'il jugeait trop rigoureux. Il a soigneusement laissé de côté la *Belle dame sans merci* elle-même, et les poèmes qui l'approuvaient, pour introduire dans le *Jardin* les répliques violentes intitulées le *Parlement d'Amours* et la *Cruelle femme*.

Peut-être, au fait, a-t-il simplement choisi les poèmes de Baudet Hérenc, de Lille, et d'Achille Caulier, de Tournai, de préférence à d'autres, parce que ces poètes étaient originaires, comme lui-même, du Nord de la France. Le *Jardin de Plaisance*, comme l'*Instructif*, est tout rempli de doctrines et de pièces de cette région. Il y avait dans les villes de Picardie et de Flandre, au milieu du xv<sup>e</sup> siècle, une vie sociale et littéraire originale et riche, dont les manifestations sont en grande partie perdues. Sachons gré au compilateur du *Jardin* d'en avoir sauvé quelques bribes.

L'origine et les préférences de l'Infortuné, qui était un provincial, expliquent pourquoi les rhétoriciens de la fin du siècle, malgré leur « langage renouvelé », occupent une si petite place dans le *Jardin*. Leur production obscure, prétentieuse et pédante, ne s'adressait et ne pouvait s'adresser qu'à un petit nombre d'initiés. Le *Jardin de Plaisance* était destiné au grand public de la classe moyenne qui, sans doute, préférait la langue de tous les jours et les vieux thèmes aux nouveautés incompréhensibles de Molinet, Crétin et autres.

On peut faire la même remarque à propos des ballades et des rondeaux. La table des auteurs montre quelles étaient les préférences du compilateur. Les rhétoriciens sont laissés de côté pour les vieux maîtres, tels que Machaut, Deschamps, Chartier, et surtout Charles d'Orléans et son école. On ne verra pas sans étonnement que l'auteur ou l'un des auteurs auquel le *Jardin de Plaisance* a emprunté



le plus de pièces est Vaillant. Ce personnage est-il Pierre Chastelain dit Vaillant, comme l'indiquait un manuscrit, aujourd'hui brûlé, de la Bibliothèque de Turin ? Pierre Chastelain et Vaillant sont deux rimeurs d'inspiration et de langage tellement opposés que M. Winckler, qui a publié les œuvres de Vaillant <sup>1</sup>, se refuse à les identifier. Peut-être a-t-il raison. Quoiqu'il en soit, sans grande conviction, nous avons attribué les douze pièces de Vaillant à Pierre Chastelain dit Vaillant.

Les ballades et les rondeaux d'amour du *Jardin* sont entremêlés de quelques poésies morales, satiriques, obscènes ou d'origine populaire. Il est bien regrettable que ces dernières ne soient pas plus nombreuses. On remarquera la ballade du loup-garou <sup>2</sup>, qui semble une version lointaine des aventures légendaires de Peire Vidal.

De très nombreux morceaux sont des chansons. Le *Jardin de Plaisance* peut ainsi passer pour un chansonnier sans musique. On peut supposer que nombre de ces chansons ont été choisies non pas pour leurs qualités littéraires, mais parce qu'elles se chantaient sur un air agréable ou connu.

Comment toutes les œuvres du *Jardin* ont-elles été classées ? La question n'est pas oiseuse. Si le compilateur avait pris le soin de grouper les œuvres d'un même poète, on pourrait tirer de ce fait plusieurs conséquences intéressantes. Ainsi, parce que les éditeurs de Villon ont trouvé dans le *Jardin*, au milieu de ballades authentiques du poète, le rondel Jenin l'Avenu <sup>3</sup>, ils se sont obstinés à attribuer à maître François ces quelques vers insignifiants et plats. Pendant longtemps, sans plus de justesse, ils ont publié comme étant de Villon la ballade : *On parle de champs labourer* <sup>4</sup>, à cause de la place qu'elle occupe dans le *Jardin*. Si l'on veut bien se donner la peine d'examiner la table des auteurs, on verra que, si les ballades de Villon présentent un essai de groupement, les ballades ou rondeaux d'autres poètes sont dispersés sans aucun ordre. Il paraît certain, pour prendre un exemple, que le compilateur a trouvé dans un seul et même manuscrit, peut-être à la suite les unes des autres, les cinq ballades de Garençières, qui, dans le *Jardin*, figurent séparées par d'autres pièces à cinq feuillets différents. Aucune conclusion, ni pour Villon ni pour d'autres poètes, ne peut être tirée de la place occupée par les pièces de l'anthologie.

Quels manuscrits et quelles éditions le compilateur du *Jardin de Plaisance* a-t-il eus sous les yeux ? Question intéressante, à laquelle, pour l'instant, il serait difficile de répondre. Peut-être a-t-il connu <sup>5</sup> le manuscrit dit du cardinal de Rohan, récemment découvert à Berlin et publié à Goettingen. Ce volume ne renferme pas moins de 120 ballades et rondeaux qui se retrouvent dans le *Jardin*.

Nous avons dû laisser de côté l'étude de ce problème et de bien d'autres encore, bornant nos efforts à identifier une partie au moins des 672 pièces du *Jardin de Plaisance*.

1. Wien, 1918.

2. Fol. lxij, n° 27.

3. Fol. cix, n° 453.

4. Fol. cix v°, n° 457.

5. Une comparaison superficielle des textes semble montrer qu'il n'en est rien.

Il nous reste à rendre hommage au labeur de notre commissaire. Une besogne ingrate et absorbante lui incombait. Notre volume exigeait une vérification continue de cotes et de renvois à des feuillets de manuscrits ou à des pages d'éditions. M. Polain s'est acquitté de cette tâche avec bonne grâce, conscience et exactitude, et il nous a fait diverses remarques dont nous avons profité. Nous le remercions et nous nous excusons. Si notre Jardin, qui n'a pas toujours été de Plaisance, est un peu propre, si le « chiendent » et autres mauvaises herbes n'y poussent pas en trop grande abondance, c'est à lui, le bon jardinier, que nous le devons.



## AUTEURS DES PIÈCES DU JARDIN DE PLAISANCE

---

*Les chiffres renvoient aux numéros des pièces.*

- |   |  |
|---|--|
| ANCHÉ (Pierre d'), 598, 599.  | HÉRENC (Baudet), 617.  |
| ANJOU (René, duc d'), 558.  | LALEMANT (Jean), 517, 526, 555.                                    |
| BALOCHERT (Jacques), 66.  | LE FRANC (Martin), 260.  |
| BIGUE (Jacques de), 554, 556.   | LE QUEUX (Regnaud), *2, 3, *4.                                     |
| BLOIS (Robert de), 624.   | LE ROUSSELET, 138.   |
| BLOSSEVILLE, 115, 257, 269, 297, 299, 303, 311, 312.  | LE SÉNÉCHAL (Robert), 288.   |
| BUSNOYS (Antoine), 69, 105, 241.  | LORRAINE (Jean, duc de), 302.                                      |
| CAILLAU (Jean), 508.  | MACHAUT (Guillaume de), 40, 42, 45, 46, 48, 72, 77, 80.            |
| CALAIS (Jean de), 616.  | MESCHINOT (Jean), 260, 578, 581, 582, 592, 593.                    |
| CAULIER (Achille), 618.   | MICHAUT (Pierre), *627, 629.                                       |
| CHARTIER (Alain), 460, 620, 621.  | MILET (Jacques), 662.  |
| CHASTEL (Tanneguy du), 390.   | MOLINET (Jean), *231, 242, 560.                                    |
| CHASTELLAIN (Georges), 669.   | MONBETON, 264, 265.  |
| CHASTELLAIN (Pierre, dit Vaillant), 154, 222, 252, 253, 258, 286, 295, 305, 314, 493, 499, 501. | MUREAU (Gilles), 371.  |
| CLERMONT (Jean, comte de), 116.   | ORLÉANS (Charles, duc d'), 184, 215, 219, 303, 505, 559, 648, 649. |
| CRETIN (Guillaume), 421.  | ROBERTET (Jean), 308.  |
| CUISE (Antoine de), 224, 309, 310.  | TAILLEVENT (Michaut), 6.   |
| DESCHAMPS (Eustache), 29, 44, 423, 429, 476, 658.   | TAIS (seigneur de), 267.   |
| FILLEUL (Jeanne), 212.  | THESSELI (Jacques), 237, 358.                                      |
| FREDET, 217, 255, 298.  | THESSULI, voir THESSELI.   |
| GARENCIÈRES (Jean de), 76, 403, 463, 466, 470.  | TORCY (seigneur de), 271.  |
| GRANSON (Oton de), 74, 446.   | VAILLANT, voir CHASTELLAIN (Pierre).                               |
| GREBAN (Arnoul), *18, xvi, *68.   | VIGNE (André de la), *665, 666, *668.                              |
| HAUTEVILLE (Pierre de), *671.   | VILLON (François), 448-456, *643.                                  |
-

## TABLE DES INCIPIT

---

*Les chiffres renvoient aux numéros des pièces.*

- |   |  |
|---|--|
| <p>A bien juger mon povre affaire, 63.<br/>           A brief parler je suis ravy, 411.<br/>           A ce coup n'est mon cueur plus mien, 287.<br/>           A ce mur hau ! estes vous sourde ? 252.<br/>           A ceste derniere venue, 293.<br/>           A cheval tout homme, a cheval ! 362.<br/>           Acquittez vostre conscience, 215.<br/>           Acueilly m'a la belle au gent atour, 104.<br/>           A deux belles mon cueur je donne, 569.<br/>           Adieu des bonnes la meilleur, 216.<br/>           Adieu jusques je vous revoye, 328.<br/>           Adieu ma dame souveraine, 472.<br/>           Adieu m'amour, adieu ma joye, 196.<br/>           Adieu ma pere ma createur gardi, 419.<br/>           Adieu ma tresbelle maistresse, 363.<br/>           Adieu mes tresbelles amours, 194.<br/>           Adieu mon amy, 291.<br/>           Adieu mon cueur, le maistre cueur d'amours, 437.<br/>           Adieu mon cueur, servez la belle, 285.<br/>           Adieu toute joyeuseté, 344.<br/>           Adieu vous dy la lerne a l'œil, 295.<br/>           Adieu vous dy ma tresbelle maistresse, 473.<br/>           Ainsi qu'a l'œil vous pouez veoir, 418.<br/>           Ainsi que bon vous semblera, 621 (xii).<br/>           Ainsi que la turtre se plaint, 57.<br/>           Ainsi qu'en may fait la douce rousée, 631.<br/>           Ainsi que ung cerf qui sovent est chassé, 637.<br/>           A joye puissiez vous avoir, 354.<br/>           A la mort suis pour vous ma chere dame, 400.<br/>           A la saison que Silla renouvelle, 627.<br/>           A ma dolente departie, 101.<br/>           Amant et dame agentie, 652.<br/>           Amis, ayez secretement, 167.<br/>           Amis loiaux, des beaulx le mirouer, 438.<br/>           A mon gré j'ayme la plus belle, 490.<br/>           Amoureux œil, 377.<br/>           Amours, amours, je vous fais ma complainte, 628.<br/>           Amours, amours, tresprecieuse pierre, 412.<br/>           Amours a qui je suis tout sien, 433.</p> | <p>Amours ! c'est le cry de la nuit, 511.<br/>           Amours et danger sont d'accord, 367.<br/>           A peu que le cueur ne me part, 53.<br/>           Après le temps de l'exil douloureux, 5.<br/>           A quans coups je le souffreroye, 229.<br/>           A qui diray je ma douleur, 317.<br/>           A quoy passeray je mon dueil, 189.<br/>           A quoy tient il ? dont vient cela ? 564.<br/>           A quoy tient il le cueur me volle, 546.<br/>           Aspre refus contre douce priere, 47.<br/>           Assouvy suis mais sans cesser desire, 510.<br/>           A tous ceulx et chascune a part soy, 515.<br/>           Au besoing est l'amy congneu, 547.<br/>           Aucunes gens se vont esmerveillant, 476.<br/>           Aucuns mettent par usage, 655.<br/>           Au feu au feu qui trestout mon cueur ard, 621 (xiv).<br/>           Au grant dueil que mon cœur raporte, 390.<br/>           Au gré d'amours se veult brancher, 580.<br/>           Au plus fort de ma maladie, 209.<br/>           Au plus offrant ma dame est mise, 503.<br/>           Au point du jour, 613.<br/>           Au povre d'amours, 305.<br/>           Au povre prisonnier, ma dame, 621 (iii).<br/>           Au temps que Phebus a le cours, 667.<br/>           Au treschrestien par renom, 4.<br/>           Avant la main fournir pecune, 488.<br/>           A vous sans autre me viens rendre, 69.<br/>           A vous servir de cueur joyeux, 18 (xxviii).<br/>           Ayme qui voudra, 242.<br/><br/>           Banny d'amours vous me voulez, m'amy, 607.<br/>           Banny de joye et pleur de desconfort, 135.<br/>           Belle en qui toute joye et douceur, 588.<br/>           Belle n'avray je jamais mieulx, 18 (xxix).<br/>           Belle, tant vous desire a veoir, 381.<br/>           Beuvons et faisons bonne chiere, 279.<br/>           Bien dois mauldire la journee, 18 (xxii).<br/>           Bien venez ma tresredoutée, 341.<br/>           Bon jour, bon an, bonne sepmaine, 143.<br/>           Bonnes gens, j'ay perdu ma dame, 222.</p> |
|---|--|



Buvez a moy par dela, 32.

Ce dueil que porte en cueur et face, 608.

Ce fut grant maleur qui m'avint, 221.

Ce livre petit priseront, 624.

Celle belle petite bouche, 563.

Celle qui toutes autres passe, 70.

Ce me semble choses perdues, 36.

Ce qu'on fait a catimini, 374.

Certes, ma doulce dame chere, 321.

Certes mon œil richement visa bel, 77.

C'est a jamais que je me suis, 214.

C'est a mon gré que point m'a la plus belle,  
557.

C'est assez pour mourir de dueil, 364.

Ceste fillette a qui le tetin point, 560.

Ceste venue soit telle, 356.

C'est grant fait que de jalousie, 575.

C'est grant maleur et fortune mauldicte, 552.

C'est noble chose que d'amour, 75.

C'est par vous que tant fort souspire, 260, 592.

Ceux qui deussent parler sont mutz, 593.

Changer ne vueil tesmoing vo cueur beau sire,  
388.

Chantons et faisons bonne chiere, 203.

Chantons trestous gaudeamus, 25.

Chascun se loue de mariage, 430.

Chargé de dueil plus que mon fès, 173.

Clerc que dis tu ? — Que veulx tu que je die ?  
24.

Combien qu'on ait grant desplaisir, 152.

Comme femme desconfortee, 18 (xvii), 335.

Comme les loups d'icy en la, 543.

Comme moy vous aurez voz gaiges, 256.

Comment osera la bouche dire, 621 (ii).

Comme oyseau qui va voletant, 407.

Cueur amoureux de noble dame espris, 589.

Cueur desolé banni de tout soulas, 443.

Cueur douloureux qui ne faiz que pleurer, 129.

Cueur ennuyeux, envieux, 576.

Cueur tresvaillant autant qu'il est possible, 605.

Cuydant estre aymé de la belle, 537.

Dame de qui toute ma joye vient, 72.

Dame par qui mainte paine endure, 641.

Dame plaisant ou maint toute bonté, 639.

Dame plaisant qui confortez les cueurs, 11.

Dame sans per qui pieça comparay, 41.

De cueur joyeux grace querant, 187.

Dedans la mer de Longue actente, 200.

De Fortune me dois plaindre et louer, 45.

Dehors ! dehors ! il vous fault deslogier, 621 (xi).

De la blasmer j'avoye grant tort, 502.

De la montaigne ou je souloye, 89.

De ma dame je ne dy nul bien, 268.

De ma joye n'est plus nouvelle, 288.

De m'esjouyr et faire bonne chiere, 534.

De mon fait je ne sçay que dire, 312.

De mourir vueil faire entreprise, 292.

De petit peu de nyent volenté, 118.

Deporte toy beau sire car je jure, 583.

Deporte toy dame Fortune, 349.

Depuis que me deistes oy, 220.

De reffus plaine est une que tant j'ayme, 533.

Des amoureux de l'Observance, 219.

Des ans y a passez deux et demy, 74.

De science rethoricaire, 2.

Desplaisir chascun jour m'assault, 267.

De tout ce qu'on peut dire, 638.

Deux hommes ayment une femme, 420.

De vous servir de corps et d'ame, 530.

Dictes le moy, mon seul desir, 238.

Dieu gard la dame sans reprise, 94.

Donnez moy encores cela, 582.

Doubtant reffuz qui par trop fait a craindre,  
509.

Doulce benigne pour plaisance mondaine, 474.

Doulce chose est de loyaulment aymer, 441.

D'ou venez vous ? d'ou voire de la cour, 478.

Du bon du cueur sans autre amer, 92.

D'ung autre aymer mon cueur s'esbahiroit, 243.

Du tout me metz en vostre obeysance, 445.

Du tresor d'amours chastelaine, 439.

Elle m'ayme je le sçay bien, 571.

En attendant allegement, 614.

En attendant de vous secours, 491.

En attendant garison ou la mort, 308.

En aucun lieu ou je diroye, 18 (xi).

En ce monde de present, 16.

En ce que me povez desplaire, 112.

En contemplant de la plus belle dame, 410.

En desirant ce que ne puis avoir, 483.

En despit des envieux, 19.

En despit de vous Mallebouche, 492.

En douleur vit qui povreté guerroye, 628.

Enfans, enfans veez cy voz peres, 408.

En frequentant les basses marches, 342.

En la forest de Longue Attente (Des brigans...),  
298.

En la forest de Longue Attente (Demeuré  
sans...), 299.



- En la forest de Longue Attente (Forvoyé de...), 393.  
 En la forest d'Ennuyeuse Tristesse, 648.  
 En la saison ou les seurs de Pheton, 629.  
 En may la premiere sepmaine, 6.  
 En may que les champs sont tous vers, 574.  
 En peu d'heure sont mis au bas, 330.  
 En povre loyaulté, 601.  
 En prison, aux champs, dehors l'uys, 482.  
 En prison suis en une tour si forte, 640.  
 En quelque place que je soye, 147.  
 En reagal, en arcenic rocher, 454.  
 En revenant du boys l'autrier, 13.  
 En tous les lieux la ou je suis, 18 (xv).  
 En travail suis sans espoir de confort, 524.  
 Entre vous tous parfaits amoureux, 579.  
 En ung desert ou nul n'abite, 166.  
 En ung vert pré soubz la saulsoye, 18 (ix).  
 En vray espoir de parvenir a bien, 149.  
 Esclave puist il devenir, 125.  
 Escu d'ennuy, semé de plours, 536.  
 Esguillon, serpentín, danger, 119.  
 Esperance m'est venu veoir, 550.  
 Esperant d'avoir quelque bien, 254.  
 Esse bien fait ? dictes moy belle amye, 520.  
 Est il mercy de quoy l'en puist finer, 49.  
 Estre trop franc et soy fier, 645.  
 Et bien, bien il m'en souviendra, 506.  
 Excepté vous chef d'œuvre de nature, 516.
- Faictes moy sçavoir de la belle, 360.  
 Faignant d'avoir mainte douleur escripte, 262.  
 — Faulte d'argent Dieu te mauldie, 284.  
 Faulx envieux de Dieu soyez vous mauldis, 228.  
 Faulx envieux mesdisans par envie, 239.  
 Femme qui fait tetins paroir, 603.  
 Fine afinee, remplie de finesse, 117.  
 Fleur de beauté belle et bonne, 163.  
 Fors seulement l'attente que je meure, 496.  
 Fort me seroit de l'endurer, 625.  
 Franc cueur gentil sur toutes gracieuses, 133.  
 Franc cueur gracieux, 397.  
 Freres humains qui après nous vivez, 449.
- Gardez l'honneur soigneusement, 168.  
 Gente de corps, miroir qui mon cueur art, 434.  
 Gentil archer qui me guerroyes, 343.  
 Gentilz galans soions tousjours joyeux, 353.  
 Gisant envers sur une couche, 538.
- Grace attendant ou la mort pour tous mès, 371.
- Hac ma mignon que dit y capitain, 21.  
 Ha ! cueur perdu et desolé, 266.  
 Ha ! faulx danger estes vous la, 108.  
 Hahay estes vous rencherie, 37, 177.  
 Ha ! ma maistresse et ma plus qu'autre amye, 99.  
 Ha ! mort, hélas ! 310.  
 Ha ! nostre dame, presque me pasme, 307.  
 Hau ! compaignons resveillons nous, 368.  
 Hault protecteur, vouloir tres magnanime, 1.  
 He ! doulx regard pourquoy plantas l'amour, 44.  
 He ! fortune pourquoy si fortunee, 345.  
 Helas ! douleur m'estraint, 625.  
 Helas fortune pourquoy est ce, 185.  
 Helas je suis au pays de servage, 462.  
 Helas ma dame qu'est ce la ? 81.  
 Helas ma tresbelle maistresse, 432.  
 Helas mes yeulx mon cueur avez trahy, 458.  
 Helas mon amy sur mon ame, 212.  
 Hellas mon cueur ! hellas mon œil ! 278.  
 Helas ! qu'est ce d'amours, 615.  
 Homme soyez tousjours saige, 606.
- Il est certain qu'un jour de la sepmaine, 646.  
 Il est venu impropria, 513.  
 Il faut que je vous dye, 27.  
 Il n'est danger que de vilain, 460.  
 Il n'est hom aujourd'uy en vie, 659.  
 Il n'est tresor que de lyesse, 464.  
 Il reviendra in patria, 512.  
 Incessamment mon pauvre cueur lamente, 573.  
 Infortuné sans espoir d'avoir mieulx, 517.
- Ja demy mort en prison trop obscure, 554.  
 Jamais brebis n'engresseront, 30.  
 Jamais femme ne choisist mieulx, 555.  
 Jamais mon cueur joye n'avra, 326.  
 Jamais ne fu si tres navré ne poinct, 591.  
 Jamais ne seray amoureux, 494.  
 Jamais si bien ne me peult advenir, 249.  
 Jamais tant que je vous revoye, 329.  
 J'atans l'aumosme de douceur, 255.  
 J'attens le confort de la belle, 351.  
 J'ay demouré entre les Sarrazins, 429.  
 J'ay des semblans tant que je vueil, 264.  
 J'ay esté de la compaignie, 649.



J'ay longuement Amours servy, 470.  
J'ay mis mon cueur et mon entente, 18 (xxvii).  
J'ay prins amours a ma devise, 18 (vi).  
J'ay tel desir que je vous voye, 275.  
Je boy, a qui ? a la plus belle, 107.  
Je change a vous se c'est vostre vouloir, 303.  
Je congnois bien mousches en lait, 456.  
Je demande vos beaux yeulx voir, 357.  
Je demeure seule esgaree, 398.  
Je desire souvent la mort, 436.  
Je doy tres bien ma dame comparer, 46.  
Je feroye volentiers cela, 565.  
Jehan de Calais debonnaire, 616.  
Jehanne de Lux ma tresbelle maistresse, 415.  
Je hez ma vie et desire ma mort, 463.  
Je languiray triste et pensif, 18 (vii).  
Je languis en dure destresse, 237.  
Je languis en piteux martire, 382.  
Je languis en telle destresse, 358.  
Je l'ayme bien sans penser nul diffame, 144.  
Je l'aymeray puisque l'ay entrepris, 526.  
Je le sçay bien que vous estes la dame, 556.  
Je le voy bien selon les vers, 286.  
Je me doute qu'il ne viengne cher temps, 29.  
Je me metz en vostre mercy, 52.  
Je m'en vois et mon cueur demeure, 289.  
Je me repens de vous avoir aymee, 223.  
Je n'ay desir de vivre en joye, 334.  
J'en ay dueil qui trop me tormente, 551.  
J'en ay le dueil et vous la joye, 115.  
Je n'ay ne bon jour ne demy, 18 (xx).  
Je n'ay pouoir de vivre en joye, 621 (viii).  
Je n'ay quelque cause de joye, 95.  
Je n'ay qu'ung seul desir, 207.  
Je ne l'ose dire mais pensez ma dame, 394.  
Je ne me congnois en semblant, 123.  
Je ne puis estre resjouye, 31.  
Je ne puis plus ainsi que je souloye, 647.  
Je ne puis vivre ainsi tousjours, 241.  
Je ne sçay quel propos tenir, 18.  
Jenin l'anemy, 453.  
Je, povre amant, en amours malheureux, 671.  
Je renonce a toute esperance, 171.  
Je ris souvent en grant destresse, 435.  
Je sçay que pour moins d'une plaque, 28.  
Je suis baigné du vent d'adversité, 477.  
Je suis de si trescourt tenue, 18 (xiv).  
Je suis Espoir doux et solacieux, 628.  
Je suis vostre amy s'il vous plaist, 66.  
Je t'en prie Tacinet, 553.  
Jeune, gente et tresbelle dame, 414.

Je viens a vous pour enquerir, 181.  
Je vis le temps que je souloye, 621 (x).  
Je vous choisy noble loyale amour, 446.  
Je vous requier doulce Jehannete, 130.  
Jour et nuyt mon las cueur souspire, 495.  
Joye me fuit et douleur me court seure, 389.  
Joye, soulas, honneur, liesse, 155.  
Jugez amans et oyez ma douleur, 40.  
  
La belle des belles sans per, 236.  
La douleur que je reçoys, 340.  
Laissons passer amour mortelle, 376.  
La mienne volenté seroit, 205.  
L'amoureux povre guerdonné, 416.  
Langue poignant plus qu'esguillon, 170.  
Languir me faut en griefz douleurs, 361.  
La plus belle eslite de femme et de fleur, 283.  
La plus mignonne de mon cueur, 59.  
L'arriere ban de mortelle douleur, 73.  
Las demourray je ainsi tousjours, 280.  
Las j'ayme mieulx mes jours briefment finer, 366.  
Las je me plains d'amours et de ma dame, 461.  
Las je ne sçay que faire doye, 105.  
Las pourquoy virent mes yeulx, 76, 403.  
Las que je souffre grief torment, 427.  
La teneur de cent mille escuz, 594.  
La tresamoureuse esperance, 323.  
La tristesse ou mon cueur demeure, 18 (xxxii).  
L'autrier m'en alois a l'esbat, 611.  
L'autrier nous fusmes de compaignons plusieurs, 466.  
L'autrier par melancolie, 642.  
Le cher don d'amours je vous prie, 88.  
Le choisis d'amours des belles l'exemplaire, 375.  
Le cueur troublé le sens perdu, 297.  
Le despourveu infortuné, 248.  
Le dieu d'amour fait du lys escusson, 422.  
Le dire adieu qui le dira, 62.  
Le ferme espoir qu'ay d'obtenir, 192.  
Le grant regret et a dieu dire, 124.  
L'homme enragé, hors du sens, forcené, 137.  
Le jour de l'an qui renouvelle, 617.  
Le jour m'est nuyt et joye me nuist, 259.  
Le jour que suis que ne vous voye, 156.  
Le malheureux habandonné, 336.  
Le mendiant transi me clame, 379.  
Le monde va en amendant, 459.  
Le noir me plaist mieulx qu'aulture sorte, 263.  
Le plus dolent que jamais on verra, 386.



- Le plus dolent qu'oncques fut né, 15.  
Le plus grant eur que j'aye sur terre, 84.  
Les biens dont vous estes la dame, 114.  
Les desloyaux ont la saison, 489.  
Les douleurs que je sens en somme, 224.  
Le serviteur hault guerdonné, 274.  
Le souvenir de vous me tue, 18 (xvi).  
Les yeulx ouvers je n'y voy goute, 258.  
Le trou du cul d'une nourrice, 596.  
L'exillé de toute esperance, 504.  
L'homme banny de sa plaisance, 22.  
L'honneur d'amours et de noblesse, 626.  
Loing de plaisir et près de desplaisance, 522.  
L'or se compare au cler soleil, 610.  
L'une boute, l'autre requiert, 261.  
L'ung plus que tous est en mon souvenir, 71.
- Ma bouche rit et ma pensee pleure, 10, 103.  
Ma bouche rit et mon cueur pleure, 18 (xxx).  
Ma dame pour vous dire verité, 428.  
Ma dame qui m'avez point, 651.  
Ma dame regardez en pitié, 587.  
Ma douce amour, ma joye souveraine, 7.  
Ma douce dame en qui j'ay ma fiance, 475.  
Maintenant comme je pensoye, 270.  
Maintenant je vueil commencer, 413.  
Mais que ce fust secretement, 548.  
Ma parfaite joye quelque part que je soye, 169.  
Ma plus qu'assez et tant bruyante, 134.  
Ma redoubtee plus qu'oncques mais, 50.  
Ma seule amour tant desiree, 197.  
Ma tresexcellente maistresse, 190.  
M'aymerez vous bien, 581.  
Merciez Dieu aussi fortune, 499.  
Mes dames j'apporte nouvelles, 625.  
Mes yeulx ont a leur gré choisy, 191.  
Mes yeulx se font recommander, 188.  
Mieulx ayme la mort que languir, 93.  
Mieulx ne si bien pour avoir tout plaisir, 396.  
Mignon maintien, gorgiasse beaulté, 597.  
Mil quatre cens cinquante neuf, 662.  
Mon bien imparfait, 128.  
Mon bien, m'amour, ma joye et mon desir, 132.  
Mon bien, mon amy, 126.  
Mon cueur a une fleur choisy, 348.  
Mon cueur chante joyeusement, 184.  
Mon cueur emble a joye et dueil, 250.  
Mon cueur fait nouvelle entreprise, 172.  
Mon cueur m'est icy venu dire, 296.  
Mon cueur s'en va en ambaxade, 218.  
Mon cueur souspire, 20.
- Mon doulx amy, j'ay veu vostre requeste, 8.  
Mon doulx espoir, je vous supply, 359.  
Mon doulx espoir, mon trestout et ma joye, 206.  
Mon esperit se combat a nature, 42.  
Mon mary s'emburelicoque, 315.  
Mon œil est de tendre trempere, 198.  
Mon pere estoit sot en jeune aage, 176.  
Mon pere m'a donné mary, 18 (xxi).  
Mon seul amy tres bien aymé, 447.  
Mon seul bien, ma gente princesse, 87.  
Mon seul et souverain desir, 320.  
Mon seul plaisir, ma douce joye, 18 (i).  
Mon seul plaisir, ma douce joye (la maistresse...) 18.  
Mon souvenir me fait mourir, 521.  
Mort ou mercy ay longtemps désiré, 39.  
Mort sur le pied, feignant d'avoir plaisir, 621 (vi).  
Moy estant jeune et volage, 26.  
Moy qui faiz chançons et rondeaux, 525.
- Nature et amours gracy, 635.  
Nature loue hautement, 653.  
N'avray je jamais mieulx que j'ay, 110.  
N'ay je pas esté bien party, 271.  
Ne cuydez plus que je vous ayme, 202.  
Ne je ne dors ne je ne veille, 230.  
Ne m'escrrips plus homme eloquent, 665.  
Ne pensez plus au plaisir de mes yeulx, 577.  
N'est ce grant fait, 392.  
Ne tout aydé, ne tout grevé, 618.  
Ne vous desplaise ma maistresse, 365.  
Noir et tanné sont mes couleurs, 527.  
Non pareille dame en amours, 91.  
Non pas que je vueille penser, 54.  
Nous vous voyons bien malebouche, 245.  
Nouvelles je ne puis oyr, 18 (x).  
Noz amys vous vous abusez, 23.
- O Mort, detestable et acreuse, 668.  
On a moult parlé des Anglais, 661.  
Oncques Hester ne souffrit tant de paine, 38.  
Oncques homme femme ne vit, 497.  
On m'appellera coquillart, 182.  
On ne peult, 604.  
On ne tient compte vraiment, 644.  
On parle de champs labourer, 457.  
On souloit estre au temps passé, 658.  
O quelle lyesse de cueur, 85.  
Or est mon cueur en abisme de dueil, 313.



Or je reviens aux tresenormes faitz, 664.  
Or ne laissez jamais venir, 51.  
Or nous commence a venir le printemps, 444.  
Or suis je ou estre desiroie, 319.  
Ou loing ou près quelque part que je soye, 327.  
Ou mon desir m'assouvira, 621.

Paracheve ton entreprise, 67.  
Par le regard de voz beaulx yeulx, 165.  
Par longtemps ay nagé en l'onde, 467.  
Par trop dormir pert trois vertus li homs, 654.  
Par ung regard qui de vous vint, 226.  
Par ung souspir lequel je vous envoie, 384.  
Passe rose sur toutes pure et fine, 79.  
Pensant, songeant, a demy trouble, 669.  
Pensez y se le povez faire, 141.  
Peu de temps a qu'en tes escrips, 663.  
Placebo sans dilexi, 385.  
Plaintes, soupirs, confiz en grief ardeur, 630.  
Plus de moy n'a que le cueur et le vueil, 625.  
Plus n'ay le vit tel que souloye, 480.  
Plus ne seray de vert vestu, 333.  
Plus ne vouldroit n'avoir point d'yeulx, 625.  
Plus que tous suis infortuné, 240.  
Plus qu'onques mais je suis au bas, 269.  
Pluye d'avril et rousée de may, 468.  
Pour acomplir le vouloir de mon cueur, 247.  
Pour acquerir honneur et pris, 306.  
Pour advenir a mon actainte, 9.  
Pour blasonner ung cheval proprement, 599.  
Pour ce n'est il si douce nourriture, 657.  
Pour changer l'air ne pour fuyr les lieux, 387.  
Pour consommer les maux du monde amer, 672.  
Pour cuider courroux eschiver, 623.  
Pour Dieu deffendez a vostre œil, 225.  
Pour Dieu faictes moy cest honneur, 272.  
Pour Dieu veuillez mon fait entendre, 157.  
Pour entretenir mes amours, 90.  
Pour l'amour d'une qui est cy, 183.  
Pour le regard de voz beaulx yeulx, 165.  
Pour les biens qu'en vous sont compris, 151.  
Pour mettre a fin la grant douleur, 217.  
Pour mon tresor je vous tenoye, 162.  
Pour m'oster de melancolie, 616.  
Pour nous maintenir en santé, 465.  
Pour parvenir a ce que pretendez, 519.  
Pour passer temps ung jour vouloye, 585.  
Pour prison ne pour maladie, 12.  
Pour quoy est ce qu'on n'ose dire, 178.  
Pourroit on jamais choisir mieulx, 485.  
Pour tous mes souhaits acomplir, 148.

Pour tout plaisir ay je dueil angoisseux, 471.  
Pour ung trou puant plain d'ordure, 127.  
Pour vivre amoureusement, 636.  
Pour vous guerir entierement, 523.  
Povres maudiltz tristes maux et dolens, 633.  
Prenez en gré ce present, 578.  
Prenez en gré pour ceste foiz, 417.  
Prés de ma dame et loing de mon vouloir, 621.  
Prevoiant la cachineuse lecture, 666.  
Princesse d'amour excellente, 18 (xxv).  
Puis qu'ainsy est que ne puis parvenir, 355.  
Puis qu'ainsy est qu'il ne vous plaist, 174.  
Puis qu'ainsy l'avez voulu, 540.  
Puis qu'Amours m'a prins a desplaisir, 277.  
Puis qu'autrement ne me puet estre, 244.  
Puis que d'elle nouvelles ay, 350.  
Puis que femmes furent bonnes galoises, 35.  
Puis que je vis le regard gracieux, 347.  
Puis qu'en douleur me faut user ma vie, 442.  
Puis que pitié est pour moy endormye, 632.  
Puis que plus ne suis aymé, 507.  
Puis que suis si mal fortunee, 18 (xxiv).  
Puis qu'il faut que je le vous die, 542.  
Puis qu'il me fault de vous partir, 159.

Quant ce mal helas me prendra, 204.  
Quant de vous seul je pers la veue, 316.  
Quant il vous plaira mon cueur garira, 401.  
Quant j'ay au cueur aucun contraire, 232.  
Quant je fuz prins ou pavillon, 559.  
Quant je regarde vostre vis, 175.  
Quant je vous oy souspirer, 83.  
Quant les trois anges corneront, 154.  
Quant mon œil plus ne vous verra, 153.  
Quant mon vouloir s'acomplira, 395.  
Quant on te dira villenye, 602.  
Quant on vous met en desplaisir, 85.  
Quant premierement te tins, 160.  
Quant seray je clamé pour vostre amy, 61.  
Quant ung jour suis sans que je voye, 621 (xiii).  
Quant vous tenrez vos grans estas, 139.  
Que dictes vous de mon appel, 448.  
Que dur m'est le departement, 98.  
Que gaignerés vous a ma mort, 294.  
Quel desplaisir quant departir, 201.  
Quelque bon petit mot pour rire, 549.  
Quelque chose qu'Amours ordonne, 265.  
Quelque chose que je vous die, 314.  
Quelque jour quant temps il sera, 138.  
Quelque maniere que je face, 541.  
Qu'en a a faire Malebouche, 281.



Qu'en dictes vous ? ferez vous rien ? 570.  
Que prouffita a Luciffer, 626.  
Queroz ailleurs paille ou estrain, 120.  
Qu'est ce que j'oy, ho ! paix est ce mon cueur ?  
391.  
Qu'est ce que j'oy ? Le suis-je — Qui ? Ton  
cueur, 450.  
Que veult on plus que d'aymer l'exemplaire,  
378.  
Quiconques veult d'amour joyr, 158.  
Qui ne le croit il est damné, 60.  
Qui plus veult a vous obeir, 352.  
Qui ses besongnes veult bien faire, 423.  
Qui veult de dame a moy changer, 302.  
Qui veult orloge maintenir, 498.  
  
Ravy d'amours despourveu de bon sens, 318.  
Recours d'honneur et de lyesse, 146.  
Rencontré soit des bestes feu gectans, 643.  
Rendez moy le cueur qui fut mien, 566.  
Reposons nous entre nous amoureux, 106.  
Requiescant las in pace, 290.  
Resjoyssiez vous amoureux, 122.  
Riche d'espoir et povre d'autre bien, 621 (vii).  
Rire ne puis pour esbat que je voye, 440.  
Robin, Robin souffre que l'en te boute, 14.  
Rose sans per sur toutes separee, 78.  
Rossignolet du boys joly, 18 (xxiii).  
  
Saint Valentin, puis que j'ay fait de vous, 251.  
Salut a vous, dames de Lyonnois, 421.  
Sans ce que j'aye en riens meffait, 331.  
Sans nul confort disant Hemy ! 18 (xviii).  
Sans trop declarer le cas, 406.  
S'aucun bien me doit advenir, 18 (v).  
S'aucune esperance n'avoye, 18 (iii).  
S'autre que moy voulez aymer, 56.  
Se deuil que porte en cueur et face, 608.  
Se j'ayme et sers la belle de bon hait, 455.  
Si je faiz dueil je n'en puis mais, 246.  
Se je garde bien vostre honneur, 140, 373.  
Se je pers celle que mon cueur ayme tant, 234.  
Se la belle ne prent la cure, 235.  
Se Lancelot, Paris, la belle Helaine, 43.  
Se L M n'esse pas bien raison, 568.  
Se ma dame je perdoye, 64.  
Semblant joyeux plain de tristour, 332.  
Se me pars sans mes maux vous dire, 304.  
Se mieulx ne vient d'amours peu me contente,  
109.  
S'en amours a un Paradis, 257.

Se n'ay secours de vous ma dame, 58.  
Se n'ay vostre grace requise, 18 (viii).  
S'en mes maulx me peusse esjouyr, 424.  
Sentant despict, controverse et fremeur, 3.  
S'en vous ne tient ma souvenance, 486.  
Se par vous n'ay alegement, 180.  
Seray je tousjours attendant, 179.  
Servir vous vueil bonnement sans faulx tour,  
431.  
Se tu veux aujourd'hui vivre en paix, 600.  
Se vous laissez la porte ouverte, 161.  
Se vous me voulez estre bonne, 273.  
Se vous n'avez autre vouloir, 484.  
Se vous n'estes pour moy guerredonnee, 80.  
Se vous pensés que je vous ame, 493.  
Se vous sçaviez la douleur de mon cueur, 532.  
Si argent n'estoit plus puissant que nature, 656.  
Si dolent je me trouve a part, 558.  
Si eslongné sui de mes amours, 227.  
Si je suis gueres en ce villaige, 572.  
S'il advient que mon dueil me tue, 208.  
S'il est plaisir que je vous puisse faire, 131.  
S'il n'est d'argent ou de joyaux garny, 469.  
S'il ne vous plaist plaindre mes plains, 210.  
Sinon seulement vostre grace, 301.  
Sire, vous vous rompez la teste, 322.  
Si tost que de vous me souvient, 82.  
Si vous m'aimez aucunement, 544.  
Soiez faitis et menez joye, 134.  
Sot œil rapporteur de nouvelles, 505.  
Sot œil trop estes volontaire, 501.  
Souffrir me fault et tousjours endurer, 86.  
Souspirs tirés par desconfort, 622.  
Souviengne vous de vostre amy, 17.  
S'une fois me dictes oy, 100.  
Sur toutes suis infortunee, 500.  
  
Tant ay d'ennuy et tant de desconfort, 514.  
Tant est mignonne ma pensee, 233.  
Tant grate chievre que mal gist, 452.  
Tant me desplaist adieu vous dire, 231.  
Tant me desplaist mon hatif partement, 383.  
Tant que loyalle me serez, 487.  
Tant sont les yeulx de mon cueur endormis, 508.  
Tard avra mon cueur sa plaisance, 231.  
Tel est le temps il s'en fault contenter, 528.  
Tel fait semblant d'estre joyeux, 113.  
Terriblement suis fortunee, 96, 18 (xix).  
Tous ceulx qui m'ont donné le bont, 535.  
Tous ceulx qui sont tristes de mon dommage,  
660.



Tous jeunes gens nourris en grant maison, 628.  
Tous mes cinq sens yeulx, oreilles et bouche,  
451.

Tous regretz fors qu'un je les passe, 518.  
Tout a part moi affin qu'on ne me voye, 164.  
Tout au plus tost que je pourray, 186.  
Tout bien de vous me puet venir, 282.  
Tout droit, de costé, en l'envers, 545.  
Toute joye m'eslongnera, 276.  
Toutes les fois que je vous voy, 33.  
Toutes les nuitz que sans vous je me couche,  
561.

Tout prestement qu'en la ville seray, 399.  
Toy qui veulx d'amer, 479.  
Tres doulx rossignol gracieux, 346.  
Tres humblement je vous supplie mon cuer,  
612.  
Tres volentiers de cuer te salveroye, 590.  
Triste penser adversaire du corps, 609.  
Triste plaisir et amoureuse joye, 621.  
Trop en y a qui deux en ame, 531.  
Trop plus en vous qu'en autre femme, 211.  
Tu te brusles a la chandelle, 309.

Une foys avant que mourir, 18 (iv).  
Une fois nous fault tous mourir, 529.  
Une sans plus a mon desir, 136.  
Une tres gente damoiselle, 337.  
Ung corps, ung cuer qui n'a que l'ame, 253.  
Ung doulz matin a la froidure, 619.  
Ung enfant est nez qui encores vit, 409.  
Ung frisque mignonperlucat, 404.

Ung jour allant m'esbanoier aux champs, 650.  
Ung jour a part m'avanture, 586.  
Ung jour joyeux, l'autre marry, 18 (xiii).  
Ung jour passez, n'a mye longuement, 620.  
Ung plaisir est bien cher vendu, 567.

Veu qu'en ce point suis desolé, 199.  
Vie de court qui tant est douloureuse, 118.  
Viengne comment pourra venir, 142.  
Vivent les gorgias de court, 584.  
Vivre en desplaisir, 300.  
Vo regard et doulce maniere, 193.  
Vostre bruit et vostre grand fame, 145.  
Vostre flacon fermant a vis, 595.  
Vostre œil me guerroye, 121.  
Vostre œil qui est si fort a destre, 116.  
Vostre rigueur trop infortune, 55.  
Vostre tres doulx regard plaisant, 324.  
Volentiers parleroye a luy, 18 (xii).  
Vous me tenez par vos faulx yeulx, 539.  
Vous sçavez bien comment il va, 195.  
Vous semble il pour avancer, 405.  
Vous soyez la tresbien venue, 339.  
Vous soyez le bien retourné, 338.  
Voz yeulx, voz maniere, voz pas, 562.  
Vray dieu d'amours, hélas ! hemy ! 97.  
Vueillant ou non les envieux, 150.  
Vueille ou non vueille celle que j'ay servie, 111,  
372.  
Vueillez oyr tous amoureux, 18 (xxxi).  
Yeulx aveuglez par force de servir, 311.

## TABLE DES REFRAINS

---

*Les chiffres renvoient aux numéros des pièces.*

- |   |   |
|---|---|
| <p>Abas la, fou la, 479.<br/>         Adieu vous dy, celle ou j'ay ma fiance, 473.<br/>         Ainsi que dient ceux qui l'ont chevauchee, 481.<br/>         Ainsi que l'escrevice va, 459.<br/>         A la mort suis souveraine maistresse, 11.<br/>         A lui servir tant comme je vivray, 631.<br/>         Amy qui fust si tres bien asseuré, 45.<br/>         Amours a mis mains vaillans cueurs en serre,<br/>             412.<br/>         Amours et dame servir, 636.<br/>         A qui fortune est de present ennemye, 41.<br/>         Au feu dessous la cheminee, 430.<br/>         Auquel je prie que le puisse servir, 474.<br/>         Autant ou plus le bran que la farine, 428.<br/>         Aux amans font passer val et montaigne, 402.<br/>         Avoir toujours, <del>voir</del> D'avoir.<br/>         A vous servir de cueur et de pensee, 431.<br/><br/>         Belle ne me refusez point, 591.<br/>         Boire convient qui sa mere n'alaite, 660.<br/>         Boire sans soif et chevaucher sans selle, 647.<br/><br/>         Car a cela nous incite Nature, 441.<br/>         Car au vray dire je l'ayme mieux que moy,<br/>             590.<br/>         Car en amours n'a foy ne loyauté, 628.<br/>         Car en meffait, dame, ne gist qu'amende, 639.<br/>         Car je ne voy si belle que vous estes, 597.<br/>         Car maint amant y ont perdu leur dame, 466.<br/>         Car nul n'entend fors qu'a emplir son sac, 29.<br/>         Ce fut la plus belle des trois, 13.<br/>         Ce moys de may qui est presque venu, 612.<br/>         C'est la chose dont plus t'enhorté, 600.<br/>         Chapperon et chappel en teste, 658.<br/><br/>         D'avoir tousjours ung pié derriere, 645.<br/>         De mes pechez humble pardon me face, 440.<br/>         Desir par doulce pensee, 635.<br/>         Dieu luy doint grace de bien faire, 75.</p> | <p>Doulce dame pour vostre amour avoir, 43.<br/>         D'ung seul regard mon cueur enluminer, 630.<br/>         D'un veneur subtil et bien appris, 637.<br/><br/>         Elle me hait et est mon ennemye, 40.<br/>         En ce bordel ou tenons nostre estat, 455.<br/>         En ce monde n'a que dueil et misere, 443.<br/>         Endurer fault humaine creature, 442.<br/>         En elle gist ma vie et mon trespas, oo .<br/>         En esperance d'avoir mieulx, 432.<br/>         En grant deduit et en doulce plaisance, 444.<br/>         En la taverne que au monstier, 659.<br/>         En plaisance me deporté, 653.<br/>         En qui mon cueur a mis toute sa cure, 640.<br/>         Entre voz bras me vueillez faire feste, 7.<br/>         En vray espoir d'accroistre vostre honneur, 589.<br/>         Estoit il lors temps de me taire, 448.<br/>         Estre homme d'armes ou amoureux, 470.<br/>         Et si ne puis ne guerir ne mourir, 471.<br/>         Et vous serés bien mon amy, 447.<br/>         Faictes de moy ung vray amoureux, 438.<br/>         Faisant le loup garoux, 27.<br/>         Fier et puissant c'est pour le roy de France, 599.<br/><br/>         Gard soy chascun qu'il n'y soit attrappé, 429.<br/><br/>         Hayr ma vie et desire ma mort, 632.<br/>         Humble mercy descendant de pitié, 458.<br/><br/>         Ja povre homs ne sera bien aymé, 469.<br/>         Je congnois tout fors que moy mesmes, 456.<br/>         Je hez ma dame que tant aymer souloye, 461.<br/>         Je meurs de soif auprès de la fontaine, 445, 475.<br/>         Je n'en dy plus, du remenant me tais, 476.<br/>         Je ne sçay plus a quel saint m'avouer, 477.<br/>         Je prie amours que le puissiez servir, 474.<br/><br/>         La douleur qui tant m'est contraire, 435.<br/>         Lais faire ly tourny vous en Tourain, 419.</p> |
|---|---|



Le jour que vous verra mon œil, 433.  
Le povre amant de dueil ensevely, 437.  
Le premier jour que je vous vy, 76, 403.  
Les trois estas s'en deulent à merveille, 35.  
L'homme esgaré qui ne scet ou il va, 648.

Mais c'est la mort que d'aymer sans partie, 628.  
Mais c'est pour vous, dame, dieu le vous mire,  
38.  
Mais priez Dieu que tous nous vueille absoudre,  
449.  
Mais raison de mon bien m'acointe, 616.  
Maudit Dieu soit qui en toy se fie, 44.  
Mauldiz ma vie malheureuse, 436.  
Me dis tu voir, oil, sainte Marie, 24.  
Me fault souffrir perpetuellement, 471.  
Mere des bons et seur des benoistz anges, 451.  
Me trahissent par derriere, 638.  
Monseigneur dit bien, il a droit, 423.  
Moy conseil point entry hors de ream, 21.

Navré a mort loing de son mire, 198.  
Ne chere d'homme joyeux, 460.  
Ne te desconforte pas, 616.

Onques n'ayma qui pour si peu hay, 48.  
On n'a que sa vie en ce monde, 655.

Pardonnez moy, besoing le me fait faire, 74.  
Parfaicte en biens seroit la plus du monde, 598.  
Plus m'est la mort que la vie necessaire, 628.  
Plus ne t'en dis et je m'en passeray, 450.  
Pour bien servir en ay je tel guerdon, 47.  
Pour ce que je n'ay point d'argent, 644.  
Pour la venue du moys de may, 611.  
Pour vous monstre que je suis vostre amye, 8.

Povres housseurs ont assez peine, 457.  
Puis qu'il vous plaist, je l'agree, 652.

Quant est a moy je ne vueil plus aymer, 463.  
Quant je la prie, riens elle ne repond, 46.  
Que jamais autre que vous ne choisiray, 446.  
Que male mort si les puist accueillir, 462.  
Qu'en cent mil ans deservir ne pourroye, 72.  
Qui autrui blasme sans raison, 425.  
Qui mal voudroit au royaume de France, 643.  
Qui par longtemps m'a tenu compaignie, 73.  
Qui ? voire qui ? les trois estas de France, 478.

Sanation d'ame et prouffit de corps, 654.  
Sans grant travail honneur n'est pas acquis,  
426.  
Sans vous ne puis avoir ung seul soulas, 641.  
Si de vous ne suis alegé, 439.  
Se ma dame n'en fait bien brief l'accort, 42.  
Se n'alegez ma maladie, 427.  
Se vostre amour ne m'est brief accordee, 434.  
S'il ne me servist de pisser, 480.  
Si prens congié a l'amoureuse vie, 633.  
Si pry amours que mort ou amé soye, 39.  
Si tost qu'on parle d'Escot, 661.  
Si vous supply que de moy vous souviengne,  
588.  
Soient frites ces langues ennuyeuses, 454.  
Son doulx servant et son amy me clame, 468.  
Souviengne vous de vostre amy, 472.

Tant crie l'on Noel qu'il vient, 452.  
Tel se cuyde chauffer qui s'art, 642.  
Tenez vous coy, j'appelleray ma mere, 646.  
Tous les desloyaux amoureux, 626.  
Tout est perdu, c'est a refaire, 649.

## TITRES DES PIÈCES DU JARDIN DE PLAISANCE

---

- Ballades, nos 7, 8, 11, 13, 18, 21, 24, 27, 29, 34, 35, 38-48, 72-6, 402-3, 412, 419, 422-52, 454-63, 466, 468-81, 588-91, 597-600, 605, 611, 612, 630-50, 652-661.  
Barâtre infernal, p. 79.  
Chansons, nos 10, 19, 96, 103.  
Chastel de joyeuse destinée, p. 90.  
Chastoiement des dames, p. 278.  
Comparaison des biens et des maux qui sont en amours, p. 281.  
Complainte du prisonnier d'amours, p. 271.  
Confession et testament de l'amant trespasé de deuil, p. 305.  
Contemplation d'ung amant a sa dame, n° 410.  
Cruelle femme en amours, p. 262.  
Débat de deux gentilshommes contraires en amour, p. 226.  
Débat de la dame et du pauvre amoureux, p. 257.  
Débat de la noire et de la tannée, p. 279.  
Débat de l'homme marié et du non marié, p. 276.  
Débat des deux fortunés d'amours, p. 263.  
Débat du clerc et de la damoiselle, p. 258.  
Débat du cueur et de l'œil, p. 94.  
Débat du cueur et du corps, p. 303.  
Débat sans conclusion, p. 263.  
Dédicace, p. 43.  
Demandes joyeuses, p. 206.  
Destrousse Michaut Taillevent, p. 99.  
Devinail, n° 409.  
Dialogue fait par Michaut Taillevent de son voyage de Saint-Claude, p. 102.  
Dicties, nos 404, 413, 414, 498, 601, 603, 604.  
Dictié adressant aux dames de Lyon, p. 207.  
Doléance de Mégère, p. 61.  
Donnet baillé au roi Charles VIII, p. 87.  
Epîtres d'André de la Vigne, p. 299 et 300.  
Epître d'une dame lyonnaise, p. 298.  
Forêt de Tristesse, p. 297.  
Instructif de seconde rhétorique, p. 43.  
Lamentations de Jean de Calais, p. 260.  
Oultré d'amours, p. 302.  
Parlement d'amours, p. 261.  
Pauvre amant déconforté, p. 300.  
Pipée du dieu d'amours, p. 285.  
Procès de Honneur féminin, p. 288.  
Purgatoire d'amours, p. 283.  
Regretz et complaints de la mort du roy Charles VII<sup>e</sup> derrierement trespasé, n° 650.  
Rhétorique d'une dame lyonnaise, p. 298.  
Rondeaux, nos 9, 12, 14-7, 20, 22-3, 25-6, 30, 33, 36-7, 49-71, 77-95, 97-102, 104-401, 405-8, 411, 415-8, 453, 464-5, 467, 482-97, 499-587, 592-96, 602, 606-9, 651.
-



## INDEX DES NOMS DE PERSONNES

---

*Les chiffres renvoient aux pages du Commentaire.*

- |   |  |
|---|--|
| <p>ADAM DE LA HALLE, 315.<br/>           ALBERT LE GRAND, 305.<br/>           ALBUMAZAR, 69, 72, 74.<br/>           ALENÇON (Catherine d'), acrostiche, 200.<br/>           ALEXANDRE, 62.<br/>           ALEXIS (Guillaume), 148, 281, 282.<br/>           ALIONE, 117.<br/>           ALISON, acrostiche, 205.<br/>           AMERVAL (Éloi d'), 197.<br/>           ANCHÉ (Pierre d'), 252, 254.<br/>           ANGLETERRE (Henri IV, roi d'), 261.<br/>           ANGOULÊME (Jean d'Orléans, comte d'), 280 ;<br/>               — (Marguerite de Rohan, comtesse d'), 280.<br/>           AGRICOLA (Alexandre), 229, 241.<br/>           ANJOU (René, duc d'), 51, 92, 258, 285.<br/>           ANNIBAL, 62.<br/>           ANTITUS, 87.<br/>           AQUEVILLE, voir HACQUEVILLE.<br/>           ARAGON (Isabelle d'), 299.<br/>           ARNOULLET (Olivier), 10, 20.<br/>           ATTAIGNANT (Pierre), 109.<br/>           AVENTURIER, voir CHASTELLAIN (Georges).<br/>           AVRILLANT (Michel d'), 74.</p> <p>BALUE (Jean), 233.<br/>           BANCEL (E.-M.), 109.<br/>           BARTHÉLEMY L'ANGLAIS, 29.<br/>           BEAUJEU, voir BOURBON.<br/>           BELCARI (Feo), 111, 113, 114, 137, 176, 189.<br/>           BIGUE (Jacques de), 242, acrostiche.<br/>           BINCHOIS (Gilles), 273.<br/>           BLOIS (Robert de), 37, 278, 279.<br/>           BLOSSET, 177 ; — (Ysabeau), 185, acrostiche.<br/>           BLOSSEVILLE, 231, 258.<br/>           BOCCACE (Jean), 286, 288, 305.<br/>           BODEL (Jean), 315.<br/>           BOÈCE, 51, 304.<br/>           BOIS (Jeanne du), 233.<br/>           BONIFACE (Jean de), 96, 97.</p> | <p>BONNET (Honoré), 29.<br/>           BOUCHET (Jean), 67, 68, 267.<br/>           BOUILLON (Godefroy de), 259.<br/>           BOULLON (Martin), 20.<br/>           BOURBON (Pierre, duc de), 242 ; — (Anne de<br/>               BEAUJEU, duchesse de), 253.<br/>           BOURDIGNÉ (Charles), 92.<br/>           BOURGOGNE (Philippe, duc de), 96 et suiv. ;<br/>               — (Isabelle de Portugal, duchesse de), 97 ;<br/>               — (Charles le Téméraire, comte de Charolais,<br/>               puis duc de), 49.<br/>           BOUTECHOUQUE, 37, 55, 56, 57, 58.<br/>           BOUTON (Claude), 130.<br/>           BRETAGNE (René de), 69 ; — (Anne de), voir<br/>               FRANCE.<br/>           BRÉZÉ (Pierre de), 258.<br/>           BRUMEL (Antoine), 229.<br/>           BRUNET (Gustave), 37.<br/>           BUCY, 220.<br/>           BUSNOYS (Antoine), 251.</p> <p>CAILLAU (Simonet), 280.<br/>           CALAIS (Jean de), 260, 261.<br/>           CAMPAUX (Antoine), 10, 36, 37.<br/>           CASTEL (Jean), 49, 51.<br/>           CAULIER (Achilles), 37, 48, 262.<br/>           CÉSAR (Jules), 29.<br/>           CHABANNAIS-COMPORTÉ (Guyonne de), 254.<br/>           CHAMPION (Pierre), 94, 96 et suiv., 265, 266,<br/>               316.<br/>           CHARTIER (Alain), 37, 47, 49, 51-3, 58, 96, 97,<br/>               200, 262-7, 271-5, 278, 288, 316, 317.<br/>           CHASTELAIN (Georges, dit l'Aventurier), 37, 47,<br/>               48, 50, 51, 53, 258, 302, 318.<br/>           CHASTELLAIN (Pierre, dit Vaillant), 50, 51.<br/>           CHATELAIN (Henry), 10, 36, 38, 60.<br/>           CICÉRON, 51.<br/>           CLAUDIN (A.), 28 et suiv.<br/>           CLÈVES, voir ORLÉANS.</p> |
|---|--|

COQUILLART (Guillaume), 136.

CRÉSUS, 62.

CRETIN (Guillaume), 50, 207, 208, 300.

CROY (Henry de), 45, 46 et suiv., 176.

CROY (Philippe, seigneur de), 47, 48.

CRUSSOL (Louis de), 258.

CUISE (Antoine de), 200.

DANTE, 53, 58.

DÉMOCRITE, 66, 67.

DEMOGORGON, 51.

DESCHAMPS (Eustache), 109, 139, 295, 315, 316.

DUFAY (Guillaume), 118, 135, 146, 155.

DUGUESCLIN (Bertrand), 259.

DU PONT (Gratien), 57, 232.

Du PRÉ (Galliot), 264.

Du PRÉ (Jean), 27, 28.

Du VERDIER (Antoine), 9.

ECHO, 284.

EITNER (Robert), 109.

ESQUERDES (le maréchal d'), 206.

ESTHER, 123.

ESTOUTEVILLE (Jean d'), 258.

EURYALE, 284.

FABRI (Pierre), 9, 36, 45, 52, 60, 130.

FAGUET (Émile), 11.

FAUCON (Isabeau), 246, 247, acrostiche.

FILLEUL (Jeanne), 161, 205.

FOIX (Jean, comte de), 265 ; — (Jeanne d'Albret, comtesse de), 265.

FRANCE (Charles V, roi de), 208 ; — (Charles VII, roi de), 261, 294 ; — (Charles VIII, roi de), 45-8, 69, 87-8, 90, 206, 208, 242, 271, 299 ; — (François I<sup>er</sup>, roi de), 242, 271 ; — (Louis XI, roi de), 49, 50, 61, 62, 76, 233, 294 ; — (Louis XII, roi de), 43, 87, 88, 207, 242, 271, 299 ; — (Anne, duchesse de Bretagne, reine de), 30, 88, 242.

FRANÇOISE, 144, acrostiche.

FROISSART (Jean), 99.

GALBA, 62.

GARNIER, 215.

GAUCOURT (Charles de), 68, 75, 77.

GAUDETÉ (Jean), 76, 77.

GENIÈVRE, voir GUENIÈVRE.

GORET, 55, 59.

GOUJET (l'abbé), 9, 38, 43.

GRANT GUILLAUME, 155.

GREBAN (Arnoul), 47-51, 115 ; — (Simon), 294, 297.

GRÈVE (Philippe de), 97.

GRUENINGER (Jean), 31 et suiv.

GUENIÈVRE, 124.

GUISCART, 284.

GUYENNE (Charles, duc de), 61, 62.

HACQUEVILLE (Jacqueline de), 130, 167, acrostiche.

HARRISSE (Henry), 34.

HAUTEVILLE (Pierre de), 93, 305, 313-7.

HECTOR, 257.

HÉLÈNE (la belle), 124-5.

HERCULE, 257.

HÉRENC (Baudet), 55, 218, 261, 262.

HERLIN (Robert du), 67.

HERMAGORAS, 51.

HERMIPPUS, 67.

HÉRON (A.), 57.

HORACE, 51, 64, 65, 75, 87.

HURION (Pierre de, dit Ardent Désir), 49, 51.

HYGIN, 286.

ICARIUS, 286.

INFORTUNÉ (l'), 9-11, 36 et suiv.

JACQUEMIN (Arnoul), 58.

JASON, 124.

JEANNETTE, 143, acrostiche.

JEANROY (Alfred), 258-60.

JEHANNOT (Jean), 24, 25, 30, 33.

J. M. (poétesse lyonnaise), 300.

JENIN, 216.

JÉRÔME (saint), 64, 65, 286, 288.

JOB, 125.

JOURDAIN, 11, 36-9.

JUNON, 125.

JUVÉNAL, 64, 65, 286, 288.

LACHÈVRE (Frédéric), 11, 109.

LAERTE, 62.

LALAING (Jacques de), 96-7.

LANCELOT, 124, 125.

LANGLOIS (Ch.-V.), 278-9.

LANGLOIS (E.), 10, 44 et suiv.

LAVAL (Jean de), 229.

LE CARON (Pierre), 30, 264.

LE DRU (Pierre), 109.

LE FRANC (Martin), 48, 69, 288.



LE MAIRE (Jean), 53.  
LENGLET-DUFRESNOY, 10.  
LE NOIR (Michel), 18, 20, 30 ; — (Philippe), 25, 109, 264.  
LE QUEUX (Regnaud), 39, 59 et suiv., 93, 258.  
LERICHE, 229.  
LORRIS (Guillaume de), 277.  
LUCRÈCE, 253, 284.  
LUX (Jeanne de), 205, acrostiche.  
  
MACFARLANE (John), 27 et suiv., 109.  
MACHAUT (Guillaume de), 204.  
MACROBE, 286.  
MARCHE (Olivier de la), 283.  
MARGUARITE, MERGUERITE, 189, 193, acrostiches.  
MARIUS, 62.  
MAROT (Clément), 99, 209.  
MAROT (JEAN), 242.  
MARTIAL D'Auvergne, 316.  
MATHÉOLUS, 277, 281, 282, 287, 288, 297.  
MESCHINEAU (Jean), 75, 76.  
MEUN (Jean de), 53, 54, 281, 288, 297, 315.  
MICHAUT (Pierre), 37, 284, 288.  
MILAN (Jeanne de), 299.  
MILET (Jacques), 297.  
MITHRIDATE, 62.  
MOLINET (Jean), 44 et suiv., 50, 59, 74, 88, 110, 111, 114-8, 137-9, 142, 147, 152, 156-7, 165, 176, 177, 189, 196, 219.  
MONCEAUX (M.), 29 et suiv.  
MONTFAUCON (Aymon de), 87, 281.  
MORELET (Marie), 134, acrostiche.  
MOUCHE (Maître), 227.  
MOUTON (Jeanne), 315.  
MUNIER (Jean), 58.  
  
NARCISSE, 124, 284.  
NESTOR, 62.  
NOLETTE (Martine), 134, acrostiche.  
  
OBRECHT (Henri), 229.  
OCKEGHEM (Jean), 229.  
OLIVE, 202.  
OLIVIER (pair de France), 257.  
ORESME (Nicole), 29.  
ORLÉANS (Charles, duc d'), 113, 127, 158, 160, 184, 191, 240, 252, 280, 285, 286 ; — (Marie de Clèves, duchesse d'), 67, 280 ; — (Louis, duc d'), 208, 265.  
OTHÉA, 298.  
OTHON, 62.

PLAISANCE

OVIDE, 51, 64.  
  
PARDAILLAN (Ysabeau de), 254.  
PARIS, 124, 126.  
PARIS (Gaston), 47, 315 ; — (Paulin), 74.  
PARIS (Jean de), 242.  
PASQUETTE (Clémence), 256, acrostiche.  
PASTUREAU (Jean), 74, 75.  
PÉLÉE, 62.  
PÉNÉLOPE, 253.  
PERRETE, 192, acrostiche.  
PETIT DE JULLEVILLE, 11.  
PETIT (JEAN), 20.  
PÉTRARQUE, 53.  
PICOT (Émile), 7, 10, 90, 97, 207, 260.  
PICCOLOMINI (Eneas-Sylvius), 87, 284.  
PIGMALION, 124.  
PIPELARE (Mathieu), 229.  
PISAN (Christine de), 49, 51, 53, 208, 265, 298.  
PLINE L'ANCIEN, 67.  
POLLARD (A.-W.), 30, 34.  
PORTUGAL (serrurier de), 95, 97.  
PRIAM, 62.  
PRINET (Max), 102, 315.  
  
QUINTILLIEN, 51.  
  
RABELAIS (François), 202.  
REGNIER (Jean), 272, 315, 316.  
ROBERTET (Jean), 60.  
RONSARD (Pierre de), 9.  
ROVÈRE (Julien de la), 233.  
ROYE (Jean de), 62.  
  
SAINT-GELAIS (Octovien de), 11, 50, 88.  
SALIGNY (Renaud-Lourdin de Coligny, dit de), 271.  
SALLAZART (Jean de), 253.  
SAPHO, 298.  
SARDANAPALE, 305.  
SARRAZINS (les), 210.  
SAVOIE (Philibert II, duc de), 87.  
SEBILLET (Thomas), 53, 55, 57.  
SELIGNAC (Mlle de), 205, acrostiche.  
SFORZA (Francesco), 299 ; — (Jean-Galéas), 299 ; — (Ludovic, dit le More), 299 ; — (Bona), 299 ; — (Ippolita), 299 ; voir Aragon (Isabelle d'),  
SILLA, 283.  
SUAULD (Agnès de), 203, acrostiche.  
SYLVA, 229.  
  
TABOUROT (Jean), 92.

22

- TAILLEVENT (Michaut), 37, 96.  
TAVAN (Geoffroy), 254.  
THAÏS, 33.  
THUASNE (Louis), 316, 318.  
TITE-LIVE, 286.  
TREPPEREL (Jean), 50 ; — (veuve Jean), 24, 25, 30, 33, 264.  
TRISTAN, 124.
- URFÉ (Pierre d'), 206.
- VAILLANT, voir CHASTELLAIN (Pierre).  
VAUDOIS (les), 91.  
VERARD (Antoine), 10, 12, 27, 28 et suiv., 34, 39, 43, 50, 56, 59, 72, 90.  
VERBONNET, 229.
- VERGY (châtelaine de), 284.  
VIGNE (André de la), 39, 50, 242, 253-4, 300, 302.  
VIGNE (Huet de), 112, 199.  
VILLEBRESME (Berthaut de), 242.  
VILLON (François), 10, 219, 257, 291, 315-8.  
VIOLLET-LE DUC, 10, 36.  
VIRGILE, 51, 64, 66, 75, 286.
- WISSOC (Jean de), 48.
- XERXÈS, 62.
- ZOROASTRE, 66-7.  
ZSCHALIG (H.), 57.
-



## TABLE DES MATIÈRES

---

### INTRODUCTION.

Note préliminaire.....	7
Bibliographie.....	9
Les éditions.....	12
Les caractères d'imprimerie.....	25
Les gravures.....	29
La date.....	35
L'auteur.....	36

POÈMES, BALLADES, RONDEAUX, etc., du <i>Jardin de Plaisance</i> .....	41
---	----

CONCLUSION .....	319
------------------	-----

### TABLES.

Auteurs des pièces du Jardin de Plaisance.....	323
Table des incipit .....	324
Table des refrains.....	332
Titres des pièces.....	334
Index des noms de personnes.....	335
Table des matières.....	339





- Bulletin de la Société des Anciens Textes Français* (années 1875 à 1913). N'est vendu qu'aux membres de la Société au prix de 3 fr. par année, sur papier de Hollande, et de 6 fr. sur papier Whatman.
- Chansons françaises du xv<sup>e</sup> siècle* publiées d'après le ms. de la Bibl. nat. de Paris par Gaston PARIS, et accompagnées de la musique transcrite en notation moderne par Auguste GEVAERT (1875). Épuisé.
- Les plus anciens Monuments de la langue française* (ix<sup>e</sup>, x<sup>e</sup> siècles) publiés par Gaston PARIS. Album de neuf planches exécutées par la photogravure (1875). Épuisé.
- Brun de la Montaigne*, roman d'aventure publié pour la première fois, d'après le ms. unique de Paris, par Paul MEYER (1875). Sur papier Whatman seulement..... 50 fr.
- Miracles de Nostre Dame par personnages* publiés d'après le manuscrit de la Bibl. nat. par Gaston PARIS et Ulysse ROBERT ; texte complet t. I à VII (1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1883), le vol..... 25 fr.  
Le t. VII est épuisé sur papier de Hollande.  
Le t. VIII, dû à M. François BONNARDOT, comprend le vocabulaire, la table des noms et celle des citations bibliques (1893)..... 35 fr.
- Guillaume de Palerme* publié d'après le ms. de la bibl. de l'Arsenal à Paris, par Henri MICHELANT (1876). Sur papier Whatman seulement..... 60 fr.
- Deux Rédactions du Roman des Sept Sages de Rome* publiées par Gaston PARIS (1876). Sur papier Whatman seulement..... 60 fr.
- Aiol*, chanson de geste publiée d'après le ms. unique de Paris par Jacques NORMAND et Gaston RAYNAUD (1877). Sur papier Whatman seulement..... 70 fr.
- Le Débat des Hérauts de France et d'Angleterre*, suivi de *The Debate between the Heralds of England and France*, by John COKE, édition commencée par L. PANNIER et achevée par Paul MEYER (1877) ..... 15 fr.
- Œuvres complètes d'Eustache Deschamps* publiées d'après le ms. de la Bibl. nat. par le marquis DE QUEUX DE SAINT-HILAIRE, t. I à VI, et par Gaston RAYNAUD, t. VII à XI (1878, 1880, 1882, 1884, 1887, 1889, 1891, 1893, 1894, 1901, 1903), ouvrage terminé. Le vol.. 30 fr.
- Le saint Voyage de Jherusalem du seigneur d'Anglure* publié par François BONNARDOT et Auguste LONGNON (1878)..... 30 fr.
- Chronique du Mont-Saint-Michel* (1343-1468) publiée avec notes et pièces diverses par Siméon LUCE, t. I et II (1879, 1883), le vol..... 30 fr.
- Elie de Saint-Gille*, chanson de geste publiée avec introduction, glossaire et index, par Gaston RAYNAUD, accompagnée de la rédaction norvégienne traduite par Eugène KOELBING (1879)..... 25 fr.
- Daurel et Beton*, chanson de geste provençale publiée pour la première fois d'après le ms. unique appartenant à M. F. Didot par Paul MEYER (1880). Sur papier Whatman seulement. 45 fr.
- La Vie de Saint Gilles*, par Guillaume de Berneville, poème du xii<sup>e</sup> siècle publié d'après le ms. unique de Florence par Gaston PARIS et Alphonse Bos (1881)..... 30 fr.
- L'Amant rendu cordelier à l'observance d'amour*, poème attribué à MARTIAL D'Auvergne, publié d'après les mss. et les anciennes éditions par A. DE MONTAIGLON (1881).. 25 fr.
- Raoul de Cambrai*, chanson de geste publiée par Paul MEYER et Auguste LONGNON (1882). Sur papier Whatman seulement..... 70 fr.
- Le Dit de la Panthère d'Amours*, par NICOLE DE MARGIVAL, poème du xiii<sup>e</sup> siècle publié par Henry A. TODD (1883)..... 30 fr.
- Les Œuvres poétiques de Philippe de Remi, sire de Beaumanoir*, publiées par H. SUCHIER, t. I et II (1884-85). Ensemble..... 60 fr.
- La Mort Aymeri de Narbonne*, chanson de geste publiée par J. COURAYE DU PARC (1884). 30 fr.
- Trois Versions rimées de l'Évangile de Nicodème* publiées par G. PARIS et A. Bos (1885). 30 fr.
- Fragments d'une Vie de saint Thomas de Cantorbéry*, publiés pour la première fois d'après les feuilles appartenant à la collection Goethals Vercruysse, avec fac-similé en héliogravure de l'original, par Paul MEYER (1885)..... 30 fr.
- Œuvres poétiques de Christine de Pisan* publiées par Maurice ROY, t. I, II et III (1886, 1891, 1896), le vol..... 30 fr.



- Merlin*, roman en prose du XIII<sup>e</sup> siècle publié d'après le ms. appartenant à M. A. HUTH, par G. PARIS et J. ULRICH, t. I et II (1886). Sur papier Whatman seulement. Le vol. 60 fr.
- Aymeri de Narbonne*, chanson de geste publiée par Louis DEMAISON, t. I et II (1887). Sur papier Whatman seulement. Le vol. 60 fr.
- Le Mystère de saint Bernard de Menthon* publié d'après le ms. unique appartenant à M. le comte de Menthon par A. LECOY DE LA MARCHE (1888). 25 fr.
- Les quatre Ages de l'homme*, traité moral de PHILIPPE DE NOVARRE, publié par Marcel DE FRÉVILLE (1888). 30 fr.
- Le Couronnement de Louis*, chanson de geste publiée par E. LANGLOIS (1888). Sur papier Whatman seulement. 70 fr.
- Les Contes moralisés de Nicole Bozon* publiés par Miss L. Toulmin SMITH et M. Paul MEYER (1889). 35 fr.
- Rondeaux et autres Poésies du XV<sup>e</sup> siècle* publiés d'après le ms. de la Bibl. nat., par Gaston RAYNAUD (1889). 30 fr.
- Le Roman de Thèbes*, édition critique d'après tous les mss. connus, par Léopold CONSTANS, t. I et II (1890). Ensemble. 70 fr.
- Le Chansonnier français de Saint-Germain-des-Prés* (Bibl. nat., fr. 20050), reproduction phototypique avec transcription, par Paul MEYER et Gaston RAYNAUD, t. I (1892)... 140 fr.
- Le Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole* publié d'après le ms. du Vatican par G. SERVOIS (1893). Sur papier Whatman seulement. 60 fr.
- L'Escoufle*, roman d'aventure, publié pour la première fois d'après le ms. unique de l'Arsenal, par H. MICHELANT et P. MEYER (1894). 35 fr.
- Guillaume de la Barre*, roman d'aventures, par ARNAUT VIDAL de Castelnaudari, publié par Paul MEYER (1895). 30 fr.
- Meliador*, par Jean FROISSART, publié par A. LONGNON, t. I, II et III (1895-1899), le vol. 30 fr.
- La Prise de Cordres et de Seville*, chanson de geste publiée, d'après le ms. unique de la Bibl. nat., par Ovide DENSUSIANU (1896). Épuisé.
- Œuvres poétiques de Guillaume Alexis*, prieur de Bucy, publiées par Arthur PIAGET et Émile PICOT, t. I, II et III (1896, 1899, 1908), le vol. 30 fr.
- L'Art de Chevalerie*, traduction du *De re militari* de Végèce par JEAN DE MEUN publié, avec une étude sur cette traduction et sur *Li Abrejançe de l'Ordre de Chevalerie* de JEAN PRIORAT, par Ulysse ROBERT (1897). 30 fr.
- Li Abrejançe de l'Ordre de Chevalerie*, mise en vers de la traduction de Végèce par JEAN DE MEUN, par Jean PRIORAT de Besançon, publiée avec un glossaire par Ulysse ROBERT (1897). 30 fr.
- La Chirurgie de Maître Henri de Mondeville*, traduction contemporaine de l'auteur, publiée d'après le ms. unique de la Bibl. nat., par le Docteur A. BOS, t. I et II (1897, 1898). Ensemble. 60 fr.
- Les Narbonnais*, chanson de geste publiée pour la première fois par Hermann SUCHIER, t. I et II (1898). Épuisé.
- Orson de Beauvais*, chanson de geste du XII<sup>e</sup> siècle publiée d'après le ms. unique de Cheltenham par Gaston PARIS (1899). 30 fr.
- L'Apocalypse en français au XIII<sup>e</sup> siècle* (Bibl. nat., fr. 403), publiée par L. DELISLE et P. MEYER. Reproduction phototypique (1900). 140 fr.  
— Texte et introduction (1901). 35 fr.
- Les Chansons de Gace Brulé*, publiées par G. HUET (1902). 25 fr.
- Le Roman de Tristan*, par Thomas, poème du XII<sup>e</sup> siècle publié par Joseph BÉDIER, t. I et II (1902-1905). Épuisé.
- Recueil général des Sotties*, publié par Ém. PICOT, t. I, II et III (1902, 1904, 1912), le vol. 30 fr.
- Robert le Diable*, roman d'aventures publié par E. LÖSETH (1903). 30 fr.
- Le Roman de Tristan*, par BÉROUL et un anonyme, poème du XII<sup>e</sup> siècle, publié par Ernest MURET (1903). Épuisé.
- Maistre Pierre Pathelin hystorié*, reproduction en fac-similé de l'édition imprimée vers 1500 par Marion de Malaunoy, veuve de Pierre Le Caron (1904). 25 fr.
- Le Roman de Troie*, par BENOIT DE SAINTE-MAURE, publié d'après tous les mss. connus, par L. CONSTANT, t. I, II, III, IV, V, et VI (1904, 1906, 1907, 1908, 1909, 1912,) le vol. 35 fr.



<i>Les Vers de la Mort</i> , par HÉLINANT, moine de Froidmont, publiés d'après tous les mss. connus par Fr. WULFF et Em. WALBERG (1905).	Épuisé.
<i>Les Cent Ballades</i> , poème du XIV <sup>e</sup> siècle, publié avec deux reproductions phototypiques, par Gaston RAYNAUD (1905).....	30 fr.
<i>Le Moniage Guillaume</i> , chanson de geste du XIII <sup>e</sup> siècle, publiée par W. CLOETTA, t. I et II (1906, 1911), le vol.....	35 fr.
<i>Florence de Rome</i> , chanson d'aventure du premier quart du XIII <sup>e</sup> siècle, publiée par A. WAL-LENSKÖLD, t. I et II (1907, 1909), le vol.....	30 fr.
<i>Les deux Poèmes de la Folie Tristan</i> , publiés par Joseph BÉDIER (1907).	Épuisé.
<i>Les Œuvres de Guillaume de Machaut</i> , publiées par E. Hœpffner, t. I (1908).....	30 fr.
— T. II et III (1911-1921). Le vol.....	35 fr.
<i>Les Œuvres de Simund de Freine</i> , publiées par John E. MATZKE (1909).....	30 fr.
<i>Le Jardin de Plaisance et Fleur de Rhétorique</i> , reproduction en fac-similé de l'édition publiée par Antoine Vérard vers 1501 (1910).....	140 fr.
— Introduction et notes (1924) par E. DROZ et A. PIAGET.....	75 fr.
<i>Chansons et descorts de Gautier de Dargies</i> , publiés par G. HUET (1912).....	20 fr.
<i>L'Entrée d'Espagne</i> , chanson de geste franco-italienne, publiée par A. THOMAS, t. I et II (1913). Ensemble.....	70 fr.
<i>Le Lai de l'Ombre</i> , par JEAN RENART, publié par J. BÉDIER (1913).....	35 fr.
<i>Le Roman de la Rose</i> , par GUILLAUME DE LORRIS et JEAN DE MEUN, publié d'après les manuscrits, par E. LANGLOIS. .	
Tomes I, II, III et IV (1914, 1920, 1922). Le vol.....	35 fr.
<i>Le Roman de Fauvel</i> , par GERVAIS DU BUS, publié d'après tous les mss. connus, par A. LANGFORS (1914-1919).....	30 fr.
<i>Doon de la Roche</i> , chanson de geste, publiée par P. MEYER et G. HUET (1921).	Épuisé.
<i>La Fille du Comte de Ponthieu</i> , publié par C. BRUNEL (1922).	Épuisé.
<i>Le Roman de Jehan de Paris</i> , publié par M <sup>me</sup> E. WICKERSHEIMER (1923).....	25 fr.
<i>Les Fortunes et Adversités de JEAN REGNIER</i> , publiées par E. DROZ (1923).....	35 fr.

---

*Le Mystère du Vieil Testament*, publié avec introduction, notes et glossaire, par le baron James de ROTHSCHILD, t. I-IV (1878-1891), ouvrage terminé, le vol..... 30 fr.  
(Ouvrage imprimé aux frais du baron James de Rothschild et offert aux membres de la Société).

---

Tous ces ouvrages sont in-8°, excepté *Les plus anciens monuments de la langue française* et la reproduction de l'*Apocalypse*, qui sont grand in-folio, la reproduction et le commentaire du *Jardin de Plaisance*, qui sont in-4°.

Il a été fait de chaque ouvrage un tirage à petit nombre sur papier Whatman. Le prix des exemplaires sur ce papier est double de celui des exemplaires sur papier ordinaire.

Les membres de la Société ont droit à une remise de 25 % sur tous les prix indiqués ci-dessus.

---

*La Société des Anciens Textes Français a obtenu pour ses publications le prix Archon-Despérouses, à l'Académie française, en 1882, et le prix La Grange, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, en 1883, 1895, 1901, 1908, 1911, 1914 et 1918.*







UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY  
Los Angeles

This book is DUE on the last date stamped below.

JU

FEB  
MAY

NO PHONE RENEWALS

1994

REC'D LD-URL

MAR 1

MAY 28 1990

JUL

JUN 12  
DL-Getty

REC'D LD-URL

JUL 07 1990

A.M.  
71

REC'D

JUL 07 1990  
20 1990

Form 19-101





3 1158 00145 7083

UNIVERSITY of CALIFORNIA

AT

LOS ANGELES  
LIBRARY

Digitized by

Google

Original from

UNIVERSITY OF CALIFORNIA



